Bonhomme, Jean.





Mortuos Secat ut Sanet Viros

TRAITE DE LA CEPHALATOMIE, OU DESCRIPTION ANATOMIQUE. DES PARTIES QUE LA TÊTE RENFERME.

Ouvrage enrichi de Figures en taille douce, dessinées & gravées d'après Nature.

Par J. B.*** Chirurgien Juré d'Avignon.



A AVIGNON,

Chez FRANÇOIS GIRARD, Imprimeur-Libraire, Place Saint Didier.

M. DCC. XLVIII.

AVEC PERMISSION DES SUPERIEURS.



A MESSIEURS, LES DOYEN ET DOCTEURS-REGENS EN LA FACULTÉ DE MÉDECINE DANS L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON.

MESSIEURS,



LE Jardin des Plantes, les leçons de Botanique, sont dans l'Université d'Avignon, une suite de votre amour pour les Sciences & l'effet de votre zèle pour le progrès de la Médecine. On y trouvera bientôt tout ce qui peut contribuer à la parfaite connoissance des Plantes & de la Matière Médicale.

Vos soins ne se sont cependant pas bornés à cette Partie de la Médecine. Persuadez par une experience journalière que l'Anatomie est la Base sur laqu'elle les Jeunes Medecins doivent établir les principes qui peuvent les

rendre habiles dans leur Profeſſion, Vous avez voulu contribuer aux progrez de leurs études, par l'établiſſement d'un Demonſtrateur perpetuel d'Anatomie & de Chirurgie.

C'eſt, MESSIEURS, celui que Vous avez choiſi pour remplir cette Place, qui a l'honneur de vous préſenter aujourd'hui ce Traité particulier de la *Cephalatomie*. Il a voulu non ſeulement Vous marquer ſon zèle & ſon attachement, mais encore, que cet ouvrage remis à votre jugement pût être enſuite reçû favorablement du Public; qui vous regarde comme des Juges éclairés.

Qui mieux que Vous, MESSIEURS, peut en effet juger d'un ouvrage d'Anatomie. Cette partie de la Medecine a été l'objet de toute votre aplication, depuis votre tendre jeuneſſe. Vous y êtes devenus des Maitres, qu'on peut ſuivre, ſans craindre de s'égarer; Vous avez même tous alternativement profeſſé cette Science; & pluſieurs de vos Diſciples, qui ſont aujourd'hui d'habiles Maitres, ſe font un honneur de ſuivre vos traces. S'ils Vous imitent en cela particulièrement, Vous avez Vous-même ſuivi les Illuſtres Profeſſeurs qui Vous ont precedés depuis l'établiſſement de l'Univerſité: Chaque Siècle en a produit qui ont merité les plus grands éloges. Quel heureux préſage pour l'avenir, après les nouveaux ſécours que Vous avez procurez aux jeunes Eleves.

Oüi, MESSIEURS, je le repete, l'Univerſité d'Avignon a produit des hommes Illuſtres en tout genre. Qu'on parcoure chaque Siécle depuis ſon établiſſement (*a*) ſous le Pontificat de BONIFACE VIII. & ſous le regne de PHILIPPE le Bel, on y verra une continuité de grands Hommes qui ſe ſont même efforcez de ſe ſurpaſſer les uns les autres.

La reputation conſtante des Profeſſeurs a engagé en divers tems les Souverains Pontifes & les Rois Très-Chrétiens, & principalement LOUIS Le Grand a accordé à l'Univerſité d'Avignon les Privileges dont elle joüit; & elle a

(*a*) *L'Univerſité d'Avignon fut établie par* ROBERT *Roi de Sicile & Comte de Provence la* 1303.

été mise dans la même Classe que les plus célebres du Royaume en conservant son Ancienneté. Notre Saint Père le Pape BENOIT XIV. glorieusement regnant a confirmé ces Privilèges. L'Université vient d'en consacrer depuis peu le monument [a]; les Siécles à venir n'en porteront pas un jugement different de celui qui a été porté dans les Siécles passés & dans celui-ci.

La Faculté de Médecine n'est pas une des moindres parties de cette Université. Il y a eu de tout tems de Grands Personnages. Vous êtes aujourd'hui, MESSIEURS, dans ce Rang. Heureux si l'on peut profiter long-tems de vos leçons. C'est là où se bornent particuliérement mes voeux, en vous présentant les assurances du respectueux attachement avec lequel j'ay l'honneur d'être.

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur.

J. B. *** Chirurgien Juré.

(a) *On a placé dans la Salle des exercices le Buste de BENOIT XIV. en Marbre blanc avec cette Inscription au bas.*

BENEDICTO XIV.
P. O. M.
SCIENTIARUM PARENTI
OB
INSTITUTA ET ASSERTA
ACADEMIÆ JURA
P. P. POS.
ANNO M. DCC. XLVI. V. NON. JAN.
PRIMICERIO
JOAN. JOS. THO. DE BARTHELEMY.

AVIS AU RELIEUR.

IL faut placer les Planches aux endroits ici déſignez. Le Frontiſpice regarde la première page.

La planche 1.	vis à vis la page 41
La planche 2.	pag. 43
La planche 3.	pag. 49
La planche 4.	pag. 53
La planche 5.	idem.
La planche 6.	pag. 59
La planche 7.	pag. 62
La planche 8.	pag. 64
La planche 9.	pag. 84
La planche 10.	pag. 85
La planche 11.	pag. 103
La planche 12.	pag. 105
La Pl-nche 13.	pag. 135
La planche 14.	pag. 157
La planche 15.	pag. 191
La planche 16.	pag. 195
La planche 17.	pag. 203
La planche 18.	pag. 227
La planche 19.	pag. 239
La planche 20.	pag. 263
La planche 21.	pag. 269
La planche 22.	pag. 271
La planche 23.	pag. 285
La planche 24.	pag. 286

PREFACE.

L'Anatomie de la Tête, qui fait la Matière de ce Traité, a pour objet la partie du Corps-Humain la plus délicate, la plus étenduë, & par consequent la plus curieuse de toutes celles que renferme l'Anatomie universelle.

Que d'Organes admirables ne contient pas cette Tête, & qu'elle délicatesse dans leur Structure pour servir à l'action des Sens externes! On expose dans ce Traité l'Anatomie de toutes les parties dont la Tête est composée, avec autant d'exactitude qu'une semblable matière peut exiger. On y explique en peu de mots l'usage des parties, dont on a auparavant donné la description avec cette précision que peut permettre le peu de certitude que l'on a de l'usage des Organes: Enfin à proportion des parties qui sont demontrées, on cite quelques faits de pratique qui peuvent servir aux jeunes Chirurgiens, pour les diverses Operations qu'on est obligé de faire sur ces differens Organes

Ce Traité est enrichi de quantité de Planches anatomiques dessinées presque toutes d'après Nature par un Homme qui joignoit à la desterité de la main, une connoissance particulière de ce qu'il devoit representer en figure; & pour que les desseins approchassent de la perfection autant qu'il est possible, ce qu'il y a de meilleurs Anatomistes à Paris ont été chargés de revoir

ces Planches & d'en corriger les defauts qui pouvroient s'y être glissés, principalement Mr. VERDIER Chirurgien juré de Paris & Demonstrateur royal en Anatomie.

Ces Planches ont été gravées sous les yeux de l'Auteur; & il n'a rien oublié pour que le Burin répresentât parfaitement à la Nature. On sçait assés qu'il n'est pas possible d'avoir continuellement un Cadavre sous les yeux; & qu'on ne peut pas par consequent toujours découvrir la la Nature dans la Nature elle-même. Les Planches Anatomiques y suppléent, lorsqu'elles sont naturelles & fidelement dessinées sur le Corps-Humain, par un Dessinateur qui connoît l'Anatomie; & dans ce cas le goût particulier de l'Anatomiste domine parfaitement sur le Crayon du Dessinateur. D'ailleurs l'arrangement qu'un homme de goût donne aux parties dissequées facilite infiniment la connoissance qu'en presentent les Planches Anatomiques, sur tout pour ce qui regarde le Cerveau, ou le Scalpel peut aisement changer la veritable configuration des parties delicates de ce Viscere. Quant aux Planches dont le dessein n'est pas nouveau, on a choisi, soit parmi les Anciens Auteurs, soit parmi les Modernes, les meilleures figures. On les a examinées avec soin en les confrontant avec les Cadavres, pour pouvoir ensuite les dessiner plus correctement.

On n'a pas cru devoir charger cet Ouvrage des differentes figures des Os de la Tête, par la facilité qu'il y a de se les procurer. On a mieux aimé y mettre sous les yeux en plusieurs maniéres differentes les Mus-

cles de la petite Myologie qu'on ne trouve pas facilement bien deſſinés ailleurs, non plus que les parties qui compoſent les Organes des Sens.

Ce Traité eſt diviſé en trois parties. La première comprend le Cerveau & ſes Enveloppes tant internes qu'externes : Dans la ſeconde on traite de la Face ; & on y decouvre tour-à-tour l'Anatomie des Organes des Sens ; on demontre enfin dans la troiſiéme les parties oſſeuſes de la Tête après avoir donné une généralité des Os, ainſi que celle des parties ſimples, qui compoſent le Corps-Humain.

Si ce Traité de la Tête merite quelque applaudiſſement, l'Auteur encouragé par le ſuccés de cet eſſai donnera tout de ſuite l'Anatomie des autres Cavités & parties du Corps.



APPROBATIONS.

De la Faculté de Médecine d'Avignon.

NOUS Docteurs-Regens de la Faculté de Médecine en l'Université d'Avignon, commis pour examiner le present Livre intitulé TRAITE' DE LA CEPHALATOMIE ou DESCRIPTION ANATOMIQUE DE LA TETE &c. après l'avoir lû & examiné, avons jugé que l'Auteur y décrit non seulement avec beaucoup d'exactitude toutes les parties, qui sont renfermées dans la Capacité de la Tête, mais encore celles qui sont externes, & qui servent aux Organes des Sens; ce qui joint aux explications qu'il donne, & à la beauté des Planches tirées d'après Nature, dont ce Traité est orné, fait un Ouvrage trés-utile au Public & fort-commode à ceux qui veulent bien apprendre l'Anatomie de ces parties. Le goût particulier que l'Auteur a pour cette Science, & le grand usage qu'il a acquis dans la Dissection semblent être garant du bon succés de son Livre, & prevenir les Suffrages en sa faveur. C'est pourquoy NOUS lui avons donné notre approbation à Avignon ce 3. Octobre 1747.

GAUTIER Professeur d'Anatomie.

LAFONT Professeur de Botanique.

NOUS soussigné Doyen & premier Professeur de la Faculté de Médecine de l'Université d'Avignon, après avoir oüi le raport de Mr. GAUTIER Père, Professeur d'Anatomie, & de Mr. LAFONT Fils Professeur de Botanique commis pour l'examen du Livre intitulé, TRAITE' DE LA CEPHALATOMIE ou DESCRIPTION ANATOMIQUE DE LA TETE &c. déclarons que NOUS consentons, avec plaisir à l'Impression de cet Ouvrage & que NOUS croyons qu'il sera trés-utile au Public, fait à Avignon le 5. Octobre 1747.

GASTALDI.



LA CÉPHALATOMIE,

OU

LA DESCRIPTION ANATOMIQUE DES ORGANES QUE LA TÊTE RENFERME.



DE toutes les parties qui forment & qui composent le corps de l'homme, la Tête & les parties qui en dépendent, sont, sans contredit, celles qui font le plus admirer la main qui l'a façonné. Le sceau de l'Ouvrier est empreint sur cet ouvrage d'une manière si marquée, qu'on ne peut l'y méconnoître : & aussi le prend-on pour le chef-d'œuvre de la nature, & le centre des merveilles dont nous parlerons dans la suite de cet Ouvrage.

Les organes que la Tête renferme, sont si curieux & si utiles, qu'en même tems qu'ils causent notre admiration, ils demandent toute no-

tre étude. C'eſt-là que ſe trouve ce merveilleux laboratoire qui ſépare du ſang le prétieux extrait que l'on nomme eſprit animal, ou vital. C'eſt-là que l'ame, cette ſubſtance inviſible, ſpirituelle & immortelle, exerce un empire abſolu ; c'eſt de là, comme de ſon trône, qu'elle commande à tous les organes corporels, & à ceux même qu'elle ne connoît pas. L'uſage continuel qu'elle en fait, ſans les diſcerner, frappe, étonne, ſurprend : c'eſt de là enfin que leur départ la quantité ſuffiſante d'eſprits animaux pour les faire agir dans l'étenduë qui leur eſt propre.

Du Cerveau qu'elle contient, & qui eſt la ſource de tous les nerfs, partent les eſprits. Ils ſont ſi ſubtils qu'on ne peut les voir ; ſi réels, & d'une action ſi forte, qu'ils font tous les mouvemens de la machine, & toute ſa force. Ces eſprits ſont à l'inſtant envoyez juſques aux extrémités des membres ; tantôt ils coulent doucement, & avec uniformité, tantôt ils ont, ſelon les beſoins, une impétuoſité irrégulière, & varient à l'infini ; les poſtures, les geſtes, & les autres actions du corps. Le Cerveau les filtre dans des couloirs ſi déliés & ſi fins, que l'on auroit lieu de douter, s'ils y exiſtent véritablement ; mais l'abondance du ſang, qui s'y porte, laiſſe entrevoir qu'il s'y fait une ſécrétion ; mais une ſécrétion ſi fine, & ſi déliée, qu'elle ne ſçauroit tomber ſous les ſens. La difficulté d'en donner une définition exacte, & qui lui ſoit propre, a engagé à lui donner le nom d'eſprit ani-

mal, ou vital, ou ſelon quelques uns fluide nerveux.

Commençons donc l'étude de la Tête & des parties qui en dépendent par la conſidération du corps humain, qu'on diviſe en tronc, & en extrémités, ou en branches. Le tronc comprend trois cavités. La tête forme la ſupérieure, le thorax ou poitrine occupe celle du milieu, & le bas-ventre ſe trouve dans l'inférieure. On compte quatre extrémités, deux ſupérieures, & deux inférieures; les ſupérieures ſont les bras, & les inférieures les jambes.

Au-deſſus de ce tronc & des deux extrémités ſupérieures s'éleve le col, ferme ou flexible ſelon qu'on le veut. Le col médiocrement élevé au-deſſus des épaules, porte ſans peine la tête qui domine ſur-tout le corps. Si elle étoit moins groſſe, elle n'auroit aucune proportion avec le reſte de la machine. Si elle étoit plus groſſe, outre qu'elle ſeroit diſproportionnée & difforme, ſa peſanteur accableroit le col; & elle courroit riſque de faire tomber l'homme du côté où elle pancheroit un peu trop.

La tête fortifiée de tous côtés par des os très-épais, & très-durs, (pour mieux conſerver le prétieux tréſor qu'elle renferme) s'emboëte dans les vertebres du col, & communique par ce moyen avec toutes les parties du corps.

Sa figure eſt ronde ſur ſon ſommet, inégale dans ſa partie inférieure, applatie ſur ſes côtés; & c'eſt ce qui la rend oblongue; elle a deux éminences, celle du devant, & celle du derriere, la pre-

mière n'eſt pas auſſi groſſe que l'autre. Tout le derrière de la tête qui eſt le moins en état de ſe défendre, eſt le plus épais ; il eſt orné de cheveux qui ſervent en même tems à fortifier la tête contre les injures de l'air, & qui viennent ſur le devant pour accompagner le viſage, & lui donner plus de grace. Le viſage eſt le côté de la tête qu'on nomme le devant, & où les principales ſenſations ſont raſſemblées avec un ordre & une proportion, qui le rendent très-beau, à moins que quelque accident n'altére un ouvrage ſi régulier. Le derrière de la tête s'appelle la partie cheveluë, mais il retient toujours le nom général de la tête. La cavité que cette partie renferme eſt ſi conſidérable, qu'elle contient le cerveau, dont la ſubſtance humide, molle & ſpongieuſe, eſt compoſée de filets tendres & entrelaſſez ; le cervelet & la moëlle allongée n'y ſont pas moins compris que le cerveau : on donne au-devant de la tête le nom de face ; & c'eſt là où ſe trouvent les organes des ſens.

Comme ce traité regarde uniquement la Tête, & les parties qui en dépendent ; le cerveau, le cervelet, la moëlle allongée, les nerfs, & leurs enveloppes générales & particulières, feront le ſujet de la première partie ; nous parlerons dans la ſeconde de la face, & des organes des ſens qu'elle renferme ; Et dans la troiſième nous traiterons des os de la tête & de la face, après avoir dit deux mots de la généralité des parties communément nommées ſimilaires.



PREMIERE PARTIE.

Du Cerveau, du Cervelet, de la Moëlle allongée, des Nerfs, & de leurs enveloppes générales & particulières.

ON ne s'eſt pas contenté de donner pluſieurs noms à la Tête, mais on a diſtingué dans ſa partie cheveluë pluſieurs régions, dont la ſupérieure eſt nommée *Vertex Bregma*, ou le ſommet de la tête, l'antérieure *Sinciput*, la poſtérieure *Occiput*, & les latérales *Tempora*, ou *les Tempes*.

La Tête eſt compoſée de parties contenantes & contenues. Les parties contenantes ſont celles qui ſervent à envelopper & contenir les autres, & les contenues ſe trouvent renfermées dans les contenantes. Les parties contenantes ſe diviſent en communes & en propres. Les premières ſont l'Epiderme, la Peau & la Graiſſe : elles recouvrent toutes les parties du corps. Les propres ſont les Muſcles Frontaux, Occipitaux & Temporaux, le Pericrâne, le Perioſte & les Os. D'autres y ajoûtent les Cheveux. Ces parties contenantes propres ſont charnuës, oſſeuſes, & membraneuſes. Celles qui ſont contenuës dans la Tête ſont le Cerveau, le Cervelet, la Moëlle allongée, l'origine des Nerfs, & les Meninges ou Membranes.

CHAPITRE I.

Des Parties contenantes.

ARTICLE PREMIER.

Des Tégumens communs.

LEs Anciens comptoient jusques à cinq Tégumens communs, qu'ils appelloient l'Epiderme, ou la surpeau, le Derme, ou la peau, le Panicule charnu, le Panicule adipeux, ou la graisse, & la Membrane commune des muscles. Quelques Modernes après eux, n'en ont reconnu que quatre, sçavoir, l'Epiderme, ou la surpeau, le Derme, ou la peau, le Panicule charnu, & la Membrane commune des muscles. Comme le Panicule charnu ne se trouve que dans certains animaux, que la Membrane commune des muscles n'existe que dans l'idée, & qu'on ne trouve aucune Membrane qui y réponde, à moins que l'on ne prenne pour la Membrane commune, la lame intérieure de la Membrane graisseuse, ou adipeuse, dont il n'est point ici question; nous réduisons avec tous les Modernes ces cinq Tégumens au nombre de trois seulement, qui sont l'Epiderme, ou la surpeau, le Derme, ou la peau, & la graisse.

ARTICLE II.

De l'Epiderme.

L'Epiderme eſt une membrane tranſparente très-mince, incapable de ſentiment, & qui couvre toujours la peau à laquelle elle ſe trouve intimement attachée. Elle ne ſe détache dans un corps vivant que par les brûlures, ou par des médicamens que l'on appelle Véſicatoires, qui font ſortir de ſes vaiſſeaux une lymphe, ou une ſéroſité, qui échappe entre l'Epiderme & la peau, & y forme une eſpéce de veſſie. Il ſuffit pour enlever des grandes portions de l'Epiderme, de faire tremper quelque partie d'un cadavre dans l'eau bouillante. (Cela demande néanmoins un certain tems) de cette façon j'ai trouvé plus d'une fois le moyen d'ôter & de tirer en guiſe de gans, l'Epiderme de pluſieurs doigts.

Quoique l'Epiderme, ou la ſurpeau ſoit très-mince & très-déliée, il y a des endroits où elle ſe trouve plus ſerrée & plus épaiſſe, comme à la paume de la main, & à la plante des pieds, principalement aux perſonnes qui vont nud pieds, ou qui s'occupent à des ouvrages pénibles. La ſurpeau a une infinité de lignes plus ou moins marquées, qui forment comme des quarrés irréguliers, ſur toute l'étendue de la peau; on remarque qu'à la partie inférieure & interne de chaque doigts où elles ſont ſouvent tournées en ſpirales; mais elles ſillonnent

dans la main. Quoique ces lignes paroiſſent ſur l'Epiderme, elles ſont creuſées dans la peau qui les lui communique par ſon union intime.

La ſurpeau ſe trouve encore parſemée d'une infinité de petits trous ou pores, qui ſervent à l'évaporation de l'inſenſible tranſpiration ; ces trous ſont innombrables ; ceux qui ſervent au paſſage des poils, ſont plus grands, & répondent parfaitement à ceux de la peau.

Quant à la couleur de l'Epiderme, comme c'eſt une partie tranſparente, elle reçoit, & donne la couleur qui ſe trouve placée au-deſſous. On obſerve que dans les Maures cette membrane n'eſt point auſſi blanche que dans la peau des Européens, mais fort approchante en couleur à celle de la corne brûlée, c'eſt-à-dire, jaunâtre.

Les injections les plus fines & les plus délicates, n'ont encore jamais pû laiſſer entrevoir dans l'Epiderme aucun vaiſſeau ſanguin.

Le peu de ſentiment de l'Epiderme, eſt une preuve qu'il n'a point de nerf ; on peut bien reſſentir de la douleur, quand on y fait une légere inciſion ; mais ce ſentiment douloureux ne vient point de l'Epiderme.

L'Epiderme qui ſe détache aux enfans dans le ventre de leur mère, ne ſçauroit être une preuve certaine de mort, comme quelques Auteurs le prétendent. Leur ſentiment ne peut tenir contre l'expérience que nous en avons, & il ſe trouve démenti par les enfans mêmes, dont l'Epiderme s'élevoit

facilement

facilement dans le ventre de leur mere, & qui venus au monde dans cet état, n'ont pas laiſſé que de vivre long-tems. Ceux qui croyent que l'Epiderme ne ſe forme que par la condenſation des vapeurs qui s'élevent du corps, après la naiſſance, ne ſont pas mieux fondés que les autres; & ils ſe trompent auſſi lourdement qu'eux, puiſque l'on trouve cet Epiderme dans le ventre de la mere, qui s'étend ſur toutes les parties du Fœtus.

De là il s'enſuit que l'Epiderme ne doit ſa génération qu'à l'expenſion des Papilles nerveuſes de la peau, & à ſes conduits excréteurs, qui s'uniſſant enſemble, forment cette Membrane, laquelle ſert comme de corps intermediaire entre les corps extérieurs & les Papilles nerveuſes de la peau, pour ne pas rendre le tact douloureux; car il le ſeroit aſſurément ſans cette membrane; la preuve en eſt ſenſible: enlevez l'Epiderme pour quelque cauſe que ce ſoit, la peau eſt à découvert, & ne peut preſque pas ſupporter l'impreſſion de l'air.

L'Epiderme ſe régénere avec d'autant plus de facilité, qu'il devient plus ſenſible dans ſa régénération, & qu'il ne perd ſa ſenſibilité qu'en s'épaiſſiſſant peu à peu. C'eſt pour cela-même qu'après le déchirement de cette membrane, il ne reſte aucune Cicatrice.

L'uſage de l'Epiderme n'eſt pas borné à empêcher la grande ſenſibilité des parties, en ſervant de corps intermediaire entre l'organe du toucher, & les corps extérieurs; il s'étend encore ſur la

peau, & la rend par conséquent plus égale, & plus polie; car plus l'Epiderme se trouve uni & moëlleux, plus la peau est délicate, & le sentiment du tact plus fin.

ARTICLE III.

De la Peau.

ON trouve au-dessous de l'Epiderme un corps qui a plus dépaisseur & de consistence que cette Membrane; & on lui donne le nom de Derme ou de Peau. La Peau a trois parties : la première, qui est la plus intérieure, & qui est comme la base & le fondement des autres, est composée d'une infinité de fibres, soit tendineuses, soit nerveuses, entrélassées dans beaucoup de vaisseaux sanguins & lymphatiques. La seconde est le corps Papillaire, composé d'une infinité prodigieuse de petits mammelons, ou houpes nerveuses, qui ne sont autre chose que les extrémités des nerfs. La troisième est une espéce de réseau qu'on appelle corps muqueux ou réticulaire, qui se trouve placé entre les houpes nerveuses, & qui est extrémement attaché à la Peau & à l'Epiderme.

L'épaisseur de la Peau varie selon les différentes parties, où elle se trouve; elle est fort épaisse à la plante des pieds, principalement chez ceux qui vont nuds pieds; la même épaisseur se trouve à la main de ceux qui font des exercices pénibles; elle paroît sur-tout au dos, au col, au coude, au gé-

nou, &c. elle eſt plus délicate au viſage, & aux extrémités des doigts, très-mince aux paupieres, aux lévres, à la verge, au ſcrotum, & plus mince encore aux enfans & aux femmes.

La Peau s'étend & ſe reſſerre fort facilement ſur les femmes Enceintes, ſur les Hydropiques, & ſur ceux qui ont des tumeurs phlegmoneuſes ou œdemateuſes, des loupes énormes, ou qui ont de l'embonpoint.

La ſeconde partie de la Peau eſt compoſée, comme nous avons déja dit, d'une infinité de mammelons; ces mammelons ſont des éminences différemment figurées, & placées immédiatement au-deſſus du corps de la Peau; c'eſt là où les extrémités des nerfs qui ſe diſtribuent à la Peau vont aboutir; c'eſt à ces mammelons ou houpes nerveuſes que ces extrémités des nerfs ſe replient différemment; & ces différens replis font que ces houpes, ou papilles, ont pluſieurs figures & groſſeurs inégales, de même qu'une grande ſenſibilité. C'eſt à cauſe de ces différentes groſſeurs que l'on en fait une ſubſtance particulière, ou pour mieux dire une ſubſtance mammelonnée ou papillaire.

Il faut pour découvrir facilement ces mammelons, les chercher, où le ſentiment ſera le plus vif, à la plante des pieds, à la paume de la main, à l'extrémité des doigts, après avoir enlevé l'Epiderme, ou coupé obliquement la peau; alors on apperçoit très-ſenſiblement ces papilles.

Les jeunes Chirurgiens doivent prendre garde,

dans les différentes opérations, de ne couper jamais en dédolant ou obliquement, parce qu'alors les éminences de la Peau étant coupées en plus grand nombre, l'incision devient plus douloureuse; au lieu que l'incision étant perpendiculaire, il n'y a que les Papilles, qui se trouvent audessous de l'instrument, qui causent de la douleur.

La troisième partie de la Peau est le Corps muqueux ou Corps réticulaire; on le trouve placé dans les intervalles qui sont entre les Papilles nerveuses, & il donne à chacune des loges particulières, selon leur grosseur, ou leur pétitesse. Il est si attaché à l'Epiderme, qu'il ne paroît faire qu'un corps avec lui.

C'est une espéce d'humeur onctueuse, endurcie entre les Papilles. Cette humeur n'a pû se ramollir au moyen des plus forts dissolvans, ni changer de couleur dans les Maures, comme M. *de Littre* l'a remarqué. Cet Auteur prétend que la noirceur du corps muqueux ne vient que du tissu particulier de ce corps, & de l'action d'un air très-échauffé. Ce corps reçoit par conséquent par l'action du Soleil, le plus ou moins de couleur foncée, à proportion du climat où l'on naît : aussi voyons-nous qu'au fort de l'Eté, les gens qui travaillent à la campagne deviennent fort bruns, & que la Peau qui se trouve exposée aux ardeurs du Soleil, se séche plus que celle qui est couverte, & qui n'est pas exposée. Celle-ci conserve sa blancheur ordinaire, tandis que l'autre la perd; ce

qui provient de ce que la ſurface de la Peau qui eſt ſéchée par les rayons du Soleil, ne réfléchit pas ſi facilement la lumière que celle qui eſt polie & unie. C'eſt encore par cette même raiſon que dans les Pays-chauds on a ordinairement le tein brun; au lieu que dans les Pays froids, on l'a fort blanc. Le tempéramment peut encore contribuer à la couleur du tein, puiſque les hommes forts & robuſtes ſont le plus ſouvent bruns.

La Peau a pluſieurs ouvertures, les unes ſont ſenſibles & conſidérables, & les autres imperceptibles. Les premières ſont celles de la bouche, du nez, des oreilles, des yeux, de l'anus, & des parties naturelles. On y découvre auſſi à certains endroits beaucoup de petits trous qui aboutiſſent à des glandes qui deviennent plus ſenſibles ſelon les ſujets.

Les ouvertures imperceptibles ſont celles qui ſervent à la ſueur & à l'inſenſible tranſpiration: on les appelle pores de la Peau.

On remarque dans les grandes ouvertures de la Peau, que cette partie s'avance & s'unit inſenſiblement avec celle qui revêt l'intérieur de ces cavités; c'eſt ce qu'on peut obſerver très-facilement aux narines, à la bouche &c.

On découvre ſur la Peau, comme ſur l'Epiderme, des lignes qui y répondent; la plûpart de ces lignes mettent à couvert les pores de la Peau, qui ſe trouvent placés dans l'intervale.

Outre ces lignes on y doit encore conſidérer deux

ſortes de plis, les uns formés par des fibres charnuës ou tendineuſes, intimement unies à la Peau, comme les plis de la peau du Front, des Paupieres, du Scrotum, &c. les autres formés par des fibres ligamenteuſes des parties voiſines qui froncent la peau, comme aux plis des jointures des doigts, &c.

Toute la peau eſt parſemée d'une infinité prodigieuſe de petites glandes; ces glandes ſont de deux eſpéces: les premières en plus grand nombre que les autres, s'appellent Miliaires, elles ne ſont, ſelon quelques Auteurs, que des extrémités de vaiſſeaux repliés, par où s'échappe l'inſenſible tranſpiration ou la ſueur. On remarque à chacune de ces glandes une artére, une veine & un nerf, & par conſéquent un canal excréteur. On donne aux ſecondes le nom de Suiffées ou Sébacées; elles ſéparent du ſang une humeur onctueuſe & graſſe, qui reſſemble à l'huile; quand elle a fait quelque ſéjour dans les canaux excréteurs, elle prend de la conſiſtence. Si l'on preſſe alors les parties pour la faire ſortir, elle forme des eſpéces de petits vers. Ces glandes ſe trouvent en grand nombre derrière les Oreilles, aux Aîles du nez, aux Paupiéres, au cercle des Mammelles, aux Aiſſelles, au Scrotum, à la Verge, ſur-tout autour du Gland, aux parties extérieures de la femme, & à l'Anus.

Il faut pour répondre à toutes ces Glandes, que la Peau ſoit parſemée d'une infinité de petits trous, nommés Pores; ils ſont plus ou moins ſenſibles, comme nous l'avons déja remarqué; ceux qui ré-

pondent aux glandes Sébacées, peuvent aisément se distinguer ou par la vûë, ou par le secours des bonnes Loupes, de même que ceux qui répondent aux Poils, comme nous le dirons dans la suite.

Ceux qui aboutissent aux glandes miliaires sont absolument imperceptibles à cause de leur pétitesse, ce sont ceux qui donnent passage à l'insensible transpiration.

De toutes les évacuations que le sang, ou le corps est obligé de faire, selon ses différentes fonctions, il n'y en a point de si abondante & de si copieuse que l'insensible transpiration: *Sanctorius*, Médecin Italien, dit, dans son Traité de la Médecine Statique, que de huit livres qu'on peut prendre d'alimens, il y en a toujours plus de cinq qui suivent la route de l'insensible transpiration.

On doit établir deux sortes d'insensible transpiration, l'une qui se fait par la bouche, qui vient du poumon, & qu'on appelle pour cela transpiration pulmonaire: on peut la distinguer facilement en hyver, parce que l'air condensant cette humeur, nous la fait paroître alors comme une espéce de fumée ou de nuage qui sort de nos poumons. Elle est dans ce tems-là plus abondante.

L'autre est la transpiration cutanée, celle-ci passe par les pores dont nous parlons; il suffit, pour l'appercevoir de mettre le doigt, ou quelqu'autre partie sur un corps, uni ou poli, comme sur une glace de miroir, ou un acier bien uni, on remarque alors tout autour de la partie, une espéce

de nuée ou rosée qui s'étend plus ou moins, & fait perdre à ce corps sa transparence ordinaire ; elle ne se dissipe que peu à peu, & qu'à mésure que l'air la fait évaporer.

Il faut pour la voir d'une manière encore plus sensible, mettre à l'ardeur du Soleil la Tête nuë, lorsqu'elle est nouvellement rasée, contre une muraille unie & blanche, & on la verra s'élever de la Tête, comme une fumée; & elle sera marquée par l'ombre qui paroîtra sur la muraille. On la remarque aussi dans les tems froids, par exemple, quand un cheval ou un autre animal a fatigué. On voit alors autour de lui un grand nuage plus ou moins considérable, qui sort de toutes les parties de son corps, & qui l'enveloppe. Dans les tems chauds, la transpiration est si abondante, qu'on répand comme des goutes d'eau, sur-tout si on porte le souffle auprès de la glace d'un Miroir.

Cette transpiration arrêtée par un air froid ou par quelques médicamens repercusifs, ou par quelqu'autre cause, donne occasion à plusieurs sortes de maladies cutanées & autres.

La sueur est plus grossière, aussi ne faut-il pas tant de précaution pour la voir ; elle est si abondante en certaines occasions, qu'elle incommode, & affoiblit considérablement.

Quelques Auteurs admettent une troisième espéce de Pores, qu'ils nomment Pores Absorbans ; leur usage est de transmettre les Topiques dans la masse du sang, comme l'on voit le Mercure pénétrer

trer dans le ſang par les frictions mercurielles, les émoliens, les repercuſifs, &c. Ces pores ne peuvent être que les veines qui partent des Glandes Miliaires, & qui rapportent le réſidu du ſang qui n'eſt pas ſorti par la tranſpiration. Ces veines, dis-je, ayant reçu le ſang, le portent dans de plus groſſes, pour le rapporter au cœur. Il ſe peut donc que les Particules médicamenteuſes, paſſans par les pores ordinaires de la Peau, pénétrent par ces Glandes dans ces veines, pour être tranſmiſes partout le corps, comme il arrive au ſang.

A quelque endroit du corps que la Peau ſoit coupée, elle ne ſe récole jamais, ſans une marque plus ou moins grande, ſelon l'étendue de la ſolution de continuité. Cette marque eſt appellée Cicatrice; les Chirurgiens doivent s'attacher à la rendre unie & égale le plus qu'il eſt poſſible, & ſur-tout au viſage. Il y a cette différence entre la Peau & l'Epiderme que dans celui-ci, il ne reſte aucun veſtige, & qu'il ſe régénere très-facilement, & en peu de tems; au lieu que la Peau ne ſe réjoint que difficilement, & après un tems conſidérable.

La Peau a pluſieurs uſages, elle ſert d'abord d'enveloppe générale à toutes les parties du corps. Elle eſt l'organe immédiat du toucher, par la quantité des houppes nerveuſes qui ſont comme autant d'extrêmités de nerfs, qui vont à la Peau pour y tranſmettre à l'Ame le ſentiment des corps tactiles; & fait connoître enfin les ſenſations du froid,

du chaud, de la moleſſe, de la dureté, de la douleur & du plaiſir, &c.

L'Epiderme qui couvre la Peau, & qui émouſſe par conſéquent le ſentiment vif des houppes nerveuſes, le fait plus ou moins ſelon la différente épaiſſeur qu'il peut avoir acquiſe. Une perſonne, par exemple, qui fera des travaux rudes, n'aura jamais la délicateſſe du tact, qu'une autre perſonne qui ne ſera pas appliquée à ces ſortes de travaux. L'Epiderme devenant plus épais par pluſieurs couches élevées les unes ſur les autres, fait perdre par ſa conſiſtance une grande partie des impreſſions vives que la Peau auroit reçuë; ainſi on voit des perſonnes qui ont le tact ſi délicat, qu'en donnant les cartes, elles connoiſſent la figure qui ſe trouve au-deſſous. La Peau ſert encore par la quantité de ſes pores à purifier le ſang d'un liquide qui lui deviendroit contraire, s'il ne s'exhaloit pas par la tranſpiration cutanée.

On rencontre immédiatement ſous la Peau une Membrane véſiculaire, dont les cellules ſont fort affaiſſées dans l'état naturel. L'air s'y inſinue dans les emphyſemes, c'eſt ce qu'on voit dans les gueux de profeſſion qui ſe font venir des emphyſemes ſouflés, pour exciter la compaſſion des paſſans, & qui contre-font les hydropiques : c'eſt dans cette Membrane que ſe forment les infiltrations de l'hydropiſie Anazarque, ou Leucophlegmacie, qui rend les tégumens ſi épais. Cette Membrane s'inſinue dans l'intervalle des Muſcles; & il

n'y a qu'à les séparer un peu les uns des autres, pour voir l'étenduë qu'elle peut prendre ; quoiqu'elle soit extrêmément affaissée.

ARTICLE IV.

Des Cheveux.

SUr toute l'étenduë de la Peau, s'éleve un nombre prodigieux de corps plus ou moins longs, très-fins & déliés, qu'on nomme Poils en général; on leur a donné des noms divers & plus marqués, selon les différentes parties sur lesquelles ils viennent, & se trouvent plus ou moins épais. Ceux de la Tête s'appellent *Cheveux*, ceux des Paupiéres, *Cils*, ceux qui se trouvent au-dessus, *Sourcils*, ceux du Menton, *Barbe*, & l'on donne le nom de Poils, à ceux qui se trouvent sur toutes les autres parties du corps.

Il n'y a que la Paume de la Main & la Plante des Pieds qui en soyent exemts ; de même que l'intérieur des Doigts.

Les Poils ne croissent pas également par-tout ; les uns sont plus longs que les autres, c'est-à-dire, qu'il y en a, dont la longueur est pour ainsi-dire déterminée, tandis que d'autres, tels que ceux de la Tête, peuvent devenir extrêmément longs. Ils ne paroissent pas tous avant la naissance, comme ceux de la Tête, des Cils, des Sourcils ; mais ils commencent à se montrer à l'âge de pu-

berté, tels ſont ceux de la Barbe, des Aiſſelles, des parties Naturelles, & pluſieurs autres, parſemés dans toute l'étenduë du corps.

On doit remarquer deux parties au Poil, l'une qui eſt implantée dans la partie la plus intérieure de la Peau & de la Graiſſe, & l'autre qui eſt hors de la Peau. La partie intérieure, autrement dite la racine du Poil, ou Cheveu, eſt comme une eſpéce d'oignon qui a quelques racines très-déliées; je crois que ces racines ne ſont autre choſe que quelques Artéres, Veines & Nerfs déliés, qui portent à la bulbe ou oignon, le ſuc qui lui eſt propre pour ſa nourriture.

Quand on veut examiner cet Oignon, l'on ouvre la tunique externe qui l'enveloppe; elle eſt comme tendineuſe; on trouve en dedans une eſpéce de ſubſtance glanduleuſe, au bas de laquelle il y a un eſpace rempli d'une humeur ſanguinolente; l'extrêmité du Poil s'y trouve comme implanté; il y eſt retenu par des filets preſqu'imperceptibles. Le Poil, ſelon M. *Chirac*, a une eſpéce de cavité, comme celle des plumes des oiſeaux, de même qu'un fétu, en dedans de ſa cavité.

Cette cavité peut s'agrandir peu à peu, ou par l'abondance du ſang qui vient aborder l'Oignon, ou par quelqu'autre cauſe, & elle forme dans la ſuite une cavité ſuffiſante au-dedans du Poil, qui permet au ſang de s'échapper dans cette eſpéce de conduit, & qui ſe perd enſuite quand on coupe

les Cheveux, comme il arrive dans la maladie aſſez fréquente en Pologne, nommée *plica Polonica.*

Lorſque l'on conſidére les Cheveux avec le Microſcope, on y découvre des nœuds d'eſpace en eſpace. Ils paroiſſent formés de fibres longitudinales, ce qu'on peut encore obſerver, lorſqu'on les laiſſe deſſécher, puiſque leurs extrêmités ſe biffurquent.

Leur couleur & leur conſiſtance varient ſelon les climats, le naturel & l'âge. Dans les pays chauds les hommes ont ordinairement les cheveux noirs, & dans les Pays froids ils y ſont blonds. On voit dans les hommes robuſtes des Cheveux qui répondent à la force de leurs temperamment; & dans les perſonnes délicates on en trouve qui répondent à leur délicateſſe. Les uns les ont rudes, & les autres les portent mols & flexibles. Les Cheveux ſont blonds ou noirs dans la jeuneſſe & devienent blancs quand on commence à vieillir.

La figure & la configuration des pores de la peau & de leur capſule fait que les uns friſent, ou réplient naturellement, & que les autres ſont droits. Les poils tirent auſſi leur différence des parties où ils croiſſent, il ſont plus rudes & friſés en certains endroits que dans d'autres.

On a remarqué, en pluſieurs occaſions, que des perſonnes qui avoient les Cheveux noirs en ſe couchant, ſe ſont levés le matin avec les Cheveux blancs. Mais en ces cas, il faut ſuppoſer, ou des

violentes agitations, ou des chagrins bien cuisans, ou des pertes bien sensibles.

Dans ces sortes d'occasions, un changement aussi subit vient de ce que les esprits se trouvant concentrez, & comme absorbez dans la pensée d'un mal passé, ou à venir, ils manquent tout-à-fait à la racine des Cheveux, & bien plûtôt là qu'ailleurs. Les Cheveux n'ont plus alors leur même nourriture. Il ne leur reste qu'un suc aride. La racine se rétressit à la sortie de la Bulbe, ou Oignon, & elle empêche la partie rouge de s'y insinuer; & alors la liqueur cessant d'y parvenir, les Cheveux se desséchent, comme si on étoit dans l'âge décrepit.

C'est presque de cette manière que les Cheveux, qui se trouvoient noirs, deviennent gris dans un âge plus mur, & blanchissent enfin dans le dernier âge. La peau du Crâne des vieillards, étant séche & aride, & leur sang se trouvant dépourvû de son baume naturel, ne peut plus fournir aux Cheveux un suc convenable.

Le Pere *Schott* Jesuite, semble laisser entrevoir le contraire dans sa Physique curieuse, p. 1. liv. 3. en parlant d'un homme dont les Cheveux étoient tous blancs, & qui les vit un moment après redevenir noirs. Il faut pour que cela soit, ou que l'obstacle qui empêchoit le sang de se porter aux Cheveux, & qui se trouvoit à leur racine, eût disparu, tout à coup, ou que le sang reprenant son ancienne route, eût agrandi peu à peu leur cavité, & fait reprendre aux Cheveux leur ancienne couleur.

Les Cheveux peuvent auſſi changer de couleur, par rapport aux parties qui peuvent s'exhaler de certains corps, ſur-tout ſi l'on ſéjourne long-tems auprès d'eux. C'eſt ce qui arrive aux perſonnes qui travaillent aux mines de Cuivre, & à ces vieux Chaudronniers de qui les cheveux deviennent verdâtres. Cela ne peut provenir que des Sels, qui voltigeant dans l'air, impregnent peu à peu les Cheveux, & changent par là leur couleur ordinaire.

On connoît aſſez les différens changemens de la Chevelure. Ces changemens donnent à la face d'un homme un air différent de ce qu'il avoit. Les Cheveux, par leur diſpoſition accompagnent l'air du viſage, comme un ancien Auteur l'a exprimé fort éléganment en ces termes.

Coma eſt veneranda in ſenibus, compta in mulieribus, dulcis in pueris, decora in adoleſcentibus, terribilis in bellatoribus, hirſcuta in furibundis, & ſqualida in mortuis.

ARTICLE V.

Des Ongles.

Quoique les Ongles n'entrent point dans le ſujet que je traite, je ne laiſſerai pas que d'en dire deux mots. Il ſuffit qu'ils faſſent partie de la Peau pour ne pas les paſſer ſous ſilence.

On remarque à l'extrêmité des doigts, ſoit des mains ou des pieds, des eſpéces de corps durs,

qui ſe trouvent à la partie externe des doigts de la main, & à la partie ſupérieure de ceux des pieds, on appelle ces corps Ongles. Ils ont une conſiſtance preſque ſemblable à celle de la corne, ils ſont durs & diaphanes.

Leur figure eſt ovalaire, elle eſt convexe extérieurement, & concave intérieurement.

Les Ongles ſont formés de pluſieurs couches appliquées les unes ſur les autres, & jointes très-étroitement enſemble; M. *Rohault* prétend que les lames en ſont placées les unes ſur les autres, à peu près comme les tuilles des toits, à cette différence près, que les ſupérieures s'avancent plus que les intérieures.

Les Ongles prennent leur naiſſance des mammelons de la Peau; c'eſt ce qui les rend ſi ſenſibles quand on les arrache, à cauſe de quelque maladie; ils ſont plus moux à l'extrêmité de leur racine; & à meſure qu'ils durciſſent, ils perdent de leur ſenſibilité à l'extrêmité où on les coupe.

Quand l'Ongle tombe, ou ſe ſépare par quelque maladie, celui qui ſuccede, paroît en même tems croître de toute la ſuperficie de la Peau.

L'Ongle eſt ſi adhérant à l'Epiderme, qu'il en paroît même une continuation, puiſque ſi on met la main d'un Cadavre d'un jeune ſujet dans de l'eau chaude, en élevant l'Epiderme, l'Ongle y reſte attachée.

Les Ongles ſe courbent, quand on a beaucoup maigri, & venant alors à croître, ils deviennent

crochus,

crochus ; ceux des pieds prennent souvent différentes figures, soit par rapport à l'épaisseur, soit pour la largeur. Les Mémoires de l'Académie font mention des Ongles d'une femme, dont le gros avoit quatre pouces ½ ; les lames s'y distinguoient facilement, elles étoient placées les unes sur les autres, on remarquoit aussi sur l'étenduë de cet Ongle plusieurs bosses ou inégalités qui ne venoient que de l'accroissement peu régulier des sucs qui le formoient.

Il arrive quelquefois que l'Ongle du gros orteil entre dans la Peau, & cause beaucoup de douleur : j'ai vû des personnes ausquelles l'Ongle venoit passer entierement de l'autre côté, en perçant le doigt d'outre en outre. Pour remedier à cette maladie, il faut amincer peu à peu l'Ongle, soit avec un instrument tranchant, soit avec un verre, ou bien introduire peu à peu, & avec délicatesse une sonde mince, sur laquelle on glisse un instrument fait exprès en manière de force, qui emporte sans douleur la piéce de l'Ongle.

L'usage des Ongles est d'affermir les extrêmités dans l'action des doigts, & de pincer ce qu'il y a de plus fin & de plus délicat, de couvrir les mammelons de la Peau, & de les garantir des corps durs.



ARTICLE VI.

De la Graisse.

LA troisième enveloppe du Corps humain est la Graisse, elle est renfermée dans une prodigieuse quantité de cellules que forme une Membrane nommée Adipeuse. La Graisse ne couvre pas également toutes les parties du corps. On en trouve beaucoup au Ventre, aux Fesses, aux Cuisses, aux Bras, à la plante des Pieds, à la Face, principalement aux Jouës; il en paroît quelquefois beaucoup dans l'intervalle de certains Muscles, aussi bien qu'aux Reins & à l'Epiploon.

Quoique l'extérieur de la Tête, le Nez, les Oreilles, les Bourses, le Nombril, les Paupières, laissent peu entrevoir de Graisse, la Membrane Adipeuse s'y trouve néanmoins jointe avec les autres Tégumens.

La Graisse est un suc huileux, renfermé dans les cellules de la Membrane Adipeuse; ces cellules ont une communication entre elles. La Graisse n'y est que comme en dépôt! En effet, l'on voit des personnes qui engraissent fort vîte, & qui maigrissent de même: il faut pour cela qu'il y ait des vaisseaux qui la transmettent dans le sang.

La Graisse ne différe pas beaucoup de la moëlle des os, à sa situation, & à sa couleur près, & les usages en sont à peu près les mêmes.

L'uſage de la Graiſſe eſt d'empêcher la grande diſſipation des humeurs, qui ſe feroit par une tranſpiration trop libre & trop aiſée; cette humeur qui eſt onctueuſe ne ſe lie pas fort bien avec les autres humeurs, ou ſi elle ſe lie avec elles, ce n'eſt que pour les embarraſſer, & empêcher par là les liquides d'avoir trop de fluidité; elle ſert auſſi à échauffer les parties.

La Graiſſe rend les parties plus ſouples, plus flexibles, plus propres aux différens mouvemens, par ſon onctuoſité qui les lubrifie; elle empêche leur roideur, comme un reſſort qui ne pourroit agir, ſi on n'y mettoit de l'huile ou de la graiſſe. Elle nourrit dans les longues abſtinences, parce qu'il paſſe alors dans le ſang une quantité de ſes parties qui fourniſſent à la nutrition, comme il arrive à la Marmote, qui s'engraiſſe pendant les ſix mois qu'elle veille, pour ſuppléer à la nourriture des ſix mois qu'elle dort. Il faut donc que la Graiſſe, dans ce long intervalle, ſerve à la nourriture de cet animal, puiſqu'on le trouve très-maigre quand il s'éveille, quoiqu'il fût très-gras avant qu'il s'endormît.

Elle tempére auſſi l'Acrimonie du ſang en ſervant d'Onctuoſité & de Savon aux humeurs, ſouvent acres, acides & piquantes; alors la Graiſſe adoucit les humeurs, les rend plus coulantes en émouſſant & embarraſſant peu à peu les pointes qui déchiroient les ſolides.

Elle ſert encore beaucoup à la beauté, elle ar-

rondit les parties, en rempliſſant les rides où les plis de la Peau; elle lui donne un certain éclat, la polit & la rend d'une douceur & d'une flexibilité aſſez ſenſible.

Il arrive quelquefois que des Cellules graiſſeuſes viennent à groſſir, parce qu'il s'y rencontre des brides qui forment un arrêt à l'humeur graiſſeuſe; le ſang qui s'y accumule peu à peu groſſit la Cellule en y dépoſant d'avantage du ſuc graiſſeux, ce qui fait augmenter la tumeur; la Peau prête inſenſiblement & peut parvenir après à un volume très-conſidérable, puiſqu'on a extirpé des Loupes dont le poids étoit de quarante-huit livres, &c.

Cependant ſi dans l'extirpation, on n'enleve entièrement tout le Kiſte, la tumeur reviendra & l'on retombera infailliblement dans le même cas.





CHAPITRE II.

Des Parties contenantes propres de la Tête.

ON diviſe les Parties conténantes en trois, ſçavoir ; en Muſculeuſes, en Oſſeuſes & en Membraneuſes. Les Muſculeuſes ſont les Muſcles *Frontaux*, *Occipitaux*, & les *Crotaphites* ou *Temporaux*.

Les Muſcles Frontaux ont leurs attaches fixes aux Apophyſes Orbitaires, ou Angulaires de l'Os Coronal, ils s'attachent en montant à la Peau du Front ; & en agiſſant, ils y ſement des rides, ils ſe portent un peu obliquement en dehors, pour ſe terminer par une Aponevroſe fort large, qui couvre le deſſus de la Tête, & va s'unir avec l'Aponevroſe des Muſcles Occipitaux ſitués à la partie poſtérieure de la Tête.

Les Muſcles Occipitaux ſe collent avec force à l'Apophyſe tranſverſale de l'Occipital, où eſt leur attache fixe,qui ſe continuë juſques au-deſſus des Apophyſes maſtoïdes. Ces Muſcles ſe prenent à la Peau du derrière de la Tête par gradation, comme les Frontaux ; & ſe terminent par une Aponevroſe, qui s'uniſſant à celle des Frontaux, couvre la Tête, & paſſant enſuite ſur les Muſcles

Crotaphites, ſe lie fortement au *Zigoma.* Cette aponeuroſe eſt très-adhérante à la Membrane Adipeuſe, & ſe trouve fortifiée par des expanſions tendineuſes des Muſcles voiſins.

Nous parlerons des Muſcles Crotaphites lorſque nous traiterons des Muſcles de la Machoire; & nous renvoyons les parties contenantes Oſſeuſes, à la troiſième partie de ce Traité, qui contiendra l'Oſteologie de la Tête.

Les contenantes Membraneuſes ſont internes, ou externes; les internes ſont la Dure-mère, & la Pie-mère, les externes ſont les deux feuillets du Pericrâne.

Le Pericrâne eſt une Membrane fine, déliée, quoique ſolide, & d'un tiſſu aſſez ſerré; elle couvre immédiatement le Crâne, & s'attache au bord des Orbites, tout le long du Zigoma, & embraſſe le reſte du Crâne.

Le Pericrâne a deux lames, ce qui le fait diſtinguer par quelques-uns en *Perioſte* & en *Pericrâne.* Ces deux lames ſont ſenſiblement ſéparées à l'endroit des Muſcles Crotaphites. La lame externe paſſe par-deſſus ce Muſcle, & l'interne par-deſſous; ceux qui penſent le contraire, ont à ſoutenir qu'il n'y a point de Pericrâne ſous ce Muſcle, ce qui n'eſt pas fort aiſé à perſuader contre l'expérience.

Le Pericrâne eſt aſſez adhérant par toute l'étenduë de la Tête; mais il l'eſt davantage ſur les Sutures; parce qu'en ces endroits, cette Membrane donne & reçoit des Fibres de la Dure-mère;

ce qui fait une eſpèce de ſympathie entre ces deux Membranes. Dans les coups de Tête, l'inflammation du Pericrâne ſe communique très-ſouvent à la Dure-mère, de même que celle de la Dure-mère au Pericrâne.

L'inflammation du Pericrâne qui aura été occaſionnée par quelque coup, ou chûte, devient ſi conſidérable quelquefois, qu'il ſurvient à toute la Tête une Ereſipele; & comme l'Ereſipele de la Peau pourroit y venir par quelqu'autre cauſe, pour les diſtinguer l'une de l'autre, il faut obſerver qu'à celle du Pericrâne, les oreilles ne ſont pas gonflées, au lieu qu'à celle de la Peau, elles le ſont.

Pour remédier à l'Ereſipele ſurvenue à l'occaſion de l'inflammation du Pericrâne, il faut promptement débrider cette Membrane, parce qu'elle ne provient le plus ſouvent que de l'arrêt du ſang qui comprime les nerfs.

Les parties contenantes Membraneuſes internes ſont la Dure & la Pie-mère.

§. I.

De la Dure-Mère.

LA Dure-mère eſt une Membrane épaiſſe, Elle forme un double plan de fibres tendineuſes; & on la diſtingue en deux lames, l'une forme certains replis dont nous parlerons ci-après, l'autre eſt externe & fait la fonction de Perioſte interne: elle ſe trouve attachée très-fortement à toute l'étenduë

du Crâne, ce qu'on remarque aiſément lorſqu'on ôte la piéce de l'os dans l'opération du trépan, on y voit quelques points ſanglans, qui ne ſont autre choſe que des filets ſanguins qui ſe rompent en retirant cette piéce. La Dure-mère eſt attachée encore plus fortement à la baze du Crâne, qu'à ſa partie ſupérieure, & on a de la peine à l'en ſéparer, tant elle y eſt adhérante.

La Dure-mère eſt unie & égale du côté de la Pie-mère, elle eſt plus dure du côté du Crâne à cauſe de ſes attaches avec les Os : elle eſt d'un ſentiment aſſez vif, & ſe trouve attachée à la Pie-mère par des veines qui vont aboutir aux Sinus.

On doit conſidérer à la Dure-mère ſes Replis, ſes Sinus, ſes Prolongemens & ſes Vaiſſeaux. Elle a cinq Replis ſçavoir, la *Faulx*, la *Tente* du Cervelet, la petite *Faulx*, & les deux replis *Sphenoïdaux*. Tous ces replis ne ſont faits que de la Lame interne de la Dure-mère ; mais les trois premiers ſont les plus conſidérables.

La Cloiſon *Sagitale* autrement dite la Faulx tient le premier rang, & l'emporte ſur tous les autres replis : elle s'étend depuis la Crête ſagitale ou le *Criſtagalli* de l'etmoïde, & ſe continuë tout le long de la Suture ſagitale juſques à la partie moyenne de l'Occipital, où elle rencontre le ſecond repli, nommé la tente du Cervelet, ou la *Cloiſon tranſverſale*. Elle ne conſerve pas également par tout la même largeur, celle-ci eſt plus large vers la tente du Cervelet qu'à ſon extrêmité oppoſée ; & elle a plus

plus d'épaiſſeur dans ſa partie ſupérieure qu'à ſon inférieure, ſa figure eſt à peu près celle de la Faulx d'un Moiſſoneur, ce qui lui en a fait donner le nom.

La Tente du Cervelet, ou Cloiſon tranſverſale oblique, eſt attachée au bord des Goutières des Sinus Lateraux, qui ſont creuſées dans l'Os Occipital, de même qu'aux grands Angles des Apophyſes pierreuſes, juſques aux Apophyſes Clinoïdes poſterieures de l'Os Sphénoïde. Elle forme une eſpéce de Tente applatie, tirant un peu ſur l'oblique, ce qui lui donne plus de force à ſoûtenir un poids, étant un peu inclinée, & on y remarque en-devant un eſpéce de trou ovale, pour le paſſage de la Moëlle allongée. Cette Tente eſt très-tenduë; elle ſe joint par ſa partie ſupérieure & moyenne avec la Faulx, & diviſe la cavité du Crâne en deux parties dont la ſupérieure eſt enſuite partagée par la Faulx, & occupée par le Cerveau, & l'inférieure ſert à loger le Cervelet.

On trouve au-deſſous de cette Cloiſon, le troiſième repli qu'on nomme la petite Faulx, qui eſt attachée à la Cloiſon tranſverſale, & ſe continue en deſcendant en droite ligne de haut en bas juſques au bord du grand trou de l'Occipital. Ce repli eſt plus large dans ſa partie ſupérieure que dans ſon inférieure.

Les quatrième & cinquième replis ſont les Sphénoïdaux, qui attachés, de châque côté aux Apophyſes Clinoïdes anterieures, vont embraſſer les Apophyſes poſterieures; ces replis augmentent la

cavité de la Selle Turcique, ce qui donne plus d'aiſance à la Glande Pituitaire, & l'empêche d'être comprimée par le Cerveau. Les mêmes replis ſe continuent de l'Apophyſe Clinoïde anterieure au rebord du Sphénoïde qui eſt au-deſſus de la fente Sphénoïdale, ce qui augmente la profondeur de la Foſſe temporale.

Les Sinus de la Dure-mère ſont des Canaux particuliers, renfermés dans la duplicature des Lames de la Dure-mère, qui reçoivent le Sang de cette Membrane, de même que celui qui revient du Cerveau & du Cervelet.

Les anciens n'en avoient reconnu que quatre, ſçavoir; le grand Sinus *Longitudinal*, à préſent reconnu pour le ſupérieur, les deux grands *Lateraux*, & le quatrième nommé *Torcular* d'*Herophile*. Les Modernes ont ajouté à ces quatre Sinus le *Longitudinal* inférieur, le Sinus *Occipital* poſterieur qui ſe rencontre double quelquefois, les Sinus *Occipitaux* inférieurs, ſix Sinus *Petreux*, deux anterieurs, deux moyens & deux inférieurs, le *Tranſverſal* ſupérieur, le *Tranſverſal* inférieur, deux Sinus *Circulaires*, deux Sinus *Caverneux*, & deux Sinus *Orbitaires*.

Le premier des Sinus nommé Longitudinal ſupérieur, eſt ſitué à la partie ſupérieure de la Faulx. Il commence près de l'Apophyſe *Criſta-galli*, où il eſt très-petit : groſſiſſant enſuite peu à peu, il vient ſe terminer à l'endroit où la Faulx ſe joint à la Tente du Cervelet; & alors il ſe diviſe en

deux, qui ſont les commencemens des Sinus Lateraux. Ce Sinus, de même que les autres décrits ci-après, a une Membrane particulière très-fine, entourée de la Dure-mère. On a remarqué que la capacité de ce Sinus eſt triangulaire, ayant une Face ſupérieure & deux inférieures : la Face ſupérieure eſt formée par la Lame externe, & les deux inférieures, ou latérales, par la Lame interne, avant que de ſe joindre, & de former la Faulx.

On découvre dans ce Sinus des Brides, des Glandes, & des Embouchures de Veines. Les Brides ſont des eſpeces de ligamens tendineux, placés dans des intervalles irreguliers, pour empêcher la diſtention de ces Sinus qui ne manqueroit pas d'arriver en certaines occaſions. Les Glandes ſont de petits grains que *Pachioni* a découverts, & dont l'uſage n'eſt pas connu. Les Embouchures des Veines que l'on rencontre dans ce Sinus, ſont celles qui reviennent, ſoit de la Dure-mère, ſoit du Cerveau ; celles qui viennent du Cerveau s'y inſerent obliquement de derrière en devant, en faiſant quelque chemin dans la duplicature de la Dure-mère. On a quelquefois rencontré dans ce Sinus de petites pierres.

Le petit Sinus longitudinal eſt ſitué au bord inférieur de la Faulx ; il eſt très-petit, applati par les côtés ; placé entre les deux Lames de la Faulx, & il ſe décharge dans le *Torcular*, & communique par quelques Veines avec le grand Sinus Longitudinal qui lui eſt ſupérieur.

Les Sinus Lateraux ne ſont autre choſe, que la ſéparation du grand Sinus longitudinal en deux branches, qui ſuivent la Tente du Cervelet, dans ſon contour, juſques a l'Apophyſe pierreuſe des Temporaux, & qui formant enſuite un ſecond contour, vont ſe terminer aux trous dechirés, pour ſe jetter dans les Veines Jugulaires internes.

Leur ſeparation n'eſt pas toujours égale; quelquefois, & même le plus ſouvent, le côté droit eſt plus conſiderable que le gauche & part au-deſſus. On remarque à ces Sinus, comme au Longitudinal ſupérieur, une figure triangulaire, des Glandes, des Brides, & des Embouchures de Veines.

Le *Torcular* d'Herophile eſt un Sinus ſitué à la partie inférieure de la Faulx, a ſon union avec la Tente du Cervelet; il s'abouche d'un côté au confluant du Sinus Longitudinal & des Lateraux. Il arrive quelquefois que des Sinus Lateraux l'un part du Sinus Longitudinal, & l'autre du *Torcular*. Ce Sinus reçoit par ſon autre extrêmité le petit Sinus Longitudinal, & une groſſe Veine qui rapporte le ſang du Plexus *Choroïde* nommée *la Veine de Galien*.

Le Sinus Occipital poſterieur ſe trouve dans le repli que nous avons nommé petite Faulx, qui va depuis la jonction de la grande Faulx à la Tente du Cervelet, juſques au grand trou de l'Occipital, où il ſe partage en deux: formant en cet endroit comme un Sinus Circulaire, qu'on appelle Sinus Lateral ou Occipital inférieur; ces Sinus communiquent avec les Sinus de l'épine du dos ou Veines Vertebrales.

Les Sinus Pétreux ſont au nombre de ſix, comme nous avons déja dit; les antérieurs viennent tout le long de l'Apophyſe piérreuſe des Os des Tempes, ſe portant de derrière en devant. Les inférieurs achevent avec les Sinus Occipitaux inférieurs, à former un Sinus Circulaire autour du grand trou de l'Occipital; & les moyens ou Angulaires forment la communication de l'anterieur à l'inférieur, à l'Angle de l'Os pétreux.

Le Sinus Tranſverſal inférieur n'eſt qu'une communication des deux Sinus pétreux infèrieurs à environ deux lignes du grand trou de l'Occipital.

Le Sinus Tranſverſal ſupérieur eſt auſſi une communication des Sinus pétreux ſupérieurs à environ une ligne des Apophyſes Clinoïdes poſterieures.

Les Sinus Circulaires ſont deux pétits Sinus placés ſur la Selle Turcique. L'un anterieurement, & l'autre poſterieurement à la Glande Pituitaire.

Les Sinus Sphénoïdaux, ou Caverneux ſont deux Sinus ſitués à côté de la Selle Turcique; ces Sinus ou Reſervoirs contienent une ſubſtance ſpongieuſe, comme celle de la Ratte; on rencontre encore dans ces Reſervoirs des Vaiſſeaux & des Nerfs conſidérables, comme nous le dirons plus bas.

Les Sinus Orbitaires ſont deux Vaiſſeaux qui communiquent des Sinus Caverneux à la Veine angulaire où ils ſe déchargent, en traverſant l'Orbite.

Tous ces Sinus communiquent les uns avec les autres pour ſe décharger dans les Veines Jugulai-

res externes, & internes, dans les Veines Vertébrales, & les Sinus Vertébraux.

Les prolongemens de la Dure-mère ſont des allongemens de cette Membrane, qui ſortent de la cavité du Crâne par des trous ou fentes: les uns pour ſuivre les Nerfs où la Moëlle de l'Epine, & d'autres pour des Vaiſſeaux. Le premier de ces prolongemens, & en même-tems le plus conſidérable, eſt celui qui accompagne la Moëlle de l'Epine, & qui paſſe par le grand trou de l'Occipital. Les moindres ſont ceux qui ſuivent les diſtributions des Nerfs, & ſe diviſent, de même que ces organes. Le Terioſte des Orbites n'eſt formé que par deux prolongemens de la Dure-mère, qui ſortent du Crâne par les fentes *Sphénoïdales*, pour tapiſſer les Orbites, en ſe portant juſques au bord, où ils s'uniſſent au Péricrâne, & au Perioſte de la face. Il ſort auſſi des prolongemens par les fentes *Sphéno-maxillaires*, qui s'uniſſent au Perioſte de la Foſſe temporale & de la ſinuoſité Zygomatique.

La Dure-mère a des Artères, des Veines, & des Nerfs. Les Artères lui viennent des Carotides externes & de Vertebrales, elles ſont placées une en devant, une au milieu & la dernière poſterieurement. La première paſſe par la fente Sphénoïdale, & ſe diſtribue à la partie anterieure de la Dure-mère; celle du milieu vient de la Carotide externe, elle reçoit par excellence le nom d'Artère de la Dure-mère, paſſe par un petit trou rond à la partie poſterieure du Sphénoïde, & vient ſe diſtribuer

ſur la partie moyenne de la Dure-mère : elle fournit pluſieurs Rameaux, qui forment comme des Enervûres d'une feüille de Figuier, ſur la partie laterale de la Dure-mère, dont les impreſſions ſont marquées ſur le Pariétal. Cette Artère s'avance juſqu'à la Faulx, & elle s'y communique & s'y anaſtomoſe avec des Rameaux de l'Artère oppoſée, de même qu'avec ceux des Artères anterieures & poſterieures. On prend pour l'Artère poſterieure quelques Rameaux de l'Artère Vertebrale, qui ſe diſtribuent à la Dure-mère.

Les Veines ſuivent les ramifications des Artères & ſe trouvent placées au-deſſous, ce qui les empêche de ſe montrer.

Les Nerfs y viennent par des filets de la cinquième paire, en entrant dans les Sinus Sphénoïdaux; de la portion dure de la ſeptième paire par le trou anonime; de la huitième paire & du Spinal, ou Nerf acceſſoire de *VVillis*.

Comme cette Membrane eſt toujours interieurement unie & enduite d'une liqueur, il y a lieu de croire qu'il s'y trouve des Glandes qui fourniſſent cette humidité ; mais elles ſont imperceptibles.

Les uſages de la Dure-mère ſont de ſervir de Périoſte au Crâne, ou de corps intermédiaire pour que le Cerveau, le Cervelet & la Moëlle allongée ne ſe froiſſent pas trop contre les Os ; elle ſert à ſoûtenir l'un & l'autre hemiſphère, afin que l'un ne péſe pas trop ſur l'autre, quand on eſt couché ; au moyen de la Faulx qui le ſépare en plus

grande partie ; le Cervelet ſe trouve pareillement à l'abri de la compreſſion du Cerveau par ſa Cloiſon oblique.

§. II.

De la Pie-mère.

LA Pie-mère eſt une Membrane très-fine & très-déliée, d'un tiſſu ſerré, qui enveloppe immédiatement le Cerveau, le Cervelet, & la Moëlle allongée, auſquelles elle eſt intimement attachée par pluſieurs Vaiſſeaux ſanguins. Cette Membrane ſuit toutes les diviſions des Nerfs & de la Moëlle de l'épine, comme la Dure-mère. Elle eſt compoſée de deux Lames, entre leſqu'elles ſe trouve un tiſſu cellulaire ; la Membrane interne en ſe repliant ſuit toutes les anfractuoſités & les Sillons du Cerveau. Les Vaiſſeaux de cette Membrane avec ceux du Cerveau rampent dans l'intervalle des deux Lames ; quelques Anatomiſtes ont pris la première Lame de la Pie-mère, pour une Membrane particulière à laqu'elle ils ont donné le nom d'*Arachnoïde.*

On ne découvre aucun Nerf à cette Membrane, ſa partie ſupérieure eſt attachée à la Dure-mère par des Vaiſſeaux, qui vont ſe décharger dans les Sinus ; & elle eſt très-adherante au Cerveau par ſa partie inférieure.



PLANCHE




planche 1.
A
B
A
L
D
I
M
E
L
H
I
K
C
F
M
D
K
E
H
I
M
G
H
A
A
B

PLANCHE I.

LA partie ſupérieure du Crâne étant enlevée, cette Planche repréſente la Dure-mère, & la Pie-mère. La Dure-mère y paroît parſemée de ſes Vaiſſeaux ſanguins. Le Sinus Longitudinal y eſt ouvert dans ſa longueur; on y découvre des Brides & des Glandes; les ouvertures des Veïnes qui reviennent du Cerveau y ſont marquées, le Sinus Latéral gauche y eſt ouvert dans ſon commencement pour qu'on puiſſe y appercevoir l'ouverture du *Torcular* d'Herophile, & l'on voit ramper ſur la Pie-mère pluſieurs Veines qui vont ſe Dégorger, de derrière en devant, dans le Sinus Longitudinal ſupérieur.

A. A. *Les Tégumens communs qui recouvrent la Tête.*

B. B. *La Dure-mère coupée & renverſée en devant & en arrière.*

C. C. *La Dure-mère dans ſa ſituation.*

D. D. *Les Vaiſſeaux ſanguins de cette Membrane qui forment par leurs battemens les Goutières qui ſont dans la partie interne des Parietaux.*

E. *Le Sinus Longitudinal ouvert dans ſa longueur.*

F. *Les Brides qui ſe rencontrent dans ce Sinus & qui l'empêchent de ſe trop dilater.*

G. *L'Ouverture du Sinus* Torcular *d'Herophile au confluant du Sinus Longitudinal ſupérieur & des Lateraux.*

H. *Le Sinus Lateral gauche ouvert en partie & les Ouvertures des Veines qui viennent se dégorger dans ces Sinus & dans le Longitudinal supérieur.*

I. *La Pie-mère.*

K. *Les Enfoncemens anfractueux que l'on remarque sur le Cerveau, & où s'Enfonce la Lame interne de la Pie-mère.*

L. *Les Artères qui sortent, & se plongent dans le Cerveau; donnant plusieurs ramifications à la Pie-mère.*

M. *Les Veines qui rampent sur la Pie-mère, & se déchargent dans les Sinus.*

N. *Quelques Glandes que* Pachioni *a découvertes dans le Sinus Longitudinal supérieur.*





pl. 2.

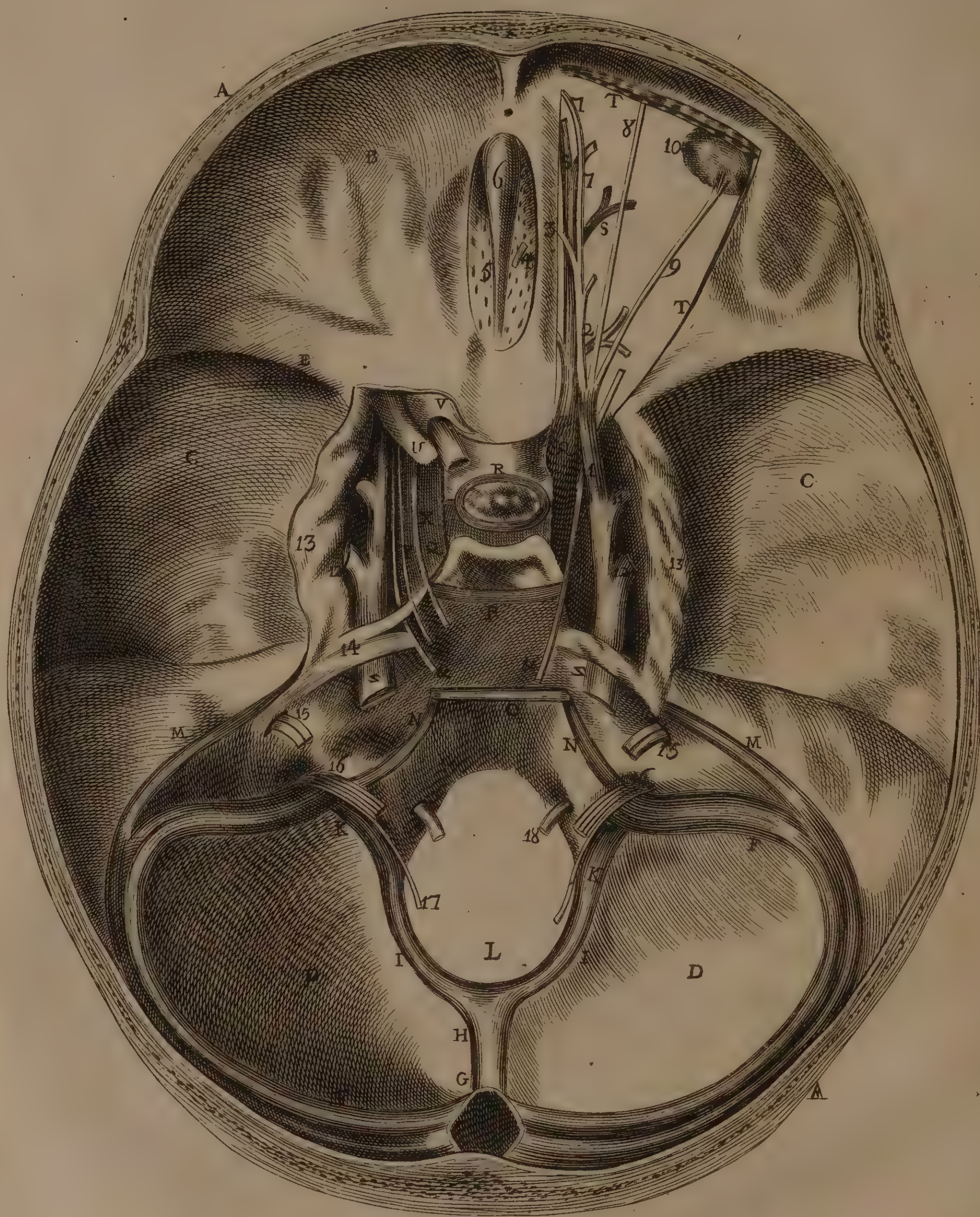


PLANCHE II.

LA Base du Crâne est marqueé dans cette Planche, les Sinus qui s'y trouvent placés entre les deux feüillets de la Dure-mère y sont à découvert, de même que les troncs des Nerfs qui partent de la Moëlle allongée lorsqu'on les a coupés pour enlever le Cerveau.

A. A. *Le Crâne scié par une section horisontale.*
B. La *Fosse Coronale ou l'antérieure.*
C. La *Fosse Temporale ou la moyenne.*
D. La *Fosse Occipitale ou la postérieure.*
E. L'*Apophyse sphénoïdale.*
F. F. *Les Sinus* Lateraux.
G. *L'ouverture qui termine le Sinus* Longitudinal *supérieur dans les Sinus* Lateraux *& le* Torcular *d'Herophile.*
H. *Le Sinus Occipital inférieur.*
I. *Les Sinus* Lateraux *inférieurs ou petits* Lateraux.
K. *L'endroit où les Sinus* Lateraux *inférieurs se joignent aux supérieurs, pour sortir du Crâne.*
L. *Le trou impair de l'Occipital.*
M. *Le Sinus supérieur de la Roche pierreuse.*
N. *Le Sinus inférieur de la Roche.*
O. *Le Sinus Transversal inférieur qui unit les Sinus inférieurs de la Roche.*
P. *Le Sinus Transversal supérieur qui communique avec les Sinus Caverneux.*

Q. *Les Sinus Sphénoïdaux, ou Caverneux.*

R. *Les Sinus Circulaires de la Selle Turcique.*

S. *Le Sinus ou Veine Ophthalmique, qui communique avec les Sinus Sphénoïdaux, & avec la Veine Angulaire.*

T. *Une ouverture que l'on a pratiquée dans la Fosse Coronale, pour y distinguer les Nerfs qui se distribuent dans l'Orbite.*

V. *Le Trou Optique par où passe la seconde paire de Nerfs.*

U. L'*Apophyse Clinoïde antérieure dénuée de la Duremère.*

X. *La troisième paire, ou les Moteurs.*

Y. *La quatrième paire, ou les Pathétiques.*

Z. *La cinquième paire.*

&. *La sixième paire;* toutes ces paires excepté la seconde, sont contenuës dans le Sinus Sphénoïdal.

1. *La Branche Ophthalmique de la cinquième paire, divisée en trois, qui fournit*

2. *La Branche Nasale qui donne un filet,*

3. *Qui passe par le trou Orbitaire interne, pour rentrer dans le Crâne par les trous Cribleux de l'Ethmoïde;*

4. *Pour repasser encore par ces mêmes trous,*

5. *Et se perdre en se distribuant sur la Membrane Pituitaire du nez.*

6. L'*Apophyse* Crista-galli *de l'Os Ethmoïde.*

7. L'*extrêmité de la Branche Nasale qui se distribue au Sac Nasal, &c.*

8. L*a Branche Frontale* , ſeconde diviſion de l'Ophthalmique , *paſſe par le trou Orbitaire ſupérieur pour ſe perdre au Front* ,

9. L*a Branche* Lachrymale *ſe perd à la Glande du même nom* , c'eſt la troiſième diviſion , de l'Ophthalmique.

10. L*a Glande* Lachrymale.

11. L*a ſeconde Branche de la cinquième paire* , *nommée Maxillaire ſupérieure.*

12. L*a troiſième Branche de la cinquième paire* , *appellée Maxillaire inférieure.*

13. L*e repli de la Dure-mère qui couvroit le* S*inus Sphénoïdal.*

14. *Un ſecond pli de cette Membrane* , *au-deſſous duquel paſſe la cinquième paire.*

15. L*e Trou auditif interne par où paſſent les deux portions de la ſeptième paire.*

16. L*a huitième paire qui ſort du Crâne par le Trou déchiré poſtérieur avec la fin du Sinus* L*ateral.*

17. L*e Nerf acceſſoire de* VVillis *qui remonte de l'Epine du Dos, pour ſortir avec la huitième paire.*

18. L*e Nerf* L*ingual qui traverſe le Trou guſtatif.*



CHAPITRE III.

DU CERVEAU.

ARTICLE PREMIER.

LE Cerveau généralement pris contient le Cerveau, le Cervelet & la Moëlle allongée, il occupe la cavité du Crâne, étant recouvert des Membranes dont nous venons de donner la description.

Le Cerveau eſt une maſſe de Glandes conglomerées, dont la figure ſupérieure paroît être Sphérique, ce qui a donné occaſion aux Anatomiſtes de la diviſer en deux *Hémiſphères*, l'un à droit & l'autre à gauche. Mais quand on le conſidere par ſa baſe, on le trouve diviſé en ſix Lobes, dont deux ſont antérieurs, deux moyens & deux poſtérieurs.

Toute cette maſſe eſt parſemée de Sillons irréguliers, qui ſont plus ou moins profonds, & qu'on prendroit pour les circonvolutions des Inteſtins greſles. Les deux côtés de cette maſſe préſentent un Sillon très-conſidérable que *Sylvius* appelle la grande *Sciſſure*: ces Sillons ſe nomment les *Anfractuoſités* du Cerveau.

Pour peu que l'on écarte ces Sillons, non-ſeulement on découvre pluſieurs Vaiſſeaux; mais l'on

apperçoit les Veines externes du Cerveau, qui paſſent entre les Lames de la Pie-mère.

Le Cerveau eſt compoſé de deux Subſtances. L'une eſt griſâtre, & s'appelle *Corticale*, ou Subſtance Cendrée; l'autre eſt blanche & ſe nomme *Médullaire* : la Corticale eſt extérieure, elle eſt plus molaſſe que la Subſtance Médullaire & s'enfonce dans les Sillons, ce qui forme autant d'anfractuoſités dans la Subſtance blanche, qu'il y en a dans la Subſtance cendrée, celle-ci ſe trouve en certains endroits plus épaiſſe que dans d'autres.

Quand on ſépare les deux Hémiſphères, qu'on enleve la Faulx, & qu'on détruit les adhérances qui ſont entre la Dure & la Pie-mère, (leſquelles ne ſont que des Vaiſſeaux ſanguins, qui vont de la Pie-mère dans les Sinus,) l'on apperçoit dans le fonds un corps blanc, nommé *Corps Calleux*, qui eſt le milieu de la Partie Médullaire, & le deſſus d'une voute blanche. Les Lobes du Cerveau qui ſont deſſus le corps Calleux ſe replient pour laiſſer à ce corps une certaine étenduë, qui ne s'y rencontreroit pas, ſi la Subſtance griſâtre s'enfonçoit immédiatement.

La figure du corps Calleux eſt longue, plus étroite dans ſa Partie antérieure que dans ſa poſtérieure, puiſqu'elle a huit lignes antérieurement, & un pouce ou environ poſtérieurement. Sa Longueur ordinaire eſt de deux pouces & dix lignes ou environ; les extrêmités de ce corps ſe replient en deſſous par un petit bord renverſé. La Partie

ſupérieure du Corps Calleux eſt couverte de la Piemère après que cette Membrane a couvert le bord inférieur de chaque Hémiſphère. On découvre ſur la longueur de ce corps deux lignes Médullaires, paralleles dans leur milieu, qui laiſſent un intervalle qu'on prendroit pour une eſpèce de couture, que les Fibres tranſverſales de ce corps font en cet endroit. Mr. *VVinſlovv*, dit que ces Fibres ſont tranſverſales obliques, & qu'elles ſe croiſent légérement avec celles du côté oppoſé.

L'épaiſſeur du corps Calleux, eſt d'environ deux lignes au milieu, & de trois aux extrêmités, il ſert de voute à deux cavités dont nous allons parler.

Si l'on coupe par une Section Horiſontale un peu oblique les deux Hémiſphères de chaque côté, l'on verra que la Subſtance Médullaire formera une eſpèce de noyau auquel Mr. *Vieuſſens* a donné le nom de *Centre-ovale*, & qui ſe continuë avec le Corps Calleux.



PLANCHE III.



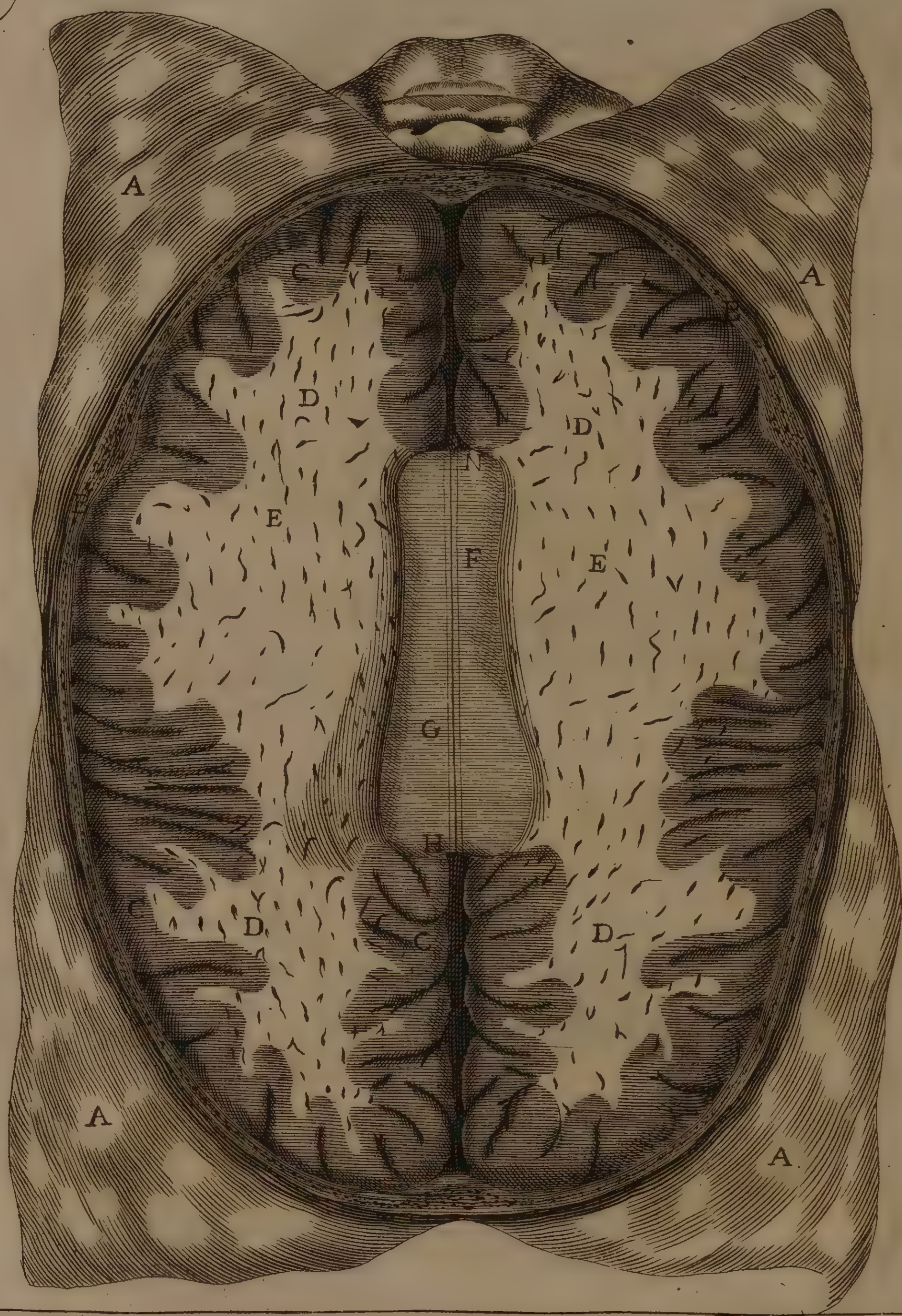

pl. 3.
A
A
C
D
D
N
E
F
E
G
H
D
C
D
A
A

PLANCHE III.

ELle fait voir le Centre Ovale, le Corps Calleux & les deux Subſtances du Cerveau.

A. A. *Les Tégumens communs renverſés.*
B. B. *Le Crâne ſcié horizontalement.*
C. C. *La Subſtance Corticale ou Cendrée.*
D. D. *La Subſtance Blanche ou Médullaire, parſemée de pluſieurs points, qui ne ſont autre choſe que les Vaiſſeaux ſanguins coupés.*
E. E. *Le Centre Ovale, ou la Partie éminente de la Subſtance Médullaire, au-deſſus des Ventricules ſupérieurs.*
F. *Le Corps Calleux.*
G. *Deux Cordons Médullaires, placés au milieu du Corps Calleux, & qui vont d'un bout à l'autre.*
H. *Le Corps Calleux, replié poſtérieurement.*
N. *Le Corps Calleux, replié antérieurement.*

Si l'on enleve le corps Calleux, on trouvera au-deſſous deux grandes Cavités, l'une à droite, & l'autre à gauche, plus longues que larges, fort profondes & ſéparées par le milieu par une cloiſon tranſparente.

Ces Cavités ſont nommées *Ventricules* du Cerveau, & ſont diſtinguées de deux autres Cavités ſemblables par le terme de ſupérieurs ou antérieurs, ou bien de lateraux. Elles ſont plus larges dans leurs parties antérieures; elles diminuent peu à peu en ſe portant en arrière; elles ſe recourbent en-deſſous pour revenir preſque au-deſſous de la

partie moyenne, du Cerveau & forment en cet endroit une espéce de vis ou de corne de Belier, dans chaque Ventricule, en se portant obliquement en dehors, auprès de l'origine des Nerfs Optiques. Avant que de s'enfoncer, les Ventricules forment postérieurement une Cavité triangulaire, comme un doigt de gand, dont l'extrêmité se recourbe en dedans, la pointe s'approchant de celle qui lui est opposée. Ces Cavités, de même que celles des Ventricules, sont tapissées par une Membrane très-fine & très-déliée.

Il paroît que la séparation des Ventricules, n'est autre chose que deux productions Médullaires du corps Calleux, qui laissent entr'elles une petite Cavité Verticale assez étroite, que l'on découvre quelquefois en y souflant avec un petit Chalumeau; souvent même on y trouve de l'eau: on diroit qu'elle communique avec le troisième Ventricule: Cette Cloison est appellée *Septum lucidum*, ou Cloison transparente.

On remarque dans la Cavité des Ventricules un corps Médullaire, dont la figure est triangulaire; ce corps est attaché au reste du Cerveau par trois différens endroits, ce qui a donné lieu de l'appeller *Voute à trois Piliers*, dont un est antérieur, & les deux autres sont postérieurs. Le Pilier antérieur est formé par deux cordons Médullaires, qui produisent au tour de la voute une bande tranchante, qui se termine aux Piliers postérieurs, & se glisse tout le long de ces Piliers jus-

ques à leurs extrêmités qui se terminent par un contour qui est appellé corne d'*Ammon*, ou *Corpora fimbriata*. Cette bande est nommée par quelques-uns la Corniche de la voute. Quand on a coupé les Piliers postérieurs, & que l'on a renversé la voute sur la partie antérieure, si on écarte un peu le Pilier antérieur, on remarquera à la base entre les deux cordons Médullaires qui le forment, un troisième cordon, qui est posé transversalement d'un Hémisphère à l'autre: Ce cordon est blanc & fort court, on l'appelle *Commissure* antérieure du Cerveau. C'est à cette Commissure que le *Septum lucidum* est attaché; il laisse inférieurement un petit intervalle par ou les Ventricules se communiquent. La voute a trois Piliers, étant renversée, on y découvre plusieurs lignes Médullaires transversales, ausquelles on a donné le nom de corps *Psalloïde*.

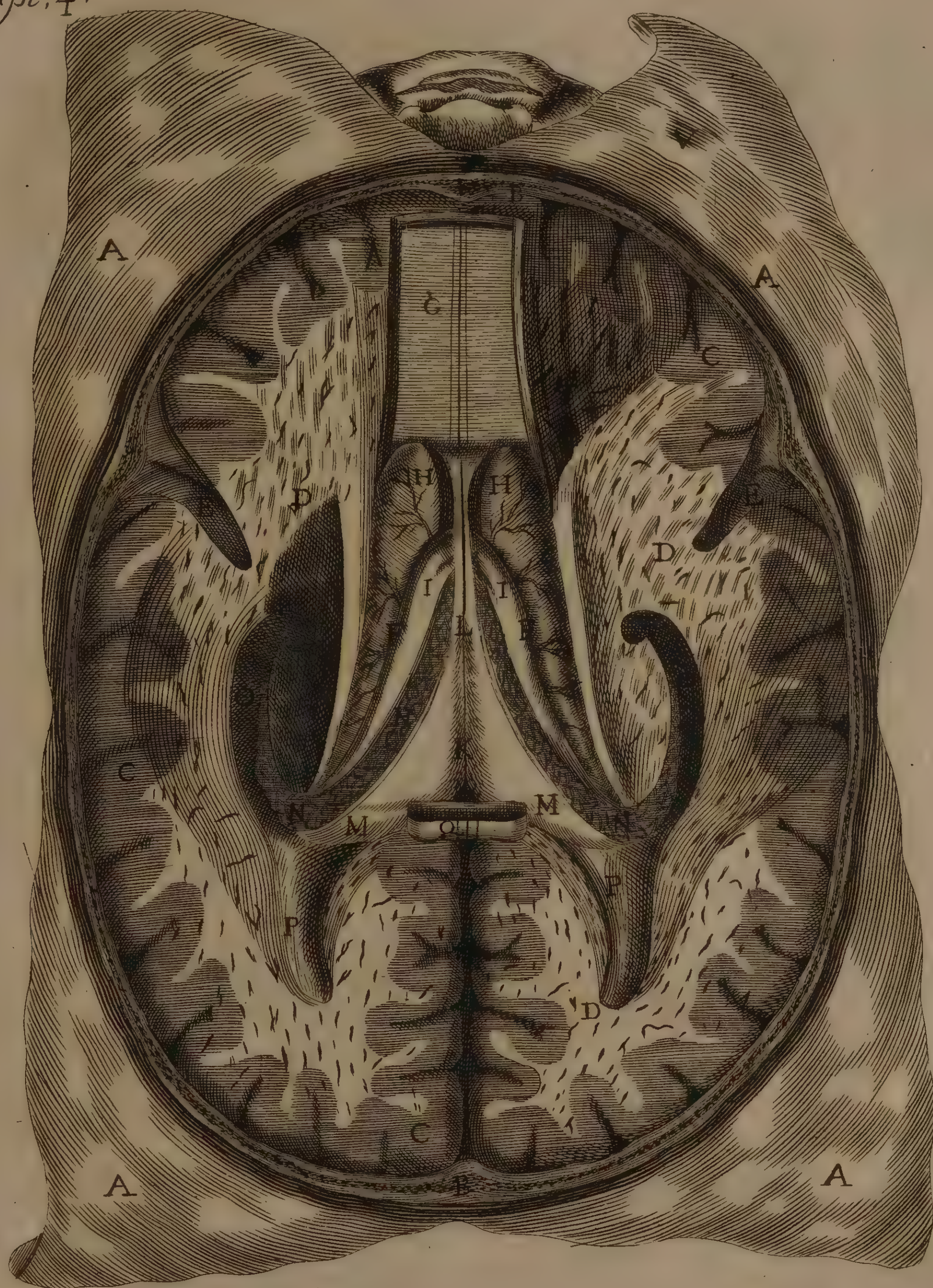
La Voute étant enlevée, on apperçoit dans cette Cavité des éminences & même des Cavités. Les éminences sont les corps *Canelés*, les *Couches* des Nerfs Optiques, les *Natés* & *Testés* ou *Protuberances Orbiculaires* antérieures & postérieures, & la Glande *Pinéale*. Les Cavités sont celles que les Anciens nommoient *Vulva* & *Anus*, & que les Modernes appellent *Ouvertures communes* antérieures & postérieures. On y trouve encore un Lacis de Vaisseaux nommé *Plexus Choroïde*, & deux Veines qui s'unissent avant que d'être au *Torcular* ou *Pressoir* d'Hérophile.

PLANCHE IV.

LA Figure de cette Planche repréſente les Ventricules ſupérieurs ouverts, le Corps Calleux renverſé, la Voute à trois Piliers dans ſa ſituation naturelle & le Plexus Choroïde.

A. A. *Les Tegumens renverſés.*
B. B. *Le Crâne ſcié horizontalement.*
C. C. *La Subſtance Corticale,*
D. D. *La Subſtance Médullaire parſemée de pluſieurs points &c.*
E. E. *La grande Sciſſure de Sylvius.*
F. F. *Les Ventricules ſupérieurs.*
G. *Le Corps Calleux renverſé.*
H. H. Les *Corps Canelés.*
I. I. Les *Couches des Nerfs Optiques.*
K. L*a Voute à trois Piliers dans ſa poſition naturelle.*
L. L*e Pilier antérieur.*
M. M. Les *Piliers poſtérieurs.*
N. Le *Plexus Choroïde, à demi couvert par la Voute.*
O. L*es extrêmités inférieures des Ventricules.*
P. La *Cavité poſtérieure, en guiſe de Doigt de Gand.*
Q. L'*extrêmité poſtérieure du Corps Calleux.*

Pl. 4.







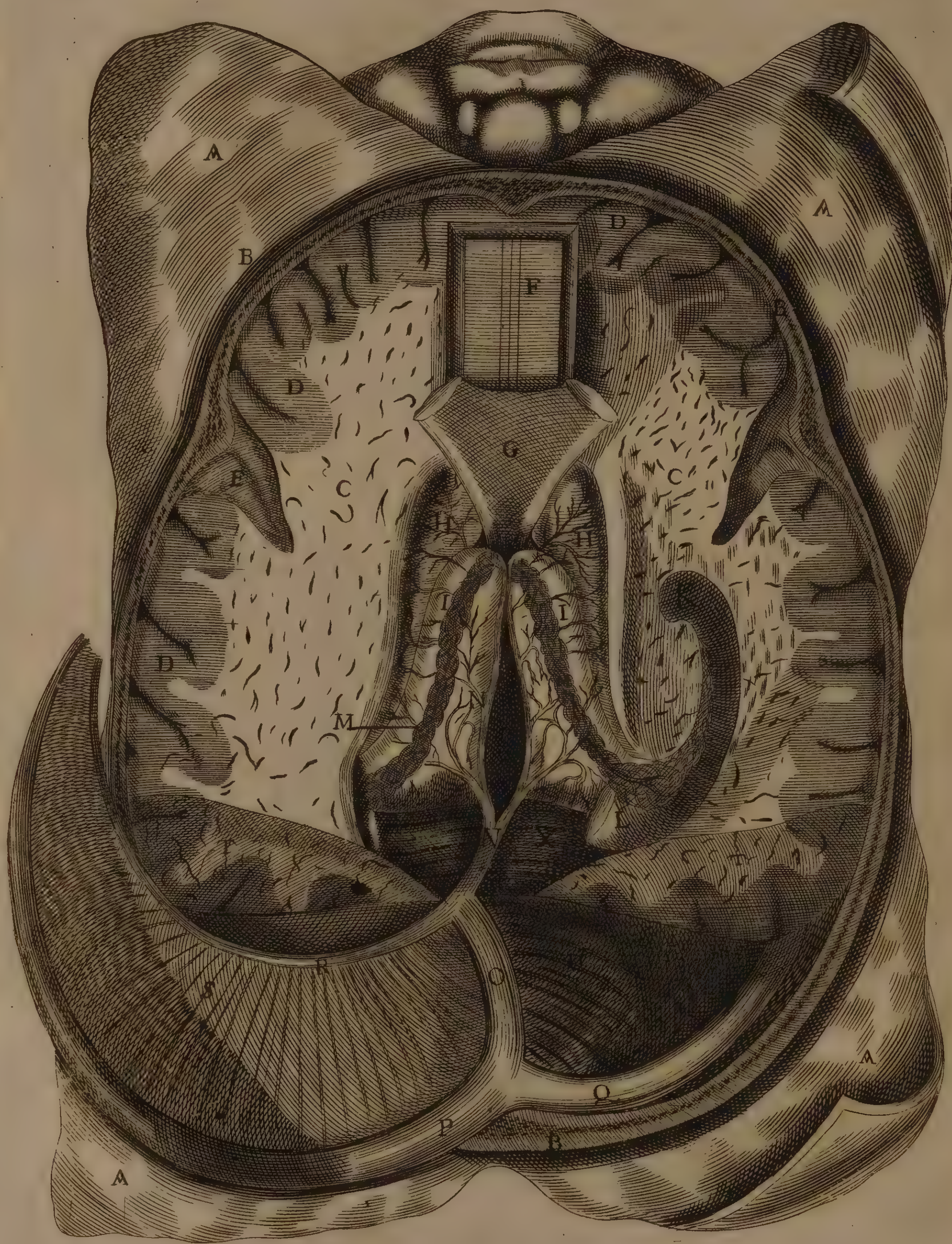

Pl. 5.
A
A
B
D
F
B
D
G
E
C
C
H
H
I
I
D
M
L
Y
R
S
O
A
Q
P
B
A

PLANCHE V.

LE Corps Calleux & la Voute à trois Piliers renversée, le Plexus Choroïde entièrement à découvert, la Veine de *Galien*, qui en rapporte le sang dans le Sinus *Torcular*, & les Sinus Longitudinal & Lateraux sont dépeints dans cette Planche.

A. A. *Les Tégumens renversés.*
B. B. *Le Crâne scié horizontalement.*
C. C. *La Substance blanche.*
D. D. *La Substance grise.*
E. E. *La Grande Scissure de Sylvius.*
F. *Le Corps Calleux renversé.*
G. *La Voute à trois Piliers renversée.*
H. *Les Corps Canelés.*
I. *Les Couches des Nerfs Optiques.*
K. *L'extrêmité inférieure des Ventricules.*
L. *L'extrêmité du Pilier postérieur.*
M. *Le Plexus Choroïde.*
N. *La Veine de Galien qui rapporte le sang du Plexus Choroïde dans le* Pressoir *d'Herophile.*
O. *Le* Pressoir *d'Herophile.*
P. *Le Sinus* Longitudinal *supérieur.*
Q. *Le Sinus* Lateral *droit.*
R. *Le Sinus* Longitudinal *inférieur.*
S. *La Faulx.*
T. *Le* Lobe *postérieur du* Cerveau *coupé.*
V. *Le Plan incliné de la* Tente.
X. *Le* Cervelet.

Les Corps canelés ſont deux Eminences oblongues, & arrondies, plus groſſes en devant, étroites, & courbées en arrière; ils ſont ſitués à la partie antérieure des Ventricules; ils touchent en devant preſqu'à la Cloiſon tranſparente, & s'en éloignent peu à peu à meſure que leur groſſeur diminuë.

Leur couleur extérieure eſt griſe; ſi on les coupe, ou qu'on les ratiſſe avec un Scalpel de haut en bas, ſelon leur longueur, l'on verra que la ſubſtance Médullaire, & la ſubſtance griſe, ſont mêlées, & forment des lignes qui ont donné occaſion d'appeller ces Eminences Corps canelés ou *Corpora ſtriata*. Ces Eminences communiquent enſemble au moyen de la Commiſſure antérieure, dont nous avons déja parlé, par un contour de côté & d'autre.

Les Eminences qui ſuivent, ſont les couches des Nerfs Optiques; elles ſe trouvent placées immédiatement ſous la Voute. Elles ſont formées de la portion Médullaire extérieurement, mais intérieurement, cette ſubſtance eſt mêlée à peu-près comme celle des Corps canelés. Ces Eminences ſont aſſez groſſes, unies enſemble, & du milieu de chaqu'une s'éleve une Eminence un peu ovalaire, qui fait corps avec elle.

Elles ſont unies l'une à l'autre par la Partie ſupérieure de leurs Corps, & ſe diviſent dans leurs Parties inférieures où elles produiſent une cavité qui va d'un bout à l'autre, nommée la troiſième

Ventricule. On trouve ſupérieurement dans l'union de ces Eminences un Cordon Médullaire, qui traverſe, nommé *Commiſſure* Commune Poſtérieure.

Ces Eminences ſont les origines des Nerfs Optiques; de la Partie inférieure de ces Eminences partent deux Cordons aſſez gros, leſquels étant écartés dans leurs commencemens s'uniſſent enſuite, l'un & l'autre, pour ſe ſubdiviſer, comme nous le dirons en parlant de ces Nerfs.

Les Eminences nommées *Natés* & *Teſtés*, ou autrement les Proturberances Orbiculaires antérieures, ou poſtérieures, ou bien comme les nomme Mr. *VVinſlovv*, *Tubércules Quadrijumeaux*, ſont placés après les couches des Nerfs Optiques; il y en a quatre, qui ſont unies enſemble, & qui ne forment preſque qu'un ſeul Corps dont les antérieures ſont plus élevées & plus rondes que les poſtérieures, & ont plus de largeur que de longueur. Leur couleur & leur conſiſtance ſont comme celle des couches des Nerfs Optiques.

La Glande Pineale ſe trouve ſituée au-devant de ces Eminences, & à la Partie poſtérieure des couches des Nerfs Optiques; ſa groſſeur n'excede gueres celle d'un pois chiche; ſa couleur eſt rougeâtre, & ſa figure pyramidale approche de celle d'une amande de Pin, ce qui lui a fait donner le nom de *Pinéale.* C'eſt dans cette célébre Glande que *Mr. Deſcartes* met le ſiége de l'ame. Cette Glande eſt attachée aux parties voiſines par deux cordons ou péduncules blancs. Sa ſubſtance eſt corticale;

on l'a ſouvent trouvée graveleuſe, & même pierreuſe.

On voit ſur les Eminences que nous venons de détailler; un lacis de Vaiſſeaux, ou une Membrane vaſculaire, nommée *Plexus Choroïde*, qui s'étend depuis les cordons qui ſoutiennent le pilier antérieur de la voute, juſques dans le fonds des Ventricules, & qui paſſe même dans leurs contours inférieurs. Il eſt couvert en partie par la voute; & quand on l'a enlévée l'on obſerve que le Plexus couvre les Protubérances Orbiculaires & s'attache à la Glande Pineale.

Il ſort des deux côtés de ce Plexus une grande quantité de Veines, qui s'uniſſans ne forment qu'un Tronc lequel ſe termine au *Preſſoir* d'Herophile.

Pluſieurs Anatomiſtes ont crû découvrir dans l'étendue de la Membrane du Plexus Choroïde des grains glanduleux, qui paroiſſent plus, ou moins gros, ſelon la maladie qui a cauſé la mort. Cette Membrane qui eſt extrêmement déliée, paroît recouvrir toutes les cavités du Cerveau, & elle eſt même aſſez attachée à certains endroits.

Il y a deux cavités dans les Ventricules. Les Anciens les appelloient *Vulva* & *Anus*; nous les nommérons comme les Modernes *Ouvertures communes*. L'une eſt antérieure, & l'autre poſtérieure. L'antérieure eſt oblongue; elle eſt placée entre les Eminences des couches des Nerfs Optiques, & le Pilier antérieur de la voute, au-deſ-

ſous

ſous de cette ouverture paroît un conduit qui va juſques au-deſſus de la Selle Turcique de l'Os Sphénoïde, & là on découvre une Glande nommée *Pituitaire*. Ce conduit ſe trouve ſupérieurement évaſé, ce qui lui a fait donner le nom d'*Infundibulum* ou d'Entonnoir, il commence directement au-deſſus de l'Ouverture commune antérieure, & ſe porte tant ſoit peu obliquement de derrière ſur le devant & ſe termine ſur la Glande Pituitaire.

Cette Glande ſituée ſur la Selle du Sphénoïde paroît ſpongieuſe, n'étant pas de la compoſition des autres Glandes; ſa figure eſt ovalaire, tant ſoit peu coupée de couleur rougeâtre; elle reçoit les humeurs qui viennent des Ventricules par l'Ouverture commune antérieure, & qui paſſent par l'Entonnoir; elle s'en décharge dans les Sinus de *Rideley*, ou Sinus circulaires de la Selle Turcique, qui les dépoſent eux-mêmes dans les Sinus Caverneux.

La ſeconde ouverture, nommée Commune poſtérieure, eſt placée à la rencontre des couches des Nerfs Optiques, & des Tubercules Quadrijumaux; elle communique d'un côté avec le troiſième Ventricule, & de l'autre avec le Canal mitoyen.

Le troiſième Ventricule eſt l'eſpace, que nous avons dit ſe trouver à la partie inférieure de l'union des couches des Nerfs Optiques, il communique d'un côté avec l'Entonnoir & l'ouverture

commune antérieure ; & de l'autre avec l'ouverture commune poſtérieure & le Canal mitoyen. Ce Canal mitoyen n'eſt autre choſe qu'un petit conduit, qui paſſe au-deſſous des Protubérances Quadrijumelles, juſques au quatrième Ventricule, qui ſe trouve dans le Cervelet ; & il eſt auſſi nommé *Aqueduc de Sylvius.*





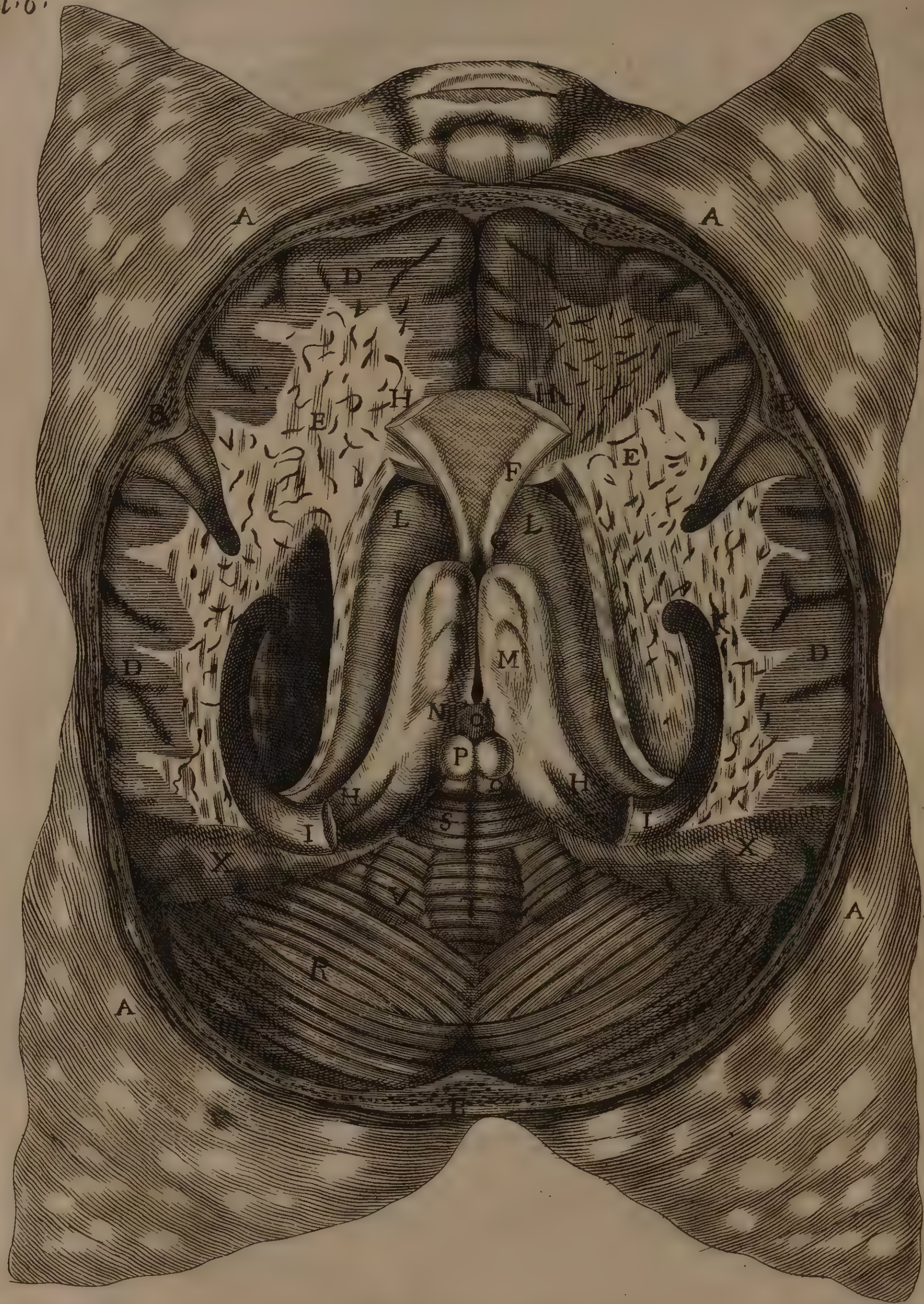

pl. 6.
A
A
D
H
B
E
F
E
B
L
L
M
D
D
N
P
H
H
I
I
X
X
A
R
A
T

PLANCHE VI.

ON découvre dans cette Planche le Cerveau coupé par une Section Horizontale, la Voute à trois piliers renverſée, y eſt marquée; les Corps Canelés, les couches des Nerfs Optiques, la Glande Pinéale, les Protuberances Quadrijumelles, la partie ſupérieure du Cervelet, & la partie poſtérieure des Lobes du Cerveau coupés, y ſont parfaitement repréſentés.

A. A. *Les Tégumens communs renverſés.*
B. B. *Le Crâne ſcié horizontalement.*
C. C. *Les Sinus Frontaux ouverts.*
D. D. *La Subſtance griſe.*
E. E. *La Subſtance blanche.*
F. *La Voute à trois Piliers renverſée.*
G. *Le Pilier antérieur formé de deux cordons medullaires.*
H. H. *Les Piliers poſtérieurs.*
I. I. *Les reſtes des Piliers poſtérieurs.*
K. K. *L'extremité des Ventricules, où ſe trouvent les Cornes d'*Amnon.
L. L. *Les Corps Canelés.*
M. *Une Eminence ſur les Couches des Nerfs Optiques.*
N. *Les Couches des Nerfs Optiques.*
O. *La Glande Pinéale avec ſes Peduncules.*
P. *Les* Natés
Q. *Les* Teſtés.

R. *Le Cervelet avec ses lignes anfractueuses.*
S. *La Partie antérieure du Cervelet.*
T. *Le Corps pyramidal.*
V. *Les Corps Olivaires.*
X. *La Partie postérieure du Cerveau coupée.*

ARTICLE II.

Du Cervelet ou petit Cerveau.

LA seconde partie du Cerveau est le Cervelet, nommé par quelques-uns petit Cerveau. Il est situé au-dessous de la Cloison Transversale, ou Tente du Cervelet, & des Lobes Postérieurs du Cerveau; il est applati en dessus, arrondi en dessous, & séparé en deux Lobes par la petite Faulx, ou Cloison *Occipitale.*

Les deux Substances qui composent le Cerveau, forment celles du Cervelet: l'une est Corticale, ou Cendrée, & l'autre blanche, ou Médullaire: ces deux Substances, quoique coupées par Sillons, ne forment pas d'anfractuosités, ces Sillons sont, comme paralleles, composant des couches minces & égales, dans les intervalles desquelles la Pie-mère s'insinue assez profondément.

Avant que d'ouvrir le Cervelet, on y découvre au-dessus deux Eminences qui ressemblent assez à des Vers de terre, on les appelle *Vermiformes*, l'une est antérieure, & l'autre postérieure, on pourroit même en compter deux autres Latérales.

La direction des Sillons du Cervelet fait qu'on les distingue en trois plans de chaque côté, dont le premier est antérieur, le moyen postérieur & le troisième lateral.

Le Cervelet étant ouvert par une Section Verticale jusqu'à la Moëlle allongée, on découvre la substance du Cervelet qui forme par le mélange de ses substances une figure appellée l'*Arbre de vie*; on nomme le tronc de cet Arbre le *Peduncule* du Cervelet, d'où partent de chaque côté trois Cordons médullaires: l'antérieur qui va se perdre aux Protubérances Orbiculaires; le moyen qui forme l'Eminence Annullaire de la Moëlle allongée, ou Protubérance Transversale; & le troisième ou postérieure qui se confond dans la Moëlle de l'Epine.

La fin de l'Aqueduc de *Sylvius*, ou Canal mitoyen, se découvre, & paroît sur la Moëlle allongée; on y remarque au-dessus une Membrane très-fine, & deliée, nommée Valvule de *Vieussens*. La Cavité qu'on trouve depuis l'Aqueduc en bas, est ce qu'on nomme le quatrième *Ventricule*, dont l'extrémité se termine en pointe, & fait, par la section de la partie supérieure de ce Corps, une figure approchante à celle d'une plume à écrire, on l'appelle en latin *Calamus Scriptorius*. Toutes ces Cavités sont récouvertes d'une Membrane très-fine, qui est une expension de la Valvule de *Vieussens*.

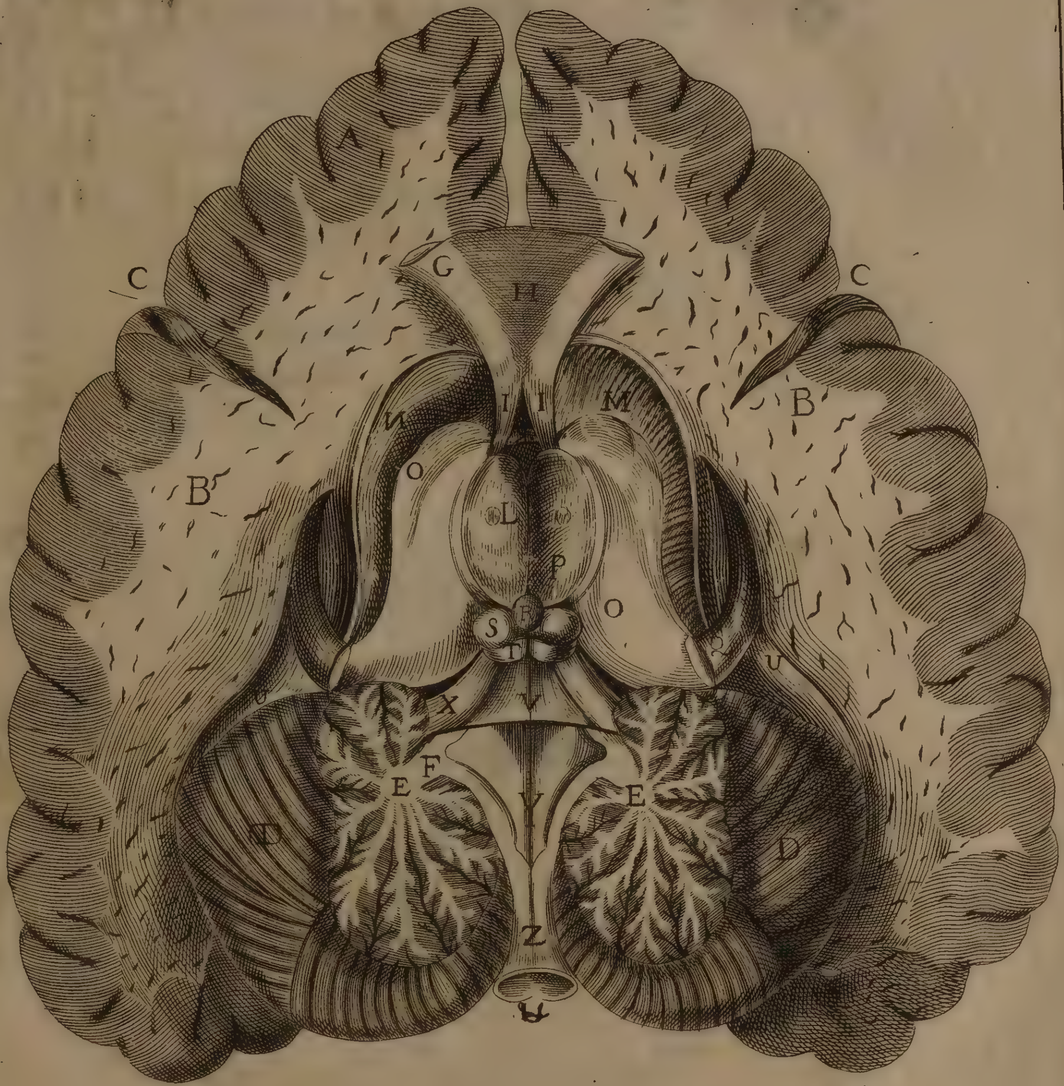


PLANCHE VII.

ELle donne le Cerveau hors du Crâne, on remarque ſur cette partie la Voute à trois Piliers renverſée, elle fait voir encore les Couches des Nerfs Optiques ſéparés; le troiſième Ventricule, la Glande Pinéale, les Natés & Teſtés, la Valvule de *Vieuſſens*, le Péduncule du Cervelet avec l'Arbre de Vie, &c.

A. A. La *Subſtance Cendrée.*
B. B. La *Subſtance Médullaire.*
C. C. La *grande Sciſſure de* Sylvius.
D. D. Le *Cervelet.*
E. E. L'*Arbre de Vie.*
F. Les *Peduncule du Cervelet.*
G. Les *Piliers poſtérieurs de la Voute.*
H. La *Voute à trois Piliers.*
I. I. Les *Cordons Médullaires du Pilier antérieur.*
K. La *Commiſſure antérieure du Cerveau entre les deux Cordons Médullaires.*
L. La *Commiſſure poſtérieure dans l'intervalle des Couches des Nerfs Optiques.*
M. Les *Corps Canelés, coupés ſur leſquels on remarque des eſpéces de Canelures.*
N. Les *Corps Canelés du côté gauche dans l'état ordinaire.*
O. Les *Couches des Nerfs Optiques.*
P. La *ſéparation des Couches des Nerfs Optiques,*

pl. 7.





ou le troisième Ventricule.

Q. *L'extrémité du Pilier postérieur de la Voute.*

R. La *Glande Pinéale.*

S. Les *Natés ou Protubérances orbiculaires antérieures.*

T. Les *Testés ou Protubérances orbiculaires postérieures.*

V. La *Valvule de* Vieussens.

U. La *Cavité postérieure du Ventricule supérieur.*

X. Le *Cordon Médullaire de la Moëlle allongée.*

Y. Le Calamus Scriptorius.

Z. L'*extrémité de la Moëlle allongée.*

&. La *séparation de la Moëlle de l'Epine.*



PLANCHE VIII.

ELle démontre une Section verticale de la Tête depuis la Suture Sagitale, jusqu'à la Nuque, on y trouve la Faulx avec les Sinus Longitudinaux, le Pressoir d'Herophile, le Lobe du Cerveau, le Corps Calleux, le Cervelet, les Sinus Frontal, & Sphénoïdal, &c. y sont pareillement compris.

A. A. *Le Crâne scié verticalement.*
B. *Le Lobe gauche du Cerveau.*
C. *La Faulx dans sa situation.*
D. *Le Sinus Longitudinal supérieur.*
a. *Les Brides qu'on rencontre dans ce Sinus.*
b. *Les embouchures des Veines du Cerveau, qui se dégorgent dans ce Sinus.*
c. *Les Glandes de* Pacchioni.
d. *Le Sinus* Torcular *ou le Pressoir d'Herophile.*
f. *Le Sinus Longitudinal inférieur.*
E. *La Substance du Cervelet.*
F. *Le Peduncule du Cervelet.*
G. *Le Corps Calleux.*
H. *Le Corps Canelé.*
I. *Les Couches des Nerfs Optiques.*
K. *Une partie de la Voute à trois Piliers.*
L. *La Glande Pinéale.*
M. *Les Natés*
N. *Les Testés*

Le

pl. 8.





O. *Le Pilier antérieur de la Voute.*
P. *L'Entonnoir.*
Q. *Le troisième Ventricule.*
R. *Le Pont de Varole.*
S. *Le Corps Olivaire.*
T. *Le Corps Pyramidal.*
V. *Le Sinus Frontal.*
U. *Le Sinus Sphénoïdal.*
X. *La Fosse Nasale.*
Y. *L'ouverture de la Trompe d'Eustache.*
Z. *Le Palais.*
&. *La Luette.*

ARTICLE III.

De la Moëlle allongée.

LA Moëlle allongée est la Substance Médullaire la plus ferme & la plus solide du Cerveau, & du Cervelet : elle est comme la Base de l'un & de l'autre, parce qu'elle est produite par leur Substance Médullaire & que leur jonction l'unît avec le Cerveau & le Cervelet.

Pour démontrer la Moëlle allongée, il faut enlever le Cerveau de la Base du Crâne ; & après l'avoir renversé, on découvre cinq Eminences. La plus considérable s'appelle *Annulaire* ou *Protubérance Transversale* ; on nomme la seconde & la troisième *Pyramidales*, & les quatrième & cinquième *Olivaires*.

Six Branches, ou Cordons Médullaires, forment & composent la Moëlle allongée. On appelle *Cuisses* de la Moëlle allongée les deux Branches, qui viennent du Cerveau. Les Cordons qui passent par les plus marqués, & qui tiennent le premier rang, sont au nombre de deux. Ils forment une Eminence qui s'appelle *Annulaire* ou *Pont de Varole*, d'autres lui ont donné le nom de Protubérance Transversale. Les deux dernières Branches viennent du *Peduncule* du Cervelet.

Les premières Branches ou Cuisses de la Moëlle allongée partent des Corps Canelés; elles forment des Faisceaux de Fibres Médullaires Longitudinales assez saillantes antérieurement. Ces Branches sont séparées dans leurs origines; mais elles viennent se réunir à l'Eminence Transversale. Ces Cordons sont plus larges auprès des Corps Canelés, que vers l'Eminence Annulaire, où ils sont un peu applatis.

On remarque dans l'intervalle des Cuisses de la Moëlle allongée, & à la Racine de l'Entonnoir, deux petites Eminences *Mammelonées*, grosses comme des pois, & de Substance Médullaire.

Le Pont de Varole ou l'Eminence Annulaire, est formée par une Production Médullaire qui embrasse les Cuisses de la Moëlle allongée, en s'unissant intimément, & en confondant leurs Substances. On y remarque des Fibres Moëlleuses, qui vont transversalement comme aussi une ligne enfoncée longitudinalement, qui les sépare

en deux, & qui ne pénétre que superficiellement; cette Eminence s'éleve du Cordon moyen du Péduncule du Cervelet. Les Cordons inférieurs partent du Cervelet & embrassent le quatrième Ventricule.

La Moëlle allongée tendant à sa fin, avant qu'elle se termine au grand trou de l'Occipital, laisse entrevoir quatre Eminences. On nomme les deux Premières Olivaires, & les deux autres Pyramidales. Ces quatre Eminences sont blanchâtres, elles sont situées en long les unes auprès des autres, fort peu au-dessous de l'Eminence annulaire, les Olivaires sont au milieu, & les Pyramidales aux côtés. On voit paroître un peu au-dessous tant supérieurement qu'inférieurement sur la Moëlle allongée une ligne enfoncée; si on l'écarte, on y découvre le croisement des Fibres Médullaires, c'est-à-dire, que les Fibres Médullaires du côté droit passent du côté gauche, & celles du côté gauche vont au côté droit. Par ce croisement de Fibres, l'on peut expliquer la Paralisie qui arrive du côté opposé, au coup reçu, M. *Petit*, Médecin, a fait cette découverte.



ARTICLE IV.

Des Nerfs de la Moëlle allongée

LA Moëlle allongée fournit les dix paires des Nerfs qui partent de la Base du Crâne : ces Nerfs se portent par Faisceaux, & se divisent ensuite par paires; tous ces Nerfs, à la huitième paire près, se distribuent à la Tête. Ils donnent naissance à l'*Intercostal* & à l'*Accessoire* de *VVillis*. Quoique la huitième paire, l'Intercostal & l'Accessoire ne se distribuent pas à la Tête, & ne soient pas par conséquent de mon sujet, je ne laisserai pas que d'en faire la description; & celle de la Moëlle de l'Epine y sera pareillement comprise. Les Nerfs ont tant de rapport par leur union réciproque les uns avec les autres, qu'on ne peut faire la description de la huictiéme paire, sans parler de ses communications avec l'Intercostal, & les paires *Cervicales*, *Dorsales* & *Lombaires* qui viennent de la Moëlle Epinière; ainsi je détaillerai succintement tous ces Nerfs.

§. I.

Les Nerfs *Olfactifs* sont les premiers, ils prennent leur source dans la partie inférieure des Corps Canelés, & la doivent à quelques Fibres Médullaires. Ces deux Nerfs éloignés dans leur source se rapprochent, lorsqu'ils se portent de dé-

hors en-dedans, & grossissent peu à peu en s'éloignant de leur origine, s'avançent ensuite parallelement vers l'Os Ethmoïde, rempent & s'attachent aux Lobes antérieurs du Cerveau, étant arrivés sur l'Os Ethmoïde, ils y forment autant de Mammélons, qu'il se rencontre des trous à la partie *Cribliforme* de cet Os, parce qu'alors leur Substance est mollasse & moins blanche que celles des Cordons. Les Mammélons, que forme cette Substance, sont accompagnés par autant de Gaines ou petits prolongemens de la Dure-mère, qui les suivent, de même que leurs divisions sur toute la Membrane Pituitaire, qui revêt l'intérieur du Nez : pour y former l'Organe de l'Odorat.

§. II.

La seconde, est la paire des *Optiques* qui naissent des Eminences, ou couches des Nerfs Optiques. Ces Eminences produisent deux gros Cordons ronds assez blancs, qui s'écartent par une courbure. Ces Nerfs diminuent ensuite de leur grosseur, & viennent par la même courbure, s'unir au-devant de la Glande Pituitaire, & à l'extrémité de l'Entonnoir : les Artéres Carotides Internes passent à côté de ces Nerfs ; on pourroit par là facilement expliquer la pésanteur des Yeux & le peu de force qui reste, après les contentions d'esprit, & les fatigues du Corps, pour supporter la lumière.

L'union des Nerfs Optiques est regardée par

quelques Anatomiſtes, comme un croiſement de Fibres; on a trouvé cependant des ſujets où ces Nerfs n'étoient pas joints, & d'autres, où le Nerf du même côté ſe trouvoit attrophié, depuis ſa naiſſance juſques à l'Orbite du même côté, tandis que celui du côté oppoſé, étoit dans un état ſain.

Ces Nerfs ſe diviſent enſuite, & chacun paſſe de ſon côté dans l'Orbite, par un trou creuſé à l'Os Sphénoïde, auprès des Apophyſes Clinoïdes antérieures, pour ſe porter de-là juſques à la Partie poſtérieure du Globe de l'Oeil. Leur inſertion ne ſe trouve pas directement vis-à-vis la *Pupille*; mais un peu au côté interne. La Subſtance de ces Nerfs eſt Moëlleuſe, & n'a pas de ſolidité.

§. III.

La troiſième paire des Nerfs, qui vient de la Moëlle allongée, eſt celle des *Moteurs* des Yeux. Ils prennent naiſſance à la Partie antérieure de l'Eminence Annulaire, & à ſa jonction avec les Bras ou Cuiſſes de la Moëlle allongée, & paroiſſent partir l'un & l'autre du même point; mais qui s'écartent enſuite, & percent la Dure-mère auprès des Apophyſes Clinoïdes poſtérieures de la Selle Turcique, pour entrer dans les Sinus Caverneux, & paſſer de là dans l'Orbite par la Fente Sphénoïdale: lorſque ce Nerf ſe trouve dans l'Orbite, il ſe diviſe en quatre branches: la première ſe diſtribue au Muſcle réleveur de l'Oeil,

ou *Superbe*, & donne aussi quelques Filets au réleveur de la Paupiére supérieure ; le second Filet va à l'Abbaisseur ; le troisième à l'Adducteur ; & le quatrième au petit Oblique.

Outre les quatre Branches dont on vient de parler, il y en a encore une petite qui forme un petit Ganglion *Lenticulaire*, avec le Filet Nasal de la première Branche de la cinquième paire. De ce Ganglion, partent plusieurs Filets très-fins & très-deliés qui embrassent le Nerf Optique, pour aller pénétrer au-travers de la Membrane *Sclerotique*, & se glisser entre cette Membrane & la *Choroïde*, pour se terminer à l'*Iris*, où ils devienent l'Organe du mouvement de la *Prunelle*.

§. IV.

La quatrième paire est celle des *Pathétiques*. Ils prennent leur source derrière les Eminences nommées Natés & Testés, ou Tubercules Quadrijumeaux ; & de l'Expension Valvulaire de M. *Vieussens*, qui se trouve à l'entrée du quatrième Ventricule. Ils suivent le bord de la Tente du Cervelet pour aller percer la Dure-mère, afin d'entrer dans les Sinus Caverneux, & accompagner la troisième paire jusques dans l'Orbite. Ce Nerf monte alors auprès du releveur de la Paupiére, auquel il communique des Filets très-fins, & il se termine tout entier dans le Muscle, grand oblique de l'Oeil.

§. V.

La cinquième paire vient de chaque côté des parties Latérales de l'Eminence Annulaire, des Corps Olivaires & Pyramidaux; elle forme deux Corps applatis, qui entrent tous les deux de leur côté dans le Sinus Caverneux, en paſſant ſur la Partie antérieure de l'Apophyſe Pierreuſe, & à côté de la Selle Turcique. Ils forment dans le Sinus un Ganglion d'où ſe détâchent quelques Filets pour la Dure-mère; & ſe diviſent enſuite en trois Branches ſçavoir, une antérieure, une moyenne & une poſtérieure. La Branche antérieure ſuit la route de la troiſième & quatrième paire, & paſſe par la Fente Sphénoïdale; mais avant qu'elle ſorte du Sinus Caverneux, elle communique par un petit Rameau avec la ſixième paire, pour former conjoinement le Nerf *Intercoſtal*, dont nous parlerons dans ſon lieu.

La Branche *Ophthalmique*, où l'antérieure, ſe trouvant dans l'Orbite, ſe diviſe en trois Rameaux. Celui qui eſt du côté du Nez eſt appellé *Naſal*, celui du milieu, *Frontal*, & l'externe, *Lachrymal.* La Branche Naſale communique par un ou deux petits Filets avec le Ganglion *Lenticulaire*, dont nous avons deja parlé en traitant de la troiſième paire. Elle ſe partage enſuite en deux: le plus court entre dans le Crâne par le trou qui eſt dans l'Orbite creuſé dans l'Os Ethmoïde nommé Orbitaire Interne, & paſſe delà dans le Crâne par

un

un trou de la Lame Cribleuſe, pour ſe réplonger dans le Nez par les mêmes trous, & pour ſe perdre enfin dans la Membrane Pituitaire. Le plus long va ſe terminer au grand Angle de l'Oeil, au Sac Lacrymal, & dans les parties voiſines. La Branche Frontale ſort de l'Orbite par le trou ou Echancrure Surciliére, pour ſe terminer par pluſieurs Filets au Front & au Muſcle Orbiculaire. Le plus externe où la Branche Lacrymale, ſe diſtribue en entier à la Glande du même nom.

La ſeconde Branche de la cinquième paire nommée *Maxillaire* ſupérieure, ſort du Crâne par le trou creuſé à l'Os Sphénoïde, nommé pour cela Maxillaire ſupérieur; après ſa ſortie il ſe diviſe en deux groſſes Branches diſtinguées en ſupérieure & en inférieure. La Branche ſupérieure paſſe par la Fente *Sphénomaxillaire*, & donne un ou deux petits Filets, qui vont paſſer par les trous de la Pomette, pour ſe rendre aux Joües & aux parties voiſines. Elle paſſe enſuite par le Conduit creuſé à la Partie ſupérieure de l'Os Maxillaire, qui s'ouvre dans la Foſſe du même nom, qui eſt nommé Maxillaire ſupérieur. Pendant la route qu'il tient dans ce Conduit, il fait partir des Filets, qui perçent l'Os, pour entrer dans le Sinus Maxillaire, & qui vont ſe perdre dans la Membrane Pituitaire de ce Sinus. Tant qu'il reſte dans ce Conduit, il donne des Filets aux Dents antérieures; & ſortant enſuite par l'Ouver-

ture externe de ce Conduit, il ſe diſtribue aux Muſcles du Nez, des Levres & des Paupiéres.

La Branche inférieure eſt appellée *Palatine*, parce qu'elle ſe répand principalement dans le Palais. Lorſqu'elle ſe diviſe avec la Branche ſupérieure, elle forme une eſpéce d'Angle droit, pour aller paſſer par le trou creuſé entre l'Os Maxillaire, l'Os du Palais, & l'Apophyſe Pterigoïde du Sphénoïde nommé *Guſtatif*, ou *Palatin* poſtérieur. Avant qu'elle ſorte par ce petit trou, elle forme un petit Rameau, qui paſſe par le trou *Sphénopalatin*, pour ſe porter dans le Sinus Sphénoïdal, à la Trompe d'*Euſtache*, & dans une partie de l'intérieur du Nez. La Branche principale paſſe enſuite par ſon trou dans la Partie poſtérieure du Palais, & ſe répand ſur tout le Palais, ſur ſon Voile, ou ſa Valvule, ſur la Luette, & vient antérieurement juſques au trou *Inciſif* ou *Palatin* antérieur.

La troiſième Branche de la cinquième paire eſt la plus groſſe; elle ſort du Crâne par le trou Ovale de l'Os Sphénoïde nommé Maxillaire inférieur, qui lui donne ce nom, elle fournit à ſa ſortie du Crâne, des Nerfs aux Muſcles voiſins, tel que le Crotaphite, les Pterigoïdiens, & il y a même un de ſes Filets, qui du Condile de la Machoire inférieure, va communiquer avec un Filet de la Portion dure de la ſeptième paire; après quoi elle ſe partage en deux Branches, dont la première paſſe par le Conduit creuſé dans la Ma-

choire inférieure. L'Ouverture étant intérieure, le Nerf qui ſe trouve dans ce Conduit, donne des Filets à toutes les Dents de la Machoire inférieure; & en paſſant enſuite juſques à l'extrémité du Conduit, elle ſort par un trou nommé *Mentonier*, & ſe diſtribue à la Levre inférieure, & aux parties voiſines.

La ſeconde des Branches va ſe diſtribuer à la Langue, en s'avançant juſques à ſon extrémité. Elle porte avant que d'entrer dans la Langue des Filets ſur les Muſcles de l'Os Hyoïde, & en jette un autre qui rémonte pour gagner la Trompe d'*Euſtache*, & entrer dans l'Oreille, en accompagnant le Muſcle externe du Marteau. Lorſque ce même Filet eſt dans la caiſſe du Tambour, il paſſe entre la longue branche de l'Enclume & le manche du Marteau, pour ſe perdre & ſe confondre avec la portion dure de la ſeptième paire, ou bien pour faire un chemin oppoſé, comme l'a obſervé M. *VVinſlovv*, en venant de la Portion dure, & allant ſe diſtribuer à la Langue avec le Rameau Lingual de la cinquième paire. Ce Filet eſt appellé la *Corde* du *Tambour*.

§. VI.

La ſixième paire nait de la Partie poſtérieure de l'Eminence Annulaire. Elle paſſe enſuite ſous cette Eminence, & s'avançant vers la Selle Turcique, chaque Nerf de ſon côté ſe gliſſe dans le Sinus Sphénoïdal auprès de l'Artére Carotide;

c'eſt là que ce Nerf communique avec la Branche antérieure de la cinquième paire, par un, ou deux Filets, qu'ils fourniſſent chacun, pour former le Cordon du Nerf Intercoſtal, qui produit enſuite quelques *Plexus* auprès de l'Artére Carotide, & qui deſcend en l'embraſſant, par le même Conduit pour aller ſe diſtribuer par tout l'intérieur du Corps, comme nous le dirons en donnant la deſcription de ce Nerf. Le corps du Nerf de la ſixième paire, ſemble être augmenté depuis que ce petit Filet s'en eſt détaché, ce qui fait croire que bien loin de s'en détacher, il concourt au contraire à venir le fortifier; ainſi la cinquième & la ſixième paires ne ſeroient point l'origine de l'Intercoſtal, comme, on l'avoit cru, mais plûtôt les Ganglions que l'on rencontre au Col, nommés Ganglions *Cervicaux* : le Nerf de la ſixième paire paſſe enſuite par la Fente Sphénoïdale, pour aller ſe diſtribuer en entier dans le Muſcle Abducteur de l'Oeil.

§. VII.

Les Nerfs de la ſeptième paire nommés *Auditifs*; partent de la partie latérale, & poſtérieure de l'Eminence Annulaire, & du Péduncule de Cervelet par deux Cordons, dont l'un eſt petit & plus ferme que l'autre, qui eſt plus gros & plus mol, ce qui fait diviſer ce Nerf en Portion dure, & en Portion molle.

La Portion dure eſt antérieure; elle entre auſſi-

bien que la Portion molle par le Trou Auditif Interne. La Portion molle passe par plusieurs petits trous, qui sont placés dans le fond de l'Auditif Interne, pour se perdre dans le Labyrinthe, comme nous l'expliquerons en traitant de l'Organe de l'Ouïe.

La Portion dure passe par un Conduit tortueux, qui est à la Partie supérieure du Trou Auditif Interne, ce Trou se trouve partagé intérieurement en deux Portions par une ligne Osseuve; ce Nerf se porte d'abord de dévant en arrière, ensuite un peu en dévant; & alors il donne un petit Filet à la Dure-mère avec laquelle il communique, de même qu'avec des Ramifications de la cinquième paire par un trou, ou échancrure, qui est à la Partie supérieure de la Roche-pierreuse. Ce Conduit descend ensuite pour s'ouvrir entre l'Apophyse Syloïde & Mastoïde; & c'est pour cette raison qu'il est nommé Trou *Stylomastoïdien*, ou bien l'Ouverture Externe de l'Aqueduc, ou conduit de *Fallope*. Avant que la Portion dure du Nerf sorte par cet Orifice, il communique avec la Branche Linguale de la cinquième paire par le Nerf qui traverse la Caisse du Tambour, comme nous l'avons déja dit en parlant de la Branche Linguale, & il donne dans ce trajet un Filet qui va au Muscle de l'Etrier.

La Portion dure étant sortie du Crâne, donne des ramifications à l'Oreille externe, aussi bien qu'à la Glande Parotide qu'elle traverse, elle se parta-

ge après en deux Branches une supérieure & l'autre inférieure. La première se divise en plusieurs Ramifications, qui vont s'épanoüir sur les Jouës, en formant dans quelques sujets une espéce de Plexus ou pate d'Oye : Elles communiquent en quelques endroits avec les principales Branches de la cinquième paire, telles que la Frontale & la Maxillaire supérieure. La seconde Branche passe sous l'Angle de la Mâchoire inférieure, pour se distribuer aux Parties inférieures de la face & de la Gorge, & elle communique par quelques Filets avec la Branche Maxillaire inférieure, qui sort par le Trou Mentonnier, le reste de cette Branche se répand sur les Muscles externes du Col, & de la Mâchoire inférieure.

§. VIII.

La huitième paire est nommée par les Anciens la paire *Vague*, à cause des différens endroits, où elle se distribue. Elle nait des grosses Branches de la Moëlle allongée, de l'Eminence Annulaire, de la Partie antérieure des Eminences Olivaires, & de plusieurs Filets qui forment une Branche assez large de chaque côté, qui est augmentée par un Nerf, qui rémonte de la Moëlle de l'Epine, & qui l'accompagne dans sa sortie du Crâne, on l'appelle Nerf *Accessoire*, ou le Compagnon de la huitième paire.

La huitième paire perce la Dure-mère vis-à-vis le Trou déchiré, qui lui donne un passage dans

ſa Partie antérieure ; & alors elle ſe trouve comme partagée en deux portions qui ſe réuniſſent après. Ce Nerf eſt ſéparé des Sinus Latéraux par une Membrane de la Dure-mère.

Cette huitième paire, partant du Crâne, fournit des Filets aux Muſcles de la Langue, à ceux du Pharynx, & communique même avec les Nerfs qui ſe diſtribuent à la Langue : tels ſont les Nerfs de la cinquième & neuvième paires. Elle donne encore des Rameaux au Larynx, & ſe trouve attachée au Ganglion ſupérieur de l'Intercoſtal, de même qu'au Nerf Spinal, qui l'accompagne dans ſa ſortie du Crâne ; elle deſcend enſuite à la Partie antérieure de ce Ganglion, placée entre l'Artère Carotide & la Veine Jugulaire interne, d'où s'éleve une petite Eminence, en forme de Ganglion ; & elle jette un petit Filet qui communique avec le Nerf *Recurrent*. Dans l'intervalle qu'elle parcourt depuis le premier Ganglion, juſques dans la Poitrine, elle fournit des Filets aux parties voiſines.

Ayant pénétré dans cette Cavité, le Tronc, qui vient du côté droit, paſſe à la Partie antérieure de la Souclavière, d'où il détache un Nerf, qui paſſe ſous cette Artère, pour rémonter le long de la Trachée Artère, juſques au Larynx, où il ſe diſtribuë, auſſi-bien qu'au Pharynx, & à la Glande Thyroïdienne, & il paſſe derrière les Cornes du Cartilage Thyroïde ; & communique avec une Branche de Nerf de la ſeconde pai-

re Cervicale. Il donne dans ce trajet des Nerfs aux Parties Latérales de l'Oesophage & de la Trachée Artère ; & il se nomme Nerf *Récurrent*.

Le Tronc de la huitième paire du côté gauche donne un peu plus bas, un semblable Nerf Récurrent, qui embrasse la Crosse de l'Aorte, comme le Tronc droit embrasse la Souclavière ; & comme l'autre il va se perdre aux côtés de la Trachée Artère, de l'Oesophage, &c.

La huitième paire, ayant fourni les Nerfs Récurrens, produit encore divers Filets : Ces Filets s'unissent avec plusieurs autres que les Nerfs Intercostaux distribuent, pour aller tous ensemble former au-dessus du Cœur, un Plexus, ou un entrélassement de Fibres nerveuses, nommé Plexus *Cardiaque*, qui donne des Nerfs au Cœur, aux Oreillettes & au Pericarde.

On découvre sur la route de la huitième paire derrière les Poulmons, des Filets qui s'entrecroissent sur la division de la Trachée Artére, & y produisent un Plexus nommé *Pulmonaire*, lequel suit la route des Bronches, pour se distribuer dans tout l'intérieur du Poulmon.

Aprés avoir fourni les Nerfs pour le Plexus Pulmonaire, les deux Nerfs se rapprochent, & se colans sur l'Oesophage, ils distribuent des Nerfs au Mediastin, à l'Aorte & aux parties voisines, qui s'entrélassent & forment par ces différens Lacis une espéce de Plexus.

Le Nerf du côté droit gagne la Partie posté-

rieure

rieure de l'Oesophage, & celui du côté gauche la Partie antérieure. Ils traversent dans cette Position la Cloison Charnuë du Diaphragme; arrivez au Bas-Ventre, dans la Position que nous avons dite, ils se divisent, l'un sur la Partie postérieure de l'Estomac, en formant un Plexus dans la petite Courbure, nommé *Coronaire Stomachique.*

Ces Nerfs prennent le nom de Nerfs *Stomachiques*, & se perdent, en se confondant avec les Nerfs Intercostaux, pour former les Plexus *Hepatique*, *Splenique*, *Renaux*, *Mésenteriques*, &c.

§. IX.

La neuvième paire se fait jour entre les Eminences Pyramidales & Olivaires, par plusieurs Filets Nerveux, qui se rassemblent en deux Cordons, lesquels traversent la Dure-mère séparement: ils ne forment unis ensemble qu'un seul Tronc de Nerf, qui passe de chaque côté par le Trou Condiloïdien antérieur, creusé dans l'Os Occipital, nommé par quelques-uns, du nom de ce Nerf qu'on appelle *Gustatif.* Ce Nerf sortant du Crâne, communique avec le premier Ganglion du Nerf Intercostal, & jette un Filet en bas qui s'unit au Cordon de la huitième paire. Il forme ensuite une espéce de Coude auprès de l'Angle de la Mâchoire inférieure, en communiquant dans ce trajet avec la première & seconde paire Vertebrale, il donne après des Filets aux Muscles Sternohyoïdiens & Sternothyroïdiens,

qui vont paſſer derrière les Sternomaſtoïdiens, & fournit encore des Rameaux aux Muſcles du Larynx, pourſuivant ſon Coude, il va s'attacher à la racine de la Langue, juſques à ſa pointe en ſe ramifiant d'un côté & d'autre, où il communique avec pluſieurs Filets du Nerf Lingual de la cinquième paire, ſe perdant dans un nombre prodigieux de Papilles, dont la Langue eſt parſémée, & devenant par conſéquent l'Organe immédiat du Goût.

§. X.

La dixième paire vient de la Partie antérieure de la Moëlle Allongée, un peu au-deſſous de la neuvième paire, vis-à-vis les Apophyſes Condiloïdes de l'Occipital, par un Plan de Filets qui ſe réuniſſent d'abord pour percer la Dure-mère, & paſſent enſuite entre l'Occipital & l'Echancrure ſupérieure de la première Vertebe. Elle forme après un Ganglion, d'où partent pluſieurs Filets, qui ſe perdent dans les Muſcles qui donnent le mouvement à la Tête.



QUOI qu'on réconnoiſſe fort facilement l'uſage des dix paires de Nerfs, par la deſcription que je viens d'en faire, puiſqu'on les a ſuivis juſques dans les Organes des Sens, où ils vont aboutir; cependant pour déterminer plus préciſément les divers uſages qu'on leur attribue: je rapporterai les Vers ſuivans, qui les expliquent d'une manière moins vague, & fort élegante.

Hæc olet, illa videt, movet altera Lumina, quarta
Prodit amatores; malam pervadit utramque
Quinta, Oculos abducit ſexta, & ſeptima Voces.
Proſpicit internis Membris octava, Movetque
Linguam nona, Ciet tandem Colli ultima motus.

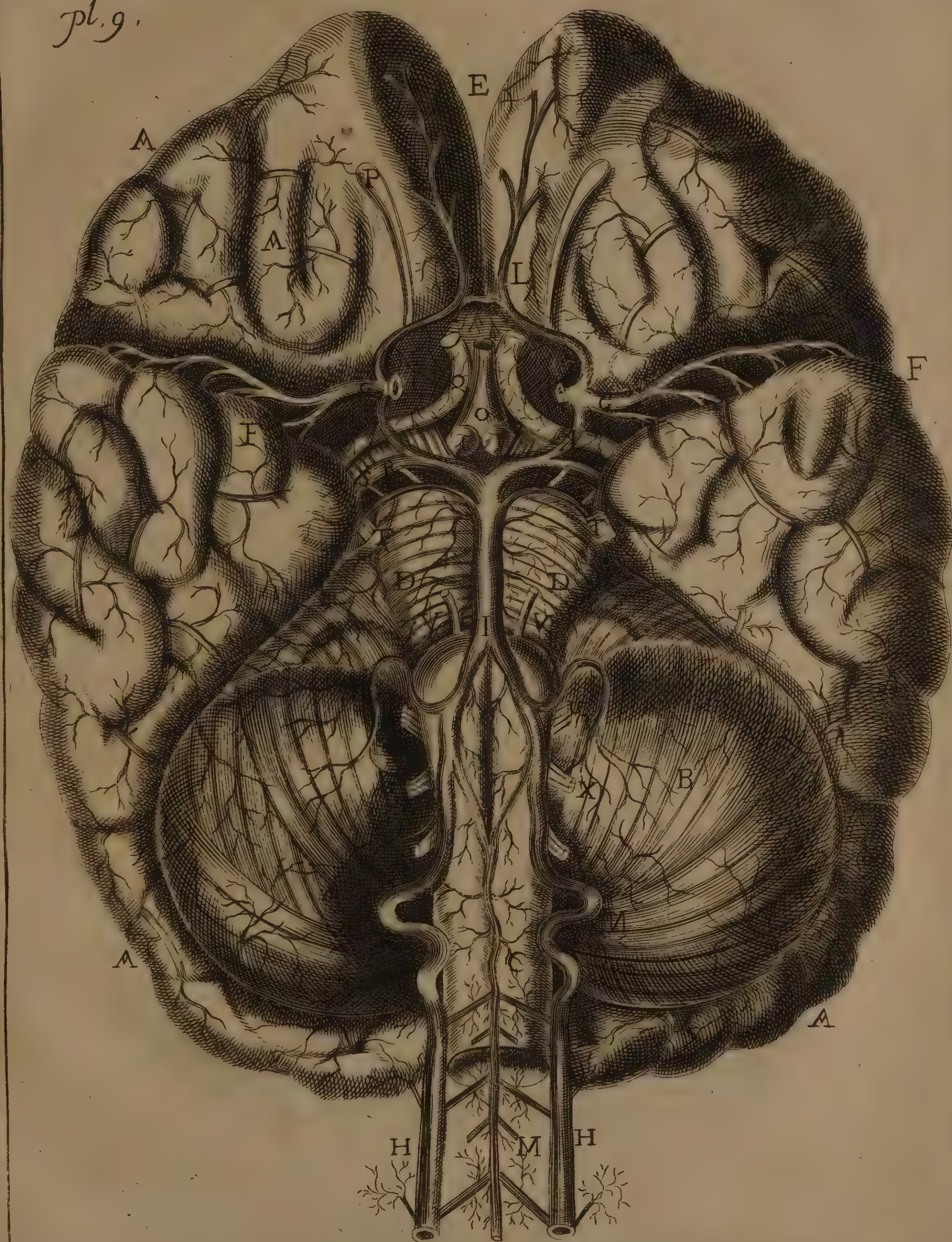
La traduction ſuivante qui en a été faite, pourra ſatiſfaire davantage le Lecteur, par l'ordre des dix paires de Nerfs qui renferment leurs uſages.

Le plaiſir des Parfums nous vient de la première:
La ſeconde nous fait joüir de la Lumière:
La troiſième à nos yeux donne les mouvemens:
La quatrième inſtruit des ſécrets des Amans.
La cinquième parcourt l'une & l'autre Mâchoire:
La ſixième dépeint le Mépris & la Gloire.
La ſeptième reçoit les Sons & les Accords:
La huitième au-dedans fait joüer les Reſſorts:
La neuvième aux diſcours tient notre Langue prête,
Et la dixième enfin meut le Col & la Tête.

PLANCHE IX.

LE Cerveau, enlevé du Crâne & renversé, est réprésenté dans cette Planche; on y apperçoit les Artéres de la Base du Crâne, & les Nerfs qui sortent de la Moëlle Allongée.

A. A. *Le Cerveau.*
B. *Le Cervelet.*
C. *La Moëlle Allongée.*
D. *Le Pont de Varole, ou l'Eminence Annulaire.*
E. *La séparation des Hémisphéres.*
F. *La grande Scissure de Sylvius.*
G. *Les Artéres Carotides.*
H. *Les Artéres Vertebrales.*
I. *La réunion des Artéres Vertebrales.*
K. *L'Anastomose de l'Artère Vertebrale avec l'Artére Carotide.*
L. *Le Rameau antérieur de l'Artére Carotide, uni avec le Rameau du côté opposé.*
M. *L'Artére Spinale.*
N. *Les Contours de l'Artère Vertebrale pour entrer dans le Crâne.*
O. *L'Entonnoir.*
P. *Les Nerfs Olfactifs, ou la première paire.*
Q. *La seconde paire, ou les Optiques.*
R. *La troisième paire, ou les Moteurs des Yeux.*
S. *La quatrième paire, ou les Pathetiques.*
T. *La cinquième paire.*


pl. 9.
E
A
P
A
L
F
F
D
D
I
B
X
N
A
C
A
H
M
H

pl. 10.



V. *La sixième paire*
U. *La septième paire, ou les Auditifs.*
X. *La huitième paire, ou la paire Vague.*
Y. *La neuvième paire, ou les Gustatifs.*
1. *Les Eminences Mammélonnées.*

PLANCHE X.

ON voit dans cette Planche le Cervelet, la Moëlle Allongée, & la distribution de quelques-uns de ses Nerfs.

A. A. *Le Cervelet séparé & détaché du Cerveau.*
B. *La Moëlle Allongée.*
C. *Le commencement de la Moëlle de l'Epine.*
D. *Le Pont de Varole, ou la Protubérance Transversale.*
E. *Une partie de l'Os Coronal dans lequel l'Os Ethmoïde, se trouve enchassé à la Base du Crâne.*
F. L'*Apophyse* Crista-Galli *de l'Os Ethmoïde.*
G. *La Partie* Cribleuse *de l'Os Ethmoïde, les Filets du Nerf Olfactif passent au-travers de cette Partie.*
H. *La seconde paire, ou les Optiques.*
I. *Le Globe de l'Oeil entouré de ses Muscles.*
K. *Les Muscles de l'Oeil.*
L. *La Pupille, ou Prunelle.*
M. L'*Iris, ou la Partie antérieure de la* Choroïde.
N. *La* Choroïde, *ou la seconde Membrane de l'Oeil.*
O. *La troisième paire de Nerfs, ou les Moteurs de*

l'Oeil, elle se distribue par quatre Branches.

P. Au Muscle Adducteur.
Q. Au Muscle Réleveur.
R. Au Muscle, petit Oblique.
S. Au Muscle Abbaisseur.
T. *Un Filet de la cinquième paire qui s'unit avec un Filet de la troisième, pour former un petit Ganglion.*
V. *D'où plusieurs Filets se détachent,*
X. *Pour se perdre à l'Iris.*
Y. *La quatrième paire qui se perd au grand Oblique.*
Z. *Les Eminences Mammélonnées.*
&. *L'Entonnoir.*
1. *Le Nerf de la cinquième paire divisé en trois Branches.*
2. *La Branche Ophthalmique.*
3. *La Branche Maxillaire supérieure.*
4. *La Branche Maxillaire inférieure.*
5. *Le Filet Nasal de la Branche Ophthalmique.*
6. *Un petit Filet qui se détache du Nasal pour passer par le Trou Orbitaire Interne, & entre dans le Crâne par le Trou Cribleux de l'Os Ethmoïde, & qui en ressort par les mêmes Trous,*
7. *pour se perdre dans la Membrane Pituitaire du Nez.*
8. *Le Nerf Frontal de la Branche Ophthalmique, qui se perd au Front & aux parties voisines.*
9. *Le Nerf Lachrymal de la Branche Ophthalmique & la Glande Lachrymale.*

10. *Le Nerf supérieur de la Branche Maxillaire supérieure, qui passe par la Fente Sphénomaxillaire, pour se distribuer en partie, en traversant l'Os de la Pomette, sur les Jouës; le reste suit la Route du Conduit Maxillaire supérieur pour se porter aux Dents, & se perdre à la Jouë & aux Muscles voisins.*

11. *Le Nerf inférieur de la Branche Maxillaire supérieure, nommé Palatin, passe par le Trou Gustatif ou Palatin postérieur, pour se perdre au Palais, & dans le fond du Gosier.*

12. *Le premier Nerf de la troisième Branche de la cinquième paire, se distribue à la Mâchoire inférieure, passe par son Conduit, fournit des Filets aux Dents, & sort par le Trou Mentonnier pour se perdre au Menton.*

13. *Le second Nerf de la troisième Branche de la cinquième paire, fournit des Filets aux Muscles de l'Os Hyoïde, avant que de se perdre à la Langue, où il va jusques à son extrémité.*

14. *Un Filet de cette Branche se joint à la Portion dure de la septième paire.*

15. *La sixième paire se perd au Muscle Abducteur de l'Oeil.*

16. *La Portion dure de la septième paire, qui passe par l'Oreille, Pour se distribuer, en pate-d'Oye, sur la Jouë.*

17. *La Portion molle de la septième paire.*

18. *La huitième paire, ou la Vague.*

19. *La neuvième paire, ou les Linguaux.*
20. *La dixième paire,*
21. Le *Nerf Spinal, ou le Nerf Acceſſoire de VVillis.*

§. XI.

Après avoir fait la deſcription des Nerfs depuis leur Origine priſe à la Moëlle Allongée, & en avoir détaillé les diviſions juſques à leurs extrémités; il convient pour finir la Névrologie de ne laiſſer rien ignorer ſur la Moëlle de l'Epine, puiſqu'elle n'eſt qu'une continuation de la Moëlle Allongée, & en attendant nous allons décrire le Nerf Intercoſtal, & le Nerf Acceſſoire de VVillis, ou le compagnon de la huitième paire.

Le Nerf *Intercoſtal*, *Vertebral* ou grand *Sympathique* s'étend depuis le Sinus Caverneux de l'Os Sphénoïde, juſques à la Partie inférieure de l'Os Sacrum. On le trouve dans ce long trajet, accoſté aux Parties Latérales du Corps des Vertebres, tant Cervicales, Dorſales que Lombaires; où il communique avec les Nerfs Vertebraux par intervalles.

On trouve auſſi dans le Corps de ce Nerf, principalement au Col, des eſpéces de Tumeurs aſſez conſidérables, nommées *Ganglions*, qui ſe trouvent auſſi à pluſieurs endroits des Nerfs; mais les Ganglions du Col ſont ſans contredit les plus conſidérables du Corps. Ils ont la figure d'une Tumeur Olivaire Oblongue, & plus molle que les autres Ganglions, & ont environ un pouce & demi de longeur. Il paroît par la diſſection que ces groſſeurs

ſont

ſont revêtues de la Dure & de la Pie-mère ; que l'intérieur en eſt molaſſe ; & il ſemble même que les Ramifications des Nerfs, qui partent des Ganglions, prennent naiſſance de cet intérieur, de ſorte qu'ils paroiſſent fortifier les Nerfs, & être placés dans les différens endroits, ſoit pour perfectionner les Eſprits (comme font les Glandes du Meſentere à l'égard de la Lymphe) ou pour ſi en ſéparer de nouveau, comme dans des eſpéces de petits Cerveaux, ou des eſpéces de Réceptacles des Eſprits. On en rencontre une très-grande quantité dans le progrès de ce Nerf.

Pour ſuivre donc notre penſée ſur l'Origine du Nerf Intercoſtal, nous dirons que du Ganglion nommé *Cervical* ſupérieur du Col, (lequel ſe trouve ſitué derrière le Pharynx à la Partie antérieure de la première Vertébre du Col) part de la Partie ſupérieure un Filet fin & délié, qui ſuit la Route de l'Artére Carotide, duquel elle tient pluſieurs petits Filets de Nerfs qui l'environnent, & y forment un Plexus juſques à ſon entrée dans le Crâne. Ce Nerf ſe partage alors en trois Filets. Dont le premier s'unit à la ſixième paire, & les deux autres vont ſe confondre dans la Branche Ophthalmique de la cinquième paire. M.M. *VVillis* & *Vieuſſens* ont cru de même que la plûpart des Anatomiſtes, que ces trois Filets étoient l'Origine de l'Intercoſtal ; mais le peu de conſiſtance de ces Nerfs, le Coude qu'ils font faire à ces Filets, & qu'on ne trouve pas, la groſ-

ſeur de la ſixième paire après l'union de ce Nerf, tout cela, dis-je, me perſuade que M. *Petit* Médecin, a penſé juſte, en diſant que l'Intercoſtal ne pouvoit pas venir d'une Origine ſi petite; mais que les différens Ganglions, ou pour mieux dire les différens Filets Nerveux qui viennent de la Moëlle de l'Epine en ſont, & en ſeront partout des Sources continuelles. Le Ganglion Cervical ſupérieur communique non-ſeulement avec les Nerfs de la huitième, neuvième, & dixième paires; mais avec les trois paires Cervicales ſupérieures: il jette un Filet Nerveux qui deſcend vers la Poitrine, & qui s'uniſſant avec trois Filets des paires Cervicales, forme le Nerf *Diaphragmatique*.

Le Nerf Intercoſtal part enſuite de la Partie inférieure du Ganglion part un Tronc fort gréle, étroitement uni avec la huitième paire, & avec l'Artére Carotide. Il ſe trouve par ce trajet dans une Gaine Membraneuſe, qui embraſſe la ſuſdite huitième paire & la Carotide, juſques à la Partie inférieure du Col. On voit encore des Filets déliés des paires Cervicales qui paſſent à l'Intercoſtal; mais ils ſont ſi fins, qu'ils ne paroiſſent pas le groſſir beaucoup. Lorſque l'Intercoſtal eſt arrivé ſur la dernière Vertébre Cervicale, il forme un ſecond Ganglion plus petit & plus dur que le ſupérieur. On l'appelle Ganglion *Cervical* inférieur, & on le trouve quelquefois double. Il reçoit quelques Filets des dernières paires Cervicales, & donne un petit Nerf qui embraſſe l'Artére Souclaviére,

pour ſe terminer au premier Ganglion Thorachique : comme il ſe jette enſuite de dedans en dehors, environ vers le Condile de la première Côte, il y produit un autre Ganglion, auquel, à cauſe de ſa ſituation, on a donné le nom de premier Ganglion *Thorachique*.

La ſéparation du Ganglion Cervical au Thorachique eſt fort courte, elle ſe trouve double en certains ſujets, & forme bien ſouvent en d'autres un Plexus, ſitué derrière l'Artére Souclavière.

Le Ganglion Thorachique communique avec la première paire Dorſale, & fournit de même que le Cervical inférieur des Filets, qui communiquant avec ceux du côté oppoſé & avec la huitième paire, compoſent le Plexus C*ardiaque*. Ce Plexus embraſſe les Artéres Aorte & Pulmonaire, & forme un Entrélaſſement aſſez lâche entre les Artéres Coronaires. Les Nerfs qui ſe détachent de ce Plexus pénétrent avec ces Vaiſſeaux dans la Subſtance du Cœur & des Oreillettes, où ils ſe diſtribuent & ſe répendent : le reſte des Filets de ce Plexus, va aux Vaiſſeaux voiſins.

Le Nerf Intercoſtal, ne donne pas ſeulement un Filet au Nerf récurrent de la huitième paire ; mais il en prête au Plexus Pulmonaire ; tous ces différens Nerfs étant ainſi parſemés, & l'Intercoſtal ſe trouvant toujours couché ſur le Ligament qui attache le Condile des Côtes, forme dans l'entre-deux de chacune, un Ganglion, qui reçoit

du Nerf Dorſal deux Filets qui s'y perdent un peu obliquement.

L'Intercoſtal donne depuis environ la quatrième Côte cinq Branches, dans une diſtance inégale. Ces Branches s'avançent intérieurement ſur la Partie Latérale du Corps des Vertébres du Dos, où elles ſe réuniſſent inégalement, pour y produire un Nerf aſſez conſidérable, nommé à cauſe de ſa ſituation *Intercoſtal* antérieur ; il perce le Diaphragme à la Partie ſupérieure de ſon Muſcle inférieur, & lui donne quelques Filets : étant parvenu au bas-Ventre au-deſſus de la Glande Renale, il y forme un Ganglion irrégulier nommé par quelques-uns *Semilunaire*. Ce Ganglion communique au-deſſous de l'Artére Cœliaque avec celui du côté oppoſé, & compoſe par cette union un Plexus conſidérable, appellé Plexus *Solaire*, qui donne quelques Filets Nerveux à la Partie inférieure du Diaphragme. On remarque même que ce Plexus reçoit des Filets du Stomachique poſtérieur de la huitième paire, & qu'il allonge des Filets au Meſocolon.

Le Ganglion Semilunaire avec le Plexus Cœliaque, & pluſieurs Filets du Plexus Stomachique de la huitième paire, forment par leur Concours dans la Partie inférieure du Foye un Plexus, nommé *Lepatique*, qui embraſſe la Veine-Porte & les Vaiſſeaux qui pénétrent dans le Foye, & compoſe une eſpéce de Gaine par ſes entrélaſſemens. Avant que de pénétrer dans ce Viſcere, il jette des Filets qui vont à la Veſi-

cule du Fiel, au Pancreas, aux Vaiſſeaux Biliaires, au Duodenum, à la Glande Renale, &c.

On découvre du côté gauche avec les mêmes Plexus & le même Ganglion Semilunaire, un autre Plexus nommé *Splenique*, qui ſe diſtribue à la Ratte, & à la partie ſupérieure du Pancreas.

Les Ganglions Semilunaires joints à quelques Ramifications des Ganglions Lombaires, font paroître ſur les Artéres Emulgentes un Plexus, nommé *Renal*, qui embraſſe de chaque côté les Artéres & les Veines Emulgentes, pour ſe perdre enſuite dans les Reins; du Plexus Renal ſe détachent quelques Filets qui ſuivent la Route des Vaiſſeaux Spermatiques, & qui vont aboutir aux Teſticules.

Des Plexus Stomachiques, du Solaire, & des Ganglions Semilunaires, s'éleve un Plexus nommé *Méſenterique* ſupérieur, qui ſe diſtribue au Méſentére & aux Inteſtins, de la même manière que le Plexus *Méſenterique* inférieur, ſitué au-deſſous de l'Artére du même nom, & formé par les mêmes Plexus, qui ſe diſtribuent aux Parties voiſines. On trouve encore ſur la diviſion de l'Artére Aorte en Iliaques, quelques Filets Nerveux, qui viennent du Méſenterique inférieur, d'où il nait un Plexus peu conſidérable, nommé par ſa ſituation *Hypogaſtrique*, qui ſe termine au Rectum, à la Veſſie, à la Matrice, &c.

Le Tronc de l'Intercoſtal ayant fourni les cinq Branches, qui ont formé le Nerf Intercoſtal an-

terieur, s'en approche environ la onzième Vertébre, pour traverser le Diaphragme; à mesure qu'il est dans le bas-Ventre, il grossit par les Filets qu'il reçoit des dernières paires Dorsales, il descend ensuite entre les Tendons des Muscles du Diaphragme, & le Muscle Psoas, & s'avance sur le Corps des Vertébres des Lombes, pour aller à la Partie antérieure de l'Os Sacrum; la communication continuelle qu'il a avec les Nerfs Lombaires & Sacrés, laisse entrevoir une espéce d'Arcade renversée sur la Partie inférieure de l'Os Sacrum, d'où partent plusieurs Filets qui se distribuent au Rectum, à l'Anus, au Coccix, &c. & les autres se communiquent avec le Plexus Hypogastrique.

§. XII.

Le Nerf *Spinal*, ou les Nerfs Accessoires de la huitième paire, viennent par quelques Filets des Parties Latérales de la Moëlle de l'Epine, quelquefois plus bas. Ils passent entre les deux Plans Nerveux qui sortent des Parties Latérales de cette Moëlle, & reçoivent quelques Filets déliés de ces Plans Nerveux, s'attachent en montant au Ganglion de la dixième paire, & communiquent avec la neuvième pour sortir avec la huitiéme paire, par les Trous déchirés postérieurs: ils forment aussi hors du Crâne un Rameau qui se divise en deux: le plus court se joint à la huitième paire, & le plus long suit la Branche de cette même paire de Nerf qui va se perdre aux

Muſcles de la Langue, où il communique avec la neuvième paire. Le Tronc de ce Nerf traverſe le Muſcle Maſtoïdien, pour aller à la Partie ſupérieure & poſtérieure du Dos. Il reçoit dans cet intervalle quelques Filets des paires Cervicales ſupérieures, & ſe perd dans les Muſcles Trapeze, Romboïde, Complexus, Occipital, aux Glandes du Col, & aux Tégumens voiſins.

ARTICLE V.

De la Moëlle de l'Epine.

LA Moëlle de l'Epine eſt la continuation de la Moëlle Allongée, renfermée depuis le grand Trou de l'Occipital dans le Canal, formé par les Trous des Vertébres, qui ſe trouvant réunis, font un conduit qui s'étend juſques à la partie inférieure de l'Os Sacrum.

La Moëlle de l'Epine contient comme le Cerveau, & le Cervelet, deux Subſtances, à cette différence près que le Cerveau & le Cervelet ont la ſubſtance intérieure blanche, & que l'extérieure ſe trouve cendrée: au lieu que la Subſtance intérieure de la Moëlle de l'Epine eſt cendrée; l'extérieure eſt blanche: il faut pour découvrir la Subſtance cendrée couper la Moëlle en travers. On remarque alors que la Subſtance cendrée forme un Croiſſant, dont la convexité ſe trouve antérieure. La groſſeur de la Moëlle n'eſt pas égale

dans le Canal de l'Epine ; elle eſt aſſez Grêle dans ſon commencement ; elle groſſit dans les Vertébres inférieures du Col, ſouffrant enſuite une diminution, elle augmente vers la fin qui eſt environ la ſeconde Vertébre des Lombes, où elle ſe diviſe en pluſieurs Filets Nerveux ; qui venant à ſe réunir, forment enſuite pluſieurs Cordons de Nerfs, & c'eſt par cette raiſon qu'on les a nommés Queuë de Cheval.

La Moëlle de l'Epine ſe trouve dans ſa figure un peu applatie. Elle forme deux Faces, une antérieure & l'autre poſtérieure. On remarque dans l'une & dans l'autre, deux Sillons qui ne ſont pas fort profonds, comme nous l'avons déja dit en parlant de la fin de la Moëlle Allongée.

Les Faces de la Moëlle de l'Epine produiſent de chaque côté deux rangées de Filets Medullaires, qui compoſent des Plans antérieurs & poſtérieurs ; & qui ſe réuniſſent chacun de ſon côté à l'endroit où ils percent les Membranes de la Moëlle, alors la Membrane percée, forme un prolongement qui couvre le Nerf. Ils ſont diſtingués auſſi bien que les Nerfs de la Moëlle Allongée par paires. Le Col en contient ſept, qu'on nomme paires *Cervicales* ; le Dos Douze, appellés *Dorſales* ; les *Lombaires* ſont celles qui ſortent par les Trous des Vertébres des Lombes, au nombre de cinq ; il y en a enfin ſix qui ſortent par les Trous de l'Os Sacrum, ſous le nom de *Sacrées*.

Les Acceſſoires, ou compagnon de la huitième

paire

paire, ne ſont pas du nombre des Nerfs de la Moëlle de l'Epine, quoiqu'ils en ſoyent ſortis, comme nous l'avons déja dit.

Toutes les paires de Nerfs de la Moëlle Spinale, forment après leur ſortie, par le trou creuſé entre les deux Vertébres, un Ganglion, d'où les Nerfs partent, pour ſe diſtribuer chacun à ſa deſtination. Je n'en traiterai pas dans cet Ouvrage comme ne faiſant pas directement partie de la Tête; mais la Moëlle Epiniére étant comme un prolongement de la Moëlle Allongée, & par conſéquent du Cerveau, elle doit avoir lieu dans ce traité, & on ne trouvera pas mauvais que j'en diſe deux mots pour la faire connoître.

La Moëlle de l'Epine pour être renfermée dans un conduit Oſſeux, ne s'y borne pas; la Nature lui en fournit encore quatre, qui ſont Membraneux. Le premier conduit, où la premiére Membrane eſt très-forte, & en même-temps très-adhérente au conduit des Vertébres; elle eſt comme Ligamenteuſe, attachée fortement au grand trou de l'Occipital, & ſe termine à la fin de l'Os Sacrum.

La ſeconde n'eſt que la continuation de la Dure-mère, elle ſe trouve de la même ſtructure; & n'eſt pas étroitement collée à la Moëlle, mais elle a plus d'étenduë, parce qu'elle ſe joint fortement en certains endroits, tels qu'aux ligamens de l'articulation de la Tête. Comme elle fournit à leur ſortie des Gaines à tous les Nerfs qui par-

tent de la Moëlle, ces Gaines ſont étroitement attachées aux ligamens Vertébraux. Cette Membrane ne deſcend pas juſques à l'extrémité de l'Os Sacrum, mais elle ſe termine au commencement de cet Os. Elle y eſt percée pour les paires qu'elle n'accompagne que par ſes prolongémens. On remarque entre cette Membrane & la première, un Tiſſu Cellulaire qui ſe trouve ordinairement aſſez garni de Graiſſe, c'eſt entre ce Tiſſu que ſe remarquent les Sinus Vertébraux, dont nous parlerons dans quelque tems.

La troiſième Membrane eſt l'*Arachnoïde*, qu'on ne diſtingue bien que ſur la Moëlle Allongée, & ſur la Moëlle de l'Epine; quoique quelques Auteurs l'admettent ſur le Cerveau & le Cervelet, d'autres n'en font point une Membrane particulière, & ne le regardent que comme la Lame externe de la Pie-mère. Elle eſt très-déliée & fort tranſparente; & ſoûtient les Vaiſſeaux Sanguins qui ſe diſtribuent à la Moëlle.

La quatrième eſt laPie-mère. Elle eſt très-déliée, & s'inſinue dans les Sillons antérieurs & poſtérieurs de la Moëlle, en ſuivant les diſtributions des Nerfs. On obſerve entre la Dure-mère, ou ſeconde Envelope, & la troiſième de chaque côté, deux petits Filets Ligamenteux, qui s'attachent par des eſpéces deDentélures avec la ſeconde Membrane, & qui ſoûtiennent par-là la Moëlle Spinale dans une eſpéce d'équilibre.

ARTICLE VI.

Des Artéres & des Veines du Cerveau & de la Moëlle de l'Epine.

§. I.

LE Cerveau en général, & la Moëlle de l'Epine, ont des Artéres & des Veines. Ces Artéres viennent des *Carotides* internes & des *Vertébrales.*

Les Artéres Carotides ſont deux groſſes Artéres, dont celle du côté gauche nait immédiatement de la Croſſe de l'*Aorte* entre les deux Artéres *Souclavières.* La droite part, pour l'ordinaire, environ à un pouce de diſtance de l'Aorte, de la ſouclavière droite. Ces deux Artéres montent droit vers la Tête aux côtés de la Trachée Artére & de la Veine Jugulaire Interne, cette Artére ſe trouvant vis-à-vis le Larynx, ſe diviſe de chaque côté en deux Troncs qu'on diviſe en Carotide externe, & en Carotide interne. La Carotide externe ſe diſtribue à la partie extérieure de la Tête, en parlant de la Face, nous en donnerons la diſtribution.

La Carotide interne, ſe trouve poſtérieure à l'externe, & forme dans ſa diviſion une Courbure pour gagner le conduit qui porte ſon nom creuſé dans l'Os des Tempes. Cette Artére entre dans le Conduit directement de bas en haut. Elle

y forme ensuite un coude pour se porter, selon la conformation de ce conduit qui est Horisontal, de l'externe à l'interne; & pour se couder de réchef de bas en haut, en passant par l'Echancrure creusée, près de la Selle Turcique.

Depuis sa division avec la Carotide externe, l'interne ne jette aucune Ramification que dans l'intérieur du Crâne; parvènue dans cette cavité, elle se trouve dans le Sinus Caverneux ou Sphénoïdal; où elle forme encore deux autres coudes, l'un de derrière en devant, & l'autre sous l'Apophyse Clinoïde antérieure, perçant ensuite la Dure-mère, elle va sous la Base du Cerveau passer auprès de l'Entonnoir; où elle se rapproche de la Carotide du côté opposé, pour se diviser ensuite en deux Branches principales.

Dès que cette Artére est sortie du Canal qu'elle parcourt dans le Crâne, elle fournit deux Rameaux qui vont à l'Orbite. L'un passe par la fente Sphénoïdale, & l'autre par le trou Optique, elle accompagne le Nerf du même nom, & donne aussi quelques Artéres à la Glande Pituitaire & à l'Entonnoir.

L'Artére Carotide se divise en deux Branches; une antérieure & l'autre postérieure. L'antérieure, après avoir fait quelque trajet, s'anatomose avec la Branche antérieure du côté opposé entre les deux Nerfs Olfactifs. Et elles leur donnent quelques Ramifications, après quoi ces Artères se divisent en trois Branches, dont l'une va se renver-

ſer ſur le Corps Calleux, & les autres vont ſe perdre dans la partie antérieure du Cerveau.

La Branche poſtérieure s'anatomoſe d'abord par un Artére de communication avec l'Artére Vertébrale, ou Baſiliaire, du même côté. Cette Branche ſe diviſe enſuite dans les parties moyenne & poſtérieure du Cerveau, par une quantité de Ramifications, qui paſſent dans les intervalles, & les anfractuoſités; étant toujours dans la duplicature de la Pie-mère qui ne s'en ſépare pas même dans les différentes Subſtances, qu'elles parcourent, & où elles ſe terminent imperceptiblement.

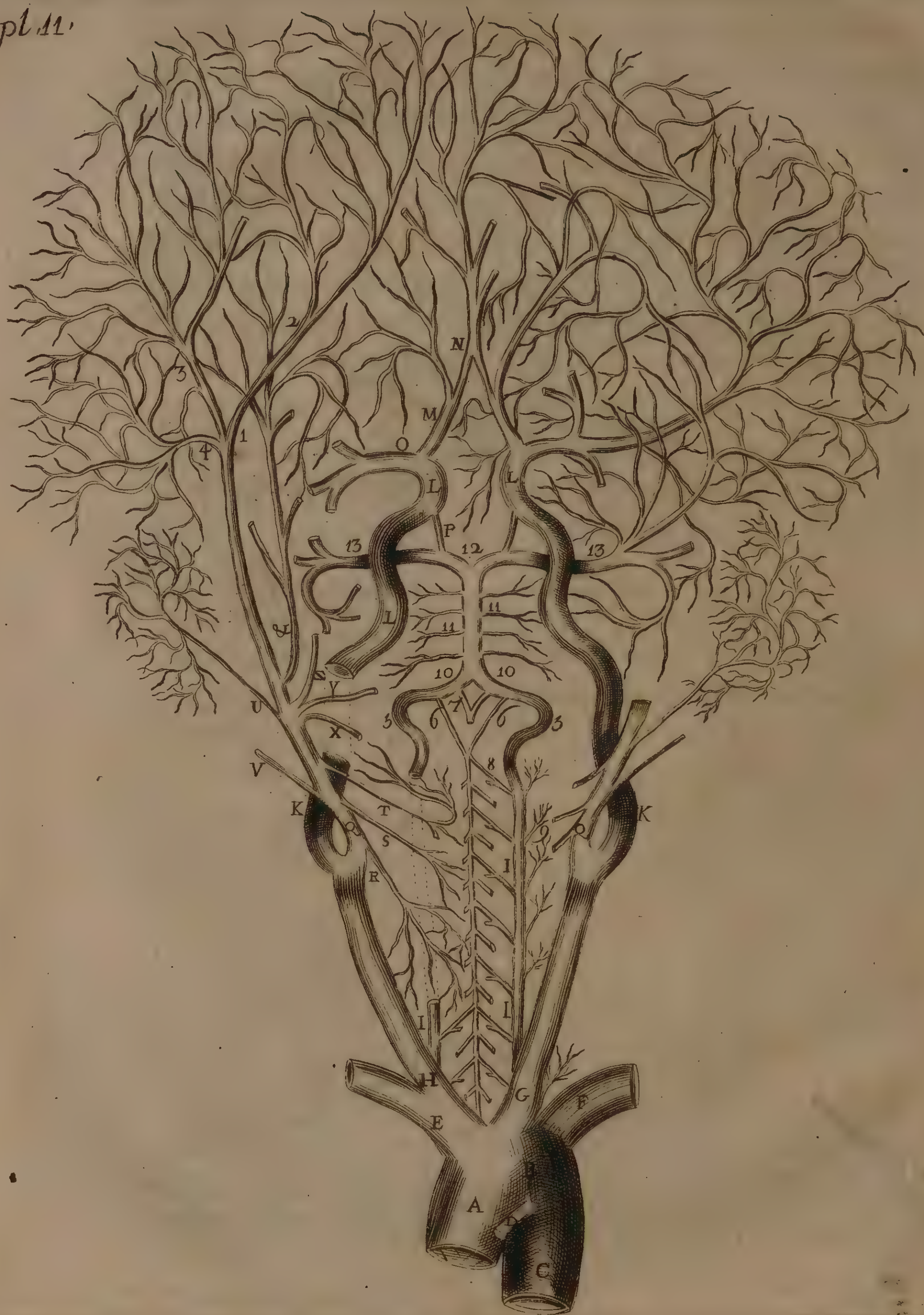
L'Artére Vertébrale vient de la partie ſupérieure & poſtérieure de l'Artére Souclaviére auprès des Artéres *Mammaire* & *Cervicale*. Elle ſe porte en arrière, pour ſe faire jour au-travers des trous creuſés aux Apophyſes Tranſverſes des Vertébres Cervicales, & paſſer dans l'intervalle des Vertébres. Cette Artére donne des Ramifications externes aux Muſcles voiſins, & communique intérieurement avec les Artéres *Spinales*. Etant parvenue à la ſeconde Vertébre du Col, le Canal de ces Apophyſes ſe trouve un peu oblique, ce qui fait faire à ces Artéres une courbure, pour en faire après une plus grande à contre-ſens, & aller gagner la première Vertébre, où elle forme une troiſième courbure dans une eſpéce de Goutiére, qui va de devant en arrière, & qui eſt creuſée, ſur la première Vertébre, après qu'elle a paſſé par le trou de l'Apophyſe, pour venir au grand Trou

de l'Occipital en traverſant la Dure-mère.

Avant que d'entrer dans le Crâne, l'Artére Vertébrale donne des Branches à la partie poſtérieure de l'Occipital, & communique avec les Artéres *Cervicales* & *Occipitales*. Elle fournit dans le Crâne des Rameaux aux Corps Olivaires & Pyramidaux, à la Moëlle Allongée & au quatrième Ventricule, pour former le Lacis ou Plexus Coroïde. Elle ſe répand auſſi ſur toute la Surface du Cervelet, entrant & s'inſinuant dans toutes ſes couches, comme dans l'une & l'autre de ſes Subſtances : elle communique encore avec deux Artéres qui s'uniſſent pour former les *Spinales.*

Les deux Troncs des Artéres Vertébrales s'avancent ſur l'Apophyſe Baſilaire de l'Occipital, qui arrivés au Pont de Varole ou Protubérance Tranſverſale de la Moëlle Allongée, s'uniſſent enſemble, & ne forment alors qu'une Artére que l'on nomme *Baſilaire*, laquelle fournit, dans le trajet qu'elle fait, pluſieurs Rameaux aux parties voiſines de la Moëlle Allongée. Elle ſe diviſe enſuite au bout de la Protubérance Tranſverſale en deux Branches qui communiquent avec les Branches poſtérieures de l'Artére Carotide, comme nous l'avons déja dit ailleurs.

On compte deux Artéres Spinales, l'une antérieure, & l'autre poſtérieure ; elles viennent toutes les deux des Artéres Vertébrales : la Spinale antérieure prend ſa courſe dans les premiers Ra-


pl. 11.
1
2
3
4
N
M
O
L
L
P
12
13
13
L
11
11
10
10
7
6
6
5
5
8
U
Y
X
V
K
K
T
S
R
9
I
I
I
H
G
F
E
A
B
D
C

meaux, qui partent de ces Artéres, & qui s'uniſſent d'abord après leur ſortie de l'Artére Vertébrale. Cette Artére deſcend dans le Canal des Vertébres, de même que l'Artére poſtérieure, qui part d'un peu plus haut. Ces Artéres ſont logées dans les Sillons ou Rainures qui ſont à la Moëlle Epiniére, tant dans ſa partie antérieure, que dans ſa poſtérieure. Elles ſe ſéparent quelquefois en ſerpentant, & ſe réuniſſent enſuite.

Ces Artéres communiquent dans leurs trajets avec les Artéres Vertébrales au Col, avec les Intercoſtales au Dos; & l'antérieure avec la poſteriéure.

PLANCHE XI.

ON remarque dans cette Planche les Artéres Carotides, & les Artéres Vertebrales, qui ſe diſtribuent au Cerveau, avec le Tronc principal de l'Artére Aorte, pour reconnoître leur Origine.

A. L'*Aorte à ſa ſortie du Cœur.*
B. La *Croſſe de l'Aorte, ou ſa courbure.*
C. L'*Aorte deſcendante, ou inférieure.*
D. L'*Artére de communication dans le Fœtus.*
E. L'*Artére Souclavière droite, qui part de la Croſſe de l'Aorte.*
F. L'*Artére Souclavière gauche, qui part de la Croſſe de l'Aorte.*
G. La *Carotide gauche, placée entre les deux Souclavières.*

H. La *Carotide droite, qui part de la Souclavière droite.*

I. Les *Artéres Vertébrales.*

K. La *Carotide divisée en externe & en interne.*

L. Les *contours de la Carotide interne pour entrer dans le Crâne.*

M. *Rameau antérieur de la* Carotide *interne.*

N. *Anatomose des deux Rameaux antérieurs.*

O. *Rameau postérieur de la* Carotide *interne.*

P. *Anatomose de la* Carotide *interne avec l'Artére Vertébrale.*

Q. La *Carotide externe.*

R. L'*Artére Thyroïdienne.*

S. L'*Artére Sublinguale.*

T. L'*Artére Maxillaire externe.*

V. L'*Artére Occipitale.*

U. L'*Artére Auriculaire.*

X. L'*Artére Orbitaire interne.*

Y. L'*Artére Maxillaire interne.*

Z. L'*Artére Epineuse ou*

1. L'*Artére de la Dure-mère.*

2. L'*Artére Temporale antérieure.*

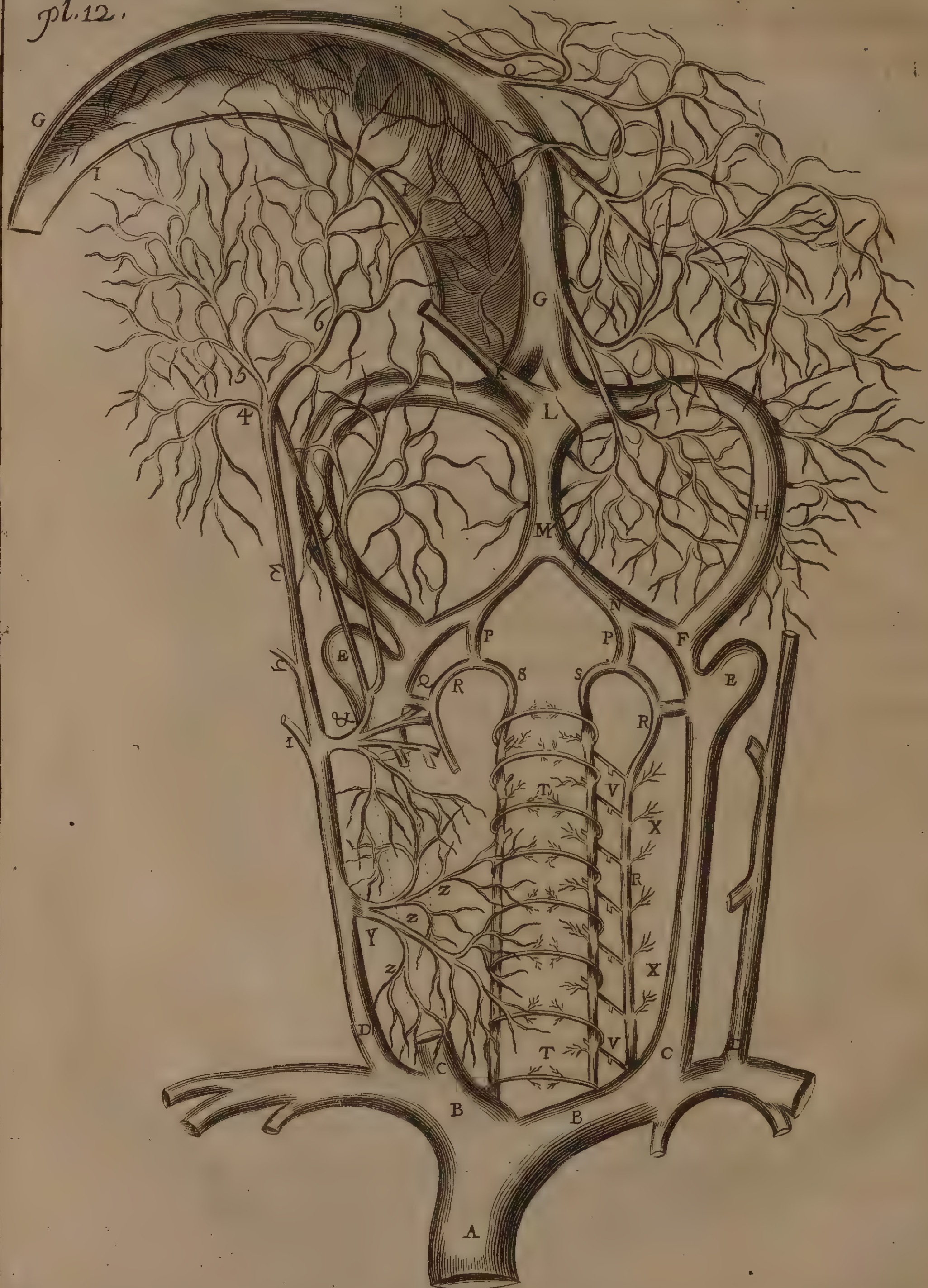
3. L'*Artére Temporale moyenne.*

4. L'*Artére Temporale postérieure.*

§. II.

Les Veines du Cerveau rapportent le résidu du Sang, que les Artéres y ont porté : elles grossissent peu à peu par des Ramifications Capillaires, qui viennent de la Substance Corticale & de la

Médullaire


pl. 12.
G
I
O
I
G
6
5
4
L
M
H
N
F
P
P
E
E
Q
R
S
S
R
T
V
X
R
X
Z
Z
Y
Z
D
C
T
V
C
B
B
A

Médullaire suivent les Anfractuosités du Cerveau entre les deux Membranes de la Pie-mère, & se terminent aux Sinus Longitudinaux & Lateraux, de la même manière qu'à ceux de la Base du Crâne, dont nous avons parlé dans la description de la Dure-mère. Les Veines du Plexus Choroïde, finissent par deux troncs à la rencontre du Sinus Longitudinal inférieur, avec le Pressoir d'Hérophile.

Les Veines, ou Sinus de la Moëlle de l'Epine, sont deux Troncs veineux, situez aux côtés de la partie antérieure de la Moëlle; qui s'étendent depuis le grand trou de l'Occipital, jusqu'à l'extrémité du conduit. Ces Sinus communiquent l'un avec l'autre, par des Arcades demi-Annulaires, posées postérieurement. Ils communiquent encore par les côtés avec les Veines Vertebrales, les Intercostales, & les Occipitales, & s'unissent dans la Tête aux Sinus Occipitaux.

PLANCHE XII.

ELle donne une juste idée des Sinus supérieurs, des Veines de l'intérieur & de l'extérieur de la Tête.

A. *Le Tronc de la Veine* Cave, *coupé près du Cœur.*
B. *Les Veines Souclavières.*
C. *Les Veines Jugulaires internes.*
D. *Les Veines Jugulaires externes.*
E. *Le Sac Jugulaire, où le commencement de cette Veine.*

F. *La communication de la Veine Jugulaire avec le Sinus Lateral.*

G. *Le Sinus Longitudinal ſupérieur.*

H. *Les Sinus Lateraux.*

I. *Le Sinus Longitudinal inférieur.*

K. *Le Sinus Torcular, ou Preſſoir d'Hérophile.*

L. *La rencontre des Sinus Longitudinal ſupérieur, Lateraux, Preſſoir d'Hérophile, & le commencement du Sinus Occipital poſtérieur.*

M. *Le Sinus Occipital poſtérieur.*

N. *Le Sinus Occipital inférieur.*

O. *Les Veines qui ſe terminent au Sinus Longitudinal.*

P. *La communication du Sinus Occipital inférieur, avec les Sinus Vertébraux.*

Q. *La communication du Sinus Vertébral, avec la Veine Jugulaire.*

R. *La Veine Vertébrale qui paſſe par les trous creuſes dans les Apophyſes tranſverſes du* Col.

S. *Le commencement des Sinus Vertébraux.*

T. *L'arcade poſtérieure que forment les Sinus Vertébraux.*

V. *Les communications des Sinus Vertébraux, avec les Veines Vertébrales.*

X. *Les Veines qui rapportent le Sang de parties voiſines, dans les Veines Vertébrales.*

Y. *Le Tronc de la Veine Maxillaire.*

Z. *Les différentes Ramifications de la Veine Maxillaire, qui vont ſe décharger dans la Veine Jugulaire externe.*

&. La *Veine Maxillaire interne*, *qui rapporte le Sang de la Veine Angulaire.*

1. La *Veine Occipitale.*

2. La *Veine Auriculaire.*

3. Le *tronc de la Veine* Temporale.

4. La *Branche antérieure de la Veine Temporale.*

5. La *Branche moyenne de la Veine Temporale.*

6. La *Branche poſtérieure de la Veine Temporale.*





CHAPITRE IV.

De l'usage du Cerveau.

COmme le Cerveau est l'Organe le plus merveilleux & le plus necessaire à la vie. La nature ne s'est pas contentée de prévenir les accidens qui pourroient le dérranger, mais elle a mis encore tout en œuvre, pour le conserver : elle l'a enchassé dans une boëtte Osseuse, & si artistement faite, que les piéces qui la composent, sont rapportées d'une telle manière, qu'elles ne permettent pas de douter, que leur mécanique particuliere ne les unisse & n'augmente leur force. Cette boëtte qu'on prendroit pour un coffre, est couverte exterieurement par les Tégumens communs; elle en a encore de particuliers; & ces deux sortes de Tégumens empêchent dans les coups & dans les chûtes, que les Os ne soyent si facilement découverts. L'intérieur du Crâne se trouve encore tapissé de Membranes; la Duremère, qui récouvre intérieurement tous ces Os, sert par son épaisseur au Cerveau, comme de matelas, dans ses mouvemens naturels, & le garantit dans les sauts & les petites chûtes du frois-

ſement qui ſe feroit contre le Crâne, & du mal que lui cauſeroit ſa dureté.

Cette Membrane tapiſſe non-ſeulement toute l'étenduë du Crâne, mais elle fournit encore, comme nous l'avons déja dit dans ſa deſcription, diverſes Cloiſons produites par ſa Lame interne, par le moyen deſquelles les différentes parties du Cerveau ne péſent pas trop les unes ſur les autres, & ne s'incommodent nullement dans leurs fonctions; par exemple la Faulx empêche qu'un Lobe ne péſe ſur l'autre, & la Tente du Cervelet ne permet pas aux Lobes poſtérieurs du Cerveau, de comprimer le Cervelet.

Les Sinus creuſés dans l'épaiſſeur de cette Membrane, ralentiſſent par leurs contours la rapidité du Sang, qui revient des différentes parties du Cerveau. Suivant la deſcription que nous avons faite de la Dure-mère, on ne rencontre aucune Fibre charnuë dans ſa ſtructure : ainſi le mouvement qu'on peut y decouvrir après l'opération du Trépan, ne provient que du battement des Artéres qui rempent ſur la Surface du Cerveau. La Pie-mère embraſſe plus étroitement le Cerveau, parce que par ſa Lame intérieure, elle s'inſinue dans toutes ſes anfractuoſités, & y forme autant de petites Cloiſons; elle ſert encore à ſoûtenir les Vaiſſeaux Sanguins qui ſe gliſſent, & ſe repandent dans la Subſtance Corticale, cette Membrane en étant toute parſemée.

Le Cerveau ſepare du Sang un Fluide imper-

ceptible, auquel on a donné le nom d'Esprit Animal, ou Suc Nerveux, qui étant porté par les Nerfs dans les différens Organes, & dans toutes les parties du Corps, est le premier Moteur du mouvement, & du sentiment des parties.

La quantité du Sang porté dans le Cerveau, tant par les Artéres Carotides, que par les Vertébrales, est trop considérable pour ne servir seulement qu'à sa nourriture; les Glandes que *Malpighi* & *Ruysch* ont découvertes, nous persuadent qu'il s'y fait une sécrétion. On a beaucoup disputé sur cette matière; mais toujours sans succès. Les expériences qu'on a fait, sont si sensibles qu'on ne peut plus douter que ce Fluide qui paroît imperceptible, ne remplisse continuellement tous les Nerfs.

Le Sang arteriel passe dans des Ramifications Capillaires infinies, pour entrer dans les Filtres déliés, dont la quantité prodigieuse remplit la substance Corticale, & y dépose une liqueur si fine, que les meilleurs Microscopes n'ont pû jusques à présent la découvrir. Cette liqueur étant séparée, est portée par les Vaisseaux Excréteurs de ces Glandes dans la Substance blanche, qui est Moëlleuse & Spongieuse, à peu près comme la Moëlle de Sureau, ou comme une éponge. Elle est percée d'une infinité de Pores, qui communiquent les uns avec les autres, & forment un Réservoir où les esprits vont se déposer.

De ce Réservoir, ou pour mieux dire, de cette

Subſtance, part un nombre infini de petits tuyaux, qui s'uniſſans dans la Moëlle Allongée, y compoſent des cordons plus ou moins conſidérables, qui ſe répandent dans toutes les parties du Corps. Ces Cordons ainſi formés par la quantité de ces tuyaux, ou Vaiſſeaux Excréteurs ſécondaires, augmentant peu à peu en conſiſtance, deviennent enſuite aſſez durs. Telle eſt l'origine des Nerfs dans la Subſtance Médullaire du Cerveau.

Les Eſprits coulent ſans ceſſe dans ces tuyaux, par la preſſion continuelle que font les nouveaux Eſprits ſéparés, qui étant pouſſés eux-mêmes par ceux qui ſe ſéparent de nouveau, rempliſſent le Réſervoir, & forcent ceux qui s'y trouvent, de prendre la route des Vaiſſeaux ſécondaires, & des Nerfs qu'ils rempliſſent juſques aux extrémités les plus déliées.

L'arrangement de ce merveilleux laboratoire où tout eſt ſi curieuſement renfermé, eſt ſi difficile à développer, que les plus adroits Anatomiſtes n'ont pû s'empêcher d'avouer & de réconnoître que c'étoit un Chaos & un Labyrinthe, où l'on s'égare, & où l'on ſe perd après les plus longs travaux.

On ſçait bien en général que le Cerveau ſépare du Sang le Fluide Nerveux, mais on ne ſçait gueres l'uſage de toutes les parties différentes qui le compoſent? Il y a des Eminences diverſement figurées qu'on ne connoît point. On eſt à chercher la raiſon, pourquoi les Corps Canelés, & les Protubérances Quadrijumelles ſont ſituées dans des places particulières, & de ce que dans les

unes, comme dans les autres, on trouve des rayes & des espéces de Canelures. On est encore à se demander pourquoi ce mêlange de Substance? A quoi est-il destiné? L'usage des Ventricules est si différent, selon les diverses opinions qu'on peut se passer d'éclaircissement sur ce point, puisque les uns en font le Réservoir des Esprits, & les autres avec moins de fondement, n'en font que le réceptacle des Excrémens, qu'ils disent passer de là, par l'Entonnoir, dans la Glande Pituitaire, pour être ensuite transmis dans le Sang par les Sinus Sphénoïdaux, qui se trouvent placés aux côtés de cette Glande.

En suivant ces deux opinions, on a de la peine à placer le jugement, la mémoire, & l'imagination: aussi est-ce là l'écuëil où la plûpart des Physiciens vont se perdre. Qu'ils commencent à convenir des parties que ces trois facultés de l'ame doivent occuper, & on leurs trouvera bientôt une place.

Le siége de l'ame n'est pas moins difficile à fixer. Les Anciens prétendoient qu'elle fût dans tout le Corps & dans chacune des Parties qui le composent, M. *Descartes* l'a placée dans la Glande Pinéale, qui est attachée par deux petits cordons Médullaires au Cerveau. On peut toujours convenir qu'elle est dans le Cerveau sans lui adjuger de place particuliére; elle y préside sur toutes les parties du Corps. En donnant, selon sa volonté, le mouvement & l'action à tout le Corps, & à tou-

tes

tes les parties qui le composent, semblable à un Général d'Armée, qui placé sur une Eminence, fait & voit combattre selon le besoin & la nécessité les Troupes qu'il a sous ses ordres.

L'Ame veut-elle par exemple, faire mouvoir & agir certaine partie du Corps; la volonté sa messagere détermine dans l'instant les Esprits animaux qui sont placés dans le Réservoir, à couler avec célerité dans les Nerfs, qui poussant alors avec force la colomne d'Esprits qui y est déja renfermée, forment à l'instant, dans le Tissu cellulaire de la Fibre motrice un épanchement d'Esprit, qui mêlés avec les humeurs émanées du Sang artériel, gonflent les Vesicules de ce Tissu, lesquelles perdant en se gonflant de leur longueur, augmentent alors en largeur; ce qui produit par conséquent un racourcissement dans le Tendon, & un gonflement dans le Muscle, & c'est là la contraction ou le mouvement.

C'est donc au Cerveau qu'il faudroit par conséquent attribuer toutes ces belles fonctions, si certains Enfans venus au monde sans Cerveau, sans Cervelet, & sans Moëlle Allongée, ne dementoient les belles idées que nous en avons donné, & n'étoient un argument concluant contre toutes ces fonctions que nous ne voudrions pas lui disputer. Je sçai bien que pour éluder la force de l'exemple que nous venons de citer, on nous dira que ces Enfans, dont nous parlons n'ont pas vêcû, &

que par conséquent, l'on est toujours en droit d'en adjuger le prix au Cerveau; je le veux ? Mais en accordant ce fait, en seroit-on plus avancé? Pourra-t'on expliquer la dureté presque squirreuse du Cerveau, dans un Bœuf que l'on tua en 1703., qui ayant le Cerveau pétrifié, ne laissoit pas que d'être extrêmément gras, & auquel on ne trouva que quelques parties interieures qui fournissoient encore assez d'esprits pour son embonpoint, & qui auroient peut-être cessé dans peu, si l'on avoit differé de le tuer. Ce Bœuf auroit sans doute couru le sort de celui qui fut tué en Suede, & dont *Bartholin* fait mention, qui étoit extrêmément maigre, & qui par conséquent seroit mort desseché, si on l'avoit laissé vivre plus long-tems. Il faut donc par-là, reconnoître la présence des esprits dans les Nerfs fournis, par quelque reste du Cerveau, ou tout au plus par la Moëlle de l'Epine.

Quand aux Enfans venus au monde sans Cerveau, sans Cervelet, & sans Moëlle de l'Epine; il pourroit se faire que la différence de la circulation auroit pû les avoir fait vivre, parce que cette différente circulation ne demande pas une sécrétion d'esprits, dans le Cerveau du Fœtus. Le Sang pour sa nourriture vient directement des Vaisseaux de la Matrice. Ce Sang circule, nourrit, vivifie le Fœtus; celui qui est de trop, retourne à la Mère, par les voyes établies de la circulation réci-

proque : de là l'Enfant eſt nourri, & peut donner certains petits ſignes, qui ne ſont à proprement parler, que des marques d'une vie mourante, il peut néanmoins par cette circulation vivre encore quelques heures.

Le Cerveau continue toujours avec égalité, à ſéparer du Sang les Eſprits animaux qui ſervent également à la vie, de même qu'au mouvement des parties : mais ſi l'on vient à recevoir à la Tête, quelque coup conſidérable, & qu'il y ait commotion, c'eſt-à-dire, que par l'ébranlement que les parties du Cerveau auront ſouffert, le Cerveau perde la plûpart de ſes fonctions, tous les ſens externes ſont pour lors aſſoupis, & ſi l'on n'y applique pas dès le moment ou bientôt après, les remédes qui empêchent les inflammations, ou les ſuppurations conſidérables, la mort ſuivra immédiatement.

Les commotions ſont plus dangereuſes que les coups, & que les fractures, puiſque l'on a vû des playes conſidérables au Crâne, & au Cerveau parfaitement guéries. On a quelquefois même emporté comme un œuf de Poule de la Subſtance du Cerveau, ſans paraliſie, des abcés profonds dans ſa ſubſtance ſans aucun mauvais accident, des Eſquilles implantées ſans qu'elles ayent cauſé la mort, & delà on peut conclurre, & on le fait avec fondement, que les ébranlemens de la Subſtance du Cerveau, ſont plus

dangereux que les playes, & les Abcés les plus considérables qui s'y font.

Dans les Apoplexies, le Sang porté en abondance dans le Cerveau, y rompt par la distension, les Vaisseaux de cet Organe; & y forme à peu d'égards, les mêmes dérangemens que la tommotion; les Simptomes de ces maladies étant à peu près les mêmes.

Fin de la première Partie.



LA CÉPHALATOMIE, OU LA DESCRIPTION ANATOMIQUE DES ORGANES QUE LA TÊTE RENFERME.

SECONDE PARTIE.

De la Face & des Organes des Sens.



C'EST sur la Face que Dieu répandit ce soufle de vie, qui anima le premier homme, & qui fut comme une portion de la Divinité. Cette partie divine, est en effet tellement empreinte sur la face de l'Homme, qu'il semble que Dieu ait voulu partager avec lui son ame, sa vie & son action, En

un mot, il paroît que cette face eſt réellement le chef-d'œuvre ſorti des mains du Créateur. Quelle Majeſté? Quelle force? C'eſt-elle qui les communique à toutes les autres parties du Corps, & qui en réleve tous les attraits.

La ſanté, la maladie y ſont peintes; de façon qu'on ne peut s'y méprendre. Elle eſt le miroir fidéle de l'ame; on y voit répréſenté tout ce qui ſe paſſe intérieurement dans l'homme. Les paſſions qui l'animent, qui l'égayent, qui l'attriſtent, qui l'adouciſſent, qui le troublent, y ſont exprimées tour à tour, par des marques ſenſibles. Cette glace ne flatte point: il ſuffit de la conſulter, pour voir les hommes tels qu'ils ſont. Mais comme nous ne nous ſommes pas propoſés une pareille découverte, & que notre deſſein eſt d'en parler ſimplement ſelon notre Art. Nous nous bornons à dire, que la Face eſt la partie antérieure de la Tête; qu'elle eſt pour l'ordinaire d'une ovale, dont la partie inférieure eſt moindre que la ſupérieure; & que comme il ſe trouve autant de viſages différens qu'il y a des perſonnes dans le monde, on ne peut en fixer l'état naturel.

Nous la diviſons en trois parties égales; & nous appellons la première, la partie ſupérieure, parce qu'elle s'étend depuis l'extrêmité des cheveux, ou de la partie cheveluë de la Tête, juſqu'à la ligne que forment les deux Yeux; la ſeconde comprend les parties qui vont juſques à la Lévre

ſupérieure, & la troiſième occupe l'intervalle qui ſe trouve depuis la Lévre ſupérieure juſques à l'extrêmité du Menton.

Le Front, ou la première partie de la Face, eſt plus ou moins conſidérable & à découvert. Sa largeur eſt aſſez égale par tout, ſon élevation de même, quoique fort légère : on appelle les côtés du Front, les Tempes ; & les élévations garnies de poils, les Sourcils qui ſont placés au-deſſus des Yeux.

Les Yeux ſont dans cet intervalle, qui ſépare la première partie de la Face de la ſeconde. Comme les Organes de la vûe ; ils ſe trouvent ſur la partie la plus élevée ; les anciens les regardoient comme des fenêtres, où l'ame voyoit & diſtinguoit les Corps & les objets qui étoient hors de ſon enceinte.

Il y a une Eminence à côté des Yeux qui deſcend juſques à la Lévre ſupérieure ; à laquelle on voit inférieurement deux ouvertures, qui portent par la reſpiration les Particules odorantes dans l'Organe de l'odorat. Cette éminence & ſes cavités ne ſont autre choſe que le Nez.

On voit encore tant ſoit peu à côté, deux autres Eminences plus ou moins arrondies, ſelon l'état du ſujet, auſquelles on a donné le nom de Jouës. Les jeunes gens, & les perſonnes qui ont de l'embonpoint, ont ordinairement les Jouës rouges & vermeilles.

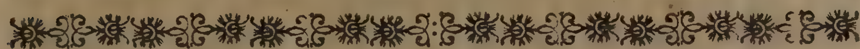
La Bouche eſt une Cavité, ou ſi l'on veut une ouverture Tranſverſale, qui occupe la partie ſupérieure de notre troiſième diviſion. Elle eſt bornée en haut par la Lévre ſupérieure, & en bas par l'inférieure. Les extrêmités de la Bouche ſont nommées Commiſſures; perſonne ne méconnoit l'uſage de la Bouche & de la cavité où elle aboutit, elle renferme l'Organe du goût. Une Bouche plus ou moins fendue ne contribue pas peu à la beauté du Viſage. L'extrêmité inférieure de la troiſième partie de la Face, eſt le Menton, les hommes dans l'âge de puberté, l'ont couvert de poil, de même que ſes parties Latérales.

On remarque ſur les parties Laterales de la Face, deux Eminences différemment figurées à l'extérieur. Elles s'ouvrent dans l'intérieur de la Tête, ſervent à l'Organe de l'ouïe, & ſe nomment les Oreilles. Toute la Face eſt récouverte des Tégumens communs, qui, par leur blancheur, & leur délicateſſe, font le principal ornement de la beauté. La Graiſſe forme l'embonpoint, & la rondeur des Jouës, comme auſſi celle des autres parties de la Face.

Cette énumération des parties de la Face, une fois décrite & conſtatée, on ne peut pas douter qu'elle ne renferme tous les Organes des Sens, celui de la vûë, de l'odorat, du goût, de l'ouië, & du Tact qu'elle a de commun avec toutes les autres parties du Corps, la Peau étant ſans contredit l'Organe le plus étendu.

On

On trouve, ſous la Tête, une Eminence grêle nommée le Col, dont la partie antérieure eſt la Gorge, & la poſtérieure la Nuque. Elle contient les parties ſupérieures de la Trachée Artére, & de l'Oeſophage, appellés Larynx & Pharynx. Elle comprend les Troncs des Vaiſſeaux, qui vont, & reviennent de la Tête, & renferme non-ſeulement pluſieurs Muſcles qui font mouvoir ces différentes parties, mais encore le commencement de la Moëlle de l'Epine, compriſe dans le Canal des Vertébres.



CHAPITRE PREMIER.

De l'Organe du Tact.

COMME nous avons parlé aſſez amplement dans la première partie, de ce qui concerne la Peau, & que ne nous bornant pas à une ſimple deſcription, nous avons démontré de quelle manière les parties Nerveuſes répanduës ſur toute la Surface, étoient l'Organe immédiat du Tact; qu'elles n'étoient formées que par les extrêmités des Nerfs, qui y ſont différemment repliés; & que nous avons expliqué comment l'ame fait la différence des Corps Tactiles, tels que la chaleur, & la froideur; le plaiſir, & la douleur; & ſans perdre de vûë les diverſes impreſſions que fait ſur nous cet Organe; nous paſſons à l'article des Yeux, comme faiſant une des parties les plus élevées de la Tête.



CHAPITRE II.

De l'Organe de la vuë.

LEs Yeux sont les Organes de la vûë, ils sont situés à la partie supérieure de la Face, & placez dans une cavité du Crâne nommée Orbite, formée par le concours des Os du Crâne, & de la Face. Ils sont au nombre de deux, & paralleles, récouverts en devant par deux prolongemens de la Peau de la Face.

Ils se trouvent contenus & entourés dans cette Cavité par des Muscles, de la Graisse, des Glandes, des Vaisseaux Sanguins, & des Nerfs.

On doit diviser toutes les parties qui regardent cet Organe en externes, & en internes; les externes sont de deux sortes, les unes se laissent voir & se démontrent sans aucune préparation; les autres demandent la dissection, sans quoi on ne peut les examiner.

Les parties internes veulent aussi être divisées: celles-ci forment le Globe de l'Oeil, & celles-là l'entourent.

ARTICLE PREMIER.

Des parties extérieures qui souffrent l'examen sans dissection.

LEs parties extérieures qui souffrent l'examen sans dissection, & qu'on connoît par la seule inspection, sont les Sourcils, les Paupiéres, les Cils, les points Lachrymaux, la Caruncule Lachrymale, le Repli Sémilunaire, les Angles des Paupiéres, & les Glandes de *Meïbomius*.

Les Sourcils sont deux rangées de poils qui forment deux arcs, placez au-dessus des Orbites, on les nomme ainsi, à cause de leur position, au-dessus d'une autre rangée de petits poils, qui sortent du bord des paupiéres qu'on appelle *Cils*.

La peau sur laquelle les Sourcils sont implantés, est plus épaisse & plus relevée que celle des parties voisines. On donne le nom de Tête des Sourcils, à la partie qui se trouve du côté du Nez, & celui de queuë à celle qui regarde la Tempe; ces poils sont couchés de dedans en dehors. Il se trouve dessous la peau des Sourcils, un Muscle, dont nous parlerons dans la suite.

Les Paupiéres ne sont que deux réplis de la peau, dont l'une est supérieure, & l'autre inférieure; elles sont placées sur l'Oeil, & le couvrent à peu près comme feroient deux voiles qui seroient tendues. La Peaupiére supérieure à beau-

coup plus d'étendue que l'inférieure. Ce n'eſt que par leur union qu'elles forment deux Angles, un grand & un petit, nommés par quelques-uns *Canthus*. On appelle le grand Angle ou l'Angle interne, celui qui eſt à côté du Nez, & le petit Angle ou l'Angle externe, celui qui lui eſt oppoſé; l'Angle interne eſt obtus, les Paupiéres s'y terminent par deux bords arrondis.

La partie inférieure de la Paupiére ſupérieure, & la ſupérieure de la Paupiére inférieure, donnent également une rangée de petits poils nommés *Cils*, ils conſervent toujours leur même longueur; la direction de ceux de la Paupiére ſupérieure ſe fait par le haut, ils doivent par conſéquent être plus longs que ceux de la Paupiére inférieure, qui ſont dirigés en bas; on obſerve qu'ils ne vont pas juſques au grand Angle.

Les points *Lachrymaux* ſe trouvent à deux lignes près, plus ou moins du grand Angle, ſur la partie interne du bord des Paupiéres. Il n'y a qu'à conſiderer ces trous ou orifices, pour y remarquer un bord à peu près comme celui d'un Mammelon Cartilagineux. Ils ſont les orifices de deux conduits, l'un ſupérieur & l'autre inférieur, qui ſe portent vers le grand Angle de la même maniére, que font les branches d'un Y. (On peut leur donner environ une ligne & demi de longueur). Leur union forme un conduit commun, qui aboutit dans le Sac *Lachrymal*, comme nous le dirons bientôt.

On découvre dans l'intervale qu'il y a entre les

deux Paupiéres au grand Angle, une Maſſe rougeâtre, petite, grenuë & oblongue, nommée Caruncule *Lachrymale*, elle paroît Glanduleuſe, on y apperçoit quelques poils fins, qui paroiſſent enduits d'une matière huileuſe & jaunâtre. On trouve à peu de diſtance de la Caruncule du côté du Globe de l'Oeil, un Repli Semi-lunaire qui eſt formé par une Membrane nommée *Conjonctive*.

On decouvre encore, en renverſant la Paupiére ſupérieure, quelques Sillons ſur la Membrane interne qui la tapiſſe; c'eſt dans ces Sillons ou Canellures, que ſe trouvent logées les Glandes *Ciliaires*, qui ſe terminent à une rangée de petits points ou trous appellés *Ciliaires*, qui ne ſont que les extrêmités des Canaux Excréteurs, de ces Glandes qu'on nomme Glandes de *Meïbomius*.

Ces Glandes ſont blanchâtres, ramaſſées en grapes de pluſieurs grains, d'où ſe ſépare une humeur ſébacée comme de la cire mole, dite *Chaſſie*, qui par ſa quantité, & par ſa mauvaiſe qualité, viſqueuſe & gluante, incommode ſouvent les Paupiéres, ſur-tout lorſqu'elle ſe place dans l'entre-deux des poils des Cils, & cole dans cet état les Paupiéres l'une contre l'autre.

ARTICLE II.

Des parties externes de l'Oeil, qu'on ne peut démontrer sans dissection.

LEs parties externes, qu'on ne peut démontrer sans la dissection, sont la peau plus épaisse au-dessous des Sourcils, un Muscle nommé *Sourcilier*, & la composition interne des Paupiéres.

Le Muscle Sourcilier nommé par quelques-uns petit *Sourcilier* à ses attaches fixes à la racine du Nez, & à la partie externe de l'Apophyse Orbitaire interne de l'Os Coronal, & se termine par gradation à la peau qui soûtient les Sourcils, ce Muscle fait par son action rapprocher les Sourcils l'un de l'autre.

On nomme grand Sourcilier le Muscle Frontal, parce qu'en agissant, il releve les *Sourcils*, & leur donne même plus de mouvement que celui que nous venons de décrire.

Les Paupiéres sont formées de l'Epiderme, de la peau, de la Membrane Cellulaire, ou Adipeuse, de Muscles, de Cartilages, de Ligamens & de Glandes, &c.

L'Epiderme, & la peau des Paupiéres sont minces, deliez, & lâches, comme aux autres parties du Visage. La Membrane Adipeuse n'y est point chargée de graisse, lors même qu'elle s'y trouve, elle y est fort affaissée.

Il y a deux Muscles, l'un propre à la Paupière

ſupérieure nommé *Releveur propre*, & l'autre commun aux deux Paupiéres, appellé l'*Orbiculaire* des Paupiéres.

Le releveur propre de la Paupiére ſupérieure à ſon attache fixe à la partie ſupérieure du trou Optique dans le fonds de l'Orbite ; il paſſe ſur le Muſcle *Superbe* de l'Oeil, lorſqu'il ſe porte en devant, il s'épanouit, & vient s'attacher tout au long du Cartilage, nommé *Tarſe*, en formant une figure pyramidale.

Des Fibres demi-Circulaires forment l'*Orbiculaire* des Paupiéres. Son attache eſt fixe par un Tendon, au grand Angle de l'Oeil, & à l'Apophyſe montante de l'Os Maxillaire, il fait de-là paſſer une portion de ſes Fibres deſſus la Paupiére ſupérieure, où pluſieurs de ces Fibres ſe confondent avec les Fibres des Muſcles Frontal & Sourcilier ; la portion inférieure coule ſous la paupiére inférieure, & s'unit aux Muſcles Inciſifs & Zygomatiques ; tous ces Muſcles ſont cutanés comme l'Orbiculaire. Ce plan inférieur ſe joint enſuite, au plan ſupérieur pour ſe terminer au petit Angle.

L'Oeil eſt exactement fermé par l'action de ces deux plans, parce qu'ils ſe portent juſques aux Cartilages ; la ſection du Tendon de ce Muſcle, n'occaſionne pas l'éraillement après l'opération de la Fiſtule Lachrymale, comme quelques-uns le prétendent ; mais bien plûtôt la grande déperdition de Subſtance.

Les *Tarſes*, ſont des Cartilages minces, placez

au bord des deux Paupiéres ; celui de la Paupiére ſupérieure, eſt plus large que celui de l'inférieure, les extrêmités externes ſont plus larges que les internes ; ces Cartilages ſont un peu plus courbés, & s'accommodent par-là, à la convexité du Globe de l'Oeil. Le bord antérieur du Cartilage ſupérieur, s'unit plus intimmement au bord antérieur du Cartilage inférieur, ce qui forme (quand l'Oeil eſt fermé) une petite goutière ou Canal triangulaire, pour le paſſage des larmes, qui coulent delà dans les points Lachrymaux. Ces Cartilages ſont unis l'un à l'autre par des petits ligamens.

Les ligamens larges qu'on trouve à ces Cartilages ſont des allongemens Membraneux, formés par le Périoſte de l'Orbite, & par le Péricrâne, tant au bord ſupérieur qu'au bord inférieur.

Les Paupiéres ſont récouvertes du côté du Globe de l'Oeil par une Membrane nommée *Conjonctive*, elle eſt attachée au bord des Cartilages, tapiſſe les Paupiéres, & ſe replie pour couvrir le Globe de l'Oeil; cette Membrane qui ſemble ſe terminer à la Cornée tranſparente, la couvre totalement ; j'ai vû des Veſſies qui s'étoient formées à l'endroit de l'union de la Cornée tranſparente & de la conjonctive. Ces Veſſies s'étendoient également ſur les deux Membranes, on peut auſſi par la diſſection les ſéparer ; mais il faut pour cela avoir un ſujet qui ſoit jeune, & y mettre la main dès qu'il eſt mort.

Cette Membrane eſt appellée conjonctive ou

le

le blanc de l'Oeil, la portion de cette Membrane qui couvre cet Organe, eſt adhérente à la Membrane Tendineuſe par un Tiſſu cellulaire, au lieu que la portion qui tapiſſe les Paupiéres y eſt adhérente, mince, parſémée de beaucoup de Vaiſſeaux Sanguins, & percée de pluſieurs trous, d'où il tranſude une humeur ou ſéroſité.

On pourroit diviſer cette Membrane en deux portions, puiſqu'elles ſont aſſez différentes en ſtructure quoique contigues. La portion qui couvre l'Oeil n'a pas beaucoup de Vaiſſeaux Sanguins, mais ſeulement de lymphatiques, qui ne permettent au Sang d'y paſſer que dans les *Ophthalmies*; la partie rouge s'y inſinuant, rend alors cette Membrane fort rouge, & fort épaiſſe; quelquefois pour guérir cette maladie, on eſt obligé de faire de legères ſcarifications ſur ces Vaiſſeaux, qui produiſent alors l'effet d'une petite ſaignée; ou bien ſi la Membrane eſt trop épaiſſe, & en même tems fort pliſſée, on peut ſans danger en enlever une partie.

Cette Membrane, par ſes attaches aux Cartilages des Paupiéres & au Globe de l'Oeil, empêche que les Corps étrangers qui ſe pourroient trouver entre le Globe & les Paupiéres, ne paſſent derrière l'Oeil.

Pour ſuivre avec ordre la route des larmes, il faut commencer par la Glande Lachrymale, quoiqu'elle ne ſoit pas dans le rang des parties externes de l'Oeil.

On trouve dans la partie supérieure & extérieure du Globe de l'Oeil, & dans un enfoncement de la Voute de l'Orbite, une Glande nommée *Lachrymale*, sa couleur est blanchâtre, elle est un peu applatie, & sépare du Sang la Lymphe Lachrymale, les conduits excréteurs qui la portent, vont de cette Glande, jusques sur la Conjonctive. On ne les apperçoit dans l'Homme qu'avec peine, à cause de leur petitesse; mais on les trouve aisément dans l'Oeil de bœuf, sur-tout si l'on a soin de faire tremper ces parties dans de l'eau froide.

Les points Lachrymaux placés sur le côté interne des Paupiéres, auprès du grand Angle, forment chacun un conduit; lorsqu'ils sont arrivés au-dessous du Tendon du Muscle Orbiculaire, ils s'unissent pour n'en former qu'un seul, lequel se termine dans une cavité plus considérable, nommée *Sac Nasal* ou Lachrymal, qui se trouve placé dans un conduit creusé dans les Os Unguis & Maxillaire; ce conduit se termine au-dessous du Cornet inférieur du Nez.

Les larmes se séparent dans la Glande Lachrymale, & sont portées sur le globe de l'Oeil, par ses conduits excréteurs, (qui font une partie de leur trajet dans l'épaisseur de la conjonctive) elles vont par la direction particulière du Cartilage *Tarse* des Paupiéres, enfiler les points Lachrymaux, pour passer de-là, dans le Sac Nasal; & être portées par ce Sac dans le Nez.

Mais il faut observer que dans les passions de

l'Ame telles que l'affliction, &c. dans certaines maladies ; dans de violentes contractions de l'Oeil ; de même que par une grande fumée, par les exhalaiſons des Oignons, &c. cette Glande étant irritée, & ſe trouvant ſur-tout preſſée par les Muſcles de l'Oeil, il ſe ſépare alors une plus grande quantité de larmes, qui ne peuvent pas toutes enfiler la route des points Lachrymaux ; de ſorte qu'une partie tombe ſur la Jouë. Dans ces occaſions l'on ſe mouche beaucoup ; les larmes ne pouvant toutes paſſer par le fond du Goſier, elles ſe répandent dans le Nez, & nous excitent à nous moucher par leur quantité exceſſive.

Le conduit Naſal s'obſtrue quelquefois, ou par quelque Ulcére, ou par quelque *Hyperſarcoſe*, ou enfin par quelque autre excroiſſance voiſine ; tout cela peut former une tumeur au grand Angle des Yeux par le ſéjour des larmes, ou du pus qui ne peut s'écouler par la partie inférieure du conduit Naſal, alors cette humeur gonfle la partie ſupérieure du conduit qui eſt libre, & forme une tumeur au grand Angle, à laquelle on a donné le nom d'*Hernie* du Sac Naſal, ou bien celui d'Hydropiſie du Sac Lachrymal.

Il ſe forme dans le même endroit des tumeurs nommées *Ankilops*, qui étant négligées, deviennent des Fiſtules Lachrymales, quand cette tumeur eſt ouverte dans le commencement : on peut éviter de percer l'Os Unguis, lorſqu'il n'eſt pas carié, en empêchant le Canal Naſal de ſe boucher.

ARTICLE III.

Des parties qui entourent le Globe de l'Oeil.

LE globe de l'Oeil révêtu de ses Muscles, à la figure d'un Cone, il est placé au milieu de l'Orbite envelopé de graisse, & fixé dans cette situation par ses Muscles, le Nerf Optique, & la Membrane conjonctive.

Les parties internes de l'Oeil sont le Globe, & les parties qui l'entourent; comme nous n'avons rien laissé ignorer de la Membrane conjonctive, nommée par quelques-uns *Albuginée*, & que nous avons amplement traité de la Glande Lachrymale: nous passons aux Muscles, pour mettre fin aux parties qui entourent le Globe.

L'Oeil a six Muscles pour les différens mouvemens qu'il est obligé de faire. Ces Muscles sont de deux espéces, droits & obliques, le nombre des droits est de quatre, & celui des obliques de deux.

Le premier des droits, est nommé le *Releveur* ou le *Superbe*, il a son attache fixe au fond de l'Orbite, au-dessus du trou du Nerf Optique, & au-dessous de l'attache du *Releveur* de la Paupiére supérieure, & va se terminer par une Aponevrose assez large, jusques à la Cornée transparente, ce Muscle, en agissant, éleve le Globe de l'Oeil, & lui fait regarder le Ciel.

Son Antagoniste est l'*Abbaisseur* ou l'*Humble* ; il s'attache à la partie inférieure du trou du Nerf Optique, & aux parties voisines, en se portant au-dessous du Globe ; il se termine à sa partie inférieure, par une Aponevrose, comme le *Superbe* ; ce Muscle abbaisse l'Oeil, & fixe ses regards sur la terre.

Le troisième est l'*Adducteur* ou le *Liseur*, il vient comme le précédent du fond de l'Orbite ; prend son attache fixe à la partie Latérale interne du trou Optique, & va par une Aponevrose, qui s'unit à celle du *Releveur* & de l'*Humble*, se terminer au bord de la Cornée transparente.

Le dernier des Muscles droit, est l'*Abducteur*, autrement dit le *Dedaigneux* ; il s'attache au côté opposé à l'Adducteur, c'est-à-dire, au côté externe du trou Optique ; pour se terminer, comme les autres Muscles droits, par une Aponevrose au bord de la Cornée transparente, du même côté ; ces quatre Aponevroses s'unissent les unes aux autres, & forment une Membrane Aponevrotique à l'Oeil, que quelques Anatomistes appellent Membrane *Innominée*.

Les Muscles Obliques, sont distingués en grand & en petit. Le grand *Oblique* qu'on nomme aussi le *Trochléateur*, est attaché à la partie Laterale interne du fonds de l'Orbite, au-dessus de l'Adducteur ; il se porte un peu obliquement sur l'Orbite jusques à l'Apophyse Angulaire interne du Coronal, où il forme un Tendon fort grêle, qui

paſſe dans un petit Cartilage, fait en forme de poulie; il ſe porte enſuite en arrière, en faiſant un coude & paſſe entre le Superbe & le Globe, pour ſe terminer par un Tendon applati auprès du Muſcle Abducteur poſtérieurement. Son Tendon eſt arrondi, quand il prend la route de la poulie ou *Trochlée*; mais il s'applatit pour s'inſerer à la partie poſtérieure du Globe.

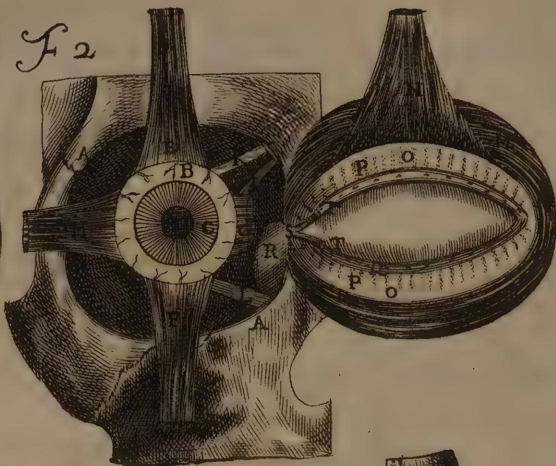
Le Muſcle oblique inférieur, ou le petit oblique, à ſon point fixe à l'Apophyſe de l'Os Maxillaire vers le bord de l'Orbite, auprès du conduit Naſal; il paſſe tranſverſalement, & un peu obliquement en arrière ſous l'Abbaiſſeur, pour ſe terminer par un Tendon plat, à la partie poſtérieure & externe du Globe, à peu de diſtance du Tendon du Trochléateur; en ſorte que ces deux Muſcles embraſſent poſtérieurement le Globe de l'Oeil.

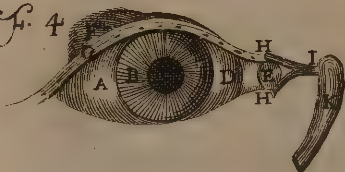
L'uſage des Muſcles de l'Oeil, eſt de mouvoir différemment cet Organe; lorſque les ſix Muſcles ſont en contraction, les Obliques contrebalancent l'effort des droits, & l'Oeil devient pour lors immobile, mais s'ils ſe relâchent, & que le droit ſupérieur agiſſe ſeul, l'Oeil ſe réleve, il s'abbaiſſe de même, quand l'Abbaiſſeur entre en action, & ainſi des autres; lorſque l'action de ces Muſcles eſt alternative, le Globe de l'Oeil fait un mouvement circulaire, ou en rond; mais ſi les deux Obliques agiſſent à la fois, le Globe eſt porté à fleur de tête, au lieu que s'il n'y a que le grand

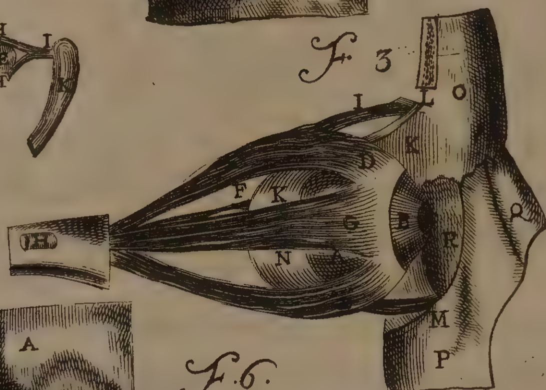


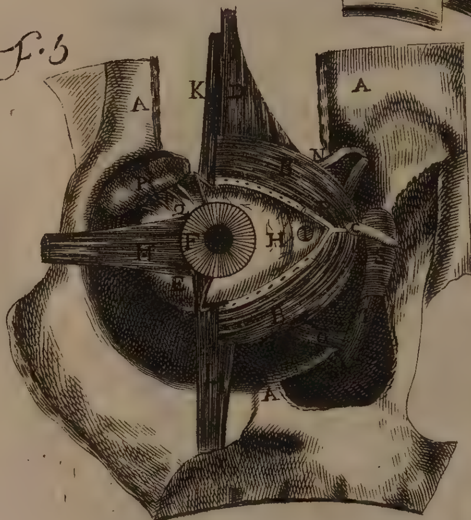
pl. 13.

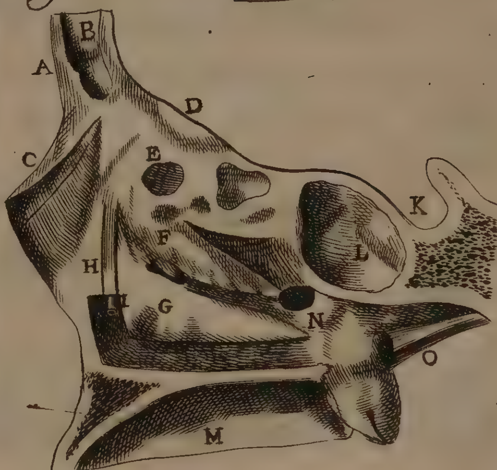












il roulera en-dessus; & si c'est le petit, il le fera en-dessous, comme l'a très-curieusement observé M. *VVinslovv.*

PLANCHE XIII.

CEtte Planche fait voir dans plusieurs figures différentes, les parties extérieures de l'Oeil.

La première figure représente les Muscles des Paupiéres.

A. *Le Muscle Orbiculaire.*
B. *La réunion des Fibres Musculeuses, qui forment le Tendon.*
C. *Le bord des Paupières garnies de poils, nommez Cils.*
D. *L'Angle interne, ou le grand Angle.*
E. *Le petit Angle, ou l'Angle externe.*
F. *Le Muscle Réleveur de la Paupiére supérieure.*

La seconde figure découvre la Paupiére enlevée & renversée par côté; les Muscles de l'Oeil dissequez, & séparez de leur attache fixe, le Sac Nasal, &c.

A A. *L'Orbite.*
B. *Un reste de la conjonctive auprès de l'Yris.*
C. *L'Yris.*
D. *La Pupille, ou la Prunelle.*
E. *Le Muscle releveur de l'Oeil, ou le Superbe.*
F. *Le Muscle Abbaisseur, ou l'Humble.*

G. Le *Muſcle Adducteur, ou le Bûveur.*
H. Le *Muſcle Abducteur, ou le Dédaigneux.*
I. Le *Muſcle grand Oblique.*
K. Le *Tendon du grand Oblique, lorſqu'il a paſſé par la Trochlée.*
L. Le *Muſcle petit Oblique.*
M. Le *Muſcle Orbiculaire des Paupiéres, vû poſtérieurement.*
N. Le *Muſcle Réleveur de la Paupiére ſupérieure, ou le Pyramidal des Paupiéres.*
O. *Une portion de la Membrane conjonctive, attachée au bord des Paupiéres.*
P. Les *Glandes de* Meïbomius.
Q. Les *points, ou Iſſuës de ces Glandes.*
R. Le *Sac Naſal, ou Lachrymal.*
S. Le *Canal commun, formé par l'union des petits conduits Lachrymaux.*
T. Les *points Lachrymaux, ou le commencement des petits conduits Lachrymaux.*

La figure troiſiéme démontre les Muſcles de l'Oeil en ſituation.

A. Le *Globe de l'Oeil.*
B. L'*Yris.*
C. La *Pupille, ou Prunelle.*
D. Le *Muſcle Réleveur.*
E. Le *Muſcle Abbaiſſeur.*
F. Le *Muſcle Adducteur.*
G. Le *Muſcle Abducteur.*
H. Le *Nerf Optique.*

I. Le

I. *Le Muſcle grand Oblique.*
K. *Le tendon du grand Oblique.*
L. *La Trochlée ou paſſe le tendon du grand Oblique.*
M. *Le Muſcle, petit Oblique.*
N. *Le tendon du petit Oblique.*
O. *Partie du Coronal.*
P. *Partie de l'Os Maxillaire.*
Q. *L'Os du Nez.*
R. *Le conduit Lachrymal.*

La figure quatrième ſert à démontrer le rapport qu'il y a entre la Glande Lachrymale, les points Lachrymaux & le ſac Naſal.

A. *La Membrane conjonctive, ou le blanc de l'Oeil.*
B. *L'Iris.*
C. *La Prunelle.*
D. *Le Repli ſemilunaire.*
E. *La Caruncule Lachrymale.*
F. *La Glande Lachrymale.*
G. *Le Cartilage de la Paupiére ſupérieure.*
H. *Les points Lachrymaux, ou le commencement des conduits Lachrymaux.*
I. *La réunion de ces deux conduits.*
K. *Le Sac Naſal, ou le conduit des larmes.*

La figure cinquième répréſente l'Orbite, avec le Globe de l'Oeil, ſes Muſcles, la Glande Lachrymale, & une partie des Paupiéres.

A. *Les Os qui forment l'Orbite.*
B. *Partie du Muſcle Orbiculaire des Paupiéres.*

C. *Le Tendon de l'Orbiculaire.*
D. *Une portion du réleveur de la Paupiére.*
E. *Le Globe de l'Oeil.*
F. *L'Iris.*
G. *La Pupille.*
H. *Le répli Semilunaire.*
I. *La Caruncule Lachrymale.*
K. *Le Muſcle réleveur de l'Oeil.*
L. *Le Muſcle Abbaiſſeur.*
M. *Le Muſcle Abducteur.*
N. *Le Muſcle grand Oblique.*
O. *Le Muſcle petit Oblique.*
P. *La Glande Lachrymale.*
Q. *Les conduits excréteurs de cette Glande.*
R. *Le conduit Lachrymal commun.*
S. *Le Sac Naſal hors du conduit oſſeux.*
T. *Le Sac Naſal dans l'Os.*

La figure ſixième, découvre une partie des Os de la face du côté du Nez, après qu'on les a ſéparés, par une ſection Verticale, on y remarque les lames oſſeuſes, ou les cornets du Nez.

A. *Le Coronal.*
B. *Le Sinus Frontal.*
C. *L'Os du Nez du côté droit.*
D. *Partie de l'Os Ethmoïde.*
E. *Trous faits aux lames Ethmoïdales.*
F. *Les cornets ſupérieurs du Nez.*
G. *Le cornet inférieur.*
H. *Chemin du conduit Naſal dans l'Os.*

I. *Le cornet inférieur, coupé pour découvrir l'extrêmité du Sac Nasal.*

K. *La Selle Turcique de l'os Ethmoïde.*

L. *Le Sinus Sphénoïdal.*

M. *La Fosse Palatine.*

N. *L'ouverture du Sinus Maxillaire.*

O. *La Trompe d'*Eustache.

P. *L'ouverture de la Trompe d'*Eustache.

ARTICLE IV.

Du Globe de l'Oeil.

LES parties qui forment le Globe de l'Oeil, sont de deux sortes, sçavoir des Membranes, & des Humeurs. Les Membranes sont distinguées en communes, en propres, & en particulières. Les communes sont la *Conjonctive* & l'*Albugineuse*, ou innominée. Les propres sont la *Cornée* Opaque, ou *Sclerotique*, l'*Uvée* ou *Choroïde*, & la *Retine*. Les particulières, sont l'*Arachnoïde* & la *Vitrée*.

Les humeurs sont l'*Aqueuse*, la *Crystaline*, & la *Vitrée*. On donne le nom de Membranes communes à la Conjonctive, & à l'Albugineuse, parce qu'elles n'appartiennent pas entiérement au Globe, & se trouvent attachées aux parties voisines.

La première sert aux Paupiéres & au Globe, comme nous l'avons déja démontré; la seconde qui n'est qu'une continuation des Tendons Apo-

névrotiques des Muſcles droits, ſert également à l'un & à l'autre uſage, quoiqu'elle n'occupe que la partie antérieure du Globe, ſur lequel elle répand une couleur blanche : & c'eſt pour cela que quelques-uns l'appellent Albugineuſe. Elle s'avance juſques au bord de la Cornée tranſparente ; mais on ne peut la ſuivre ſur cette Membrane quoi que l'on en ſépare la Conjonctive.

§. I.

De la Sclérotique ou Cornée.

La Sclérotique ſe diviſe en deux portions, l'une antérieure nommée Cornée tranſparente, & l'autre poſtérieure appellée Cornée Opaque. Cette Membrane eſt formée de pluſieurs couches collées étroitement les unes ſur les autres, ce qui la rend dure & compacte ; elle eſt percée par pluſieurs petits Vaiſſeaux Sanguins, & par de petits filets de Nerfs, qui la traverſent depuis le Nerf *Optique*, juſques à la proximité de la partie tranſparente. Le Nerf Optique s'inſinue latéralement dans ſa partie poſtérieure, où cette Membrane ſe trouve plus épaiſſe qu'ailleurs ; on diroit que c'eſt la continuation de la Dure-mère, qui enveloppe le Nerf Optique qui ſe dilate pour la former.

La portion tranſparente forme une élévation particulière au-deſſus du Globe de l'Oeil, qu'on prendroit pour un petit Segment de Sphére, plus petit que celui du Globe ; elle eſt compo-

ſée de pluſieurs couches qu'on peut aiſément détacher, en faiſant bouillir un œil, ces couches n'empêchent pas cette Membrane d'être percée de pluſieurs Pores, par leſquels paſſe aſſez ſenſiblement une humeur, ſelon la remarque de M. *VVinſlovv*, qui s'épaiſſit aux approches de la mort, & ôte aux Yeux leur éclat naturel.

§. II.

De la Choroïde ou Uvée.

La ſeconde Membrane de l'œil eſt la Choroïde, ſa couleur eſt noirâtre, & paroît preſque rouge par la quantité de Vaiſſeaux Sanguins, dont elle eſt parſemée, & qui s'attachent en pluſieurs endroits de la Sclerotique, depuis le Nerf Optique, juſques à l'union des deux Cornées. On peut la ſéparer aiſément en deux Membranes : l'externe eſt plus forte & très-adhérente à l'union de la Sclérotique, ou elle forme une eſpéce de bourlet, ou cercle blanchâtre, qui a environ une ligne de largeur; ce cercle porte le nom de ligament *Ciliaire*.

La Membrane interne, communément nommée la Membrane de *Ruyſch*, eſt enduite d'une humeur noirâtre dans ſa face interne, qui ſe diſſipe en la faiſant tremper dans l'eau. On y apperçoit un grand nombre de Vaiſſeaux Sanguins, qui font par leurs diviſions des eſpéces de roſettes, nommées par quelques-uns, *Tourbillons Vaſculaires*, ou *Vaſa Vorticoſa*.

La *Choroïde* change de nom & de couleur dans la partie antérieure de cette Membrane; on n'a pas laiſſé cependant que de lui donner le nom d'*Uvée*, quoiqu'il convienne à toute la Choroïde; on l'appelle *Iris*, à cauſe des différentes couleurs dont cette Membrane eſt teinte, & qui ſe laiſſent voir à travers la Cornée tranſparente. On y remarque dans ſon milieu, un trou pour le paſſage des Rayons lumineux, qu'on nomme *Pupille* ou *Prunelle*; ce trou ſe dilate, & ſe reſſerre ſelon la clarté, ou l'obſcurité, ou ſelon le plus ou le moins d'éloignement des objets. Il ne ſe trouve pas exactement dans le milieu, on a obſervé qu'il y avoit plus d'eſpace du côté des Tempes, qu'il n'y en a du côté du Nez. Dans la partie poſtérieure de l'Iris, on découvre deux plans différens de Fibres, les unes ſont circulaires, & reſſerrent la *Pupille* en agiſſant, les autres ſont rayonnées, & la dilatent.

La Lame interne ſe trouve pliſſée à l'endroit où la Lame externe de la Choroïde forme le ligament Ciliaire, delà viennent pluſieurs plis rayonnés, dont les pointes poſtérieures ſont très-déliées. Ces plis ſont appellés *Productions Ciliaires*, ils s'enfoncent dans des eſpéces de petites loges, ſur l'humeur vitrée, en ſorte que lorſqu'on enleve la Choroïde, il y reſte des impreſſions noires que les Productions Ciliaires laiſſent marquées ſur la Membrane vitrée. Pluſieurs Anatomiſtes ont pris ces lignes, pour les Fibres Ciliaires, qui partent

du ligament Ciliaire, & vont s'attacher autour du Cryſtalin, pour le retenir dans cette ſituation.

§. III.

De la Retine.

La *Retine* eſt la troiſième Tunique ou Membrane propre de l'œil, elle eſt d'un tiſſu différent des autres Membranes, reſſemblant à la colle de farine, ou au pain à chanter mouillé; elle eſt tendre, blanche, molaſſe, s'étend depuis le Nerf Optique, juſques au Cryſtalin, étant collée contre la Lame interne de la Choroïde, & ſe trouve traverſée par pluſieurs Vaiſſeaux Sanguins. On y découvre à l'endroit du Nerf Optique, une eſpéce de petit bouton blanchâtre ou médullaire.

Pluſieurs Anatomiſtes croyent que la Retine n'eſt que la continuation de la partie moëlleuſe du Nerf Optique, de même que la Sclerotique l'eſt de la Dure-mère, & la Choroïde de la Pie-mère. Ceux qui ſont d'un ſentiment oppoſé veulent que les Membranes, que nous venons de décrire, ſoyent d'un tiſſu entièrement différent de la Dure & Pie-mère, de même que la Retine de la partie médullaire du Nerf Optique.

Les Membranes particulières, entourent de toutes parts. L'humeur vitrée, & le Cryſalin. La première retient le nom de l'humeur qu'elle renferme; ainſi nous en parlerons dans la deſcription de cette humeur. La ſeconde

comprend le Cryſtalin dans une eſpéce de Chaton, elle paroît une continuation de la Membrane vitrée, & s'appelle Arachnoïde, à cauſe de ſa délicateſſe.

§. IV.

De l'humeur Aqueuſe.

Les humeurs ſont renfermées dans le Globe, elles s'y trouvent placées vis-à-vis les unes des autres. La première, ou la plus antérieure, eſt l'humeur Aqueuſe, elle eſt détenue dans l'intervalle qui ſépare la Cornée tranſparente de l'Iris, nommée Chambre antérieure, pour la diſtinguer d'un autre eſpace, que l'on remarque derrière l'Iris, au devant du Cryſtalin, à qui on donne le nom de Chambre poſtérieure. Ces deux intervalles, ou ces deux Chambres, ſont remplies par cette humeur, & communiquent entre'elles par le trou de la Prunelle, on diroit que l'Iris flotte dans cette humeur. Elle eſt limpide, coulante, ſans viſcoſité; on a fait beaucoup de raiſonnemens pour trouver d'où cette humeur pouvoit ſe filtrer; mais le plus concluant eſt celui de la tranſudation de l'humeur vitrée, puiſque dans un *Glaucoma* qui bouchoit la Pupille, on a obſervé que l'humeur Aqueuſe, étoit dans la partie poſtérieure de l'Iris; elle ſe régénére aiſément quand, par quelque coup, elle s'eſt évacuée.

§. V.

§. V.

Du Cryſtalin.

Le Cryſtalin ſe trouve placé derrière l'humeur Aqueuſe, & en-devant dans une cavité de l'humeur vitrée, nommée le Chaton; ſa figure eſt ſemblable à celle d'une lentille, & ſa tranſparence à celle du Cryſtal, dont il porte le nom; ſa conſiſtance eſt plus ferme que celle de l'humeur vitrée, il eſt rétenu dans ſon Chaton, par la Membrane Arachnoïde ou Criſtalloïde, & par les Fibres Ciliaires; cette Membrane eſt tranſparente, comme celles qui compoſent le corps du Cryſtalin, qui n'eſt lui-même compoſé, ſelon pluſieurs obſervations, que de beaucoup de Pellicules qu'on peut détacher comme celles d'un oignon. Pour faire cette obſervation, il ſuffit de tremper le Cryſtalin dans une eau compoſée avec une partie d'eau forte, & trois parties d'eau commune.

Le Cryſtalin n'eſt pas également convexe des deux côtés, on a rémarqué que la Face poſtérieure, l'eſt plus que l'antérieure, & qu'il n'avoit pas toujours n'y la même conſiſtance, n'y la même couleur; il eſt fort tranſparent juſques à la trentième année, & il commence alors à jaunir juſques à l'âge le plus avancé. Il ne perd de ſa conſiſtance, que quand il ſe durcit, & qu'il manque de ſa convexité, ce qui fait que les vieillards ne peuvent ſe paſſer de lunettes.

Pluſieurs cauſes concourent à priver le Cryſta-

lin de sa transparence, & le défaut de cette transparence, s'appelle *Cataracte*. La facilité que l'on trouve à l'abattre, quand elle est meure, ne vient que de ce que le Crystalin ayant aquis plus de solidité, devient plus petit, & que les Fibres ciliaires s'en détachent tout à l'entour, on n'a besoin alors qu'à ouvrir la Membrane Crystalloïde, qui le retient, & pousser le Crystalin en bas, ce qui ne pourroit pas s'exécuter, si la Cataracte n'étoit n'y meure, n'y parfaite &c.

§. VI.

De l'humeur Vitrée.

L'humeur Vitrée occupe la plus grande partie de l'espace que forment toutes les Membranes. La substance de cette humeur est molle & glaireuse, si on la détache de l'œil, & qu'on la place sur quelque endroit, on apperçoit qu'elle se perd peu à peu, en suintant de toutes ses parties une humeur qui ressemble à celle de l'humeur Aqueuse. La ressemblance qu'elle a avec le verre fondu, lui a fait donner le nom d'humeur Vitrée, ou de Corps Vitré. Cette masse est enveloppée d'une Membrane fine, déliée & transparente, qui forme deux lames collées ensemble; l'interne jette dans toute l'épaisseur de la masse, une quantité innombrable de cellules, où cette humeur se trouve renfermée, ce qui forme sa consistance; ce Corps est convexe dans sa partie postérieure, pour

s'accommoder à la concavité qui lui vient des Membranes, il a dans ſa partie antérieure une concavité qui loge le Cryſtalin, autour duquel l'impreſſion du noir qui les colore, & qu'on nomme *Sillons Ciliaires*, ſe trouve gravée ſur la Membrane Vitrée, par les plis ou les feuillets de la lame interne de la Choroïde.

ARTICLE V.

Des Artéres, des Veines, & des Nerfs de l'Oeil.

LEs Artéres de l'Oeil, & des parties dépendantes de cet Organe, viennent de l'Artére Carotide externe, par des ramifications de l'Artére Angulaire, de la frontale, & de la temporale, toutes ces Artéres fourniſſent aux Paupiéres, à la conjonctive, & à la caruncule des Rameaux. L'Artére maxillaire interne, donne par la fente *Sphénomaxillaire*, des ramifications au périoſte de l'Orbite, aux muſcles du globe de l'Oeil, au réleveur de la Paupiére. &c. Elle communique avec la Carotide interne.

La Carotide interne, fournit des ramifications, qui accompagnent le Nerf Optique, quelques-unes s'inſinuent dans les Membranes de l'Oeil, pour y produire les Vaiſſeaux, que nous avons dit ramper ſur la *Rétine*, d'autres percent la Sclerotique, pour former ſur les lames de la Choroïde, les tourbillons Vaſcu-

laires, & un entrelaſſement des Vaiſſeaux ſur l'Iris, qu'on ne peut injecter, que dans les jeunes ſujets.

Les Veines répondent aux ramifications des Artéres, celles de la Carotide externe, vont ſe décharger dans les Jugulaires externes, & les Ramifications de la Carotide interne, ſe jettent dans les Jugulaires internes.

Le nombre des Nerfs qui ſe diſtribuent aux yeux, eſt preſque innombrable, le premier qui eſt le plus conſidérable, eſt le Nerf Optique, il vient, comme nous l'avons dit dans la première partie, des couches des Nerfs Optiques, s'implanter à la partie poſtérieure, & laterale interne du Globe au côté de ſon axe; on croit que l'envelope qu'il reçoit de la Dure-mère, forme la Sclérotique; celle de la Pie-mère, la Choroïde, & ſa ſubſtance, le corps de la Rétine.

La troiſième paire, qui ſe répand totalement dans les Muſcles des yeux, ſe diviſe en ſix branches. La première s'unit par un filet à la branche Ophthalmique de la cinquième paire, pour former un Ganglion Lenticulaire, d'où pluſieurs filets qui s'en détachent, percent la Sclerotique, pour ſe diſtribuer au ligament Ciliaire, &c. Les autres branches vont ſe perdre dans les Muſcles Réleveur de la Paupiére, au Superbe, à l'Adducteur, au petit Oblique, & à l'Abbaiſſeur.

La quatrième paire ſe diſtribue toute entière dans le grand Oblique nommé Trochléateur.

La branche Ophthalmique de la cinquième paire, se divise en trois, dont la première branche se distribue à la Glande Lachrymale; la seconde, aux Muscles Sourciliers, Frontaux & Orbiculaires; & la troisième fournit des ramifications au conduit Nasal, à la Caruncule Lachrymale, au Nez, & donne quelques filets au Ganglion Lenticulaire, &c.

L'Abducteur reçoit pleinement la distribution de la sixième paire.

ARTICLE VI.

Des usages de l'Oeil, & des parties dépendantes.

L'Usage de toutes les parties que nous venons de décrire, différe, selon les diverses parties qui composent cet Organe; l'Orbite sert à défendre l'Oeil des Corps externes, sa composition en plusieurs pièces, est la même que celle du Crâne, elle empêche que les fractures passent d'un endroit à l'autre. L'Oeil s'y trouve garanti de toute part, & comme dans une espéce de guérite; les Paupiéres le défendent, & le couvrent par devant comme de fortes voiles, pour empêcher les Corps externes de l'incommoder; leur mouvement est des plus rapides, elles sont toujours tendues par les Cartilages qui les bordent, & les poils qui y sont implantés, empêchent la

ſueur, & les corps qui voltigent dans l'air, de tomber & d'entrer dans l'Oeil. Les Sourcils, ſelon quelques Modernes, détournent ou moderent l'impreſſion de la lumiére. Les Cartilages des Paupiéres, ne s'uniſſant que par leurs bords extérieurs, laiſſent un intervale triangulaire, par où la Lymphe Lachrymale paſſe librement, pour gagner les points Lachrymaux, quand les yeux ſe trouvent fermés. Cette Lymphe ſert à humecter les Paupiéres, & la Conjonctive, & leur donne la ſoupleſſe convenable pour leurs mouvemens. Le Réſidu paſſe par les points Lachrymaux & le Sac Naſal, dans le Nez, & delà dans la Bouche, ou bien il ſort par les Narines. Cette humeur eſt claire, lympide, & a un goût d'amertume.

Les mouvemens de l'Oeil, indiquent l'uſage different de ſes Muſcles; la figure de cet Organe, les parties qui l'enveloppent, la flexibilité des Vaiſſeaux & des Nerfs, font aſſez connoître combien l'Oeil peut être ſuſceptible de mouvement. La Membrane conjonctive retient par ſes attaches le Globe en avant; cette Membrane ne permet pas aux Corps qui tombent ou entrent dans l'Oeil, de paſſer derrière le Globe, parce que le pli qu'elle forme, fait qu'elle s'attache au bord des Paupiéres, par ſon autre extrêmité.

L'uſage des Membranes du globe de l'Oeil, eſt de contenir les humeurs, chacune dans ſa place particulière, de ne laiſſer entrer la lumière que par un trou, qu'elles augmentent ou diminuent,

& de ſervir à tranſmettre l'impreſſion de la lumière dans le Cerveau, au moyen du Nerf Optique.

Les humeurs ſervent à changer la direction des rayons de lumière, en les réuniſſans ſur la Rétine ; & elles ne contribuent pas peu à y faire les impreſſions convenables, pour exciter les eſprits à la ſenſation.

On doit entendre, ſelon les Phyſiciens, par lumière une matière globuleuſe, plus déliée que l'air, prompte, droite, & rapide, répandue dans les eſpaces qui ſont entre les objets & l'Oeil. On comprend par Corps lumineux, tout Corps qui répand la lumière, tel que le Soleil, le feu, les Phoſphores, &c. & dont les parties ſe meuvent avec une extrême agilité. Et l'on entend par rayons, les filets de lumière qui partent du Corps lumineux, & vont juſques à l'Organe viſuel.

Cela ſuppoſé, il partira de l'objet lumineux ou éclairé, une quantité infinie de rayons de lumière ; ces rayons s'étendent de tous côtés. Ceux qui tomberont ſur la *Prunelle*, y formeront comme des eſpéces de pinçeaux, ou un Cone de rayons, dont la pointe répondra à l'objet, & la baſe du Cone répondra ſur la Cornée ; on verra former autant de différens Cones, qu'il y a de divers points qui partiront de l'objet, & ils viendront ſur la *Cornée*, pour y faire autant de baſes. De ces pinçeaux de rayons de lumière, ceux qui ſeront au milieu, formeront le rayon central, ou

direct, & les autres seront nommés rayons collateraux. Le rayon central, ou l'Axe visuel, traverse les Membranes, & les humeurs directement sans se rompre, au lieu que les rayons collateraux, tombant plus ou moins obliquement sur la surface courbe de l'humeur Aqueuse, & passant de l'air dans un milieu plus libre, s'approchent plus ou moins de la ligne perpendiculaire. Ils traversent ensuite le Crystalin, qui, se trouvant convexe des deux côtés, est plus facile à être percé par sa solidité, & rapproche davantage les rayons de la ligne perpendiculaire, qui s'en trouvent un peu écartés par l'humeur Vitrée. Cette séparation n'est pas un obstacle à leur réunion; mais elle se fait un peu plus bas, parce que cette humeur est moins solide que le Crystalin. Delà vient que tous les points qui partent de l'objet, par des Cones, ou pinçeaux de rayons, deviennent, & sont tout autant de foyers, ou de réunions sur la Rétine, qu'ils y forment, & y peignent en entier l'objet lumineux, la Rétine étant comme la glace, & la Choroïde comme le mercure, qui se trouve derrière la glace.

Les différens détours que font les rayons collateraux, en traversant les Membranes & les humeurs sont appellés réfractions, il sont plus ou moins rompus selon la figure, la quantité, la dureté, ou la mollesse de ces humeurs.

La Rétine n'a pas plûtôt reçeu la peinture de l'objet qu'elle le transmet, par le moyen du Nerf

Optique, jusques au siége des fonctions de l'esprit, où l'ame y démêle les objets colorés; & c'est ce que nous appellons la *vision.*

La vision s'exécutera toujours avec facilité, si tous les Organes qui servent à cette fonction, sont dans leur état, & dans un juste équilibre, mais si l'humeur Aqueuse se trouve en moindre quantité, comme aux Enfans nouveaux nés, & dans ceux qui ont reçu quelque playe, qui occasionne la perte de cette humeur, si le Crystalin dévient opaque, comme dans les différentes espéces de Cataracte, alors les rayons trouvant les parties embarrassées, & ne les pénétrant que très-difficilement, la vision ne sera pas parfaite. Si le Crystalin est trop peu convexe, ce qui arrive très-souvent aux Vieillards, par la sécheresse de leur âge, & de leur tempéramment, les rayons Collateraux n'étant pas alors assez rompus, l'axe de la vision ou le point de réunion, se portant au-delà de l'intervalle, qui se rencontre de la Cornée à la Rétine, il faut qu'ils ayent recours aux lunettes convexes pour y voir, parce qu'elles supléent au peu de convexité du *Crystalin.*

La vision manque aussi par le contraire; car si le Crystalin est trop convexe, les rayons se trouvant trop rompus, leur réunion se fera dans l'intervalle de la Cornée à la Rétine, & l'on ne pourra fixer la vûë que de bien près, ou par le sécours des lunettes à verres concavés. Le propre de ces verres est d'écarter les rayons, & fait que le Crystalin étant obligé de réunir ces rayons di-

vergens, l'Axe viſuel ſe forme alors ſur la Rétine.

De quelque manière que le Nerf Optique vienne à être obſtrué, il ſurvient une maladie incurable, nommée *Goute Seraine*, l'œil eſt fort beau, il n'y paroît rien au-déhors, n'y même en-dedans. On apperçoit ſeulement que la Pupille eſt immobile, ce qui prouve que la viſion ne s'y fait pas, & que le Nerf Optique ne tranſmet plus les objets viſuels dans le Cerveau.

La lumiére plus ou moins grande ébranle différemment les Organes viſuels; la Prunelle ſe dilate dans l'obſcurité, pour récevoir plus de rayons lumineux, & ſe reſſerre dans le grand jour à cauſe de la trop grande quantité de rayons, qui ne pourroient qu'éblouïr. Ce reſſerrement, & cette dilatation ſubite de la Prunelle, occaſionnent l'éblouïſſement, que l'on ſouffre quand on paſſe d'un lieu obſcur dans un autre extrêmément lumineux, l'on ne peut ſupporter la lumière par les ſécouſſes réïterées, que les Nerfs reçoivent de la part de cette grande clarté, & obligent à détourner la vûë, ou à fermer les Paupiéres. La même choſe arrive quand du grand jour on entre dans un lieu obſcur, on perd en y entrant entièrement la vûë, & on ne la récouvre enſuite, que peu-à-peu. M. *Boïle*, dans ſa diſſertation ſur les cauſes finales, cite un fait ſingulier ſur cette matière; il dit comme un Gentilhomme, déténu dans un cachot fort obſcur, y reſta pluſieurs ſemaines ſans y rien appercevoir; mais qu'après cet intervalle,

il crut voir quelque lueur, qui augmentat dans la ſuite peu-à-peu, enſorte qu'il commença à diſtinguer certains objets, tels que ſon lit; quelque tems après, il apperçut les rats venir manger les miettes, & il pût même, dans la ſuite, diſtinguer juſques à leurs plus petits mouvemens.

Pluſieurs Animaux voyent facilement dans la nuit, par la dilatation de la *Prunelle*, elle reçoit par cette dilatation, plus de rayons viſuels qui ſupléent par leur quantité à leur force, comme l'on voit arriver à la Chouëtte, aux Chats, à la Taupe dans leurs ſoûterrains, &c. des hommes ont vû dans la nuit, lorſqu'ils ſe trouvoient dans des excés d'yvreſſe, de fiévre ou de colère, cela ne provenoit que du mouvement violent de leurs eſprits, & de leurs humeurs, qui occaſionnoit l'ébranlement ſubit de cet Organe. Une bleſſure dans l'œil, en y excitant une inflammation violente, pourra auſſi occaſionner des ébranlemens, qui pourront faire voir dans les ténébres. Un joüeur d'inſtrument qui ſe bleſſa un œil avec la corde d'un Luth, l'éprouvat, il ſe ſervit pour guerir l'inflammation qui y ſurvint, pendant pluſieurs jours de Collires rafraichiſſans, & ſon bandage s'étant détaché une nuit, il fut agréablement ſurpris d'y voir clair de l'œil malade, quoiqu'il fut alors dans l'obſcurité. Il voyoit le jour de l'œil ſain, ſans pouvoir ſupporter la clarté de l'autre œil, & la nuit y voyoit de l'œil malade. Il pouvoit bien dire d'avoir un œil pour la clarté, & un autre pour les ténébres.

PLANCHE XIV.

Elle comprend les différentes parties qui composent le Globe de l'œil.

La première figure fait connoître le Globe entouré de la Membrane Sclérotique.

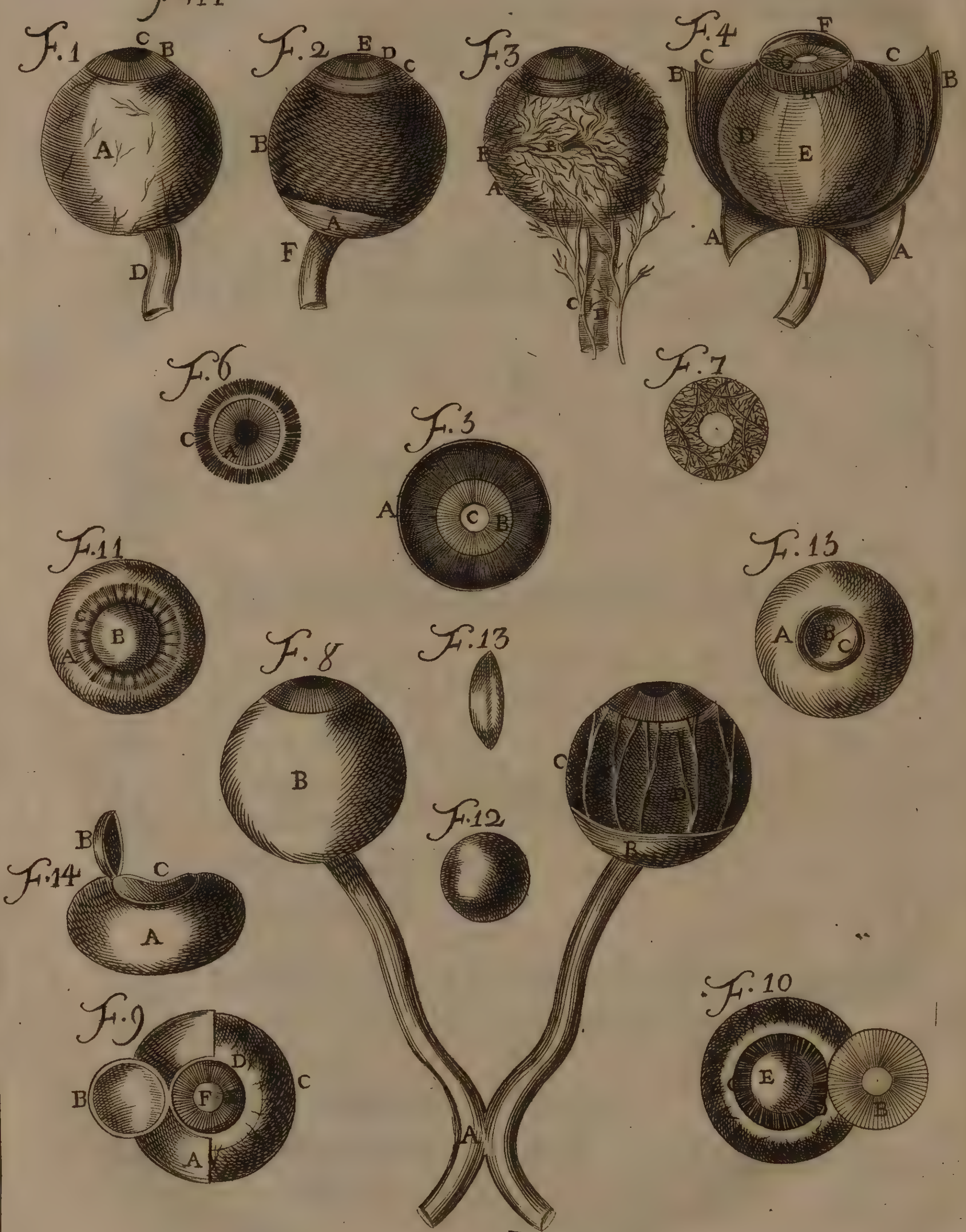
A. *Le Globe de l'Oeil, récouvert de la Membrane Sclérotique.*
B. *L'Iris.*
C. *La Pupille.*
D. *Le Nerf Optique.*

La figure seconde répréſente la Membrane Uvée.

A. *La Membrane Sclérotique, en partie.*
B. *La Membrane Uvée.*
C. *Le ligament Ciliaire.*
D. *L'Iris.*
E. *La Pupille.*
F. *Le Nerf Optique.*

La troiſième figure fait voir l'Uvée injectée, on y découvre les Tourbillons Vaſculaires.
A. *L'Uvée.*
B. *Les Tourbillons Vaſculaires.*
C. *Les Vaiſſeaux qui ſuivent la route du Nerf Optique.*





Pl. 14.
F. 1
F. 2
F. 3
F. 4
F. 6
F. 7
F. 5
F. 11
F. 15
F. 8
F. 13
F. 12
F. 14
F. 9
F. 10

D. *Le Nerf Optique.*

On rémarque dans la quatrième figure les Membranes de l'Oeil.

A. *La Membrane Sclérotique.*
B. *La lame externe de l'Uvée.*
C. *La lame interne, ou Ruyſchienne.*
D. *La Membrane Rétine.*
E. *L'humeur Vitrée en ſituation.*
F. *La Cornée tranſparente.*
G. *L'Iris avec la Pupille.*
H. *Les Fibres Ciliaires.*

On apperçoit dans la cinquième figure l'intérieur de la Membrane Choroïde, du côté de la Pupille.

A. *La partie interne de la Membrane Choroïde.*
B. *Les Fibres rayonnées de l'Iris.*
C. *Le trou de la Prunelle.*

La ſixième figure montre l'Iris.

A. *L'Iris avec ſes Fibres rayonnées.*
B. *Le trou de la Pupille.*
C. *Les Fibres Ciliaires.*

On découvre dans la ſeptième figure l'Iris deux fois plus grand que le naturel, avec ſes Vaiſſeaux tels qu'ils ſont, lorſqu'ils ſont injectés ou vûs dans l'inflammation de cette partie.

La huitième figure répréſente les deux Globes unis par les Nerfs Optiques.

A. *L'union des Nerfs Optiques.*
B. *La Membrane Cornée, ou Sclérotique.*
C. *La Membrane Choroïde, ou l'Uvée.*
D. *Pluſieurs filets Nerveux, qui paſſent entre la Cornée & l'Uvée, pour ſe perdre à l'Iris.*

La figure neuvième montre le Globe de l'Oeil vû en dévant, la Cornée tranſparente renverſée, & la Cornée Opaque, coupée à moitié, pour découvrir la Choroïde.

A. *La Cornée Opaque, ou la Sclérotique.*
B. *La Cornée Tranſparente, renverſée ſur la Cornée Opaque.*
C. *La Choroïde, ou l'Uvée.*
D. *Le ligament Ciliaire.*
E. *L'Iris.*
F. *Le Cryſtalin, vû par le trou de la Pupille.*

La figure dixième répréſente la Choroïde, & l'Iris renverſé.

A. *La Choroïde.*
B. *L'Iris renverſé, avec ſes Fibres rayonnées.*
C. *Le ligament Ciliaire.*
D. *Les Fibres Ciliaires, qui retiennent le Cryſtalin.*
E. *Le Cryſtalin.*

La figure onzième marque l'humeur Vitrée

dans sa Membrane avec le Cryſtalin, en ſituation.

A. *L'humeur Vitrée.*
B. *Le Cryſtalin.*
C. *Les Proceſſus Ciliaires, ou les impreſſions noires, qui reſtent lorſque l'on a enlevé la Choroïde.*

La douzième figure donne le Cryſtalin en forme de lentille.

La trezième figure démontre l'épaiſſeur ordinaire du Cryſtalin, plus convexe d'un côté que de l'autre.

La quatorzième figûre fait connoître l'humeur Vitrée ſans Cryſtalin.

A. *L'humeur Vitrée par côté.*
B. *La Membrane Cryſtalloïde, qui n'eſt qu'une continuation de la Membrane, qui récouvre & entoure l'humeur Vitrée.*
C. *Le Chaton du Cryſtalin dans la partie antérieure de l'humeur Vitrée.*

La figure quinzième répréſente l'humeur Vitrée antérieurement.

A. *L'humeur Vitrée.*
B. *Le Chaton.*
C. *La Membrane Cryſtalloïde.*



CHAPITRE III.

De l'Organe de l'Odorat.

LE Nez eſt l'Organe de l'Odorat, il ſe trouve placé à la partie moyenne de la face, depuis la partie inférieure du Front, juſqu'à la Lévre ſupérieure ; on le diviſe en parties externes, & en parties internes. Les externes ſont la racine qui eſt à la partie inférieure du Front, le Dos ou la partie la plus élevée, les côtés ou parties Latérales, le bout ou le Globe, les Aîles, les Narines ou les ouvertures externes, la Voute ou la cavité où aboutiſſent les Narines, la Souſcloiſon ou la ſéparation des deux Narines.

Les parties internes ſont les foſſes Naſales, la Cloiſon qui les ſépare, les cornets tant ſupérieurs qu'inférieurs, les Anfractuoſités Naſales, les ouvertures Naſales poſtérieures dans le Goſier, les ouvertures des Sinus Frontaux, Maxillaires, & Sphénoïdaux, les conduits Palatins & Lachrymaux.

Toutes ces différentes portions, ſont formées par des parties dures, & par des molles ; les dures ſont Oſſeuſes & Cartilagineuſes ; les Oſſeuſes

ſont

ſont l'os Coronal, le Sphénoïde, l'Ethmoïde, les os Maxillaires, les os Unguis, les os propres du Nez, auſſi bien que ceux du Palais & le Vomer.

Les parties Cartilagineuſes, ne ſont que quelques cartilages enveloppés de leur Perichondre, comme les os le ſont de leur périoſte.

Les parties molles ſont les tégumens communs, les Muſcles, le ſac Naſal, la membrane Pituitaire couverte de vaiſſeaux ſanguins & de nerfs, & de quelques poils autour des Narines.

ARTICLE I.

Des Os, & des Cartilages du Nez.

COmme nous devons, dans la troiſième partie de ce traité faire la deſcription des os, qui concourent à la formation du Nez, nous nous contenterons de dire ici ſeulement que le Coronal, le Sphenoïde & l'Ethmoïde, font la voute des foſſes Naſales, que les Maxillaires, les os Unguis, les lames inférieures de l'Ethmoïde, en forment les parties Laterales, que les Maxillaires & les os du Palais en composent la partie inférieure; que dans les os propres du Nez avec les Cartilages, ſe trouve ſa partie antérieure; & qu'enfin la lame moyenne & inférieure de l'Ethmoïde, conjointement avec le Vomer, ſéparent cette cavité en deux foſſes égales.

Les Cartilages forment la partie mobile du

Nez externe, ils ſont ſitués à la partie inférieure des os propres du Nez, on en compte cinq aſſez gros, & quelques petits logez dans leurs intervalles. Le premier où l'impair eſt le plus gros, & en même tems la baſe des autres. Il eſt attaché à la lame inférieure de l'Ethmoïde, au Vomer, à l'Apophyſe épineuſe des Maxillaires, par ſa portion moyenne, & par deux petites portions étroites & obliques; il continue à former la cloiſon du Nez, & ne contribue pas peu à former auſſi la partie ſupérieure de la voute Naſale; on remarque ſur le milieu de ce cartilage une eſpéce de goutiere ſuperficielle.

Les quatre autres ſont placés deux de chaque côté, l'un étant ſupérieur, & l'autre poſtérieur, le ſupérieur eſt d'une figure qui paroît quarrée, ſa circonférence ſupérieure ſe trouve convexe & inégale, il eſt attaché par un fort ligament avec les os du Nez. Le poſtérieur eſt plus petit que le ſupérieur, il eſt convexe à ſes extrémités, concave dans ſes parties Laterales, & n'a aucune figure déterminée, il en eſt de même des autres petits cartilages, que l'on rencontre dans l'intervalle, qui ſont ſoutenus par le perichondre, ils forment les ailes des Narines, & ſont mobiles. Ils ſe trouvent comme les os, revêtus extérieurement par les tegumens communs, qui pour être dénuez de graiſſe, ne laiſſent pas que d'êt eargés de beaucoup de glandes Sébacées.

ARTICLE II.

Des Muſcles du Nez.

ON donne ſix Muſcles au Nez, pour le mouvement de ſes cartilages, trois de chaque côté, ſçavoir le Pyramidal, l'Oblique, & le Myrtiforme.

Le Pyramidal a ſes attaches fixes à l'union des os du Nez avec le Coronal, en confondant ſes fibres avec la partie inférieure des Muſcles Frontaux & Sourciliers, & en deſcendant enſuite pour s'élargir, il produit une aponevroſe, qui ſe termine au bord du Cartilage, qui forme l'aile du Nez, ce muſcle a une figure pyramidale, & c'eſt de là qu'il tire ſon nom.

L'oblique paroît ne faire qu'un ſeul Muſcle avec le pyramidal, il eſt fixement attaché à l'Apophyſe Naſale du Maxillaire, il confond quelques fibres avec le pyramidal, & ſe termine aux cartilages mobiles des Narines.

Le Myrtiforme s'attache à l'endroit qui répond à la dent Canine dans la foſſe Maxillaire, il ſe porte tranſverſalement, & ſe termine aux cartilages du Nez pour les dilater, & c'eſt ce qu'il a de propre & de commun avec les deux autres.

ARTICLE III.

Du Canal Nasal, des Sinus, &c.

LE canal Nasal est un conduit creusé dans l'os Maxillaire, & dans l'os Unguis, qui se termine sur le derriere des Cornets inférieurs, où il se porte obliquement de devant en arriere; il en renferme un autre qui est membraneux, & qui est en forme de sac; dont l'extrêmité supérieure est fermée à peu près à une ligne de son fonds, derriere le tendon du muscle Orbiculaire; ce sac nommé *Nasal* ou *Lachrymal*, reçoit un petit conduit, qui y dépose les larmes, il suit la route du conduit osseux, qu'il remplit, & se termine ensuite sous le cornet inférieur auprès de l'ouverture du Sinus Maxillaire. Ce sac est fort uni avec le Périoste de ce conduit, & sa substance paroît être un peu spongieuse.

L'ouverture inférieure venant à se boucher, occasionne un gonflement dans la partie supérieure de ce sac, qui libre & hors du conduit osseux, peut s'étendre davantage, & y former une tumeur.

L'on rencontre dans les fosses Nasales, non-seulement les ouvertures des sinus Frontaux, Maxillaires, & Sphénoïdaux; mais encore celles des cellules ou anfractuosités des cornets supérieurs du Nez, formez par l'os Ethmoïde.

Les Sinus Frontaux creusés dans l'intérieur du Coronal, & placez à sa partie inférieure, s'ouvrent de haut en bas dans les cellules Ethmoï-

dales ; ils ſe dégorgent très-facilement, puiſqu'en tenant ſeulement la tête droite, la direction de ſon ouverture, ſe trouve alors perpendiculaire ; leur grandeur n'eſt pas déterminée, mais on remarqueque dans ceux qui ont une cavité conſidérable, la partie inférieure du Coronal s'avance plus en devant.

Les ſinus Sphénoïdaux ſont creuſés dans le corps de l'os Sphénoïde, ils s'ouvrent obliquement en devant dans les intervalles des Cornets ſupérieurs de l'Ethmoïde, enſorte qu'en penchant un peu la tête en devant, ils ſe déchargent fort aiſément.

Les ſinus Maxillaires occupent preſque tout le corps de ces os, ils ſont placés lateralement aux foſſes Naſales, leurs ouvertures ſont auprès de celle du conduit Naſal, la morve qui ſe ſépare dans ces ſinus, ne peut ſortir que lorſque l'on ſe trouve couché d'un côté. Dans cette poſition le Sinus ſupérieur ſe dégorge, mais ces deux Sinus ne peuvent ſe vuider à la fois, excepté qu'ils ne ſoient extrêmement pleins, puiſque l'ouverture de ces Sinus ſe trouve au milieu ou environ de la face laterale interne de cet os.

Les anfractuoſités, ou cellules Ethmoïdales, ne ſont autre choſe que pluſieurs replis Cellulaires, qui compoſent comme une eſpèce de petit labyrinthe de cavités, qui, pour la plûpart, communiquent les unes avec les autres, & varient autant que les ſujets. Ces Cellules, comme les Sinus, & toutes les cavités des foſſes Naſales, ſont enduites & tapiſ-

ſées par une Membrane, nommée *Pituitaire*, qui ſe continue, en paſſant par les Narines internes ſur le Pharynx, ſur la Luette, & la Cloiſon. Cette Membrane varie par ſon épaiſſeur, & par ſa ſtructure, dans le fonds du goſier, & ſur les parois de la Cloiſon du Nez, elle y eſt plus épaiſſe que dans les Sinus, & au bord des Narines. On y découvre pluſieurs grains glanduleux, avec leurs conduits excréteurs; ces glandes ſéparent du ſang arteriel la morve ou lymphe mucilagineuſe, elle ſe trouve plus ou moins épaiſſe & gluante. Cette Membrane étant ſoufflée, paroît avoir un tiſſu Cellulaire, on peut même, en certains endroits, y découvrir une eſpèce de velouté.

ARTICLE IV.

Des Artères, des Veines, & des Nerfs du Nez.

LA Carotide externe fournit des ramifications à toutes ces différentes parties, par des rameaux des Artéres Maxillaires externes & internes. Les Veines viennent ſe dégorger dans les jugulaires externes, & communiquent en certains endroits avec les Sinus *Orbitaires*, & par leurs communications avec les Sinus de la Dure-mère.

Cette Membrane reçoit pluſieurs Nerfs, principalement toute la première paire, un filet de la branche Ohpthalmique de la cinquième paire, & quelques filets de la branche Maxillaire ſupérieure.

Les Nerfs Olfactifs passent par les trous de l'Os Ethmoïde, & se distribuent en descendant sur la Membrane Pituitaire, particulièrement aux endroits veloutés.

Le filet de la branche Ophthalmique, étant entré dans l'Orbite, se porte dans le trou nommé *Orbitaire* interne, placé au côté interne & supérieur de l'Orbite, pour retourner dans le Crâne, par les trous de la lame *Cribliforme* de l'Os Ethmoïde, où il se réplonge encore par ces mêmes trous dans le Nez, pour s'y distribuer conjointement avec les Olfactifs; c'est cette branche qui forme la Sympathie qui se trouve entre le Nez & la Glande Lacrymale, le sac Nasal, &c. le reste du Rameau d'où ce filet s'est détaché, se distribue au sac Nasal, au Muscle Pyramidal; & aux Tégumens du Nez, &c. Les filets de la branche Maxillaire supérieure, passent par le trou Orbitaire inférieur, & se distribuent aux parties externes du Nez, & celui qui passe derrière la Narine, va se distribuer aux parties latérales internes du Nez.

ARTICLE V.

De l'usage du Nez.

L'Usage du Nez est de servir à l'Organe de l'Odorat. Comme les odeurs ne sont que des écoulemens des parties subtiles, volatiles, sulphureuses & salines qui s'émanent continuelle-

ment des corps odoriférans, & qu'elles ſont portées par la reſpiration ſur la Membrane Pituitaire, qui en eſt l'Organe immédiat ; les Nerfs, dont elle eſt extrêmément remplie, les portent de cette Membrane au Cerveau, où le dicernement fait la différence de ces odeurs, qui ne viennent que de la diverſité de leur figure, de leurs maſſes, & de leurs mouvemens, ſelon qu'ils ſont plus ou moins conſidérables. Par exemple des Corpuſcules groſſiers, pointus & extrêmément agités, ne peuvent produire ſur les Nerfs qu'un ſentiment déſagréable, la preuve en eſt ſenſible. Je la tire de leur trop grande groſſiéreté, ce qui fait qu'ils donnent de trop fortes ſécouſſes, delà il s'en ſuit que les pointes pénétrent davantage, & que leur grande agitation occaſionne une plus grande force. Au lieu que de parties rondes peu perçantes, & médiocrement petites, dont l'agitation ſera legère, flatteront plûtôt l'Organe qu'elles ne l'agiteront.

La Lymphe, que les Glandes de la Membrane Pituitaire ſéparent, ſert à empêcher que les parties trop ſubtiles des Corps odorants, ou des odeurs, ne picottent trop la Membrane Pituitaire, & n'excitent des ébranlemens conſidérables, comme il arrive ſouvent, malgré cette Lymphe, à des perſonnes que certaines odeurs font tomber en ſyncope, quoiqu'elles ne ſoyent ni fortes ni mauvaiſes. Cette Lymphe ne contribue pas peu à humecter cette Membrane, qui ſe deſſécheroit

trop,

trop par le passage continuel de l'air qui entre par les Narines dans le Poulmon ; le Nez aide dans cette occasion à la respiration, parce que l'air passe & repasse continuellement dans cet Organe, sur-tout lorsque la bouche se trouve fermée. Il fournit le même secours à la voix, les Sinus qui aboutissent dans le Nez, augmentent le son ; & l'air y résonnant comme dans les échos, & dans certains endroits creux. Les lames Cribleuses de l'Ethmoïde fournissent par leurs différens contours, une plus grande étendue à la Membrane Pituitaire, qui les couvre toutes en particulier: par cette quantité prodigieuse de surfaces, l'organe en est plus fin & plus sensible, parce que les fibres nerveuses y sont plus délicates, & moins frappées par l'air. Les corps odorans étant comme renfermez dans ces détours, & ces labyrinthes, y frappent à droit & à gauche l'organe, & l'augmentent par conséquent. Plus on trouve de cornets, plus l'odorat est fin ? Les chiens de Chasse, par exemple, n'ont l'odorat plus délicat que les autres chiens, & ne saisissent les traces du gibier, que parce qu'ils ont dans leurs nez une quantité prodigieuse de cornets tapissez de la Membrane Pituitaire.

Il faut, sans doute, si l'on doit en croire les observations Physiques, que les Negres des Isles Antilles ayent, comme les chiens, un nombre prodigieux de cornets, pour suivre à la piste les hommes, & même distinguer les traces d'un François,

d'avec celles d'un naturel du Païs. On cite encore un fait ſingulier ſur la délicateſſe de l'odorat, un jeune homme, qui avoit été élevé, à cauſe des guerres, dans une Forêt, & y avoit toujours vêcu de racines, avoit l'odorat ſi fin, qu'il diſtinguoit par là, l'approche des ennemis, & en avertiſſoit ſes parens. Ayant un jour été ſurpris en dormant, il fut fait priſonnier, & changeant alors ſa maniere de vivre, il perdit cette grande délicateſſe de l'odorat, il en conſerva pourtant aſſez pour diſtinguer étant marié, ſa femme d'une autre, ſeulement en flairant, & pour la retrouver à la piſte, comme un chien trouve ſon maître.

Le Journal des Sçavans de 1689. rencherit ſur ces obſervations, il dit qu'un Religieux à Prague, connoiſſoit à l'odorat l'état des différentes perſonnes qu'il voyoit; il diſtinguoit une fille & une femme chaſte, d'avec celles qui ne l'étoient pas. Ce Religieux avoit commencé un traité des Odeurs, mais la mort ne lui permit pas de l'achever; je ne crois pas qu'il ſoit généralement regretté des filles & des femmes, car s'il eut donné dans ce traité, toutes ſes connoiſſances, le beau ſexe n'auroit pas manqué de ſurveillans. A-t'on le nez enchifrené, l'odorat n'eſt plus ſi fin; parce que les glandes de la Membrane Pituitaire ſont abbreuvées par des ſéroſités qui empêchent les odeurs de pénétrer dans cet organe, & à y exciter les ébranlemens néceſſaires pour les tranſ-

mettre dans le cerveau ; uſe-t'on ſans modération du tabac? Et en prend-on avec excès ? On n'a plus cette délicateſſe d'odorat, dont on ſe picquoit avant l'uſage de cette poudre, & l'on perd entiérement cet organe, par la dureté & la callosité qui arrive dans la ſuite à cette Membrane.

Les Glandes de la Membrane Pituitaire recevant trop de nourriture, ou s'étant rélâchées par quelque abondance de morve groſſiere, groſſiſſent ſi fort, qu'elles occupent toutes les parois des Narines, & ſortent enſuite par le Nez, on en a vû qui paſſoient par les narines internes, pour ſe jetter dans le goſier ; on donne le nom de *Polype* à ces excroiſſances, qu'il eſt difficile d'emporter entierement. M. *Manne*, fameux Chirurgien de cette Ville, n'y trouva pas de la difficulté. Quoique le Polype qui étoit ſous ſa main eût paſſé par les fentes naſales, & fut d'une prodigieuſe groſſeur ; il fendit la valvule du goſier, & l'emporta totalement. M. *Petit*, célébre Chirurgien de Paris, ne crut pas ſe faire tort dans une ſemblable occaſion, de ſuivre les traces de M. Manne, & opera comme lui. Il ſuffit que pluſieurs glandes de cette Membrane s'abbreuvent & ſe gonflent pour former autant de Polypes différens, qu'il ſe trouvera de glandes gonflées, j'en ai été témoin plus d'une fois, & je crois que ce qu'on a vû, vaut beaucoup mieux que tout ce que peuvent oppoſer là-deſſus, certains Chirurgiens qui ne connoiſſent les Polypes qu'en peinture ;

qu'ils apprennent que la même cause qui détermine une glande à se gonfler, peut en même-tems occasionner le gonflement de six, comme d'une seule, sur-tout si on ne trouve dans la glande gonflée ou sur le Polype, aucune marque qu'il ait été rompu ou déchiré, mais son Pédicule particulier & sa racine, comme je l'ai vû arriver souvent.



CHAPITRE IV.

De l'organe du Goût.

L'Organe du Goût est renfermé dans la bouche. On entend en général par la bouche, la cavité comprise depuis les lévres, jusques à la partie antérieure des Vertébres du Col; on divise cet intervalle en trois; le premier s'étend depuis les Lévres & les Jouës, jusques aux Dents. Le second comprend l'intervalle qu'il y a depuis les Dents, jusques à la Luette; & le troisième va de la Luette, jusques à la partie antérieure des Vertébres. On trouve dans le premier, qu'on nomme avant-bouche, les Lévres, les Jouës, les glandes *Buccales*, *Labiales*, & les ouvertures des conduits Excréteurs des glandes *Parotides* & des *Molaires*. On découvre dans le second, nommé la Bouche, proprement dite, la *Langue*, & ses différentes parties,

au-dessous les embouchures des conduits Salivaires des glandes *Soublinguales* & *Maxillaires* ; la partie supérieure comprend la voute du Palais & ses glandes nommées *Palatines*. La *Luette* fait la séparation de la troisième partie de la Bouche, on trouve à ses côtés inférieurement les glandes *Amygdales*. On voit supérieurement & antérieurement dans le fonds de la Bouche, vulgairement nommé le *Gosier* ; les ouvertures Nasales postérieures, dans la partie Laterale & supérieure, les Orifices des Trompes d'*Eustache*, & enfin dans sa partie inférieure l'ouverture du *Larynx* antérieurement, & du *Pharynx* postérieurement.

ARTICLE PREMIER.

De l'avant-Bouche.

Les Lévres sont formées par un Muscle nommé *Orbiculaire*, ce Muscle est récouvert extérieurement des tégumens communs qui dégénerent ensuite en une Membrane rouge, fort fine & déliée, parsemée de beaucoup de petits mammellons nerveux ; cette Membrane couvre, en se repliant, toute l'avant-Bouche, les Alveoles, & va jusques aux Dents. On ne remarque pourtant pas dans cet intervalle, tant de ces mammellons comme sur les bords des Lévres, & on n'y trouve pas par conséquent tant de sensibilité ; on observe à la Lévre supérieure, dans l'intervalle des

Dents incisives une bride en maniere de *frein*.

Les Jouës sont les Parois, ou parties Laterales, de la Bouche, elles sont composées d'Os & de Muscles, avec plus ou moins de graisse, selon l'embonpoint du sujet, nous parlerons ailleurs des Os: nous ne fairons mention à présent que des Muscles qui donnent le mouvement aux Lévres.

Les Jouës sont récouvertes d'une peau plus unie que les autres parties, on y remarque une quantité prodigieuse de vaissaux sanguins, qui donnent à l'éminence de la Jouë, cette couleur vermeille, qu'ont les personnes qui jouissent d'une santé parfaite.

Les Lévres exécutent leurs différens mouvemens, au moyen de plusieurs Muscles qu'on a distingués en communs & en propres. Les communs se terminent à l'angle de la Bouche, nommée *Commissure* des Lévres, & les propres ne s'attachent qu'à une seule Lévre, soit supérieure, soit inférieure, delà vient qu'on les distingue en Muscles de la Lévre supérieure, & en Muscle de la Lévre inférieure.

L'*Orbiculaire*, les *Zygomatiques* & les *Buccinateurs*, sont les Muscles communs des Lévres. Les *Canins* les *Incisifs* supérieurs, ou grands *Incisifs*, & les petits *Incisifs* sont les Muscles propres à la Lévre supérieure; comme les *Triangulaires*, les *Incisifs* inférieurs, & le *Quarré*, sont les propres de la Lévre inférieure, quelques Anatomistes mettent au

nombre des Mufcles des Lévres les Cutanez du Col, ou Mufcles peauciers.

Le Mufcle Orbiculaire des Lévres femble n'être qu'un plan des Fibres charnuës, qui entoure les Lévres de toute part; mais lorfqu'on l'examine avec attention, on remarque que lorfque les Fibres du plan fupérieur, qui occupe la Lévre fupérieure, & ceux du plan inférieur, qui borde la Lévre inférieure, font arrivés aux Angles ou Commiffures des Lévres, ces Fibres s'y croifent tellement, que ce Mufcle peut fe divifer en demi Orbiculaire fupérieur, & demi Orbiculaire inférieur, ces plans charnus font larges, le fupérieur l'eft beaucoup plus que l'inférieur, fi ces Mufcles entrent en action, ils rétreffiffent l'ouverture de la bouche, & jettent fur les Lévres, comme une avance qui les fait grimacer, ce qu'on appelle faire la mouë.

Les Zygomatiques ont leurs attaches fixes à l'union des os de la Pomette, avec l'Apophyfe Zygomatique des temporaux, d'où ils tirent leur nom, comme ils fe portent enfuite obliquement de derrière en devant, ils vont fe terminer à la Commiffure des Lévres; ces Mufcles font grêles; ils font fouvent accompagnés de quelques Fibres charnuës, qui viennent d'un peu plus haut, elles vont fe terminer à la Commiffure des Lévres, comme les Fibres du Zygomatique. On appelle ces petits trouffeaux petit Zygomatique, ces Fibres en agif-

ſant avec les Zygomatiques, tirent l'Angle des Lévres en arrière.

Les Buccinateurs ſont des Muſcles placés entre les deux Machoires, depuis les ligamens *Maxillaires*, juſques à la Commiſſure des Lévres, ils ont des attaches différentes; ils tiennent à la partie poſtérieure de la Machoire ſupérieure, derrière les Dents molaires, & tout le long de la Machoire inférieure, comme à la ſupérieure, enſorte que ces différens plans forment une eſpéce de pyramide, dont la pointe ſe trouve à langle des Lévres, où ce Muſcle ſe termine. La maſtication eſt ſa principale action, il preſſe les alimens, & les oblige de paſſer ſur les Dents pour y être broyés.

Les Muſcles Canins, ſont attachés dans la cavité maxillaire, audeſſus de la Dent canine, ils ſe portent un peu obliquement à la partie ſupérieure de la Commiſſure de Lévres, à l'union des deux Orbiculaires, avec le Buccinateur, le Zygomatique, le Triangulaire & le Peaucier: enſorte que par l'action & le mouvement de ce Muſcle, le coin des Lévres ou ſa Commiſſure eſt portée en haut.

Les grands Inciſifs ont des attaches fixes à l'os maxillaire, à ſon apophyſe Naſale ou montante, audeſſous du Tendon de l'Orbiculaire des Paupières, & à ſon union avec l'os de la Pomette; il confond ſes Fibres avec le pyramidal des Narines pour ſe terminer au-deſſous de l'Orbiculaire, vis-à-vis la Dent canine, ces Muſcles dilatent le Nez

pas

par leurs actions, & relevent par leur mouvement la lévre ſupérieure.

Les petits inciſifs ſupérieurs ſont attachés à l'os Maxillaire, au-deſſus des Premières dents inciſives; & vont ſe terminer environ le milieu de la partie poſterieure du Muſcle Orbiculaire, qu'ils retirent contre les dents.

Les Muſcles Triangulaires s'attachent par une baſe large à la lévre extérieure de la Machoire, ils forment un triangle pyramidal courbé; ces Muſcles, comme les Zygomatiques, ſe terminent à l'Angle des lévres, & tirent en bas la lévre inférieure.

Le quarré eſt une maſſe charnue, qui s'étend depuis la baſe de la machoire, juſqu'à la lévre inférieure, les fibres de cette maſſe ſont retenues par les inégalités qui ſe trouvent à la face externe de la Machoire inférieure, elles s'attachent immédiatement à la peau du menton, à quelques Fibres ſupérieures près, qui vont aboutir, & ſe terminer au Muſcle Orbiculaire, ce Muſcle ſert plûtôt à élever la lévre inférieure qu'à l'abbaiſſer.

Les petits Inciſifs inférieurs viennent de l'extrêmité des Alvéoles des dents Inciſives, ils ſont placés à côté l'un de l'autre; & ne paſſent pas le milieu du Muſcle Orbiculaire inférieur. L'action de ces Muſcles, en fermant la bouche, fait porter les lévres contre les dents.

Le Peaucier eſt un Muſcle cutané, qui couvre la partie antérieure du Col, il vient de la Membrane, qui couvre les Muſcles Deltoïde,

grand Pectoral & Trapeze, il va ensuite de bas en haut au devant du Col, où ses Fibres se croisent depuis le Sternum jusques au menton, il s'y attache de même qu'à toute la lévre externe de la base de la machoire inférieure. Il se porte encore sur le Masseter, Muscle de la machoire, & sur le Buccinateur; ses Fibres deviennent Aponevrotiques, elles se continuent sur le triangulaire & le Quarré, & vont jusques à la commissure des lévres.

La Membrane qui tapisse l'avant-bouche, est percée pour laisser sortir la dent, elle récouvre son *Alveole*, & forme un collet à chaque dent des deux machoires. Les Alveoles ne sont autre chose que des cavités osseuses, qui enveloppent la racine de la dent jusques à sa couronne; le tissu qui se trouve depuis les Alveoles, jusqu'à la Membrane qui la revet, s'appelle *Gencive*, il est serré élastique, capable de ressort, puisqu'on a vû des personnes, dont les dents étoient fort bonnes, & qu'on avoit arraché par méprise, en les remettant en place dans l'instant même, l'élasticité de la Gencive, les récoloit & les raffermissoit dans leurs Aveoles, comme si elles n'en étoient jamais sorties. Les dents étant arrachées, les Gencives remplissent non-seulement la cavitéqui reste; mais elles se durcissent encore quelquefois si fort, qu'elles font dans certains Vieillards, l'usage que feroient les dents mêmes.

On trouve dans la Membrane interne des lévres

& des Jouës, vers les Gencives, des glandes de figure Orbiculaire applaties, dont le conduit excreteur s'ouvre à travers de cette Membrane; ces glandes portent le nom de *Labiales* aux lévres, & de *Buccales* aux Jouës, &c. Elles fourniſſent une humeur ſalivaire.

On découvre vis-à-vis l'intervalle de la ſeconde & troiſième dent molaire ſupérieure, un trou, où l'orifice d'un conduit qui vient d'une groſſe glande nommée *Parotide*, elle eſt placée entre l'oreille externe, & l'angle de la machoire inférieure. Cette glande eſt oblongue, inégale, de couleur blanchâtre, elle s'étend depuis le conduit Cartilagineux de l'oreille, juſques à l'apophyſe Zygomatique, paſſant ſous le lobe de l'oreille, juſques à l'apophyſe Maſtoïde; de pluſieurs tuyaux que cette glande forme, il n'en réſulte qu'un ſeul conduit membraneux, qui paſſe ſur le Muſcle Maſſeter de derrière en devant, & un peu obliquement, il perce de dehors en dedans le Muſcle Buccinateur, pour s'ouvrir un paſſage dans l'avant-bouche, à l'endroit déja marqué.

La portion dure de la ſeptième paire, qui s'épanoüit comme une pate d'Oye ſur la Jouë, traverſe cette glande, elle lui donne en paſſant quelques filets de Nerfs. Ses artéres lui viennent de l'artére Angulaire, & les Veines ſe dégorgent dans la veine du même nom.

La quantité de ſalive que cette glande ſépare, donneroit lieu à une fiſtule, qui empêcheroit la

guerison de la playe, qui couperoit extérieurement ce conduit, si l'on ne perçoit avec précaution & dexterité intérieurement la Jouë vis-à-vis l'ouverture extérieure, & si l'on n'entretenoit l'ouverture intérieure jusqu'à l'entiére cicatrisation de l'extérieure.

Entre le Muscle Buccinateur & le Masseter paroît une glande appellée *Molaire* par M. *Heister*, dont les conduits deliés s'ouvrent vis-à-vis les dernières dents molaires.

Les lévres, & toute la Membrane qui tapisse l'avant-bouche, reçoivent une quantité prodigieuse de Vaisseaux sanguins, qui leur donnent cette couleur rouge & vermeille, ces artéres viennent de la Carotide externe, par des ramifications nombreuses, & les veines vont se perdre dans les Jugulaires externes.

Les Nerfs maxillaires supérieurs & inférieurs les rendent extrêmément sensibles, ils se distribuent comme une pate d'Oye sur la Jouë, s'unissant avec quelques filets de la portion dure de la septième paire, & se perdent principalement aux lévres.

Les dents sont comme les barrières, qui séparent l'avant-bouche, de la bouche proprement dite : on les divise en incisives, en canines, & en molaires, on en compte trente-deux, & il s'en trouve seize à chaque machoire, quatre incisives, deux canines, & dix molaires. La diversité de

leurs figures & de leurs positions, fait la différence de leur noms.

ARTICLE II.

De la Bouche proprement dite.

LE Palais est la voute de la Bouche, les Alveoles, & les dents l'entourent, tant par côté, que par devant; elle se termine par une Membrane mobile sur le derrière, cette voute est d'un côté solide & ferme, & de l'autre mole & mobile. Les os maxillaires, & les os propres du Palais forment sa partie solide, la Membrane commune de la voute, qui s'y continue en manière de voile, & qui est fortifiée par quelques plans charnus ou musculeux, compose sa partie mobile.

Cette Membrane est toute glanduleuse; on y remarque des espéces de points, qui sont les orifices des glandes, ces points sont fort peu sensibles.

Le voile du Palais, ou la Valvule du Gosier est formée par cette Membrane, & doublée par celle qui tapisse le Gosier postérieurement, les Muscles qui font mouvoir cette cloison, se trouvent placés dans l'entre-deux de ces Membranes, & forment quatre demi arcades, qu'on nomme *Pilier* de la Valvule, ou de la cloison lesquels aboutissent à une éminence qui se rencontre à la partie la plus élevée de l'arcade, & qui pend en bas;

elle eſt connue ſous le nom dé *Luette*, elle eſt glanduleuſe, mollaſſe, & ſa figure eſt un peu conique. Les Piliers ſont diſtingués en antérieurs, & en poſtérieurs, les premiers s'uniſſent aux parties latérales de la baſe de la Langue, & les poſtérieurs ſe perdent dans les côtés du Pharynx.

On trouve entre les Piliers antérieurs, & les poſtérieurs, une cavité triangulaire, occupée par une glande de la groſſeur & de la figure d'une amande; cette reſſemblance lui a fait donner le nom d'*Amygdale* ou *Tonſile*, chaque cavité en contient une, leur couleur eſt rougeâtre, elles y ſont percées de pluſieurs trous; c'eſt delà que s'échape cette humeur plus épaiſſe que celle des autres glandes Salivaires, & qui eſt ſeparée par les glandes mêmes, elle s'arrête quelquefois à l'orifice des trous, & s'y épaiſſit de façon qu'elle forme une eſpéce de croûte ou de pâte blanchâtre, que certains Chirurgiens peu verſés dans leur Art, ont pris pour des ulcéres.

La Valvule du Goſier a deux mouvemens, l'un d'élevation, & l'autre d'abbaiſſement; par le premier de ces mouvemens, cette Membrane fermé les ouvertures Naſales, & par le ſecond elle s'éloigne de ces ouvertures. On ne ſçauroit faire ces deux mouvemens ſans le ſécours de pluſieurs Muſcles. Les *Petroſalpingoſtaphylins* ou *Periſtaphylins* internes, les *Pharyngoſtaphylins* & les *Thyroſtaphylins* forment le mouvement d'élevation; les *Sphenoſalpingoſtaphylins* ou *Periſtaphylins* externes, &

les *Glossostaphylins* servent à celui d'abaissement. Quelques Anatomistes donnent des Muscles propres à la Luette, les *Palatostaphylins* ou *Epistaphylins*, & les *Pterigostaphylins* ou *Keratostaphylins*.

Les Petrosalpingostaphylins connus sous le nom de Peristaphylins internes s'attachent à la Trompe d'Eustache, & comprenent également sa portion osseuse, & sa Cartilagineuse; ils se portent vers la valvule, & s'y perdent par un épanouïssement de ses Fibres à sa partie supérieure.

Les Pharyngostaphylins forment & font de chaque côté un plan de Fibres charnuës; ce plan vient du Pharynx, placé dans l'épaisseur des Piliers postérieurs de la Cloison & se terminent à la Luette.

Les Thyrostaphylins sont deux plans de Fibres qui viennent du Cartilage thyroïde, qui suivent les Pharyngostaphylins & vont se terminer comme eux à la Luette.

Les Peristaphylins externes surnommés Sphénosalpingostaphylins ont leurs attaches à l'os sphenoïde, & à la partie osseuse & Membraneuse de la Trompe d'Eustache, ils se prennent aux aîles internes des Apophyses Pterygoïdes, passent leur tendon derrière un bec osseux, qui les termine, comme dans une poulie, & s'épanouïssent ensuite sur la Valvule. On donne à cette portion qui passe derrière le bec osseux, le nom de *Pterygosta Phylins*, & à la portion qui s'attache d'un côté à la partie Cartilagineuse de la Trompe, & de

l'autre à l'aîle Pterygoïde, le nom de *Pterygosalpingoïdien*; elle est regardée par *Valsalva* comme le Muscle dilatateur propre de la Trompe.

Les glossostaphylins sont deux plans charnus qui viennent des parties Latérales de la base de la langue, & se glissent dans l'épaisseur des arcades antérieures, pour se terminer à la Luette.

Les Palatostaphylins ou Epistaphylins sont deux Muscles attachés au bord des os du Palais auprès de la Suture qui les unit, ils traversent la Cloison dans sa longueur de même que la Luette, & se perdent dans la Luette, la ligne qui les sépare est si petite qu'on ne s'en appercevoit pas, on les confondoit ensemble; & on n'en faisoit qu'un Mulcle qu'on nommoit *Azygos*.

Les Pterygostaphylins sont deux petits plans charnus qui viennent de l'extrêmité du crochet de l'Apophyse Pterygoïde, & se terminent auprès de la Luette.

ARTICLE III.

De la Langue.

LA Langue est un Corps charnu, qui occupe toute la cavité inférieure de la bouche, qui est bordée par les dents de la machoire inférieure; elle semble partir du fond du Gosier; il faut y distinguer ses extrêmités, ses faces, & ses bords. Elle a deux extrêmités, une interne ou postérieure nommée

nommée la base qui est la partie la plus grosse, & comme la racine de la langue; l'autre externe ou antérieure appellée la pointe; celle-ci est la partie mouvante & la plus mince; elle a deux faces, une supérieure & l'autre inférieure, la première a plus d'étendue que l'autre, elle est partagée par une espéce de ligne peu enfoncée, nommée à cause de sa situation ligne *Médiane*. Les parties latérales de la ligne sont tant soit peu convexes. Les bords sont ses parties latérales qui sont arrondis comme la pointe.

La langue est musculeuse & mollette; elle est formée par un nombre prodigieux de fibres charnuës diversement arrangées (séparées par un tissu cellulaire), dont plusieurs plans sont autant de muscles particuliers.

Cette masse est récouverte par une Membrane fine & déliée qui est la continuité de celle de la bouche, elle forme plusieurs replis, un principalement au-dessous de la langue qu'on nomme le *Frein*, s'il étoit trop long, il empêcheroit de parler & on ne feroit que begueyer; si on le coupe; il faut dans cette incision éviter les vaisseaux voisins.

Cette masse est encore couverte d'un corps Muqueux ou Réticulaire, qui occupe l'espace qui se trouve entre les différens mammélons qui couvrent la langue. On rencontre de ces mammélons de trois espéces différentes. Ceux de la première espéce sont les plus gros, placés à la base de la lan-

gue ; on les prendroit pour des petits champignons, ils ont un pédicule au-dessous de leur tête qui est fort court, ils sont en très-grand nombre, & se trouvent nichés dans de fosses Superficielles ; leur composition paroît glanduleuse. Ceux de la seconde espéce sont des corps plus applatis que les précedens ; ils sont attachés par toute leur circonférence au corps de la langue, & en occupent la partie moyenne. Ceux de la troisième espéce sont parsemés sur tout le reste de la langue ; ils sont beaucoup plus petits ; mais infiniment plus nombreux ; on en trouve une quantité dans l'intervalle des autres mammélons, ils forment par leur quantité & par la façon dont ils sont placés ; une espéce de vélouté sur toute l'étendue de cet organe.

On doit remarquer sur la partie moyenne de la base de la langue, un trou qui n'a point d'issuë nommé le trou aveugle, où M. *Heister* a découvert des conduits qui repondent à des glandes salivaires, dont ce trou se trouve rempli.

La langue n'a pas seulement des plans différens de fibres charnuës tant longitudinales, transversales & verticales, qui s'entrelassent, & forment de son propre corps un muscle particulier ; mais elle en contient encore quatre paires distinctes, & séparées par des attaches hors de son corps. Ces muscles sont les *Myloglosses*, les *Hyoglosses*, les *Genyoglosses*, & les *Styloglosses*. L'on pourroit encore ajoûter aux muscles de la langue, les muscles qu'on donne à l'os

Hyoïde, parce que cet os ſert d'apui à la langue, & en eſt comme une partie, nous en parlerons en ſon lieu.

Les muſcles Myloglosses ſont attachés à la ligne oblique de la face interne de la machoire inférieure ſous les dents molaires, où ils prennent leurs attaches fixes, & ſe portent enſuite tranſverſalement pour gagner la baſe de la langue, où ils vont s'attacher & ſe confondre.

Les Genyoglosses viennent intérieurement d'une apophyſe nommé Geny, qui ſe trouve au milieu de la Symphyſe de la machoire pour ſe porter à la partie inférieure de la langue; ces muſcles ſont unis l'un & l'autre dans toute leur longueur, par un tiſſu cellulaire très-mince; ils ne forment pas un ſeul muſcle, mais deux très-diſtincts; quelques fibres de ces muſcles vont s'attacher à la partie ſupérieure de la baſe de l'os Hyoïde, & les autres fibres s'implantent en s'épanouïſſant comme un éventail, tout le long de la partie inférieure de la langue juſques à ſa pointe, enſorte que ces muſcles agiſſans ſeuls, peuvent porter la langue en-devant, en-arrière & la tenir collée contre la machoire inférieure, la rendre creuſe en guiſe de goûtiére, & augmenter par leurs contractions la cavité de la ligne médiane de la langue.

Les Hyoglosses viennent de l'os Hyoïde, de ſa baſe, de la grande Corne, & de l'union de la Corne à la baſe, ce qui fait donner à tous ces plans différens le nom de muſcles connus ſous ceux de

Basioglosses, de *Keratoglosses* & de *Chondroglosses*, tous ces plans unis & liés ensemble, vont se perdre dans la partie latérale de la langue.

Les Styloglosses ont leurs attaches fixes à la partie supérieure des apophyses Styloïdes; ils se portent ensuite à la base de la langue, où ils s'unissent avec le muscle Hyoglosse. Au côté de ce muscle part latéralement un ligament qui va s'attacher à l'angle de la machoire, & la retient un peu. On n'a rien à dire sur l'usage de ces muscles, leur attaches & leurs insertions différentes laissent assez entrevoir leurs opérations.

On trouve au-dessous de la langue deux glandes considérables de chaque côté, qu'on nomme *Sublinguales* & *Maxillaires*. La glande Sublinguale est sous la partie antérieure de la langue au-dessus du muscle Mylohyoïdien, sa figure est oblongue, sa grosseur à peu près comme celle d'une amande, sa partie antérieure touche à la machoire inférieure, & la postérieure suit la direction de la machoire; cette glande est couverte par une Membrane fine & déliée, qui n'est que la continuation de la Membrane qui tapisse la bouche; trois ou quatre petits conduits qui s'ouvrent à côté du frein ou filet de la langue, sont ses conduits excreteurs, qui s'ouvrent quelquefois dans celui de la glande Maxillaire.

La glande Maxillaire est placée sous l'angle de la machoire inférieure, elle est un peu plus considérable que la Sublinguale, il s'en détache un con-

duit qui vient s'ouvrir auprès du frein de la langue ; il traverſe quelquefois la glande Sublinguale, & ſe trouve accompagné de quelque prolongement de la glande ; on doit cette découverte à *VVarthon.*

Ces glandes donnent avec les parotides, les Amygdales, les Palatines, les Buccales, les Labiales, &c. Une humeur qu'on nomme Salive. On donne à toutes ces glandes le nom de *Salivaires.* Cette humeur eſt fort délayée, un peu viſqueuſe, tranſparente, ſans goût, ſans odeur, & mêlée de quelques ſels volatiles.

Les artéres de la langue ſont fournies par les Carotides, elles forment deux troncs au côté du frein qu'on nomme artéres Ranines ; on trouve au côté intérieur de ces artéres, les veines qui portent le même nom, elles ſe déchargent dans la jugulaire externe. On ſaigne rarement à ces veines ; mais quand on eſt obligé à le faire, il faut éviter l'artére, & inciſer par une ligne droite.

Les nerfs de la langue viennent de la cinquième & de la neuvième paires, & d'un rameau de la huitième.

La cinquième paire eſt diviſée en trois branches, la première ou l'Ophthalmique va à l'œil, la ſéconde ou la Maxillaire ſupérieure ſe diſtribue à la machoire ſupérieure, &c. La troiſième branche nommée Maxillaire inférieure ſe diviſe entre les deux Pterygoïdiens, une portion gagne la partie latérale de la langue, donne quelques filets

aux parties voisines; & s'insinue dans le corps de la langue jusques à sa pointe; elle fournit des filets qui se perdent aux mammelons de cet organe. A peine cette branche s'est-elle séparée d'avec celle qui va parcourir la machoire inférieure, qu'elle fournit un filet nerveux, qui va gagner l'articulation de la machoire inférieure, où il passe par un petit trou, accompagne le muscle du marteau de l'oreille, traverse la caisse du tambour, passe entre le marteau & l'enclume, & vient s'unir à la portion dure de la septième paire.

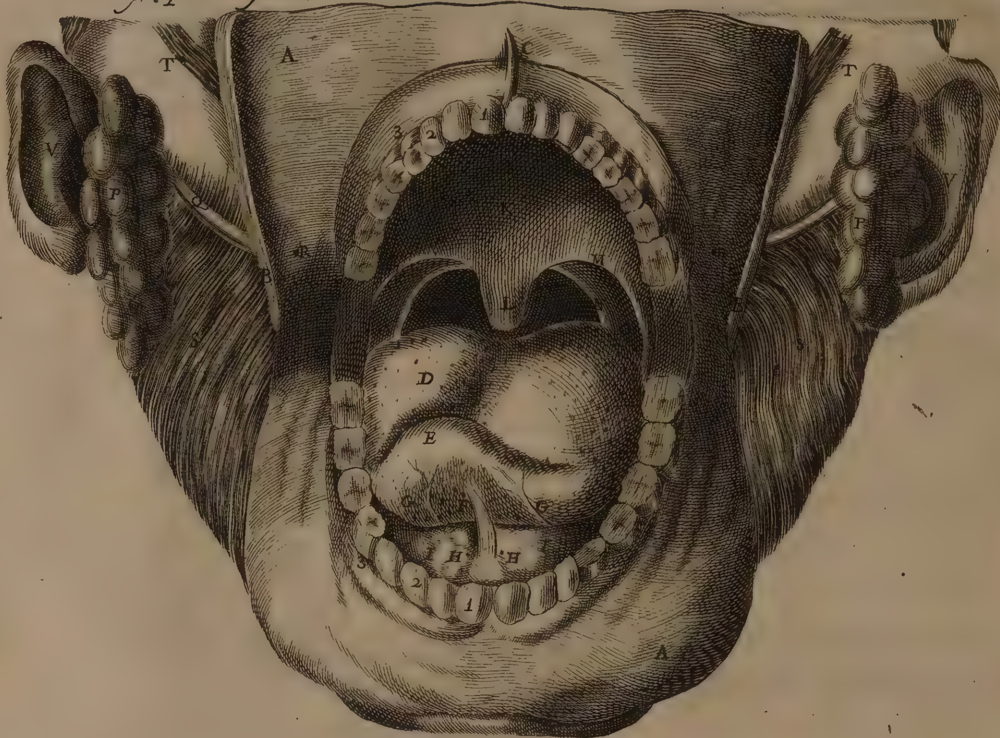
Le petit rameau de la huitième paire se détache du corps de ce nerf à sa sortie du Crâne, passe à côté du muscle Digastrique, porte des filets aux muscles de la langue & du Pharynx, & communique ensuite avec les ramifications de la cinquième & neuvième paires.

La neuvième paire sort de la tête par son trou particulier nommé *Lingual*, passe entre le muscle Hyoglosse, le Mylohyoïdien & le Genyoglosse; pénétre le corps de la langue, se distribue dans toutes ses parties charnuës, & communique avec les autres nerfs dont nous avons déja parlé.

PLANCHE XV.

ON trouve dans cette Planche deux figures. La première marque les parties inférieures de la face lorsque la bouche est ouverte, & qu'on a





F.1. pl15,
A
C
T
T
V
V
P
P
Q
D
E
H
H
1
2
3
A



F.2
Q
M
A
B
F
E
D
C
C
K
L
O
H
I
R
Z
Y

même coupé les lévres pour découvrir pleinement les parties qui s'y trouvent enfoncées.

A. *Les Lévres coupées par côté & renversées, la supérieure vers le Nez, & l'inférieure sur le le Menton.*
B. *La Section des Lévres jusques au muscle Masseter.*
C. *Le filet ou le Frein de la Lévre supérieure.*
D. *La Langue dans sa situation.*
E. *La pointe de la langue relevée pour montrer*
F. *Le filet.*
G. *Les Artéres & Veines Ranines.*
H. *Les ouvertures des conduits des Glandes Maxillaires.*
I. *Les Glandes Sublinguales vûës à travers la peau de la bouche.*
K. *La voute du Palais.*
L. *La Luette dans sa place naturelle.*
M. *Les piliers antérieurs de la Cloison du Palais.*
N. *Les piliers postérieurs de la Cloison.*
O. *La Glande Amygdale entre les deux piliers.*
P. *La Glande Parotide.*
Q. *Le conduit excreteur de la Parotide.*
R. *L'ouverture interne du conduit de la Parotide.*
S. *Le muscle Masseter.*
T. *Le commencement du muscle Zygomatique.*
V. *L'Oreille extérieure.*
1. *Les dents Incisives.*
2. *Les dents Canines.*

3. *Les dents Molaires.*

La ſeconde figure repréſente la Langue hors de la bouche avec ſes muſcles.

A. *Le corps de la Langue.*
B. *La pointe.*
C. *Le muſcle Genyogloſſe épanoüi.*
D. *Le muſcle Baſiogloſſe.*
E. *Le muſcle Hyogloſſe.*
F. *Le muſcle Stylogloſſe.*
G. *Le muſcle Mylohyoïdien.*
H. *Le muſcle Genyohyoidien.*
I. *Partie de la Machoire inférieure.*
K. *Les dents de la Machoire inférieure.*
L. *L'Os Hyoide.*
M. *Le muſcle Stylokeratohyoïdien.*
N. *Le muſcle Digaſtrique.*
O. *Le tendon mitoyen du muſcle Digaſtrique.*
P. *Le muſcle Stylopharyngien.*
Q. *L'Apophyſe Styloïde.*
R. *Le Cartilage Thyroïde.*
S. *Portion du muſcle Hyothyroidien.*
T. *Portion du muſcle Sternothyroidien.*
V. *Les muſcles Cricothyroidiens.*
X. *Le Pharynx.*
Y. *La Trachée artére.*
Z. *Le commencement de l'Oeſophage.*

ARTICLE

ARTICLE IV.

Du Goſier.

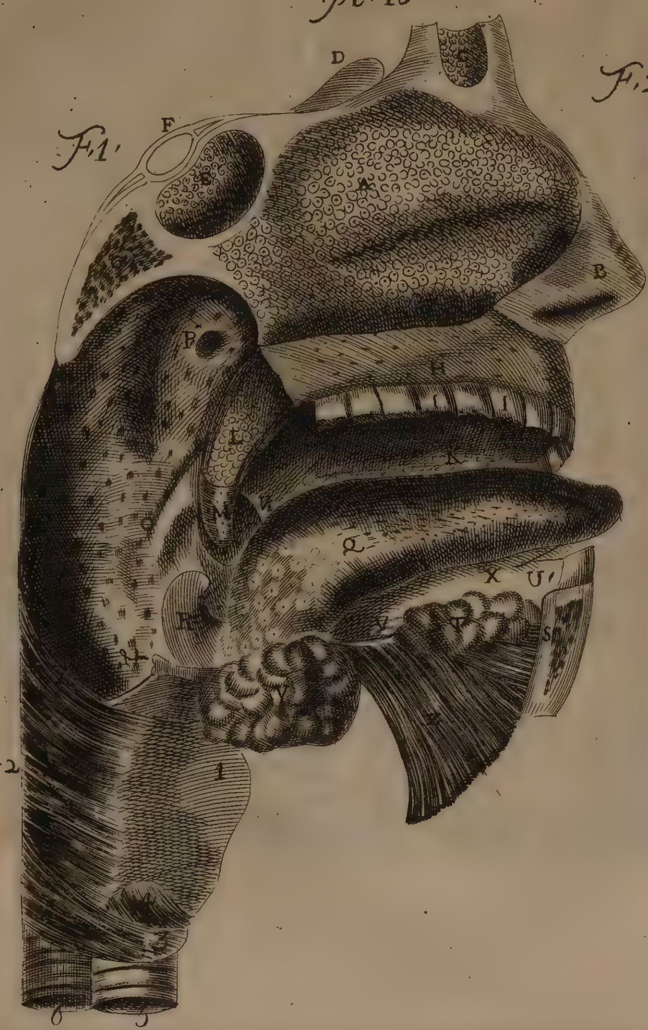
LE Goſier eſt une cavité qui communique par deux ouvertures ſupérieures ou fentes naſales poſtérieures avec le nez ; par deux ouvertures latérales, ou les embouchures des Trompes d'*Euſtache*, avec l'oreille interne, & par deux ouvertures inférieures, qui ſont celles du Larynx avec le poumon, & du Pharynx avec l'eſtomac : outre toutes ces ouvertures celle qui communique avec la bouche eſt la principale, elle ſe trouve ſous les arcades de la cloiſon ou valvule du Goſier. Les ouvertures ſupérieures du Goſier répondent dans le nez, & ſont nommées *Narines* poſtérieures ou internes ; le voile du palais ou la cloiſon venant à s'élever, bouche en partie ces ouvertures ; mais touſſe-t'on avec force en beuvant, la boiſſon paſſe par les fentes naſales, coule, & ſe rend par le nez ; on pourroit par cette communication en certains cas, faire paſſer du boüillon, quand le malade par contraction ne peut ouvrir la bouche ; mais on ne doit pas le faire qu'avec beaucoup de précautions, ſoit par la chaleur, ſoit par la quantité, ſoit par la ſituation du malade, &c. On peut auſſi par les fentes naſales attaquer & arracher des polypes, dont la groſſeur ne permet pas de les extirper par les narines externes ; alors

on ne doit pas hesiter de couper la cloison, puisque l'expérience garantit du succès.

On découvre à côté de ces ouvertures latéralement d'autres ouvertures moins considérables, qui communiquent avec les oreilles intérieures; on les appelle *Trompes* d'*Eustache*, & elles sont partie de l'oreille. Comme cette ouverture entre dans mon sujet, je ne puis passer sous silence la cure surprenante qui se fit en 1724. M. *Guyot* Mre. des Postes de Versailles étoit sourd autant qu'on pût l'être; il crut qu'il étoit inutile d'en parler aux Maîtres de l'Art, & qu'il falloit se résoudre ou à supporter avec patience une telle surdité, ou à s'imaginer quelque reméde inconnu jusqu'alors; l'envie qu'il avoit de se délivrer d'une incommodité qui le rendoit si à charge au public, & si insupportable à lui-même, lui fit imaginer des injections. Il mit au bout de sa seringue un tuyau qu'il avoit fait lui-même, & qui étoit artistement replié, il l'introduisit par cette ouverture dans la Trompe; il y fit des injections considérables qu'il réïtera plusieurs fois, & se trouva parfaitement gueri de sa surdité. Elle ne provenoit sans doute que de quelque embarras qui bouchoit cette cavité, & ne permettoit pas à l'air de s'introduire dans la caisse. M. *Garengeot* a fait graver la figure de ce tuyau dans son traité des instrumens.

Deux ouvertures se trouvent à la partie inférieure du Gosier : l'une est antérieure, & l'autre




Pl. 16.
F. 1.
F. 2.

poſtérieure ; la première repond au Larynx, & par conſequent au poumon, & la ſeconde à l'eſtomac par le Pharynx, qui en eſt la partie ſupérieure du conduit ; mais quoique le poumon & l'eſtomac ſoyent des parties hors de notre ſujet, le Larynx & le Pharynx entrent trop dans les organes de la bouche & du col, pour ne pas parler des iſſuës de ces viſceres.

PLANCHE XVI.

Elle renferme deux figures, l'on voit dans la première une partie de la cloiſon des narines, le fond du Goſier, le palais, la luette, la langue, & les glandes ſituées au-deſſous, &c.

On découvre dans la ſeconde les parties poſtérieures du goſier (qu'on apperçoit après qu'on a ouvert la poche muſculeuſe du Pharynx), ces parties ſont le voile du palais avec la luette & ſes piliers, la partie poſtérieure de la langue, le commencement du larynx, & celui du pharynx.

L'explication de la première figure.

A. *La ſéparation des narines ſur laquelle on remarque la Membrane Pituitaire avec ſes glandes.*

B. *L'extrêmité des Cartilages du Nez.*

C. *Le Sinus frontal récouvert de ſa Membrane pituitaire comme le reſte du Nez.*

D. *L'Apophyſe Criſta-Galli de l'os Ethmoïde.*

E. *Le Sinus Sphénoïdal avec ſa Membrane.*

F. *La Selle Turcique où se trouve la glande Pituitaire.*

G. *L'Apophyse sphénoïdale de l'Occipital.*

H. *La Gencive du côté droit à découvert.*

I. *Les dents de la Machoire supérieure.*

K. *La voute du Palais.*

L. *La substance de la Luette qui est glanduleuse, & extérieurement musculeuse.*

M. *L'extrêmité de la Luette.*

N. *Le pilier antérieur de la Cloison.*

O. *Le pilier postérieur.*

P. *L'Ouverture de la* Trompe *d'*Eustache *dans la partie latérale & supérieure du Gosier.*

Q. *La Langue.*

R. *L'Epiglotte.*

S. *La Machoire inférieure coupée.*

T. *La glande Sublinguale au-dessus de la langue.*

V. *Le conduit excreteur de la Glande Maxillaire.*

U. *L'endroit où ce conduit s'ouvre à côté du Frein.*

X. *Le Frein de la langue.*

Y. *La glande Maxillaire.*

Z. *Le muscle Mylohyoïdien.*

&. *L'extrêmité de l'os Hyoïde, & le commencement du ligament qui l'unit à la Corne supérieure du cartilage Thyroïde.*

1. *La partie antérieure du cartilage Thyroïde.*

2. *Le muscle Thyropharyngien.*

3. *Le muscle Cricopharyngien.*

4. *Les muscles Cricothyroïdiens.*

5. *Le commencement de la Trachée Artére.*

6. *Le commencement de l'Oesophage.*

7. *Le Pharynx coupé pour voir l'intérieur de cette poche.*

Explication de la seconde figure.

A. *L'Occipital.*
B. *Le Temporal.*
C. *L'Apophyse Mastoïde.*
D. *L'Apophyse Styloïde.*
E. *Le grand trou de l'Occipital.*
F. *Les Condyles du même os.*
G. *Le Pharynx ouvert postérieurement.*
H. *Le voile du Palais ou la valvule du Gosier.*
I. *La Luette.*
K. *Le muscle Glossostaphylins ou le pilier antérieur.*
L. *Le muscle Pharyngostaphylins ou le pilier postérieur.*
M. *Le muscle Azigos ou Epistaphylins.*
N. *La séparation postérieure des Narines.*
O. *La Membrane Pituitaire entourant les cornets du Nez.*
P. *La partie postérieure de la Langue.*
Q. *Le trou aveugle.*
R. *Le commencement du Larynx.*
S. *L'Epiglotte.*
T. *L'extrêmité du ligament de l'Epiglotte.*
V. *Les cartilages Arytenoïdes.*
X. *Un répli que forme la Membrane du Pharynx.*
Y. *Le muscle Thyropharyngiens.*
Z. *Le muscle Cricopharyngiens.*

&. *L'extrêmité du Pharynx, ou le commencement*
1. *Le muſcle Stylopharyngien.*
2. *Les muſcles Stylogloſſe & Stylohydoien.*
3. *La Machoire inférieure.*

ARTICLE V.

Du Larynx.

Le Larynx eſt la partie ſupérieure de la Trachée Artére, que l'on nomme communement aux hommes le *morceau d'Adam*, parcequ'il eſt plus élevé exaux terieurement hommes, qu'aux femmes ; il eſt formé par cinq Cartilages unis par des ligaments meus par pluſieurs muſcles avec quelques glandes, & recouverts par des Membranes.

§. I.

Des Cartilages du Larynx.

On compte cinq Cartilages dont trois impairs qui ſont le *Thyroïde*, le *Cricoïde* & l'*Epiglotte*. Les autres ſont les *Arytenoides*.

Le Cartilage Thyroïde ou *Scutiforme* eſt en devant & fait la plus grande partie du Larynx, ſa figure approche d'un quarré forcé dans ſon milieu, de manière qu'il fait une cavité poſtérieure, & une convexité antérieure, on doit remarquer aux quatre coins une production de ſa ſubſtance qu'on nomme *Cornes*, dont les deux ſupérieures ſont plus longues que les inférieures ; celles-ci s'u-

niſſent aux Cornes de l'os *Hyoïde* par un ligament, & les autres au cartilage Cricoïde placé au-deſſous par des petits ligamens. On remarque à la partie ſupérieure & moyenne où ce cartilage eſt convexe, une échancrure comme celle des aiguiéres, & les parties latérales du bord ſupérieur vont un peu en diminuant juſques aux cornes ſupérieures; les deux bords poſtérieurs ſont aſſez unis, auſſi bien que le bord inférieur.

Il s'éleve une petite éminence ou ſalie, un peu au-deſſous de la Corne ſupérieure à la face externe de chaque côté; elle ſert à l'attache des muſcles.

Le Cricoïde ou *Annullaire* eſt un cartilage en forme d'anneau inégal, large d'un côté, & de l'autre fort étroit, aſſez épais dans ſa circonférence, diſtingué en baſe qui eſt ſa circonférence totale ou annulaire, & en face dont l'une eſt antérieure & étroite, l'autre poſtérieure large & applatie, diviſée dans ſon milieu par une ligne ſaillante, cette ligne forme deux petites faces latérales où ſe trouvent deux muſcles; on remarque à la partie ſupérieure de cette face une legère échancrure;on rencontre aux côtés de cette échancrure, deux petites Facettes convexes qui ſervent à l'articulation des cartilages Arytenoïdes. On découvre enfin dans les parties latérales & inférieures de la face poſtérieure une ligne, & une petite facette de chaque côté pour récevoir les cornes inférieures du cartilage Thyroïde & s'y articuler.

L'Epiglotte est un cartilage situé sur le Thyroïde; il a la figure d'une feüille de pourpier; il est étroit dans sa partie inférieure, & large dans sa supérieure, convexe antérieurement, concave postérieurement, il est élastique; & couvre en s'abaissant l'ouverture que forment les autres cartilages nommé la *Glotte*.

Les cartilages Arytenoïdes sont deux petits cartilages placés sur la partie postérieure du Cricoïde, d'une égale forme & figure, unis & attachés ensemble, & laissent entr'eux environ l'épaisseur d'une ligne; on doit remarquer à chaque Arytenoïde sa base, sa pointe & ses faces, dont la postérieure est concave & l'antérieure convexe; ce cartilage se trouve par sa base articulé avec le Cricoïde.

§. II.

Des ligamens du Larynx.

Tous ces cartilages sont unis & joints ensemble par des ligamens, on en remarque plusieurs au tour du Cricoïde avec les Cornes ou Apophyses inférieures du Thyroïde, pour l'affermir & fortifier; il part des Cornes supérieures un ligament qui unit le Thyroïde avec les Cornes de l'os Hyoïde; ce ligament est mince, rond, & on découvre dans son milieu ou environ une petite grosseur ovale.

On voit partir de l'échancrure en forme de bec d'aiguiére, qui est à la partie antérieure du cartilage

tilage Thyroïde, un ligament aſſez large & fort, qui s'attache à la partie inferieure de la Baſe de l'Os Hyoïde, ce ligament eſt fort court. On decouvre un ſemblable ligament, mais beaucoup plus court, qui va de la partie inferieure du Cartilage Thyroïde juſqu'à la partie anterieure du Cricoïde.

Le Cartilage Cricoïde eſt joint avec le premier anneau Cartilagineux de la Trachée artére par une bande ligamenteuſe qui unit ces Cartilages les uns aux autres. On rencontre dans l'Articulation des Cartilages Arytenoïdes avec le Cricoïde de petits ligamens qui la fortifient, comme auſſi dans l'Articulation des Apophyſes inferieures du Thyroïde.

On aperçoit depuis les Arytenoïdes juſqu'à la partie Concave du Thyroïde ſuperieurement, deux ligamens ou cordes ligamenteuſes qui viennent des Arytenoïdes, ces ligamens ſont à peu de diſtance l'un de l'autre, & s'uniſſent à la concavité Thyroïdienne; à la diſtance environ d'une ligne au deſſous, l'on en découvre encore deux ſemblables qui forment, avec les ligamens Superieurs, qui ſont couverts par la Membrane interne de ces parties, deux Cavités qu'on a nommées *Ventricules* ou *Sinus* de la Glotte; le fond de ces Cavités repond aux parties Laterales du Cartilage Thyroïde, & l'intervalle qui eſt entre ces quatre ligamens s'appelle la *Glotte*.

L'Epiglotte eſt attachée par ſa partie greſle à l'échancrure du Thyroïde, par un ligament

court & fort ; & par sa partie anterieure à l'Os Hyoïde, par un autre ligament, qui forme avec celui qui va de l'échancrure Thyroïdienne à la Base de L'Os Hyoïde, un espace rempli de graisse & de quelque Corps glanduleux. On en compte encore deux très-deliés qui viennent des pointes des Arytenoïdes, aux Parties Laterales & Superieures de l'Epiglotte.

§. III.

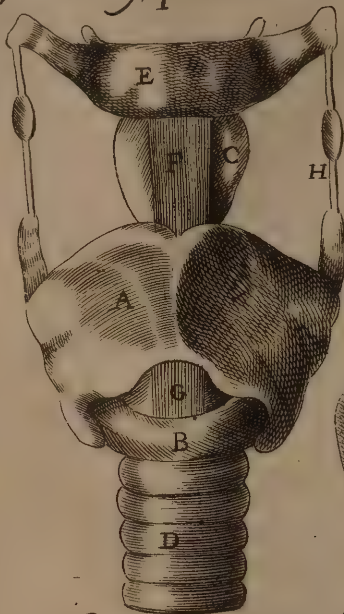
Des Glandes du Larynx & de sa Membrane.

On trouve au devant des Arytenoïdes deux Corps glanduleux d'une figure un peu courbée qu'on nomme à cause de leurs situations Glandes *Arytenoïdiennes*. Toutes ces parties sont recouvertes d'une Membrane qui est la continuation de celle de la Bouche & du Palais ; on y remarque quantité d'ouvertures qui repondent à plusieurs Glandes, principalement sur l'Epiglotte & dans les Ventricules de la Glotte.

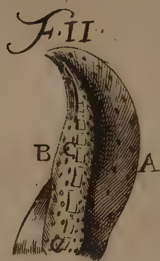
Cette Membrane forme plusieurs replis, on en observe deux aux côtés de l'Epiglotte qui viennent des Cartilages Arytenoïdes, un dans sa partie moyenne & antérieure, qui part de la Base de la Langue, & deux qui partent des Glandes Amygdales. Plusieurs Muscles, dont nous parlerons en son lieu, font faire à tous ces Cartilages leurs petits mouvemens.

On découvre encore sur la partie inferieure du Larynx & sur la trachée artère, une Glande

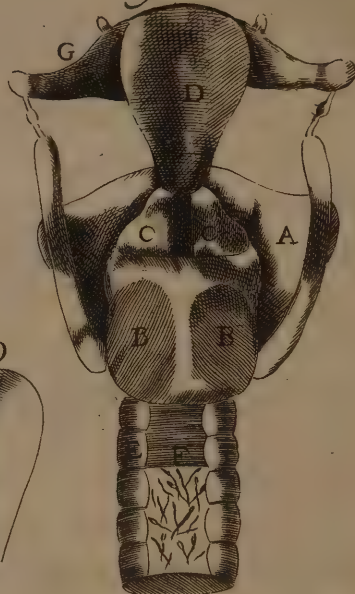
Pl. 17.



F. 1
E
F
C
H
A
G
B
D



F. 11
B
C
A



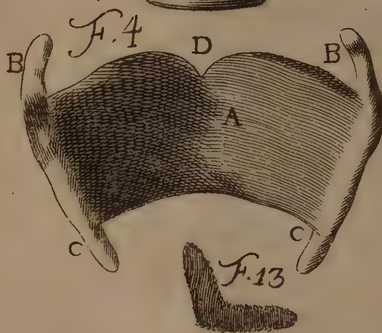
F. 2
G
D
C
C
A
B
B
E
F



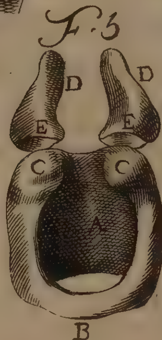
F. 9



F. 10



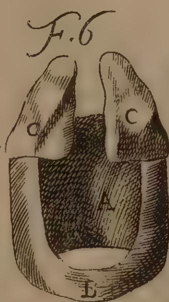
F. 4
B
D
B
A
C
C
F. 13



F. 5
D
D
E
E
C
C
A
B



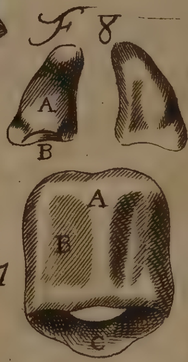
F. 3
B
D
B
A
E
C
C
F 14



F. 6
C
C
A
L



F. 12
L
H
K
D
E
C
C
I
B
A
G



F 8
A
B
A
B
C
F. 7

ſemblable à un Croiſſant ; ſes extremités où Cornes tournent en haut, & ſe terminent aux parties Laterales du Cartilage Thyroïde & Cricoïde, & vont même quelque fois aux parties Laterales du Pharynx : le Corps de cette Glande eſt placé ſur la partie ſuperieure de la trachée Artère ; il part ſouvent de cette Glande un prolongement qui s'étend ſur le dos du Thyroïde. Cette Glande eſt blanchâtre, & ſa compoſition ne paroît pas differer des autres Glandes ſalivaires de la bouche. Comme le Conduit qu'elle doit avoir, a echappé aux découvertes qu'on a tenté de faire, on eſt encore dans l'ignorance ſur ſon uſage.

PLANCHE XVII.

ELle fait connoître les differens Cartilages qui compoſent le Larynx, vûs par devant & par derrière.

La Iere. figure repreſente le Larynx par devant.

A. *Le Cartilage Thyroïde.*
B. *Le Cartilage Cricoïde.*
C. *L'Epiglotte.*
D. *Les Cartilages de la Trachée Artère.*
E. *L'Os Hyoïde.*
F. *Le ligament qui va de L'Os Hyoïde au Thyroïde.*
G. *Le ligament qui ſe termine du Thyroïde au Cri-*

coïde.

H. *Le ligament qui va de la Corne de l'Os Hyoïde au prolongement supérieur du Cartilage Thyroïde.*

La 2de. figure marque le Larynx posterieurement.

A. *Le Cartilage Thyroïde.*
B. *Le Cartilage Cricoïde.*
C. *Les Cartilages Arytenoïdes.*
D. *L'Epiglotte.*
E. *Les extremités des Cartilages qui forment la Trachée Artère.*
F. *Le Plan Musculeux placé dans l'intervalle posterieur des Cartilages de la Trachée Artère.*
G. *L'Os Hyoïde.*

La figure 3e. represente le Cartilage Thyroïde vû par devant.

A. *La Partie antérieure du Thyroïde Convexe.*
B. *Les Prolongemens où Cornes supérieures plus longues que les inférieures.*
C. *Les Cornes inférieures.*
D. *L'Echancrure Antérieure.*
E. *Une legere élevation où éminence.*

La figure 4e. montre le Cartilage Thyroïde vû postérieurement.

A. *La Partie concave du Thyroïde. Les autres Lettres marquent les mêmes Parties que dans la figure 3e.*

La 5[e]. figure fait voir le Cartilage Cricoïde par devant, & les deux Arytenoïdes détachés de leurs Articulations.

A. *La Partie poſtérieure du Cricoïde.*
B. *La Partie antérieure.*
C. *L'Eminence où s'articulent les Arytenoïdes.*
D. *Les Arytenoïdes.*
E. *La Cavité glenoïde pour leurs articulations.*

La 6[e]. figure fait connoître le Cartilage Cricoïde en devant avec les deux Arytenoïdes en place.

A. *La Partie poſtérieure du Cricoïde.*
B. *La Partie antérieure de l'Anneau Cartilagineux.*
C. *Les Arytenoïdes.*

La 7[e]. figure donne une idée de la face poſtérieure du Cricoïde.

A. *La Face poſtérieure du Cricoïde.*
B. *Les Cavités ſuperficielles de cette face.*
C. *La Partie antérieure où l'endroit le plus mince.*

Les figures 8. ſont les deux Arytenoïdes dont l'un eſt placè antérieurement & l'autre poſtérieurement, celle ci eſt marquée A. elle montre un leger enfoncement.

B. *Sa Cavité Articulaire.*

La 9[e]. figure repreſente la Partie antérieure où convexe de l'Epiglotte.

La 10e. figure démontre la Partie postérieure où concave de l'Epiglotte.

La 11e. figure découvre l'Epiglotte coupée au milieu dans sa longueur.

A. *La partie postérieure enfoncée, marquée de quelques points.*
B. *La partie antérieure couverte de la Glande.*
C. *Le Cartilage.*
D. *Le ligament qui la retient.*

La 12e. figure représente le Larynx ouvert par sa Partie postérieure.

A. *Le milieu du Larynx.*
B. *Le Cartilage Cricoïde, coupé dans sa partie la plus large.*
C. *Les Cartilages Arytenoïdes.*
D. *L'Epiglotte renversée & couverte de sa Membrane commune comme les autres parties.*
E. *La Glande Arytenodiienne.*
F. *Les Ventricules de la Glotte avec ses ligamens supérieurs & inférieurs.*
G. *Le premier Anneau de la Trachée Artère.*
H. *La Branche ou Cornes de l'Os Hyoïde.*
I. *La corne ou Apophyse supérieure du Thyroïde.*
K. L. *Un ligament, qui va de la corne supérieure, à la Branche de l'Os Hyoïde, au milieu duquel se trouve une petite éminence ligamenteuse.*

La 13e. figure donne l'idée de la Glande Ary-

tenoïdienne détachée & ſeparée des autres Parties.

La 14[e]. figure repreſente le Ventricule de la Glotte détaché.

ARTICLE VI.

Du Pharynx.

ON trouve à la partie poſtérieure du Larynx, le Pharynx qui n'eſt qu'une cavité où Sac Muſculeux fort conſiderable, & qui repond à un Conduit qui ſe termine au Ventricule, borné ſupérieurement par la Tête, poſtérieurement par les Vertebres du Col, antérieurement par les Foſſes Naſales, & le Larynx, & par côté par des Muſcles & de Vaiſſeaux qui vont où viennent de la Tête. Le Pharynx eſt formé à peu près comme un Pavillon d'Entonoir couvert, dont l'œſophage en eſt le Tuyeau; il n'y a qu'à jetter un coup d'œuil ſur ſa figure pour s'en former une idée juſte.

On peut dire en général, qu'il n'eſt formé & composé que par des Muſcles qui donnent pluſieurs plans de Fibres differemment arrangées dont quelques Auteurs font autant de divers Muſcles, qui ſont récouverts intérieurement par une Membrane qui eſt la même que celle qui tapiſſe la Bouche; on y découvre au deſſus pluſieurs Grains Glanduleux: la Partie ſupérieure & moyenne de cette Membrane eſt plus épaiſſe que ſon

inferieure, elle forme dans la première plusieurs rugosités, & elle est fort mince & lache près le Larynx où elle s'attache. Je donnerai la déscription des Muscles du Pharynx avec celle des Muscles du Larynx, &c.

ARTICLE VII.

Des usages de la Bouche.

LA Bouche & les Organes qu'elle renferme servent à la nutrition, à la respiration, à l'Organe du goût & de la parole. La Salive qui coule continuellement des Glandes Salivaires & dont l'avant Bouche & la Bouche se trouvent comme remplies, divise, rompt, brise par ses parties les alimens, ils sont broyés par les Dents, comme par autant de meules qui se frottent les unes contre les autres; les Muscles des Levres aident à porter conjointement avec la Langue, qui balie l'interieur de la Bouche, les differens alimens sur ces meules jusqu'à ce qu'ils soient assez machés, & penetrés par la Salive; la Langue les fait ensuite par ses mouvemens aller en arrière, ferme dans cet instant le Larynx en abbaissant la Glotte, & porte les alimens dans le Pharynx pour être conduit par l'Esophage dans le Ventricule & y servir à la nutrition. La Langue sert encore par ses differens mouvemens à l'expectoration des crachats.

Le Poûmon reçoit l'air exterieur par le Nez & par la Bouche dans l'inſpiration ; cet air pouſſé enſuite ſubitement contre les bords de la Glotte s'y briſe, y fait pluſieurs vibrations qui forment le ſon de la voix. Plus cette ouverture de la Glotte ſe trouve étroite & tenduë, quand l'air en ſort, plus le ſon eſt aigû ; on voit le contraire lorſque l'ouverture n'eſt ni ſi tenduë, ni ſi étroite & que l'air n'y eſt pouſſé que peu-à-peu. Les Ventricules de la Glotte y ſervent d'échos & en font reſonner les ſons, qui acquierent plus où moins de force, ſelon que le Palais a plus d'étenduë & de concavité, on peut dire la même choſe des ouvertures naſales poſterieures & des Sinus du Nez qui reçoivent cet air interne dans l'étenduë de leurs cavités.

Le ſon qui ſort par l'ouverture de la Glotte, & qui paſſe par toutes les cavités que nous venons de nommer, y reçoit pluſieurs impreſſions, & pluſieurs modifications, qui forment la parole, qui nous diſtingue des Animaux ; elle ne ſeroit point parfaite ſi la Langue, les Dents & la Bouche n'y contribuoient. La Langue, par ſes divers mouvemens diminuë, augmente, & modifie les tons, & les Dents ſelon les differentes prononciations ſont comme les Levres plus ou moins ouvertes.

S'il nous manque pluſieurs Dents ou ſi quelque ulcere qui a rongé la Valvule du Goſier, ou ouvert le Palais, on a de la peine à parler,

ou si on le fait, ce n'est qu'imparfaitement, & d'une manière qui ne donne qu'un son désagréable.

Le goût se manifeste plus sensiblement sur la Langue que sur toute autre partie de la Bouche ; on découvre dans la Composition externe de la Langue une quantité prodigieuse de Papilles Nerveuses percées, qui étant touchées par les Alimens que nous prenons, lesquels sont dissouts par la Salive, devélopent la Saveur qu'ils contiennent; cette Saveur n'est autre que les Sels tant fixes que volatils, mêlez de terre, de la Lymphe, & de souphre, agitez differemment & diversement configurez, qui causent à ces Papilles & aux Nerfs qui les composent des impressions, des tremoussemens, & des ondulations qui caracterisent les differentes espêces de Saveur; &elle devient plus ou moins forte ou plus ou moins agréable selon que les sels qui entrent dans la composition des corps que nous voulons goûter sont plus acres & moins mitigés par quelque alliage. Ces sels sont alors comme des espêces d'épées qui font dans l'Organe des impressions désagréables telles que l'acre, l'acide, le salé, &c. On peut le remarquer dans les alimens ou ces sels abondent, alimens qu'on ne peut souffrir & qui ne laissent qu'un goût très-grossier & très-désagréable.

Mais sont-ils envelopés par des Parties huileuses ou sulphureuses de façon que leur tranchant

ſoit entierement caché ? Leurs pointes étant embarraſſées n'ebranlent que legerement les Papilles nerveuſes ; cet ébranlement leger ne procure qu'une ſaveur douce & agréable qui excite dans l'Organe cette émotion voluptueuſe, qui fait l'éſſence du plaiſir. Tels ſont les alimens compoſés de beaucoup de Souphre, de Lymphe ; & dont les ſels ſont abſorbés. De ces deux ſortes de ſaveurs, il en reſulte une extrême varieté par leurs differentes combinaiſons.

La Langue fait articuler les mots, elle eſt comme le principal Organe du goût, aide conſiderablement à l'expectoration des Crachats & ſert enfin à la deglutition & à placer les alimens ſolides, ſur les dents, pour y être broyès. Cependant Mr. de *Juſſieu* (ſelon les obſervations de l'Accademie des Sciences de 1718.) n'eſt pas de cet avis. Il produit une fille de Lisbonne qui étoit venuë au monde ſans cette Organe & qui ne laiſſoit pas que de prononcer les lettres de l'Alphabet, de goûter les alimens, de les macher, de les avaler, & de cracher tout comme elle auroit pû faire ſi elle en avoit parfaitement joüi.

On ſe laiſſeroit prendre à un pareil exemple & on y ſouſcriroit volontiers, s'il ne donnoit pas à cette même fille un Mammelon d'environ trois ou quatre lignes de hauteur qui étoit à la place même où ſe trouve la Langue & qui pouvoit avoir aſſez de Papilles nerveuſes pour diſtinguer

les differens goust des alimens, & aider aux autres usages de la Langue.

Les Journaux d'Allemagne font mention d'un enfant de huit ans, qui atteint de la petite verole eut la Langue si gangreinée qu'il la crachat à plusieurs reprises, & jusqu'à ce qu'il ne lui en restât du tout point. Il ne fût pas plûtôt remis qu'il parla, avala, crachat & fit entierement tout ce qu'auroit pû faire un homme qui auroit eu la Langue la plus parfaite & la mieux placée.



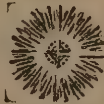


CHAPITRE V.

De l'Organe de l'Ouie.

LEs Oreilles se trouvent aux Parties laterales & inferieures de la tête, au nombre de deux & servent à l'Organe de l'Ouie.

La plus grande partie des Anatomistes divisent l'Oreille en externe, & en interne; le grand nombre d'Organes qui s'y trouvent renfermés me la font diviser en trois. Sçavoir en Oreille externe, qui comprend toutes les Parties exterieures jusques à la Membrane du Tambour; en Oreille moyenne, qui marque les Parties renfermées dans la Caisse du Tambour, & en Oreille interne, qui contient les trois principales Cavités de l'Oreille, qui portent en général le nom de Labyrinte, divisé en Vestibule, en Canaux demi-Circulaires & en Limaçon.



ARTICLE I.

De l'Oreille externe.

ON divise l'Oreille externe en aile & en conduit; l'Aile est toute cette Partie qu'on appelle *Oreille* proprement dite. On donne plusieurs noms aux differens replis ou Cavités qu'on y remarque exterieurement, on nomme d'abord le Cercle externe, qui est en même-tems le plus considerable & qui en fait presque tout le tour, *Helix*. Le replis qui lui est interieurement opposé en devant *Anthelix*. L'éminence placée près les Tempes, *Tragus* ou *Hircus*, & l'éminence opposée & placée un peu plus bas *Anti.tragus*; elle est comme la continuité de l'*Anthelix*. La Cavité qui se trouve entre *l'Helix* & *l'Anthelix* s'appelle *Scapha* ou Fosse naviculaire, & à celle qui répond au Conduit auditif, on donne le nom de *Conque*; à la Partie inferieure de l'Oreille externe s'éleve une éminence molle & pendante qu'on nomme le *Lobe*; les Hommes en Europe le laissent tel qu'il est, mais le Sexe qui s'écarte toujours de la simple & modeste nature, le charge de Pendans d'Or, de pierres Prétieuses & de Diamans.

L'Oreille externe a en général une figuré demi circulaire, elle est convexe en dehors, & concave en dedans. Elle est composée de Cartilages, & est re-

couverte de la peau, de la Membrane adipeuſe avec fort peu de graiſſe & d'une Membrane nerveuſe : elle a des Muſcles, des Ligamens, des Vaiſſeaux ſanguins, des Nerfs, & des Glandes tant ſebacées, que Cerumineuſes.

§. I.

Du Cartilage de l'Oreille externe.

La partie cartilagineuſe comprend toute la portion de l'Oreille externe, au Lobe prez, où le Cartilage manque totalement. Le Cartilage forme les differentes éminences & cavités qu'on obſerve ſur l'Oreille externe, & que l'on trouve à ſa partie poſtérieure ; quand on enleve les Tegumens, qui envelopent le Cartilage de toute part ; ce Cartilage vient s'attacher par des inégalités au conduit oſſeux de l'Oreille ; on y remarque pluſieurs coupures, & il forme conjointement avec l'Os petreux le conduit tortueux qui aboutit à la Membrane du Tambour.

La peau ſe trouve fort mince ſur toute l'étenduë du Cartilage, elle en recouvre les Eminences & les Cavités, ce Tegument & la Membrane cellulaire qui l'accompagnent, entrent dans le conduit auditif ; ils y fortifient l'union des Cartilages avec les Os, s'y terminent à la Membrane du Tambour & ſuivent les tortuoſités de ce conduit. Le Cartilage manque au Lobe qui eſt la portion inférieure de l'Oreille externe, & il n'eſt

formé que de la peau & de la Membrane graisseuse : Beaucoup plus chargée de graisse en cet endroit, qu'ailleurs.

§. II

Des Muscles de l'Oreille externe.

L'Oreille externe a trois Muscles, deux postérieurs & un Antérieur ; des postérieurs l'un est supérieur & l'autre inférieur ; le supérieur vient de quelques Fibres charnuës de la Calotte aponevrotique, & se termine à la partie supérieure & postérieure de la Conque. Le postérieur & inférieur part des inegalités qui paroissent au dessus de l'Apophyse mastoïde & se perd à la partie postérieure de la Conque. Le Muscle antérieur est trop petit pour ne pas échaper quelquefois ; il part de la racine de l'Apophise zygomatique, & s'attache à la partie antérieure de la Conque. Tous ces Muscles ne donnent pas à l'Oreille un mouvement bien marqué, la compression que l'on fait souffrir à l'Oreille l'efface en partie, d'ailleurs ces Muscles sont si petits & si courts, que le mouvement qu'ils peuvent occasionner est imperceptible. L'on a vu pourtant des Personnes qui avoient un mouvement bien sensible à l'Oreille extérieure,

§. III.

Des Ligamens de l'Oreille externe.

Deux Ligamens servent à rétenir le Cartilage de l'Oreille uni à l'Os Temporal. Le premier a son attache antérieurement à l'Apophyse zygomatique, au conduit osseux, à côté de la cavité glenoïde supérieurement, & se termine à la partie supérieure & antérieure du Conduit cartilagieux.

L'autre paroît être l'antagoniste du premier. Il est placé à l'opposite ; & vient de la partie supérieure de l'Apophyse Mastoïde. Il se prend à la partie postérieure de la Conque, & à la Calotte aponevrotique, dont nous avons traité dans la premiere Partie, s'attache à sa partie supérieure, & fait en cet endroit la fonction de Ligament supérieur.

§. IV.

Du Conduit de l'Oreille externe.

Le Conduit de l'Oreille externe s'étend depuis la Conque jusques à la Membrane du Tambour ; il est composé d'une portion Cartilagineuse & d'une portion osseuse. Celle-cy a plus d'étenduë que l'autre ; & on observe que dans les jeunes sujets la portion cartilagineuse se trouve plus considérable que l'Osseuse. Ce conduit est inégal & tortueux, il a environ huit lignes de longueur,

ſe porte de bas en haut & de derriere en devant jusques environ dans le milieu, & deſcend enſuite vers la Membrane du Tambour. Tout ce conduit eſt tapiſſé de la Peau, qui eſt chargée d'une quantité de petits Poils & de petites Glandes dont la figure eſt un peu ovale & la couleur jaunatre; elles ont un conduit excréteur qui ſepare de ces Glands une matiere ſemblable à la Cire, qui humecte ce conduit. Cette humeur ſe durcit quelquefois par la négligence de certaines perſonnes jusques à empêcher les ſons de frapper la Membrane du Tambour. Ces Glandes ſont nommées *Cerumineuſes*; elles different des Glandes que l'on trouve derriere l'Oreille, & dans la Cavité nommée *Scapha*; ces dernieres Glandes fourniſſent une humeur blanche & onctueuſe qui a quelque fois une odeur forte, elles s'appellent Glandes *Sebacées*.

Toutes ces Parties ont des Artéres, des Veines & des Nerfs.

§. V.

De la Membrane du Tambour.

La Membrane du Tambour ſepare l'Oreille externe d'avec la Moyenne, elle ſe trouve placée au fond du Conduit de l'Oreille, elle eſt enchaſſée dans la reïnure d'un Cercle oſſeux, placé obliquement, enſorte que ſa partie ſupérieure eſt tournée en dehors, & l'inférieure en dedans. Ce Cercle ne fait pas entierement le tour; il en

manque à sa partie supérieure environ une cinquiéme portion; la Membrane y est collée sur l'Os. Quoiqu'elle soit fort tenduë, elle ne laisse pas que de former un petit enfoncement dans son milieu du côté externe, à cause de l'attache de cette Membrane avec la branche du Marteau: nous en parlerons plus amplement.

Cette Membrane est fort mince, quoique composée de plusieurs lames fines collées ensemble; elle est transparente & ferme, recouverte exterieurement par l'Epiderme, & sa figure est un peu ovale. Le manque de cette Membrane n'occasionne pas tout à coup la perte de l'Oüie, mais elle y conduit dans la suite; parceque l'air ébranle plus fortement les Organes intérieurs, en y faisant une impression plus considérable.

ARTICLE II.

De l'Oreille Moyenne.

L'Oreille Moyenne comprend la Cavité du Tambour. Sa grande inégalité fait qu'on y découvre plusieurs éminences & beaucoup de Cavités, tapissées par le perioste; on y trouve des Os, des Muscles & des Nerfs. Cette Cavité est plus large que profonde; elle a six à sept lignes de largeur, sur deux à trois de profondeur; elle contient trois éminences: Sçavoir

une Tuberoſité qui eſt au bas de la Caiſſe; &on remarque un peu au deſſus de cette tuberoſité une éminence percée par un trou à ſon extrêmité, dans les Os ſecs, mais remplie d'un Tendon dans l'Oreille fraiche; on y découvre encore un demi-Canal oſſeux, à l'extremité duquel paroît un bec oſſeux. Les Cavités ne ſont que des trous & des conduits; & on a donné aux trous le nom de *Fenêtres*, dont une ronde & l'autre ovale. La Ronde placée à la partie inférieure & poſtérieure de la Tuberoſité, s'ouvre dans le Labyrinte, comme nous le dirons en traitant de l'Oreille interne, & l'Ovale communique pareillement avec le Labyrinthe; cette ouverture eſt un peu oblique & on y trouve un petit rebord du côté du Labyrinthe. On y compte deux Conduits le premier repond à la Trompe d'*Euſtache*, & l'autre mêne aux Cellules Maſtoïdiennes; il y a encore la Cavité du demi Canal.

§. I.

De la Trompe d'Euſtache & des Sinuoſités Maſtoïdiennes.

Le Conduit de la Trompe d'Euſtache ſe trouve à la Partie antérieure de la Caiſſe, il eſt creuſé dans l'Apophyſe pierreuſe de l'Os Temporal, & formé enſuite en Parties oſſeuſe, membraneuſe, & Cartilagineuſe, leſquelles s'étendent juſques aux Aiſles Pterygoïdiennes de l'Os Sphénoïde, où leur ſituation eſt oblique. Elles ont à leur

bords une espêce de Bourlet ovale, couvert de la Membrane qui revet l'interieur des Narines internes; son ouverture du côté du Nez est plus considerable que celle qui est dans la Caisse du Tambour.

Le Conduit des Cellules ou Sinuosités Mastoïdiennes est à la partie postérieure & supérieure de la Caisse du Tambour; &ces Cellules sont creusées dans l'Apophyse Mastoïde. Elles se trouvent très-inégales & irrégulieres, & plus ou moins Considérables, selon les sujets.

La Cavité du demi-Canal dont l'extremité contient un petit Bec osseux est une des Cavités de la Caisse du Tambour. Lorsque nous parlerons des Muscles des Osselets, nous dirons que celui qui s'y trouve, appartient au Marteau; ce Canal a la même direction que la Trompe *d'Eustache*.

§. II.

Des Osselets de l'Oüie.

La Caisse du Tambour contient & renferme quatre Os, le *Marteau*, l'*Enclume*, l'*Etrier*, & l'*Orbiculaire*. Le Marteau est un Os de figure longue, une de ses extremités presente une Tête, & l'autre est appellée son Manche; &on trouve au dessous de la Tête un Col. On remarque dans l'étenduë de cet Os deux apophyses, dont l'une est au Col, & l'autre au Manche; la premiere

eſt longue, fort deliée, & très caſſante : C'eſt pour-cela qu'elle ne ſe trouve pas toûjours. La ſeconde eſt beaucoup plus petite, & il ne faut pas oublier qu'il y a à la tête du Marteau quelques petites inégalités à cauſe de ſon Articulation avec le Corps de l'Enclume. Le Manche forme un petit Coude avec le Col & la Tête, & diminuë enſuite. Cet Os s'attache par ſon Manche à la Membrane du Tambour il lui fait faire une Convexité interne & une Concavité extérieure, le Perioſte interieur le retient colé contre cette Membrane.

L'Enclume eſt plus interieur, il en porte le nom ſans en avoir la figure ; on doit le diſtinguer en Corps & en Branches ; Le Corps eſt la partie la plus groſſe, beaucoup plus large qu'épaiſſe ; ſon Articulation de charniere avec la Tête du Marteau, fait qu'on y découvre des éminences & des Cavités : L'Enclume a deux Branches, une longue & une courte; & la courte eſt plus large vers le Corps qu'à ſon extremité, & elle s'y termine en pointe attachée par un Ligament. Sa ſituation eſt Horiſontale & ſa pointe tournée en arriere. La longue Branche eſt perpendiculaire, ſe recourbe du côté du Labyrinthe,& s'y articule avec le troiſieme des Oſſelets.

L'Etrier reſſemble parfaitement à un Etrier de Selle, il a deux Branches qui s'attachent lateralement à un Corps ovale & plat, placé à peu près comme ſe trouve la Baſe de l'Etrier où on

met le pied ; on decouvre une petite éminence de l'Os au-dessus de cette espêce d'Arc que forment les deux Branches qui viennent des Parties Laterales de la Base où de l'apui ; on distingue dans cette éminence une Cavité qui reçoit le quatrieme Os par une Articulation de Genou. Les Branches Laterales sont creusées interieurement par une Goutiere où se trouve appliquée exactement une petite Membrane. La situation de l'Etrier est Horisontale ensorte que son Eminence cache sa Base placée & colée exactement dans la Fenêtre Ovale par une Membrane qui ne lui permet aucun mouvement.

Le dernier ou quatrieme Osselet renfermé dans la Caisse du Tambour est l'Orbiculaire ; il est placé à la partie inférieure de la longue Branche de l'Enclume du côté du Labyrinthe, ce petit Os est tant soit peu cave du côté de l'Etrier, & il s'articule dans sa Cavité.

§. III.

Des Muscles des Osselets.

Ces Os sont joints les uns aux autres par des Articulations avec mouvement ; le Marteau l'est avec l'Enclume par Charniere, & l'Enclume avec l'Etrier par l'interposition de l'Orbiculaire par un Genou parfait, ainsi ces Os ont des mouvemens : & ces mouvemens sont executés par des Muscles ; le Marteau en a deux qu'on distingue

en externe & en interne; & l'Etrier n'en a qu'un.

Le Muſcle externe eſt couché ſur la Trompe d'Euſtache ſe porte de bas en haut & de devant en arriere, il a ſon point fixe près de l'Epine Sphénoïdale, & paſſe par la Sciſſure Glénoïdale de la Cavité Articulaire de la Machoire inférieure, pour entrer dans la Caiſſe, & ſe terminer par un Tendon long & petit à l'Apophyſe greſle & longue du Marteau; ce Muſcle ſe trouve accompagné en partie par une Branche de Nerf, qui ſe détache de la ſeptieme paire Anatomiſtes.

Le Muſcle interne eſt placé ſur la Trompe d'Euſtache dans un demi-canal oſſeux, qui eſt en partie dedans & en partie dehors la Caiſſe; il eſt couvert d'une demi-Gaine Membraneuſe qui le recouvre tout, il gagne un petit bec oſſeux qui ſe trouve à l'extrêmité de ce demi-Canal, où il paſſe comme dans une Poulie; il ſe coude enſuite & ſe termine à la partie poſtérieure du Manche du Marteau. Quelques Anatomiſtes donnent un troiſieme Muſcle au Marteau; mais la difficulté de le trouver ne me permet pas de préferer le ſentiment de quelques particuliers à celui de tous les autres.

L'Etrier a un Muſcle entierement caché dans une Cavité oſſeuſe; il eſt pourtant aſſez gros, ayant environ deux lignes de longueur, ſe termine par un fort petit Tendon ſortant d'un trou proportionné qui ſe trouve au bout de l'Emi-

nence osseuse, on ne voit que le Tendon, parceque le Muscle est entierement caché dans la Cavité qui est sous l'Eminence osseuse, ce Tendon en sortant s'attache au Col de l'Etrier.

L'usage des Muscles du Marteau est de tendre plus ou moins la Membrane du Tambour. Quand le Muscle externe agit seul, le Manche du Marteau est tiré en dehors; & alors la Membrane est lache. Mais si les deux Muscles agissent ensemble, le Muscle interne tirant le Manche du Marteau en dedans, le Muscle externe avance la Tête du Marteau contre la Partie supérieure de la Caisse, où elle se trouve affermie par un point d'apui; & retire la Membrane intérieurement, & forme par-là alors la tension de cette Membrane.

Le Muscle de l'Etrier l'éleve par son action à la Partie antérieure.

Toute la Cavité du Tambour est tapissée par le Perioste, sur lequel on voit ramper une quantité de Vaisseaux Sanguins qui se manifestent parfaitement par les injections. On découvre par ces injections une quantité de Vaisseaux sur les Osselets: ainsi on ne peut disconvenir qu'ils ne soient revetus d'un Perioste. Tout ce qu'ont pû dire de contraire quelques fameux Anatomistes, ne sçauroit infirmer ce que l'experience a constaté sur ce sujet.

On trouve dans la Caisse du Tambour un Nerf qui la traverse, & qui passe entre la longue Branche de l'Enclume & le Manche du Marteau.

PLANCHE XVIII.

ON découvre dans cette Planche plusieurs Parties de l'Oreille Externe & de l'Oreille Moyenne.

La premiere Figure démontre les divers replis extérieurs du Cartilage couvert de la Peau avec les contours que forme le Conduit auditif.

A. *L'Helix.*
B. *L'Anthelix.*
C. *Le Tragus ou Hircus.*
D. *L'Antitragus.*
E. *L'Scapha ou Enfoncement.*
F. *La Conque, ou le Conduit Externe de l'Oreille.*
G. *L'Union du Cartilage de l'Oreille avec le Conduit Osseux.*
H. *Le Lobe de L'Oreille.*
I. *Le Conduit Osseux.*
K. *L'Artére Temporale qui fournit.*
L. *L'Artére Occipitale.*
M. *L'Artére Auriculaire antérieure.*
N. *L'Artére Auriculaire postérieure.*
O. *Un Rameau de l'Auriculaire qui perce le Cartilage.*

La seconde Figure représente le Cartilage de l'Oreille avec le Conduit Cartilagineux dépoüillés de la Peau.


pl.18.
F.1.
F.2
F.3
F.4
F.5
F.6
F.7
F.8
F.9
F.10

A. *Le Cartilage de l'Oreille avec ses replis.*
B. *Le Conduit Cartilagineux un peu applati.*
C. *La Partie du Cartilage qui fait l'entrée du Conduit, & qui forme une espêce de Languette au devant de la Conque.*
D. *Quelques trous, ou manque qu'on rencontre à ce Cartilage.*

La troisiéme Figure fait connoître l'Os Temporal du côté droit avec la Membrane du Tambour.

A. *La Partie Ecailleuse de l'Os Temporal.*
B. *La Partie Pierreuse avec son Apophyse Mastoïde.*
C. *L'Apophyse Styloïde.*
D. *L'Apophyse Zygomatique.*
E. *La Fosse Glenoïde qui loge le Condyle de la Machoire inférieure.*
F. *Le Conduit Osseux qui va dans l'Oreille interne.*
G. *La Membrane du Tambour qui separe l'Oreille Externe de l'Oreille Moyenne.*

La quatriéme Figure marque la Partie inférieure de l'Os Temporal, sur laquelle on apperçoit les Osselets de l'Oüie avec ses Muscles & la Corde du Tambour.

A. *Une Partie de la portion Ecailleuse de l'Os Temporal.*
B. *L'Apophyse Mastoïde.*
C. *La Cavité du Tambour où sont logés les Osselets.*

D. *Le Marteau.*
E. *L'Enclume.*
F. *L'Etrier.*
G. *La Corde du Tambour, ou le Nerf qui revient du Rameau Lingual.*
H. *La Septieme Paire.*
I. *La Trompe d'Eustache.*
K. *Le Muscle Externe du Marteau.*
L. *Le Muscle interne.*
M. *Les Cellules Mastoïdiennes.*

La Figure cinquiéme represente la partie interne du Temporal, où l'on a enlevé une partie de l'Os pour voir la Peau du Tambour sur laquelle on decouvre les Osselets avec ses Muscles & la Corde du Tambour.

A. *La Partie Ecailleuse du Temporal, vûë par derriere.*
B. *L'endroit où se trouve l'Apophyse mastoïde dans le même sens, & l'union de cet Os avec les Parietaux.*
C. *L'Apophyse Pierreuse.*
D. *L'endroit ou l'Os est usé.*
E. *La Membrane du Tambour.*
E. *Le Marteau.*
G. *L'Enclume.*
H *Le Nerf qui revient du Rameau Lingual.*
I. *Le Muscle externe du Marteau.*
K. *Le Muscle interne.*
L. *Le Muscle de l'Etrier.*

M. *Le Trou auditif interne.*

La ſixiéme Figure découvre l'Os Temporal d'un fœtus ſur lequel on remarque quelque difference d'avec celui de l'Adulte.

A. *La Partie Ecailleuſe.*
B. *La Partie pierreuſe.*
C. *L'Apophyſe Maſtoïde.*
D. *L'Apophyſe Zygomatique.*
E. *L'ouverture du Conduit de la Trompe d'Euſtache.*
F. *Le Cercle oſſeux dans la raïnure duquel la Membrane du Tambour ſe trouve enchaſſée.*
G. *La Membrane du Tambour.*
H. *Le Conduit de l'Artére Carotide.*

La ſeptiéme Figure montre les Oſſelets.

A. *Le Marteau.*
B. *L'Enclume.*
C. *L'Etrier.*
D. *L'Orbiculaire.*

La huitiéme Figure repreſente les Oſſelets articulés enſemble.

La neuviéme Figure fait connoître le Marteau avec ſes Muſcles.

La dixiéme montre l'Etrier avec ſon Muſcle.

ARTICLE III.

De l'Oreille interne.

LA troisiéme Partie de l'Oreille, ou l'Oreille interne, comprend le Labyrinthe, divisé en *Vestibule*, en *Canaux Demi-Circulaires*, & en *Limaçon*. La situation générale de ces parties est postérieure au Tambour ; & leur situation particuliére est selon la direction de l'Apophyse pierreuse du Temporal. Le Limaçon est antérieur & est plus interne, les Canaux demi-Circulaires sont placés postérieurement, & le Vestibule est au milieu.

§. I.

Du Vestibule.

Le Vestibule est la partie moyenne & comme le Centre du Labyrinthe ; c'est une Cavité inégalement ronde, placée après celle de la Caisse du Tambour. On y trouve une ouverture qui en établit la communication, à laquelle on a donné le nom de *Fenêtre Ovale*, bouchée par la Base de l'Etrier & par une pellicule fine qui en ferme le reste des intervalles. On remarque dans cette Cavité l'embouchure de neuf ouvertures ; on en trouve cinq dans la partie postérieure, repondant aux Canaux demi-Circulaires ; une antérieure

qui conduit à la Rampe ſupérieure du Limaçon, deux qui laiſſent entrer dans le Veſtibule deux Branches de la portion molle du Nerf de la ſeptiéme paire, & l'ouverture de la Fenêtre Ovale: Ces trois dernieres ſont bouchées, deux par les Nerfs, & l'autre par l'Etrier.

Le Veſtibule eſt récouvert du Perioſte & d'un épanoüiſſement moëlleux de la portion molle.

§. II.

Des Canaux demi-Circulaires.

Les Canaux demi-Circulaires ſont au nombre de trois: Le premier eſt ſupérieur, & ſe trouve placé verticalement à la partie ſupérieure de la Voute du Veſtibule. Le ſecond eſt vertical poſtérieur, & le troiſiéme inférieur ou horiſontal. Le ſupérieur eſt ſitué tranſverſalement. Il a ſa Courbure ſupérieure & ſes Extremitez, dont l'une eſt externe ou en dehors, & l'autre interne ou en dedans; elles s'ouvrent dans cette poſition dans la Cavité du Veſtibule. Le Vertical poſtérieur a ſa Courbure poſtérieure & ſes extremités, dont l'une eſt en bas, & l'autre en haut; l'ouverture inférieure s'ouvre inferieurement dans le Veſtibule, & la ſupérieure s'unit avec l'interne du ſupérieur pour n'en former qu'une ſeule. L'inférieur ou l'Horiſontal eſt plus petit que les autres; ſa Courbure & ſes extremités ſont preſque parallelles, l'une ſe termine auprès de l'ouverture externe du ſupérieur

& l'autre entre les deux Branches du Vertical poſtérieur; De ſorte qu'il y a cinq ouvertures dans le Veſtibule. On devroit bien en admettre ſix, attendu que chaque Canal en fait deux, mais comme le ſupérieur & le Vertical s'ouvrent l'un & l'autre dans le même Conduit, il ne s'en trouve que cinq. La grandeur de l'Ouverture dans l'intérieur de ces Canaux n'eſt pas égale par tout. Celle de l'Horiſontal eſt ordinairement plus étroite, parceque ce Canal eſt le plus petit.

L'intervalle des Canaux demi-Circulaires eſt rempli d'une eſpéce de *Meditullium* ou Spongioſités oſſeuſes, dans le Fœtus & dans les jeunes Sujets; mais ces Celluloſités deviennent compactes & fermes dans les Adultes. Dans le premier tems il eſt aiſé de netoyer ces Canaux & même la troiſieme Partie du Labyrinthe; il ne faut pour cela que tremper pendant quelques jours la Roche pierreuſe dans de l'eau, & on enleve, enſuite ſans peine, avec une petite Gouge ces Celluloſités.

§. III.

Du Limaçon.

On trouve à la partie antérieure & interne du Veſtibule, à l'oppoſite des parties que nous venons de decrire, le Limaçon, qui eſt composé d'un Canal en Spirale, creuſé dans la partie interne de l'Os Temporal ou de ſa Roche Pierreuſe. Sa Baſe eſt tournée vers le Trou *Auditif* in-

terne, & ſa pointe l'eſt en dehors. Ce Canal fait deux tours & demi au tour d'un Noyau en cone, qui eſt percé de pluſieurs pores ; le Canal diminuë & ſe retreſſit à meſure qu'il monte à peu près comme la Coquille d'un Limaçon dont il porte le nom. Ce Canal ſe trouve partagé dans ſon milieu & dans toute ſa longueur par une lame fine & deliée qui monte en Spirale comme le Canal, juſques à ſon extremité ; elle eſt fortement attachée à la Baſe du Noyau par ſon côté interne ; & elle tient au bord oppoſé par une Membrane deliée & mince, qui tapiſſe enſuite, en ſe dévélopant, la ſurface du Canal. Cette lame ſepare également ce Conduit & en forme deux, que l'on a diſtingué en rampes comme pourroient être celles d'un Eſcalier à vis, dont l'une eſt externe & l'autre interne, ou en ſupérieure & inférieure. La rampe externe ou inférieure répond à la *Fenêtre ronde* qui ſe trouve fermée par le Périoſte de ces parties ; ce même Périoſte forme une Cloiſon qui ſepare cette rampe du Veſtibule. La rampe interne s'ouvre dans le Veſtibule, enſorte que ces deux rampes n'ont aucune communication inférieure ; on s'eſt contenté d'obſerver qu'à la pointe du demi-Canal, la lame ou la cloiſon qui forme les deux rampes, laiſſe une très-petite ouverture, par laquelle les deux rampes peuvent communiquer enſemble, & avec le reſte de l'Oreille interne. Toutes ces parties ſont récouvertes, comme le Veſtibule &

les trois Canaux demi-Circulaires, du Périoste parsemé de Vaisseaux Sanguins.

§. IV.

Des Arteres, des Veines & des Nerfs de l'Oreille

Les Arteres de l'Oreille externe viennent de la *Carotide* externe par les Ramifications de l'Artere *Temporale* antérieurement, & postérieurement par l'Artere *Occipitale*; l'Artere Carotide externe venant à passer à côté de l'Oreille, y jette plusieurs Ramaux qui se perdent sur la Partie antérieure; & l'Occipitale en fournit plusieurs qui couvrent l'Oreille postérieurement: Un de ces Ramaux traverse le Cartilage de l'Oreille, pour se perdre à la Partie antérieure. Les Arteres, qui entrent & se distribuent dans l'Oreille moyenne, & en même tems dans l'interne, partent de la Carotide interne & de la vertebrale, elles accompagnent le Nerf de la septiéme Paire, & se distribuent sur le Périoste intérieur de toutes ces differentes parties.

Les Veines externes répondent aux Ramifications des Arteres, & se dégorgent dans les Jugulaires externes, les internes vont dans les Sinus de la Dure Mére.

Quoique nous ayons déja traité de la septiéme Paire dans la premiére partie de cet Ouvrage. Nous ne laisserons pas d'en donner ici un détail plus circonstancié.

L'Oreille reçoit la ſeptiéme Paire de Nerfs, elle ſe forme dans la *Protuberance Annulaire*; à meſure que cette Paire ſort du Cerveau, elle ſe partage en deux portions, qui, à cauſe de leur conſiſtance, ſont nommées differemment. On donne le nom de Portion *molle* à l'une, & à l'autre celui de Portion *dure*. Ces deux Nerfs ſe portent, ſans ſe quitter au trou, qui eſt placé à la Partie interne & poſtérieure de l'Os temporal, nommé *auditif* interne, ce Trou forme une eſpéce de cul de ſac, dans lequel on trouve comme une ligne oſſeuſe, ou apophyſe tranſverſale oblique, qui ſépare le fond de cette Cavité en deux parties, dont l'inférieure eſt plus grande que la ſupérieure; l'on découvre dans celle-cy un trou par où paſſe la Portion dure de ce Nerf. L'inférieure eſt percée de pluſieurs petits trous, par où pluſieurs differens Filets de la Portion molle s'introduiſent pour ſe perdre par trois Branches: La Premiere traverſe la Baſe du Noyau du Limaçon pour ſe diſtribuer par pluſieurs Filets ſur la Lame ſpirale; & dans tout le reſte du Limaçon. La Seconde entre obliquement dans le Veſtibule qu'il traverſe auſſi pour ſe porter dans les Canaux demi-circulaires. La Troiſiéme Branche parcourt le Veſtibule, communique avec le précédent, & s'épanoüit ſur toutes ſes Parties.

La Portion dure, que nous avons dit s'être engagée dans un trou placé dans la petite Cavité ſupérieure du cul de ſac, continuë ſa route dans ce

conduit, dont ce trou eſt l'Orifice interne; à peine eſt-elle arrivée à un trou en guiſe de fente, qui eſt à la Partie antérieure de l'Apophyſe pierreuſe, qu'il en ſort quelques Filets, qui ſe perdent dans la Dure Mére. Ce conduit s'avance un peu obliquement vers la Caiſſe du Tambour, à côté de la Fenêtre Ovale, & au deſſus de la Boëte, où ſe trouve renfermé le Muſcle de l'Etrier; il ſe porte enſuite de haut en bas environ l'eſpace de deux lignes, & s'ouvre un chemin entre les Apophyſes Styloïde & Maſtoïde.

Dans l'intervalle de la Boëte à Muſcle, & à ſa ſortie, ce Nerf reçoit ou donne un Filet de Nerf à la cinquiéme Paire; ſi ce Filet revient de la Branche de la cinquiéme paire, qui ſe perd à la Langue, il remonte par un angle aigû juſques au Canal oſſeux de la Trompe d'Euſtache, couché ſur le Muſcle externe du Marteau, il entre dans la Caiſſe avec ce Muſcle pour la traverſer, ſe porte obliquement de devant en arriere, paſſe en deſcendant ſur la Peau du Tambour, entre la longue Branche de l'Enclume & le Marteau, & ſort de la Caiſſe pour joindre la portion dure, & paſſe enfin dans un petit Canal creuſé dans l'Apophyſe Pierreuſe. Ce petit Nerf venant à traverſer la Caiſſe, fournit des Filets imperceptibles aux Muſcles du Marteau, & aux autres Parties voiſines, le Muſcle de l'Etrier en reçoit de la Portion dure. Mr. *Winſlovv* fait faire à ce Nerf un trajet tout oppoſé, il le fait partir de la Portion dure, pour ſe perdre dans la

Langue avec le Rameau lingual de la cinquiéme Paire.

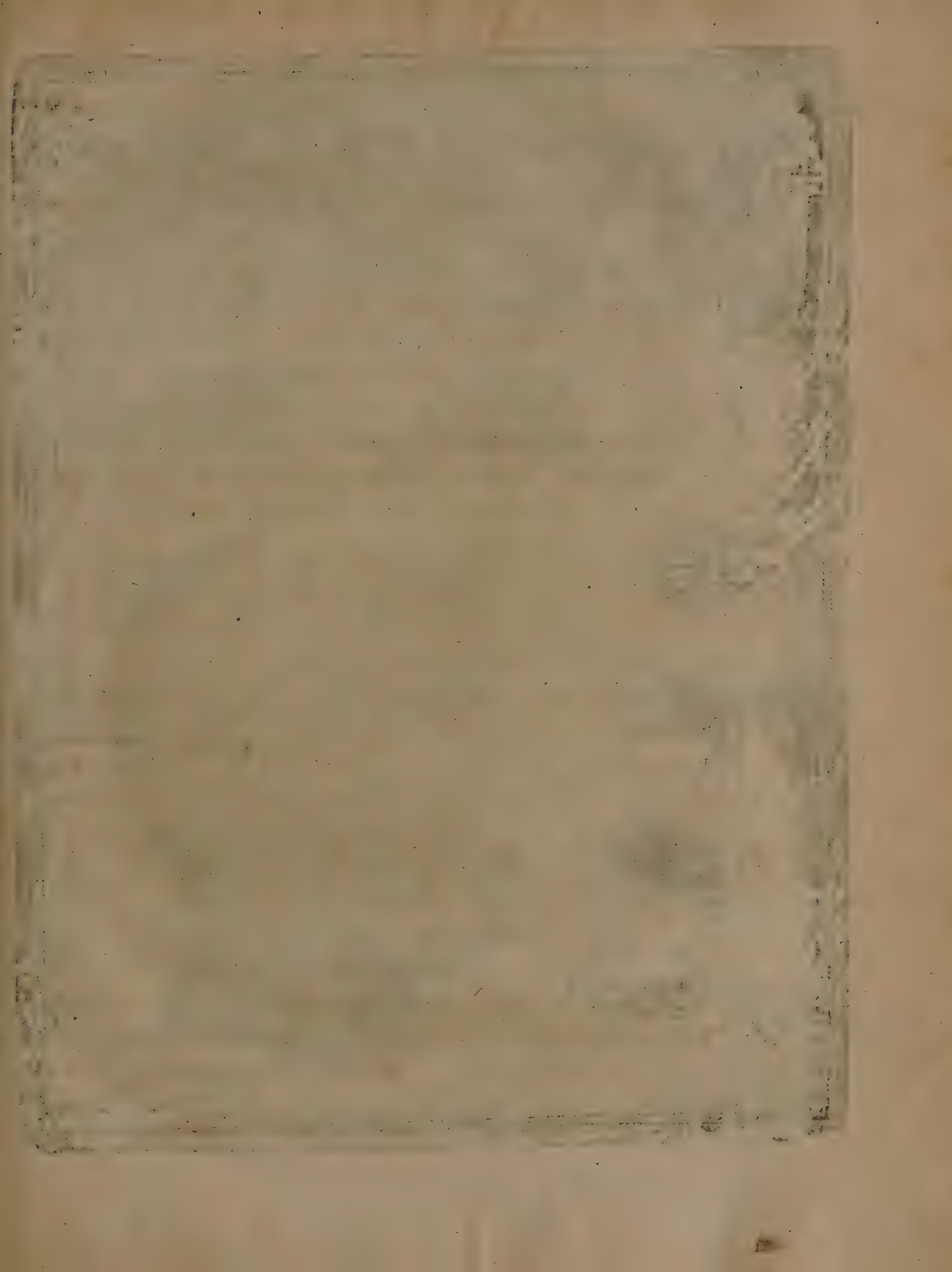
La Portion dure ſort entre l'Apophyſe Maſtoïde & Styloïde, elle donne des ſa ſortie des Branches qui ſe diſtribuent à l'Oreille externe & ſur l'Apophyſe Maſtoïde, & fait enſuite quelque chemin en ſe portant ſur le devant, elle ſe diviſe alors en deux Branches, dont l'une eſt ſupérieure & l'autre inférieure. La ſupérieure forme, en traverſant la Glande parotide, un entrelaſſement de diviſion & de réunion ſur le Muſcle maſſeter; elle ſe partage enſuite en pluſieurs Branches dont les ſupérieures vont ſe perdre dans les Muſcles de la Partie ſupérieure de la Face, quelques Filets s'anaſtomoſent ou s'uniſſent avec d'autres Filets du Nerf frontal de la cinquiéme Paire, & pénétrent dans l'Orbite par les trous de l'Os de la Pomette. Les Diſtributions moyennes de cette Branche ſupérieure s'anaſtomoſent avec la Branche moyenne de la cinquiéme Paire nommée maxillaire ſupérieure, qui ſort du trou du même nom; le reſte des Diſtributions va aux Muſcles des Levres du Nez & de la Peau des Jouës. La dernière Branche de la ſupérieure ſe porte aux Muſcles du Menton & s'anaſtomoſe avec la troiſiéme Branche de la cinquiéme Paire qui ſort du trou *Mentonier*.

Le Rameau inférieur de la Portion dure ſe diſtribuë à la Machoire inférieure & aux Muſcles cachez par cette Machoire, où ils reçoivent un pe-

tit Rameau de la Branche maxillaire inférieure de la cinquiéme Paire.

Avant de finir l'Article de l'Oreille, il convient de rapporter ici les differences que l'on trouve entre l'Oreille de l'Adulte & celles du Fœtus. Ces differences regardent les trois diverses parties de cet Organe. Dans l'externe, le Conduit est formé en partie par un Cartilage & en partie par un Canal Osseux; Ce Conduit est plus Court dans le Fœtus, attendu que le Canal osseux manque totalement; on n'y trouve à sa place qu'un petit Cercle osseux qui s'ossifie peu à-peu & devient comme le germe d'ossification aux parties attenantes pour former le Conduit osseux. La Membrane du Tambour, qui y est collée, a toujours la même direction dans l'un & dans l'autre temps. Ce Cercle osseux laisse un intervalle où la Membrane est seulement collée contre le reste du Conduit; ce Cercle a une raïnure dans laquelle la Membrane se trouve enchassée. L'endroit où cette Membrane est seulement collée a donné lieu à certaines personnes d'expliquer comment on peut faire sortir la fumée de tabac par l'Oreille, il suffit pour cela que cette Membrane se détache à ce petit endroit où elle se trouve collée.

On rencontre encore dans le Canal de l'Oreille externe d'un Fœtus, une espéce de Membrane mucilagneuse, qui paroit être formée par l'humeur où nage le Fœtus : Elle disparoit après



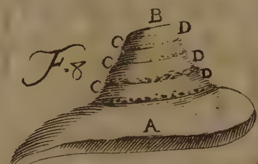
pl,19.



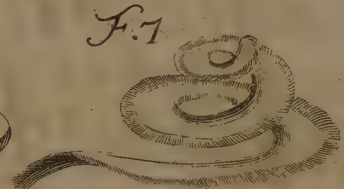
F.1
A
B
E
G
K
I
M
R
Q
P
L
N
H
O
D
S



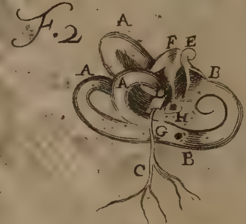
F.6
A
B
C
G
A



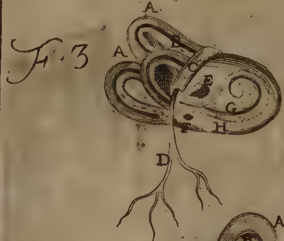
F.8
B
D
C
D
C
D
C
A



F.7



F.2
A
F E
A
A
B
H
G
B
C



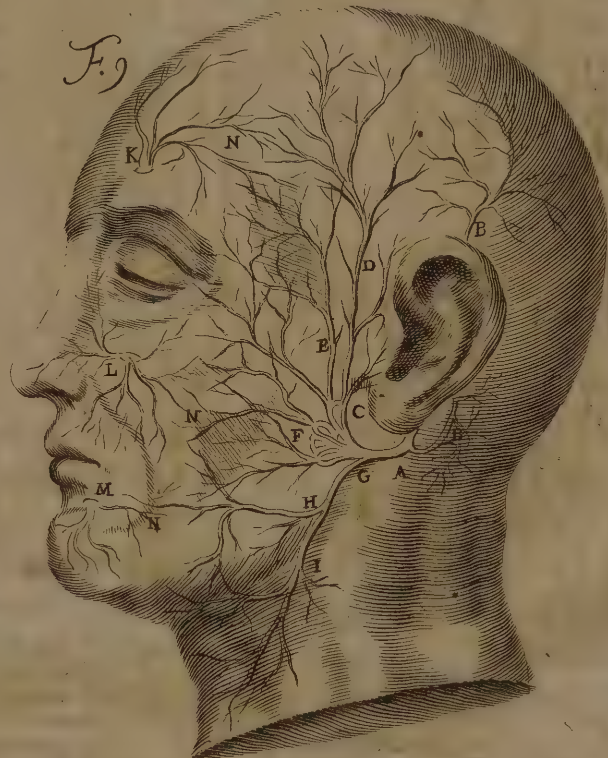
F.3
A
A
E
G
H
D



F.4
A
A
H
G
E



F.5
A
B
D
C
A



F.9
K
N
B
D
E
L
C
N
F
G
A
B
M
H
N
I

la naiſſance, ſe détache & ſe tire comme un doigt de gand. L'on obſerve que dans la Caiſſe du Tambour la Trompe d'Euſtache eſt ſimplement Membraneuſe, elle s'oſſifie & devient Cartilagineuſe dans la ſuite; la partie ſupérieure de l'Os Temporal nommée écailleuſe ſe ſepare de la pierreuſe, & l'Apophyſe Maſtoïde eſt très-peu ſenſible.

On diſtingue preſque ſans préparation dans l'Oreille interne les Canaux demi-Circulaires ſupérieur & inférieur, on trouve dans l'intervalle du ſupérieur un enfoncement qui ſe remplit avec le tems d'une ſubſtance aſſez compacte.

PLANCHE XIX.

ELle découvre en plus grande partie l'Oreille interne, avec la diſtribution de la portion dure.

La premiere figure montre la partie inférieure de l'Os Temporal plus grand que le naturel auquel on en a enlevé une grande portion pour découvrir facilement par devant les Canaux demi-Circulaires, le Limaçon & les Oſſelets avec ſes Muſcles.

A. *Une portion de la partie pierreuſe.*
B. *L'Apophyſe Zygomatique.*
C. *L'Apophyſe Maſtoïde.*

D. *L'Apophyse Styloïde.*
E. *La Cavité Glenoïde.*
F. *La portion de l'Os coupée pour découvrir ,*
G. *Les Canaux demi-Circulaires.*
H. *Le Limaçon.*
I. *Le Marteau.*
K. *L'Enclume.*
L. *L'Etrier.*
M. *Le Muſcle externe du Marteau.*
N. *Le Muſcle interne.*
O. *Le Conduit de la portion dure.*
P. *La Fenêtre ronde.*
Q. *Le Canal demi-Circulaire Antérieur.*
R. *Le Canal demi circulaire poſtérieur.*
S. *La Trompe d'Euſtache.*

La ſeconde Figure repreſente le Labyrinthe detaché avec les Oſſelets.

A.A.A. *Les trois Canaux demi-Circulaires.*
B.B. *Le Limaçon.*
C. *La portion dure du Nerf auditif.*
D. *Le Conduit où paſſe la portion dure.*
E. *Le Marteau.*
F. *L'Enclume.*
G. *La Fenêtre ronde.*
H. *La Fenêtre ovale bouchée par l'Etrier.*

La troiſiéme Figure montre le Labyrinthe detaché dont les Conduits demi-circulaires ſont ouverts pour demontrer leurs Cavités.

les

A. *Les Canaux demi-Circulaires.*
B. *L'ouverture faite à ces Canaux.*
C. *Le Conduit de la portion dure.*
D. *La portion dure de la ſeptiéme Paire.*
E. *La Fenêtre Ovale.*
F. *La Fenêtre Ronde.*
G. *La Rampe ſupérieure, ou interne.*
H. *La Rampe inférieure, ou externe.*

La quatriéme Figure repréſente le Labyrinthe, dont la partie antérieure a été enlevée pour découvrir les ouvertures qui aboutiſſent au Veſtibule.

A. *Les deux Canaux demi-Circulaires qui aboutiſſent à un Conduit commun.*
B. *Le Canal demi Circulaire antérieur.*
C. *La Cavité nommée le Veſtibule.*
D. *La Fenêtre Ovale.*
E. *La Fenêtre Ronde.*
F. *La Rampe ſupérieure ſeparée par une lame oſſeuſe.*
G. *La Rampe inférieure.*
H. *Le reſte du Limaçon en entier.*

La cinquiéme Figure découvre le Labyrinthe vû poſtérieurement.

A. *Les Canaux demi-Circulaires.*
B. *Le Limaçon.*
C. *Le Trou auditif interne.*

D. *Une ligne osseuse qui separe ce trou dans son fond.*

La Figure sixiéme donne l'idée du Limaçon qu'on a coupé dans son milieu pour y voir la Lame spirale qui separe la Cavité en deux Rampes plusieurs fois plus grande que le naturel.

A. *La substance osseuse qui entoure le Limaçon.*
B. *Le Noyau de la Rampe.*
C. *La Lame Spirale qui fait deux tours & demi comme le Limaçon.*

La septiéme Figure représente la Lame Spirale plusieurs fois plus grande que le naturel détachée de toute parts avec sa petite Membrane.

La huitiéme Figure fait connoître le Noyau de la Rampe d'où la Lame Spirale a été détachée.

A. *La Lame Osseuse qui soutient le Noyau.*
B. *Le Noyau.*
C. *Les traces, où la Lame Spirale étoit attachée.*
D. *Les traces des bords du Canal Spiral.*

La neuviéme Figure représente une face sur laquelle on voit la distribution de la portion dure du Nerf auditif.

A. *Le Trone de la portion dure.*
B. *Un Rameau qu'il fournit à l'Oreille externe.*
C. *Un Filet qui va se perdre à la Conque.*

D. *Un Rameau qui ſe diſtribuë aux Muſcles de la partie ſupérieure de la Face.*

E. *Second Rameau qui ſe diſtribuë à la partie ſupérieure de la Face.*

F. *Pluſieurs entrelaſſemens du Nerf qui forment un Plexus, d'où quantité de Filets ſe perdent à la partie moyenne de la Jouë.*

G. *Le Rameau inférieur de la portion dure.*

H. *La diviſion de ce Rameau, dont celui-ci eſt le ſupérieur.*

I. *Le petit Rameau inférieur.*

K. *Le Nerf frontal de la cinquiéme Paire.*

L. *Le Nerf maxillaire ſupérieur de la cinquiéme Paire.*

M. *Le Nerf maxillaire inférieur de la cinquiéme Paire.*

N. *Anaſtomoſes de la portion dure avec les Nerfs qui proviennent de la cinquiéme Paire.*

ARTICLE IV.

De l'uſage des Parties qui compoſent l'Oreille.

LA diſtribution, qu'on fait de l'uſage des parties de l'Oreille, ne ſouffre pas plus de difficulté que la diviſion de l'Oreille même. L'Oreille externe eſt comme un Cornet naturel qui ramaſſe les ſons qui frapent les differens endroits de cette partie. Le ſon n'eſt autre choſe que les parties élaſtiques des Corps, qui ſont in-

visibles, & qui ne different essentiellement que par leurs structures & leurs configurations. Ces parties élastiques étant ébranlées, & leur ressort se débandant, frapent par leur retour les parties de l'air, qui les entourent avec toute la vitesse possible, ce qui ne vient que de la détente de leur ressort. La partie de l'air frapée, avance, & poússe celle qui la précede, & qui porte le son avec une si grande vitesse. L'air agité de cette façon, frape les Corps qu'il rencontre, & en ébranle les particules. Mais par contre, si les parties de l'air ne peuvent pas transmettre leurs mouvemens à quelque Corps solide, elles reviennent alors sur leurs pas, se reflefchissent, se réunissent dans un point, & forment l'Echo.

Le son prend plus de force des Rayons sonores réunis, & s'augmente d'autant plus que le Tuyau a differentes Courbures: de sorte que l'air ou les Rayons sonores qui vient à heurter contre le Cornet de l'Oreille, se reflefchissent contre ces differens replis & contours, augmentent le son par la reflexion, & l'obligent ensuite à prendre la route de la Conque. Les Muscles de l'Oreille meuvent le Cartilage d'une maniére propre à recevoir d'avantage les Rayons sonores, selon qu'ils diminuent, ou augmentent l'entrée du Conduit. La Conque est plus large dans son commencement; elle est unie & polie pour que les sons s'y glissent plus aisement; le Conduit, dont la Conque est le Pavillon, se trouve obli-

quement ſitué. Il n'augmente pas peu les ſons, & en redouble la reflexion par ſes differens contours. Sélon l'obſervation qui en a été faite les perſonnes à qui l'on a emputé l'Oreille externe, ou qui ſont un peu dures d'Oreilles, perdent leur ſurdité, ſi elles ſe ſervent d'un inſtrument artificiel nommé *Cornet accouſtique*, qui, par lareflexion qu'ilprocure au ſon,de diverſe maniere fait qu'on entend avec moins de peine, & que cet Organe acquiert plus de facilité. Il ſuffit que le Cartilage général de l'Oreille ramaſſe les ſons, & les introduiſe dans la Conque pour que le *Tragus* ou *l'Hircus* empêche la reflexions de s'échapper, & la contienne d'avantage. Les petits poils & la Cire qui ſont dans ce Conduit ne permettent pas aux Corps extérieurs, tels que ſont les inſectes & quantité d'autres ordures, de s'y inſinuer; la Cire s'y durcit quelquefois par la négligence de certaines perſonnes & leur cauſe la ſurdité.

La Membrane du Tambour eſt plus ou moins tenduë, ſelon que les ſons ſe trouvent plus ou moins forts; le Muſcle externe du Marteau la relâche; & l'interne la bande, la retire en arriere, & en augmente la concavité extérieure. Mr *Perrault* veut que la Membrane ſoit tenduë pour les ſons foibles, & qu'elle en répare par la tenſion la modicité; il prétend encore que la Membrane ſoit relâchée par les ſons les plus forts & les plus aigûs, parceque ſans ce relâchement

ils pourroient rompre quelque partie intérieure par la force des ébranlemens dont ils ſeroient capables. On ne peut conclure du ſentiment de Mr. *Perrault* autre choſe, ſinon que cette Membrane ne ſe meut que par les Corps reſonnans qui la frapent.

Sujette à tous ces differens mouvemens, elle les communique aux Oſſelets, renfermés dans la Caiſſe; cette Membrane eſt tellement unie avec le Manche du Marteau, que celui-ci donne le mouvement à l'Enclume, & le porte de là à l'Etrier, qui en pouſſe les impreſſions dans le Labyrinthe, où l'air inné ou implanté, qui s'y trouve, communique au Nerf mol ou portion molle, les impreſſions qu'il vient de recevoir.

Le Muſcle de l'Etrier n'a qu'à retirer dans cet inſtant l'extremité de l'Etrier pour augmenter le mouvement de la Membrane qui le retient; & occaſionne par-la un ébranlement plus conſidérable dans le Labyrinthe, parcequ'il eſt ſecondé en partie par l'air renfermé dans la Caiſſe, cet air vient & ſe renouvelle par la Trompe d'Euſtache; s'il y eſt trop preſſé, il s'inſinue dans les Cellules Maſtoïdiennes, & revient dans la Caiſſe, quand la Peau du Tambour ſe remet dans ſon état naturel. L'air de la Caiſſe ébranlé par les ſecouſſes de la Membrane du Tambour, & par le jeu des Muſcles des Oſſelets, ſe communique auſſi dans le Labyrinthe, par la Fenêtre ronde, quoiqu'elle ſoit bouchée par une petite

Membrane ; & cette Fenêtre le communique dans la Rampe externe du Limaçon où elle répond.

L'Oreille interne est si artistement & si artificiellement composée qu'on ne peut douter que les sons n'y soient augmentés ; les plis & les replis, les chemins tortueux & détournés y ébranlent les Nerfs, en une infinité de maniéres differentes ; la Lame Spirale renfermée dans le Conduit Spiral du Limaçon est très-propre à faire resonner les sons ; elle est mince, séche, dure & cassante ; elle reçoit par sa position les impressions tant en dessus qu'en dessous. Comme elle ne tient que par un côté à une Membrane, elle peut être facilement ébranlée à cause de la fermeté & de la solidité de son autre attache. L'inégalité qui regne dans l'interieur de ce Canal, depuis sa Base large, jusqu'à son extremité en pointe, peut repondre aux differentes impressions des tons ; le Nerf qui y est repandu, reçoit les diverses impressions, les transmet au Cerveau, y represente les differences des tons de la même maniere que le son ébranle plus ou moins, dans le Pavillon d'une Trompéte, la partie qui se trouve plus ou moins large selon la force ou la legereté des tons. Les frémissemens qui sont lents repondent aux tons graves ; lorsque les endroits qui se trouvent étroits en occasionnent de plus fréquens, & de plus prompts ils repondent consequemment aux plus iagûs.

Ces tons s'augmentent dans les Canaux demi-Circulaires, qui, comme autant de Trompétes, reçoivent par leurs ouvertures les impressions de l'air implanté; cet air y trouve les ouvertures plus ou moins grandes, & plus ou moins disposées à y recevoir une reflexion convenable. Ces Canaux aboutissent dans le Vestibule, qui est rempli de la portion molle & de l'air implanté, desorte que les differentes impressions que le son a fait dans le Limaçon & les Canaux demi-Circulaires y viennent comme dans un Echo, s'y fortifier; & impriment si fortement les sons aux Nerfs qui y sont distribués, que ces mêmes sons, sont portés jusques au siége des fonctions de l'Esprit.

Les sons qui perçent jusques dans le siége des fonctions de l'Ame donnent lieu dans certains sujets à des guerisons surprenantes: On a vû des Musiciens revenir de leur délire au seul son d'une Musique agréable. Les instrumens sont si puissans & operent si prodigieusement sur les personnes qui se sentent picquées de la Tarentule qu'on ne pourroit le concevoir, si l'Italie ne nous en donnoit journellement la preuve.

La Cire, qui se ramasse dans le Conduit, & qui donne lieu à la surdité, n'est pas la seule maladie de l'Oreille; les enfans alterent souvent cet Organe par leur jeu & leur badinage, on en voit qui se mettent des pois & des feves, ou pareils autres legumes dans le Conduit jusqu'à ne pouvoir plus même les otter: On ne doit pas,

en pareil cas, laiſſer perdre un moment, il faut les tirer inceſſamment, parceque l'humidité de la partie fait gonfler ces legumes; & alors il eſt très difficile de les retirer.

La ſurdité ne provient pas toujours des abcès qui ſe forment dans la Caiſſe du Tambour. J'ai vû un Enfant, qui avoit dans cette partie un abcès dont le pus avoit percé le Conduit oſſeux, & s'étoit fait jour dans la Caiſſe, où les injections paſſoient, ainſi que le pus de la Trompe d'Euſtache, dans la bouche; cet Enfant fut gueri parfaitement, ſans que cet Organe ſouffrît la moindre alteration. Comme cette obſervation n'eſt pas la ſeule qui ait été faite la-deſſus, je ſoutiens que la leſion de ces parties ne lui eſt point abſolument préjudiciable.





CHAPITRE VI.

Des muſcles en général.

COmme les Muſcles couvrent la Tête & qu'ils ſont les Organes des mouvemens qui ſe font ſur les parties que nous venons de décrire, il eſt à propos d'en donner une idée claire & diſtincte.

Le Muſcle eſt l'Organe du mouvement, il eſt ordinairement placé auprès des articulations mobiles, dont il execute les differentes fonctions; il eſt composé de deux ſubſtances, l'une eſt rouge & charnuë, & l'autre blanche & tendineuſe; la premiere forme le Corps du Muſcle & la ſeconde les extremités.

Le Corps du Muſcle, ou la partie charnuë, eſt formée par une quantité plus ou moins conſidérable de Fibres charnuës, ou motrices, arrangées par petits pacquets à côté les uns des autres, & renfermés dans autant de petites gaines produites par la Membrane propre du Muſcle; chaque petit pacquet peut encore être ſeparé & ſubdiviſé, de même que toutes les Fibres charnuës, qui ſe terminent en portion blanchatre dans les extremités; cette portion ſert enſuite à former la partie tendineuſe qui finit

quelquefois par une Corde qu'on appelle *Tendon* ou en *Aponevrose*, lorsque ces parties tendineuses se terminent en Membranes.

On diroit que les Fibres charnuës tiennent les unes aux autres par une quantité de petits Filets deliés, qui ne sont autre chose que les extremités capillaires des artères & des veines, tant sanguines que lymphatiques, & des Nerfs, qui forment sur le Corps & dans l'intérieur du Muscle un Reseau, ou Lassis admirable, qu'on découvre facilement avec un bon Microscope, qui sert également à montrer que la Fibre musculeuse est comme torse, & qu'elle devient facilement par-là capable de contraction & d'allongement. De-là vient la facilité qu'on a d'expliquer comment la Fibre motrice se racourcit par le premier mouvement, & comment elle se relâche par celui d'allongement.

Les Tendons & les Aponevroses servent aux Muscles de points fixes & mobiles; la partie charnuë en est le Centre & le Corps. Leur longueur ne dépend point de la quantité des Fibres Charnuës, puisqu'il y a certains Muscles qui n'ont presque point de Tendon ni d'Aponevrose, quoique leur Corps soit fort considerable.

Les Fibres, qui forment le Corps du Muscle, n'ont pas une même direction; ceux qui n'ont qu'une seule sorte de Fibres musculaires, comme les droites, les obliques, les transverses,

les Circulaires ou les Spirales, sont regardées comme Muscles *simples*, qu'on partage en deux Classes. Leurs Tendons, ou Fibres aponevrotiques, suivent dans la premiere les directions des Fibres Charnuës des Muscles, d'où ils partent : L'observation qui en a été faite aux Muscles *Frontaux*, *Occipitaux* en est une preuve. Les Tendons ont dans la seconde une direction oblique sur les Fibres charnuës ; les flechisseurs de la Jambe nommés *Demi-Nerveux*, & *demi-Membraneux*, où la Fibre Tendineuse forme un Coude avec les Fibres charnuës, ne permettent pas d'en douter.

Mais lorsqu'il y a dans les Muscles plusieurs plans differens de Fibres charnuës, on les nomme alors, Muscles *composés*; l'exemple qu'on pourroit souhaiter est facile à donner. Trouve-t-on deux plans obliques de Fibres charnuës dont les Fibres opposées se réünissent à un Tendon mitoyen en guise de Barbe de Plumes à écrire, alors on ne peut disconvenir que ce Muscle ne soit composé. Sa ressemblance n'a pas peu contribué à le faire appeller *Penniforme*; il peut être, plus ou moins composé, selon qu'il s'y trouve plus ou moins de Fibres differentes, disposées en penniformes, comme au Muscle du Bras nommé *Deltoïde*.

La composition des Muscles ne dépend pas entierement de la multiplicité de ses Fibres charnuës ; elle provient aussi de la quantité de tê-

tes, de Corps ou de Ventres dont le Muſcle ſe trouve composé. Il y a des Muſcles à deux ou trois têtes : tels ſont les Muſcles *Biceps*, *Triceps*, &c. & ceux qui ont deux Ventres & un Tendon au milieu, on les appelle *Digaſtriques* ou *Biſventers*.

Les noms qu'on donne aux Muſcles ſe tirent ſouvent de leur volume, de leur figure, de leur attache, de leur ſituation, de leur direction & de leurs uſages. Ils ne ſont nommés *vaſtes*, *grands*, *petits* : *longs & courts* que par leur volume; on ne les appelle *Triangulaires*, *Quarrés*, *Trapezés*, *Rhomboïdes* qu'à cauſe de leurs figures, & ils ne ſont nommés *Geniohyoïdien*, *Sternocleidomaſtoïdien*, *Cricothyroïdien* que par leur attaches. Il n'y a que leur ſituation qui puiſſent les rendre *Supérieurs*, *inférieurs*, *Externes*, *internes*, *&c.* s'ils ſe trouvent *droits*, *obliques*, *tranſverſes*, ils le doivent à leur direction, & on ne leur donne le nom de *Releveurs*, d'*Abbaiſſeurs*, d'*Abducteurs*, d'*Adducteurs*, que par raport à leurs fonctions, & à leurs uſages.

Ce n'eſt pas toujours auprés des articulation que les Muſcles ſont placés. Ceux qui ſervent au mouvement de certains Cartilages, comme les Muſcles du Nez, de l'Oreille, &c. ceux qui ſont cutanés & qui ne font que fronçer la Peau, comme les Muſcles *frontaux*, *occipitaux*, *peauciers*, *orbiculaires*, &c. n'y ſont pas certainement ſitués. Il ſuffit que les Muſcles

concourent à une même action pour être appellés *Congeneres*, & lorſqu'ils font un mouvement oppoſé, on les nomme *Antagoniſtes* : par exemple, les flechiſſeurs ſont les Antagoniſtes des extenſeurs, puiſqu'ils font un mouvement oppoſé ; car ſi le mouvement s'execute par les extenſeurs, les flechiſſeurs qui ſont leurs Antagoniſtes ſe relâchent à proportion que les extenſeurs ſe contractent ; mais ſi l'on veut faire agir l'un & l'autre dans un même moment, la partie reſte dans un état de ſuſpenſion, qu'on nomme mouvement *Tonique*, qui ſe trouve contrebalancé dans ce mouvement par les Muſcles collateraux dans les articulations par *Genou*, qui agiſſant enſuite tour à tour font faire à la partie un mouvement en rond ou de *Circonduction*.

Quelques Anatomiſtes diſtinguent encore les Muſcles en Muſcles creux, & en Muſcles pleins ; ils mettent au nombre des Muſcles creux, les *Ventricules* & les *Oreillettes* du Cœur, l'*Æſophage*, l'*Eſtomac*, les *Inteſtins*, la *Veſſie* ; & ils entendent par Muſcles pleins tous ceux qui n'ont aucune Cavité ſenſible.

Les uns & les autres ont un mouvement ; on diviſe ce mouvement en trois eſpéces. Le premier eſt un mouvement involontaire qui ne dépend point abſolument de nous, que nous ne ſçaurions deranger & qu'il n'eſt pas même en nôtre pouvoir d'en retenir ou d'en empêcher

l'effet : tel est le mouvement du Cœur, de l'Estomac & des Intestins : Le second est un mouvement opposé à celui du premier ; il est volontaire & s'execute aussi promptement que l'éclair : tels sont les mouvemens des Muscles de la Tête, du Col, de la Machoire, des Yeux, & des extremités ; la troisiémé enfin est un mouvement qui tient de l'un & de l'autre, & qui est involontaire & volontaire à demi. Je m'explique, ce mouvement ne cesse point & devient continuel, si l'on n'y pense pas, on peut le retenir ou le précipiter pendant un tems ; mais il n'est pas au pouvoir de l'Homme de le faire cesser totalement. Ces Muscles, dont nous parlons, servent à la respiration, dont nous ne pouvons retarder l'effet que pendant un certain espace de temps.

Si le Corps ou partie rouge du Muscle se gonfle & devient plus dure que dans l'état ordinaire d'inaction, on nomme ce gonflement *Action Musculaire* ; & si le Muscle se racourcit dans ce mouvement de gonflement, c'est parceque les Fibres musculeuses se contractent, & restent dans cette contraction, aussi longtems que la partie est dans le mouvement. La dureté & le gonflement augmentent même à proportion. Les Fibres musculeuses y sont froncées en maniere de zigzag, assez fins dans les Animaux qu'on vient de tuer ; & l'on voit le Muscle dans les grandes playes, pâlir dans la contraction, &

reprendre ensuite sa couleur ordinaire dans le relâchement.

Que d'hypoteses n'a-t-on pas fait pour donner une idée de cette contraction du Muscle & la rendre sensible? Les uns ont cru expliquer ce mouvement par l'effusion simple des liqueurs : les autres ont eu recours à l'explosion, à l'effervescence & à la fermentation de ces mêmes liqueurs dans l'intérieur des Fibres. Mais à quoi ont abouti ces hypoteses si artistement imaginées, si bien recherchées & plûtôt expliquées pour picquer la curiosité que pour la satisfaire? Elles n'ont servi qu'à jetter un voile sur tous les phénomenes que présente le mouvement *musculaire*, & à nous mettre sur les voyes d'avoüer qu'on ne sçauroit le remplir, ni l'expliquer : car comment pouvoir marquer & suivre la vitesse & la promptitude avec laquelle les Muscles entrent en contraction & en mouvement? Comment fixer la durée de ce mouvement, son accroissement & ses progrès? Il faudroit pour cela avoir une connoissance parfaite de la structure particuliere de la Fibre, mais comme on ne la connoît que peu, je laisse toutes ces hypoteses & je me contente de dire que la force des Muscles est très considérable, puisque la supputation qu'on en a faite en est immense.

Le Chirurgien ne doit jamais dans les inci-

ſions couper les Fibres charnuës des Muſcles en travers ; il faut qu'il ſuive, autant qu'il peut, la rectitude des Fibres, s'il ne veut pas couper totalement certains Muſcles, ce qui donneroit lieu à bien des difformités, qui paroîtroient encore plus ſur le Viſage que ſur tout autre partie du Corps.

ARTICLE I.

Des Muſcles de l'Os Hyoïde

L'Os Hyoïde eſt à la Baſe de la Langue ; il tient par quatre ligamens aux Apophyſes Styloïdes & aux Cornes ſupérieures du Cartilage Thyroïde ; ſa figure approche de celle d'un V conſonne. On le diviſe en trois piéces, en une Moyenne & en deux Laterales ; la Moyenne eſt la plus conſidérable, on l'appelle la *Baſe* ; elle eſt convexe antérieurement, & concave poſtérieurement. Cet Os eſt attaché par des ligamens & par des Cartilages aux parties laterales nommées *grandes Cornes*, diſtinguées de deux petits Cartilages, ou Oſſelets, qui partent de leur union avec la Baſe, qu'on appelle, *petites Cornes* ; les grandes Cornes ſont arrondies & vont peu à peu en diminuant depuis leur union avec la Baſe juſques à l'extremité, qui ſe termine par une eſpéce de petite Tête, d'où partent les ligamens qui l'attachent à l'Apophyſe Styloïde & à la Corne

du Cartilage Thyroïde. Il y a cinq Muſcles de chaque côté pour les mouvemens de cet Os ; ces Muſcles ſont le *Milohyoïdien*, le *Geniohyoïdien*, l'*Stylohyoïdien*, le *Sternohyoïdien* & le *Coſtohyoïdien.*

On découvre ſur la portion antérieure du Muſcle *Digaſtrique*, le Mylohyoïdien qui eſt le premier des Muſcles de l'Os Hyoïde ; il couvre la Glande ſublinguale, & une portion de la maxillaire, & s'attache tout le long de la partie interne de la Machoire inférieure. Ses Fibres ſont tranſverſales, ſe portent toutes à une ligne blanche, ou Tendon mitoyen qui vient de la Symphiſe de la Machoire juſques à l'Os hyoïde ; les Fibres les plus proches de cet Os s'y attachent à la Baſe. Ce Muſcle éleve l'Os hyoïde, par ſa contraction.

Le Genyohyoïdien a ſes attaches fixes à l'Apophyſe geny de la Machoire inférieure, au-deſſous des Genioglоſſes, & ſe termine à la partie ſupérieure de la Baſe de l'Os hyoïde, derriere le Mylohyoïdien, qui l'aide à élever l'Os hyoïde.

Le Stylohyoïdien, ou *Stylokeratohyoïdien*, eſt fixement uni à l'extremité de l'Apophyſe Styloïde ; & ſe portant obliquement de haut en bas, va ſe terminer à l'union de l'Os Hyoïde ; avec ſes Cornes. Ce Muſcle écarte ſes Fibres pour donner paſſage au Tendon du Muſcle di-

gaſtrique, & tire l'Os hyoïde obliquement par côté.

Le Sternohyoïdien, ou *Sternocleidohyoïdien* vient de la partie ſupérieure & interne du Sternum, & de la Clavicule, & ſe termine à la partie inférieure de la Baſe de l'Os hyoïde; il paſſe dans ſon chemin ſur la Trachée artére.

Le Coſtohyoïdien, ou *Coracohyoïdien*, ou *Omohyoïdien*, eſt attaché par ſon point fixe, à la Côte ſupérieure de l'Omoplate; il ſe porte obliquement de bas en haut à l'Os hyoïde, où il ſe prend à la partie Laterale & inférieure de cet Os. Ce Muſcle eſt Digaſtrique; il a une eſpéce de Tendon dans ſon milieu, & on ne peut lui refuſer d'être le plus long des Muſcles de l'Os hyoïde : il abbaiſſe cet Os conjointement avec le Sternohyoïdien.

ARTICLE II.

Des Muſcles du Larynx.

LE Larynx eſt compoſé de cinq Cartilages, du Thyroïde, du Cricoïde, de l'Epiglotte & des deux Aryténoïdes. Ces Cartilages ne ſont pas ſans quelques mouvemens, qu'ils executent par le moyen de pluſieurs Muſcles qu'on a diſtingués en communs & en propres. Les communs prennent leurs attaches fixes hors du Larynx & s'y terminent. Les propres ont

leurs attaches & leurs inſertions au Larynx même.

Les communs ſe préſentent les premiers ; on en trouve deux de chaque côté, le *Sternothyroïdien* & le *Hyothyroïdien.*

Le Sternothyroïdien a ſes attaches fixes à la partie interne & ſupérieure du Sternum, & à l'interne de la Clavicule. Il eſt couvert en partie par le Muſcle Sternohyoïdien, monte ſur la trachée artére, paſſe ſur la Glande Thyroïdienne & ſur le Cartilage Cricoïde ; & s'attache un peu obliquement à la Face laterale du Cartilage Thyroïde, juſqu'à l'Eminence qui eſt au deſſous de la Corne ſupérieure. Ces deux Muſcles ſont larges & applatis ; on découvre dans leur Corps, comme dans celui du Muſcle droit de l'Abdomen, quelques interſections tendineuſes. La reflexion que quelques Auteurs ont faite ſur les differentes parties qu'il touche a fait donner à ce Muſcle le ſurnom de *Sternocleidobronchothyroïdien*, ou *Bronchique.*

Les Hyothyroïdiens ou *Thyrohyoïdiens* ont leurs attaches ſupérieures à la partie laterale de la Baſe de l'Os hyoïde, & à la Corne du même Os, & ſe terminent inférieurement à peu de diſtance de l'attache ſupérieure des Sternothyroïdiens, ils ſont auſſi plats & minces ; leur attache ſupérieure eſt plus étroite que l'inférieure, qui ſe termine un peu oblique-

ment. Ces Muſcles élevent le Larynx, & les Sternothyroïdiens l'abbaiſſent.

On diſtingue les Muſcles propres au Larynx, en ceux qui font mouvoir les Cartilages Thyroïde Arytenoïde, & l'Epiglotte.

Les Muſcles *Cricothyroïdiens* antérieurs & extérieurs, & les *Cricothyroïdiens* antérieurs & intérieurs appartiennent au Cartilage Thyroïde. Les *Cricoarytenoïdiens* poſtérieurs, les *Cricoarytenoïdiens* lateraux, & les *Thyroarytenoïdiens* ſont pour les Arytenoïdes, & ils les écartent l'un de l'autre en ouvrant la Glotte; les *Arytenoïdiens*, ou *Aryarytenoïdiens*, la reſſerrent; on en compte trois, deux obliques, & un tranſverſe. Les *Aryépiglottidiens* appartiennent à l'Epiglotte & ſervent à l'abbaiſſer; & les *Hyoëpiglottidiens* la relevent.

Les Cricothyroïdiens antérieurs & extérieurs, s'attachent à la partie antérieure du Cartilage Cricoïde, & ſe terminent à la partie inférieure & laterale externe du Cartilage Thyroïde pour le dilatter.

Les Cricothyroïdiens antérieurs & intérieurs s'attachent auſſi à la partie antérieure du Cartilage Cricoïde, ſe terminent à la Partie inférieure & laterale interne du Cartilage Thyroïde, & le reſſerrent. Ces deux Muſcles ſont comme confondus dans leurs attaches fixes au Cricoïde.

Les Cricoarytenoïdiens poſtérieurs occupent les deux facettes de la partie poſtérieure du

Cartilage Cricoïde ; ils ſont ſeparés l'un de l'autre par une Ligne Cartilagineuſe, & ſe terminent en ſe portant obliquement de bas en haut à la partie poſtérieure de la Baſe du Cartilage arytenoïde.

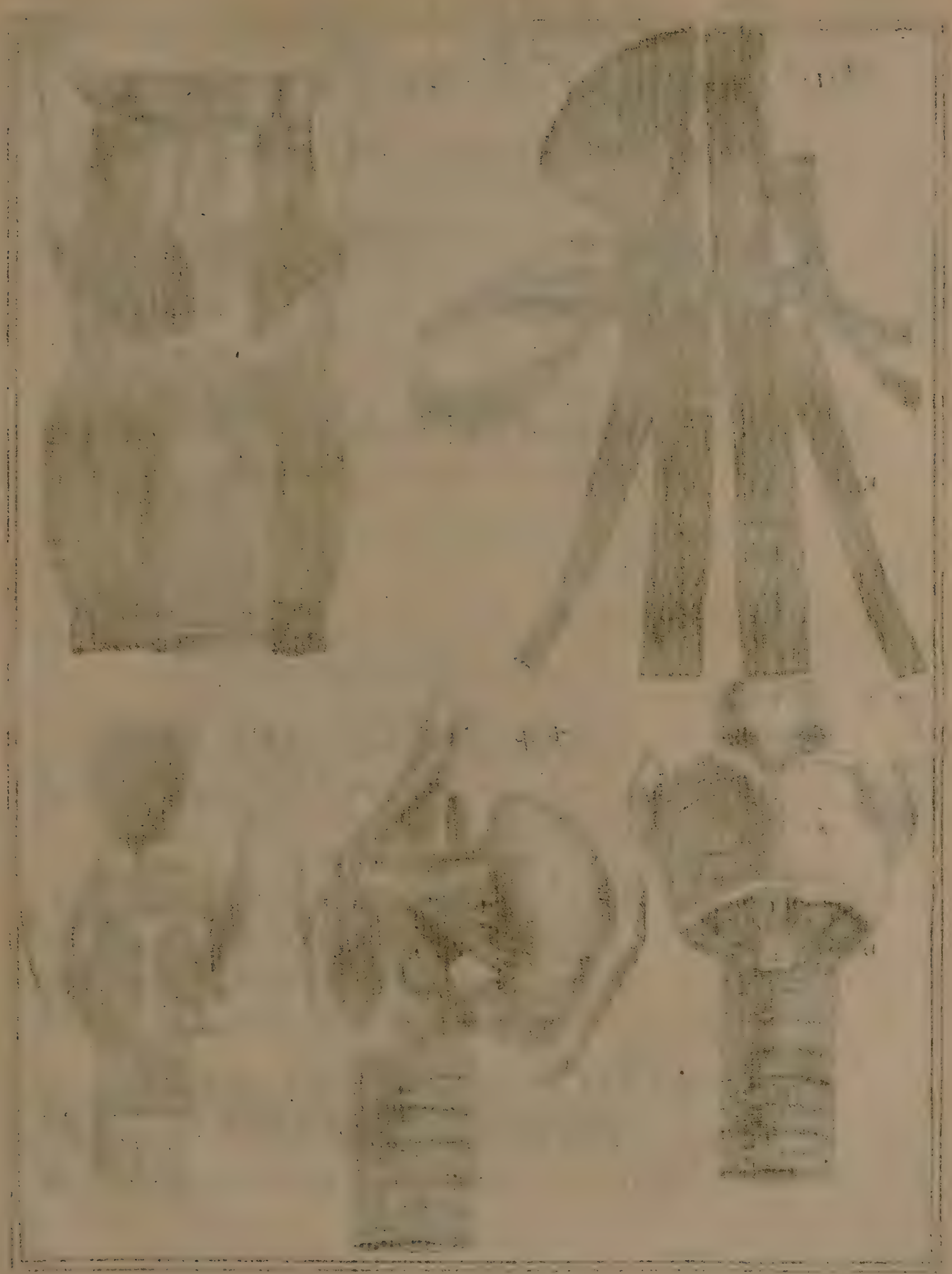
Les Cricoarytenoïdiens lateraux ſont attachés aux parties laterales du Cricoïde, & ſe terminent en montant à la partie inférieure & laterale de l'Arytenoïde, qui eſt du même côté.

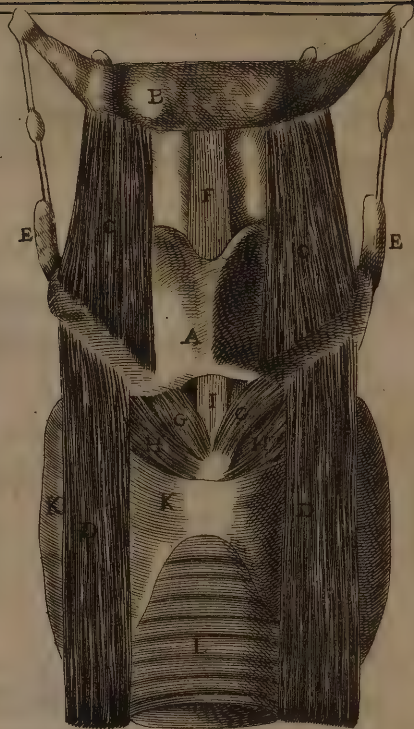
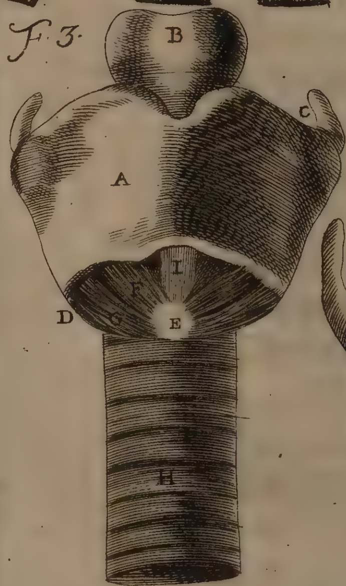
Les Thyroarytenoïdiens ont leurs attaches fixes à la partie interne de l'Aile du Cartilage Thyroïde, paſſent enſuite obliquement de bas en haut, entre le Cartilage Thyroïde & le Cricoïde, & s'attachent au Cartilage Arytenoïde du même côté. Ces Muſcles ſont fort larges ; par leur application contre la Glotte, ils en forment les Paroys laterales : Ces ſix Muſcles dilattent la Glotte.

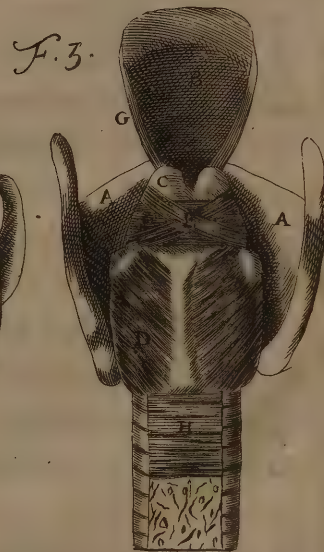
Les Arytenoïdiens Croiſés, ou obliques, ſont deux petits Muſcles qui vont obliquement de la Baſe des Cartilages, où ils ont leurs attaches fixes, au Cartilage du côté oppoſé, & ils s'attachent au deſſus du point fixe de l'autre. Le gauche ſelon l'obſervation de Mr. *Morgagni* paſſe au-deſſus du droit.

L'Arytenoïdien tranſverſal ou l'Aryarytenoïdien, eſt placé au deſſous des Arytenoïdiens croiſés ; il s'attache aux deux Cartilages, & eſt placé tranſverſalement ; ces Muſcles reſſerrent la Glotte.

Les Aryténoepiglottidiens ſont attachés à




pl,20,
F.1.
H
G
D
E
F
K
K

F.2.
B
F
E
C
C
E
A
I
G
G
H
H
K
K
D
D
L

F.3.
B
C
A
I
F
D
G
E
H

F.4.
C
A
D
M
B
P
O

F.3.
G
A
C
A
D
H

l'extremité des Cartilages Arytenoïdes, & vont ſe terminer aux parties laterales de l'Epiglotte pour l'abbaiſſer.

Les Hyoepiglottidiens viennent de la Baſe de l'Os Hyoïde, ſe terminent à la partie antérieure de l'Epiglotte, & la relevent.

PLANCHE XX.

ON découvre dans les cinq Figures de cette Planche les Muſcles de l'Os Hyoïde avec ceux du Larynx.

Dans la premiere ſont repreſentés ceux de l'Os Hyoïde.

A. *L'Os Hyoïde.*
B. *Le Muſcle Mylohyoïdien.*
C. *Le Muſcle Genyohyoïdien.*
D. *Le Muſcle Stylokeratohyoïdien.*
E. *L'Apophyſe Styloïde.*
F. *Le Muſcle Digaſtrique qui traverſe le Stylokeratohyïodien.*
G. *Le Muſcle Styloglôſſe.*
H. *Le Muſcle Stylopharyngien.*
I. *Le Muſcle Sternohyoïdien.*
K. *Le Muſcle Coſtohyoïdien.*

La ſeconde Figure repreſente les Cartilages du Larynx avec les Muſcles antérieurs.

A. *Le Cartilage Thyroïde.*

B. *L'Os Hyoïde.*
C. *Le Muſcle Hyothyroïdien.*
D. *Le Muſcle Sternothyrïodien.*
E. *Les Cornes ou Apendices du Thyroïde.*
F. *Le Ligament, qui de l'Os Hyoïde, va au Thyroïde.*
G. *Le Muſcle Cricothyroïdien antérieur & extérieur.*
H. *Le Muſcle Cricothyroïdien antérieur & intérieur.*
I. *Le Ligament qui va du Thyroïde au Cricoïde.*
K. *La Glande Thyroïdienne.*
L. *La Trachée artére.*

La troiſiéme Figure repreſente les Cartilages du Larynx avec les Muſcles antérieurs.

A. *Le Cartilage Thyroïde.*
B. *L'Epiglotte.*
C. *Les Cornes ſupérieures du Thyroïde.*
D. *Les Cornes inférieures couvertes par les Muſcles.*
E. *Le Cartilage Cricoïde.*
F. *Le Cricothyroïdien antérieur & extérieur.*
G. *Le Cricothyroïdien antérieur & intérieur.*
H. *La Trachée artére.*
I. *Le Ligament qui va du Thyroïde au Cricoïde.*

La Figure quatriéme marque un Larynx par côté, d'où l'on a ſeparé en partie le Cartilage Thyroïde.

Le

A. *Le Cartilage Thyroïde, detaché en partie & vû postérieurement.*
B. *Le Cartilage Cricoïde en place.*
C. *L'Epiglotte.*
D. *Les Arytenoïdes.*
E. *Le Muscle Cricothyroïdien antérieur & intérieur.*
F. *Le Muscle Cricothyroïdien antérieur & extérieur.*
G. *Le Muscle Thyroarytenoïdien.*
H. *Le Muscle Cricoarytenoïdien lateral.*
I. *Le Muscle Cricoarytenoïdien postérieur.*
K. *Le Muscle arytenoïdien droit.*
L. *Le Muscle Arytenoïdien gauche.*
M. *L'Aryarytenoïdien ou le transversal.*
N. *Le Muscle Aryepiglottidien.*
O. *La Partie postérieure de la Trachée Artère.*
P. *Les Anneaux Cartilagineux de la Trachée Artère.*

La cinquiéme Figure represente la partie postérieure du Larynx avec ses Muscles.

A. *La Partie postérieure du Cartilage Thyroïde.*
B. *L'Epiglotte.*
C. *Les Cartilages Arytenoïdes.*
D. *Le Muscle Cricoarytenoïdien postérieur.*
E. *Les Muscles Arytenoïdiens croisés.*
F. *Le Muscle Aryarytenoïdien transversal.*
G. *Le Muscle Arypeiglottidien.*

ARTICLE III.

Des Mufcles du Pharynx.

LE Pharynx eft une Poche ou Entonnoir mufculeux, placé à la partie poftérieure de la Bouche, formé par plufieurs plans differens de Fibres charnuës. Les Anatomiftes ont multiplié ou diminué également le nombre des Mufcles du Pharynx; ceux qui ont été pour l'augmentation en ont fait autant de Mufcles que cette Poche a d'attaches en differens endroits; mais ceux qui fe font declarés pour le fentiment oppofé, ont fait de cette Poche un, ou deux Mufcles qu'ils ont fait attacher par autant de plans à telle ou telle partie.

Tous les differens plans charnûs dont le Pharynx eft compofé font dans leur réunion poftérieure une ligne comme tendineufe laquelle s'étend depuis l'Occipital jufqu'à l'Oefophage, elle reçoit les Fibres charnuës des Mufcles qui viennent de la Tête, de la Bouche & du Larynx qui forment autant de divifions, ou de Claffes à ces Mufcles, diftingués en fupérieurs, en antérieurs & en inférieurs. Les Mufcles fupérieurs du Pharynx font les *Cephalopharyngiens*, les *Sphénopharyngiens*, les *Pterygopharyngiens*, les *Petropharyngiens*, les *Stylopharyngiens*. Les Mufcles antérieurs font les *Gloffopharyngiens*, les *Periftaphilo-*

pharyngiens, les *Geniopharyngiens*, on compte parmi les Muſcles inférieurs, les *Syndeſmopharyngiens*, les *Cricopharyngiens*, les *Hyopharyngiens*, les *Thyropharyngiens & l'Oeſophagien.*

Les Cephalopharyngiens, ont leurs attaches fixes à l'Apophyſe cuneiforme ou Sphénoidale, & à quelques inégalités de l'Occipital, ils forment la partie ſupérieure & poſtérieure du Pharynx.

Les Sphénopharyngiens s'attachent aux Apophyſes épineuſes du Sphénoïde, à la trompe d'Euſtache, d'où ils prennent par quelques uns le nom de *Salpingopharyngiens*; s'uniſſent avec les Petropharyngiens, qui viennent des Os des Tempes & avec les Pterygopharyngiens, qui partent de l'Aile interne de l'Apophyſe Pterygoïde, & forment tous enſemble la partie ſupérieure du Pharynx, leurs Fibres ſe terminent à la ligne poſtérieure. Quelques Fibres de ces Muſcles ſe confondent en paſſant les unes ſur les autres.

Les Muſcles Stylopharygiens ſont attachés fixement à la partie inférieure de l'Apophyſe Styloïde, deſcendent obliquement, & ſe terminent à la partie laterale du Pharynx, où ils ſe confondent avec les autres Muſcles de cette partie.

Les Gloſſopharyngiens ſont des Paquets de Fibres charnuës qui vont de la partie Laterale de la Langue au Pharynx.

Les Periſtaphilopharyngiens ne ſont que quelques Filets charnûs, qui, du bord tranchant des Os du Palais, vont ſe terminer au Pharynx.

Les Genyopharyngiens viennent de l'Apophyse geny, qui se trouve placée à la partie postérieure de la Machoire inférieure, & ils se terminent au Pharynx.

Les Hyopharyngiens sont attachés aux Parties laterales de l'Os Hyoïde, couvrent l'extremité de la Corne de cet Os, embrassent le Pharynx, & se terminent à la Ligne postérieure.

Les Syndesmopharyngiens viennent des Ligamens qui vont de l'extremité des Cornes de l'Os Hyoïde à la Corne ou Apophyse supérieure du Thyroïde, & se terminent à la Ligne postérieure.

Les Thyropharyngiens & les Cricopharyngiens sortent également des parties laterales de ces Cartilages, & se terminent à la Ligne postérieure. Le Pharynx commence à diminuer à l'endroit où ces. Muscles se terminent; il n'est pas si large là que dans sa partie supérieure.

L'Oesophagien est un plan de Fibres charnuës placées au dessous du Cricopharyngien, lequel Plan fait le tour en entier de l'extremité du Pharynx, & par consequent de l'Oesophage; il en forme le commencement.

L'usage de ces Muscles est de dilatter & de resserrer le Pharynx; le Cephalopharyngien, le Sphénopharyngien, le Petropharyngien, & le Pterygopharyngien tirent par leurs actions le Pharynx en haut, les Stylopharyngiens, le dilattent lateralement, & le tirent en haut obliquement.

Les Glossopharyngiens, les Peristaphilopha-



pl. 21.

ryngiens & les Geniopharyngiens resserrent la partie moyenne du Pharynx ils n'en diminuent la grandeur qu'en retirant leurs Fibres.

Les Hyopharyngiens, les Syndesmopharyngiens, les Thyropharyngiens, les Cricopharyngiens & l'Oesophagien resserrent sa partie inférieure, & forment le commencement de l'Oesophage, qui se resserre aussi par ses Fibres Circulaires.

PANCHE XXI.

ELle fait connoître la Base externe du Crane où s'attachent les differens Plans charnvs du Pharynx.

A. *La Fosse Palatine.*
B. *Les Dents qui entourent cette Fosse.*
C. *L'Arcade Zygomatique.*
D. *L'Os de la Pomette.*
E. *Le Conduit de l'Oreille externe.*
F. *L'Apophyse Mastoïde.*
G. *L'Apophyse Styloïde.*
H. *L'Occipital.*
I. *Le grand Trou de l'Occipital.*
K. *Les Apophyses Condyloïdes.*
L. *L'Apophyse Ptervgoïde.*
M. *La Trompe d'Eustache.*
N. *Le Muscle Peristaphylin externe.*
O. *Le Muscle Peristaphylin interne.*
P. *Le Muscle Sphénopharyngien.*

Q. *Le Muſcle Petropharyngien.*
R. *Le Muſcle Stylopharyngien.*
S. *Le Muſcle Hyopharyngien.*
T. *Le Muſcle Syndeſmopharyngien.*
V. *Le Muſcle Thyropharyngien.*
X. *Le Muſcle Cricopharyngien.*
Y. *Le Muſcle Oeſophagien.*
Z. *Le Muſcle Genioglоſſe.*
&. *Le Muſcle Baſioglоſſe.*
1. *Le Muſcle Styloglоſſe.*
2. *L'endroit où ce Muſcle a été ſeparé en deux.*
3. *Le Muſcle Stylohyoïdien.*
4. *L'Os Hyoïde.*
5. *Le Ligament qui va de l'Os Hyoïde à la Corne ſuperieure du Thyroïde.*
† *La Langue.*
6. *Le Cartilage Thyroïde.*
7. *Le Cartilage Cricoïde.*
8. *La Trachée Artère.*

PLANCHE XXII.

ELle repreſente la partie poſtérieure du Pharynx.

A. *L'Os Occipital.*
B. *L'Apophyſe Maſtoïde du Temporal.*
C. *L'Apophyſe Styloïde.*
D. *Le grand Trou de l'Occipital.*
E. *Les Apophyſes Condyloïdes.*
F. *Le Trou ou Foſſe jugulaire.*



pl. 22.



G. *Le Trou Stylomaſtoïdien.*

H. *L'Arcade Zygomatique.*

I. *L'Os de la Pomette.*

K. *La Foſſe Glenoïde qui loge le Condyle de la Machoire inférieure.*

L. *Le Muſcle Cephalopharyngien.*

M. *Le Muſcle Sphénopharyngien.*

N. *Le Muſcle Petropharyngien.*

O. *Le Muſcle Hyopharyngien.*

P. *Le Muſcle Thyropharyngien.*

Q. *Le Muſcle Cricopharyngien.*

R. *Le Tendon Mitoyen placé à la partie poſtérieure du Pharynx.*

S. *Le Conduit de l'Oeſophage.*

T. *Le Conduit de la Trachée Artère.*

V. *Le Muſcle Styloglоſſe.*

X. *Le Muſcle Stylopharyngien.*

Y. *Le Muſcle Stylohyoïdien.*

Z. *Le Ligament qui tient l'Os Hyoïde à l'Apophyſe Styloïde.*

ARTICLE IV.

Des Muſcles de la Machoire inférieure.

LA Machoire inférieure a deux mouvemens l'un d'élevation qui porte cette Machoire contre la Machoire ſupérieure & ferme la Bouche ; l'autre d'abbaiſſement ou d'écartement des deux Machoires à l'ouverture de la Bouche ;

outre ces mouvemens la Machoire inférieure peut ſe porter en devant, en arriere, lateralement, & ſur les côtés; on compte dix Muſcles pour l'execution de ces divers mouvemens, cinq de chaque côté, le *Crotaphite*, le *Maſſeter*, le *Pterygoïdien* interne, le *Digaſtrique* & le *Pterygoïdien* externe.

Le Crotaphite ou *Temporal* eſt un Muſcle placé ſur l'Os des Tempes, il a ſes attaches fixes aux parties laterales & inférieures du Coronal, à la partie inférieure du Parietal, à l'Os Temporal ſur toute ſa Surface externe, de même qu'à la portion externe du Sphénoïde; ce Muſcle paſſe ſous l'Arcade Zygomatique qu'il remplit en en plus grande partie. Les differentes attaches que prennent les Fibres charnuës de ce Muſcle ſont comme rayonnées; elles ſe reuniſſent en un trés-fort Tendon qui ſe termine en embraſſant de tout côté l'Apophyſe *Coronoïde* de la Machoire inférieure.

On remarque dans ſa ſubſtance deux Plans charnus qui forment un Tendon Mitoyen. Ce Muſcle ſe trouve recouvert par le Pericrane, cette Membrane ſe partage en deux Lames, à l'endroit où ce Muſcle prend ſes attaches fixes, la Lame externe ſe trouve fortifiée par la Calote Aponevrotique, qui vient s'attacher fortement à l'Arcade Zygomatique. Les anciens Chirurgiens ont ſuivi exactement la direction des Fibres charnuës dans les inciſions de ce

Muſcle

Muſcle, mais les Modernes n'ont pas trouvé cette exactitude fort néceſſaire puiſqu'ils en ont emporté des grandes portions ſans le moindre accident.

Le Maſſeter eſt un Muſcle composé de deux Plans differens de Fibres charnuës, qui ſe croiſent: l'un eſt externe, & l'autre interne. L'externe eſt attaché à la partie inférieure de l'Os de la Pomette, de l'Os maxillaire & à l'Apophyſe Zygomatique, par un Plan tendineux; comme il ſe porte enſuite de devant en arriére, il ſe termine à quelques inégalités qui ſont à la partie externe de l'Angle de la Machoire inférieure. Le Plan interne s'attache à la Partie inférieure de l'Arcade ou Apophyſe Zygomatique, juſqu'à l'Os de la Pomette, il paſſe enſuite ſous la portion externe en croiſant ſes Fibres en ſautoir, il ſe termine à la partie moyenne de la Levre externe de la Machoire inférieure & ſe confond dans cette attache avec quelques Fibres du Plan externe.

Le Ptérygoïdien interne eſt un Muſcle placé à la partie interne de la Machoire, il vient de la Foſſe Ptérygoïdienne & de la Face interne de l'Aile externe de l'Apophyſe Pterygoïde, il deſcend obliquement vers l'Angle de la Machoire inférieure intérieurement, où il s'attache aux petites inégalités qui s'y découvrent au côté opposé du Maſſeter.

Le Digaſtrique eſt un Muſcle à deux Ventres

placé au deſſous de la Machoire inférieure, il a ſon attache fixe dans la petite raïnure qui eſt au devant de l'Apophyſe maſtoïde, ſe porte vers l'Os hyoïde, ou il paſſe ſon Tendon mitoyen entre les Fibres charnuës du Muſcle Stylohyoïdien; il y eſt retenu par un petit Ligament, qui vient de l'Os hyoïde, & qui le fait un peu couder; ſon ſecond Corps charnû ſe porte enſuite vers la Levre externe de la Machoire inférieure auprés de la Symphyſe, où ils ſe terminent auprés, l'un de l'autre.

Le Ptérygoïdien externe, ou petit Ptérygoïdien, parcequ'il eſt beaucoup plus petit que l'interne, vient de l'Aile externe de l'Apophyſe Ptérygoïde, d'où il prend le nom d'externe, & de la Foſſe qui eſt au côté externe de cette Apophyſe, il s'allonge enſuite horizontalement en arriere, & en dehors pour s'attacher dans la petite Cavité, placée au deſſous du Condyle, & au Ligament Capſulaire de l'Articulation de la Machoire inférieure. Ce Muſcle eſt fort caché, il en porte auſſi le ſurnom, Car on ne peut guères le montrer ſans rompre la Machoire inférieure en devant.

L'uſage des Muſcles de la Machoire inférieure eſt aſſez determiné par leur ſituation, les Muſcles Crotaphites, les Maſſeters & les Ptérygoïdiens internes ſont placés les uns & les autres pour rélever la Machoire. Il faut faire de grands efforts, & avoir recours à la force

pour la fermer dans certaines circonſtances ; tandis que pour l'ouvrir, il ne faut que le ſeul relâchement de ces Muſcles, & la ſeule force du Muſcle Digaſtrique ſuffit à cet effet ; on y place auſſi le Peaucier mais comme il eſt plus convénable aux Lévres, il ne concourt que legerement au mouvement de la machoire, attendu que la plûpart de ſes Fibres n'ont aucune attache fixe à la Machoire. Elles ſe perdent beaucoup plus ſur la Face, où elles aident à former les grimaſſes & les differens plis volontaires des Lévres.

Le Muſcle Pterygoïdien externe porte par ſa ſituation horizontale & par ſon attache au Condyle de la Machoire, le Condyle en devant, & fait par conſequent aller la Machoire de même ; la Machoire va par l'action d'un ſeul de ces Muſcles, un peu obliquement par côté, ſelon qu'ils agiſſent enſemble ou ſéparément.

En ouvrant avec force & tout à coup la Machoire, ſi le Condyle ſe trouve retenu, il ſe fait ſouvent une diſlocation ſimple qui ſe remet facilement, ſoit en jettant un Verre d'eau froide au Viſage du Malade, ſoit en lui faiſant appréhender quelque Coup, ou enfin en introduiſant les deux Pouces dans la Bouche pour porter la Machoire en bas & en arriere tout à la fois.

ARTICLE V.

Des Mufcles de la Tête.

LA Tête n'a pas feulement les mouvemens de Flexion en devant & celui d'Extention en arriére, par fon articulation de Charniere, avec la premiére Vertebre du Col; elle a encore les mouvemens de droit à gauche, & de gauche à droit, qui s'executent fur la feconde Vertebre par la premiere; celui de Pivot lui eft même propre. Tous ces differens mouvemens viennent de plufieurs Mufcles. On compte pour la Flexion, le *Sternocleidomaftoïdien*, le grand *Droit* antérieur, le petit *Droit* anterieur & le *Droit* lateral.

Pour l'Extenfion le *Splenius*, les *Complexus* grand & petit, le grand *Droit* poftérieur, le petit *Droit* poftérieur & le petit *Oblique*; les mouvemens de Pivot & par côté, executés fur la feconde Vertebre par la premiére, fe font par les deux grands *Obliques*. Quoique ces Mufcles ne s'attachent pas directement à la Tête, ils doivent pourtant être compris parmi ceux qui lui competent; le mouvement de la premiére Vertebre fur la feconde eft un mouvement propre à la Tête.

Il faut encore inferer dans les mouvemens de la Tête, ceux qui lui font communs avec le

Col & dans lesquels la Tête ne fait que suivre le mouvement des autres Vertebres que nous décrirons en traitant des Muscles du Col.

Le Muscle Sternocleidomastoïdien ou le *Mastoïdien* antérieur, a ses attaches fixes au bord supérieur du Sternum, & à la partie interne & supérieure de la Clavicule par deux portions un peu tendineuses, qui laissent entr'elles un petit intervalle triangulaire qui se trouve rempli par la Membrane du Muscle; ces deux portions s'unissent pour monter obliquement jusqu'à l'Apophyse Mastoïde, où ce Muscle s'attache à sa partie supérieure & postérieure, & s'étend par une Aponevrose sur le Muscle Splenius, & sur la partie postérieure de l'Occipital. Ces Muscles n'ont pas besoin de la dissection pour paroître; ils se laissent assez entrevoir par les mouvemens qu'ils font à travers les tegumens; ils les relevent & forment une espéce d'V Majuscule aux Viellards & aux personnes maigres. Il suffit qu'ils agissent separement pour porter la Tête obliquement au côté du Muscle qui agit.

Le grand Droit antérieur se trouve placé sur la partie laterale du Corps des Vertebres du Col; il est attaché à la partie antérieure des Apophyses transverses de la sixiéme, cinquiéme, quatriéme & troisiéme Vertebres par autant de principes charnus, qui sont comme des digitations. Il passe ensuite sur le Corps des deux Vertebres supérieures sans s'y attacher, & se portant in-

térieurement, il ſe termine à la partie antérieure & inférieure de l'Apophyſe Baſillaire, ou Sphénoïdale de l'Occipital.

Le petit Droit antérieur eſt au deſſous du grand Droit; il vient par un principe charnu de la premiere Vertebre du Col antérieurement, & ſe termine ſous le grand Droit, un peu au côté externe, à l'Apophyſe Baſillaire de l'Occipital.

Le Droit lateral, ou *tranſverſaire* antérieur, eſt un Muſcle large d'un travers de Doigt; il ſe trouve placé entre l'Occipital & l'Apophyſe tranſverſe de la premiere Vertebre; il paroit être tout charnu, & attaché par ſon point fixe à la partie antérieure de l'Apophyſe tranſverſe; il ſe porte un peu obliquement pour ſe terminer au bord de la Foſſe jugulaire, à l'union de l'Os Temporal avec l'Os Occipital.

Le Splenius eſt un Muſcle placé à la partie poſtérieure de la Tête & du Col, il eſt ſeparé en deux portions dont une appartient à la Tête & l'autre au Col; l'une & l'autre ſont unies par leurs parties inférieures; elles ont leurs attaches fixes aux Apophyſes épineuſes des trois ou quatre dernieres Vertebres du Col & des quatre ou cinq ſupérieures du Dos, la portion ſupérieure s'unit enſuite en montant avec le Splenius de l'autre côté, & avec le ligament cervical poſtérieur pour ſe terminer à la partie laterale & poſtérieure de l'Occipital, juſqu'à

l'Apophyſe maſtoïde, dont il porte le nom, Quelques Auteurs ayant cru devoir l'appeller *Maſtoïdien* poſtérieur. La portion inférieure étant arrivée à la partie laterale du Col, ſe détache de la portion ſupérieure, pour ſe terminer par un Plan tendineux, aux Apophyſes tranſverſes des Vertebres ſupérieures du Col.

Le grand Complexûs eſt ſitué ſous le Muſcle Splénius; il a ſes attaches aux Apophyſes tranſverſes des ſix Vertebres inférieures du Col & aux deux ou trois ſupérieures du Dos; leur union ne forme qu'un ſeul Muſcle, qui ſe termine à la partie poſtérieure de l'Occipital, & à ſon Apophyſe tranſverſale. Ces Muſcles ſe croiſent avec les Splenius.

Les petits Complexus ſont deux Muſcles dentelés, placés aux parties laterales du Col, ils viennent par autant d'attaches, qui ſont en partie charnuës, & en partie tendineuſes, des Apophyſes tranſverſes des ſix Vertebres inférieures du Col, ils ſe terminent en s'applatiſſant un peu à la partie poſtérieure de l'Apophyſe maſtoïde; & ſont couverts en partie par le Splénius.

Les grands Droits poſtérieurs ſont deux Muſcles placés obliquement depuis la ſeconde Vertebre juſqu'à l'Occipital; ils ſont fixes dans leurs attaches, chaqu'un a une des Eminences fourchuës de l'Apophyſe épineuſe de cette Vertebre, & ſe terminent aux côtés extérieurs de l'Epine

perpendiculaire de l'Occipital au-dessous de l'Apophyse transverse.

Les petits Droits postérieurs sont placés depuis la premiere Vertebre du Col jusqu'à l'Occipital ; ils s'attachent à l'Eminence ou Tuberosité postérieure, qui tient lieu de l'Apophyse épineuse ; Ces Muscles sont fort courts, & se terminent dans deux petites Cavités superficielles, qui se trouvent auprés du Trou de l'Occipital.

Le petit Oblique ne porte ce nom que parcequ'il est placé obliquement, il a son point fixe à l'extremité de l'Apophyse transverse de la premiere Vertebre, & se porte jusqu'à l'Apophyse transversale de l'Occipital, entre l'Apophyse Mastoïde & l'Epine Occipitale.

Le grand Oblique est entre les deux Vertebres supérieures du Col, il a son attache fixe à la Branche fourchuë de l'Apophyse épineuse de la seconde Vertebre & se termine en se portant obliquement, à l'extremité de l'Apophyse transverse de la premiére Vertebre ; son attache ne differe en rien de celle du grand Droit postérieur & son point mobile va a l'attache fixe du petit Oblique.

Il se trouve à la partie antérieure du Col un petit Muscle, qui, de la seconde Vertebre, va comme le grand Oblique, à la premiere. M. *Winslovv* a donné à ce Muscle le nom de *transversaire* antérieur, il vient antérieurement de

l'Apophyse

l'Apophyse transverse de la seconde Vertebre, & va à l'Apophyse transverse de la premiére.

On trouve quelque fois des Fibres charnuës plus ou moins considérables qui forment de petits Muscles, on les appelle *Surnumeraires.*

Dans les mouvemens que la Tête fait en devant ou en arriere tous les Muscles flechisseurs ou extenseurs n'agissent pas également ; par exemple dans la flexion le grand Droit, le petit Droit & le Droit lateral sont les seuls qui entrent en contraction ; les Mastoïdiens antérieurs & les Muscles extenseurs contrebalancent alors l'action des flechisseurs ; dans l'extension les grands Droits, petits Droits postérieurs, & le petit Oblique sont les seuls en contraction, le Splenius & le Complexus n'agissans que foiblement. Les Muscles du Col concourent aussi à la flexion & à l'extension de la Tête, comme aussi aux autres mouvemens qu'ils ont en commun avec la Tête.

ARTICLE VI.

Des Muscles du Col.

LE Col ne se borne pas au seul mouvement de flexion & d'extension, il peut faire encore quelques inflexions à droit, à gauche & même tourner quelque peu sur son Axe par le concours de differentes Pièces, dont il est com-

posé. On compte plusieurs Muscles qui entrent dans ces differens mouvemens, on les nomme, ceux de la flexion, les *Scalenes* & le *Long*. Les *Epineux*, le *Trasversal*, le grand *Transversaire*, le petit *Transversaire* & plusieurs autres Muscles qu'on trouve placés dans les intervalles des Apophyses, en augmentent considérablement le nombre & le mouvement, & concourent au mouvement d'extension.

Le long flechisseur du Col est un Muscle placé à la partie antérieure du Corps des Vertebres supérieures du Dos & de celles du Col; il a ses attachés fixes aux parties laterales du Corps des trois Vertebres supérieures du Dos & aux six inférieures du Col, il s'attache en montant obliquement aux Apophyses transverses de ces dernieres Vertebres, pour se terminer à l'Avance ou Apophyse, qui tient lieu de Corps à la premiére Vertebre, de la même manière qu'au Corps des trois Vertebres, qui lui sont inférieures. Les differens trousseaux de Fibres charnuës qu'on trouve dans ce Muscle le font distinguer en deux portions; une partie de ces Fibres forme un Plan qui se porte obliquement en dedans, & se continuë jusqu'à l'Eminence de la premiére Vertebre, & le reste est porté en dehors, & se trouve inférieur; toute la Masse de ces Fibres est un peu tendineuse à l'endroit de leurs insertions.

Les Scalenes sont deux Muscles situés aux

parties laterales du Col, dont l'un eſt antérieur & l'autre poſtérieur ; le premier a ſon point fixe à la Face externe de la premiére Côte, près de l'endroit où elle s'unit avec ſa Portion Cartilagineuſe, & ſe termine aux Apophyſes tranſverſes des Vertebres du Col. Le ſecond a ſon attache fixe à la partie poſtérieure de la premiére Côte ; il ſe trouve renforcé par deux autres Muſcles ou Plans charnus dont l'un eſt attaché à la ſeconde & l'autre à la troiſiéme Côte, pour ſe terminer enſuite, en ſe confondant les uns avec les autres, aux Apophyſes tranſverſes des Vertebres du Col. On trouve entre ces deux Muſcles un intervalle triangulaire par où paſſent les Nerfs, de même que l'Artère qui ſe diſtribuë au Bras.

Le Muſcle épineux eſt cette Portion charnuë placée entre les Apophyſes épineuſes & tranſverſes ; cette Maſſe renferme pluſieurs petits Muſcles Obliques, qui ont leurs points fixes aux Apophyſes tranſverſes des cinq ou ſix Vertebres ſupérieures du Dos, & des inférieures du Col & ſe terminent en s'uniſſans les uns aux autres, aux Apophyſes épineuſes des Vertebres du Col, ſur tout à la ſeconde. Ces petits Muſcles ſe confondent en quelques endroits avec l'Epineux & le demi-Epineux du Dos. Ce Muſcle porte encore le nom de *Tranſverſaire-épineux*, parcequ'il vient des Apophyſes tranſverſes & va aux Apophyſes épineuſes.

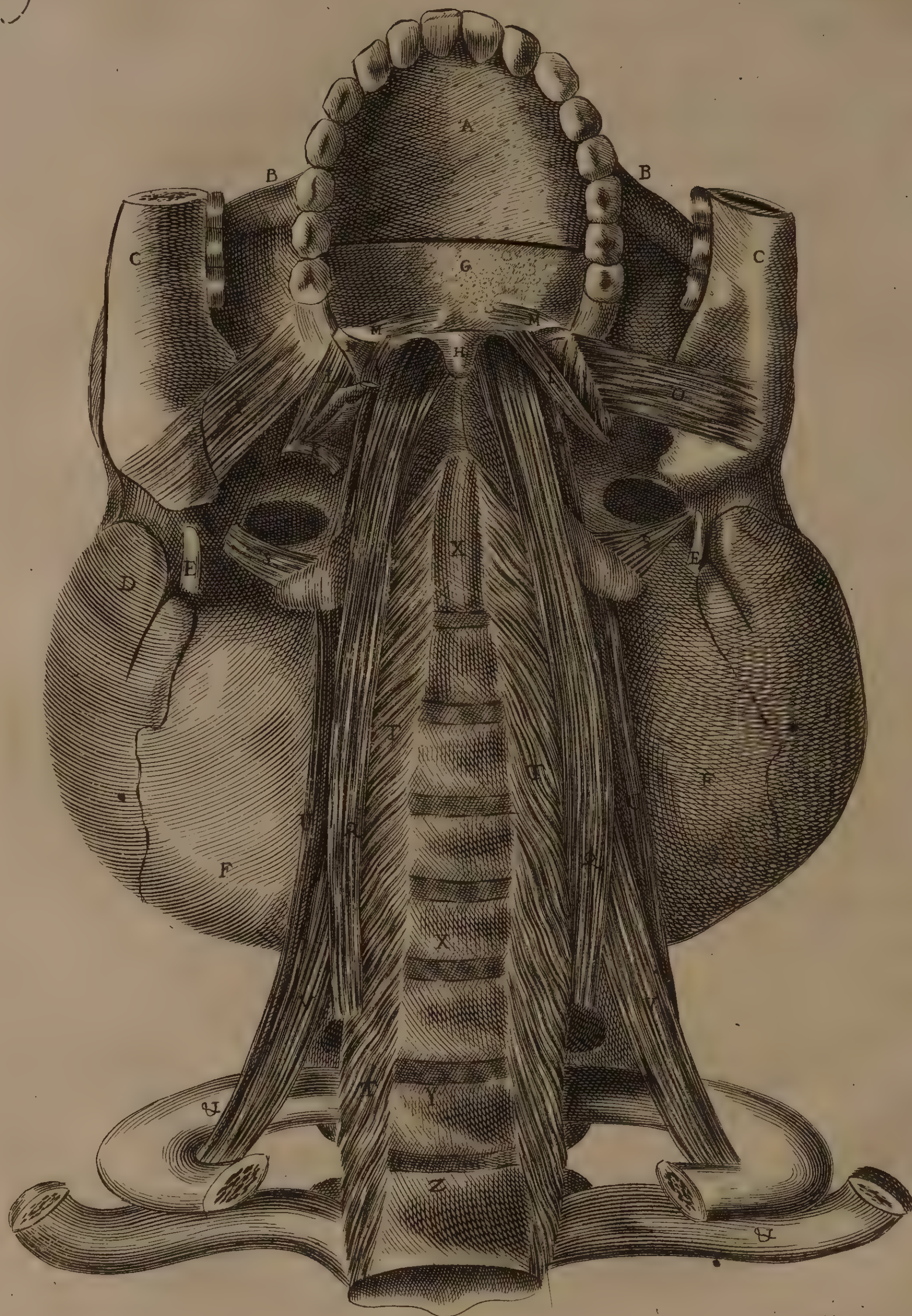
Le Tranſverſal ou Epineux tranſverſal eſt la portion inférieure du Muſcle Splenius, qui vient des Apophyſes épineuſes des quatre Vertebres ſupérieures du Dos & ſe termine aux Apophyſes tranſverſes des vertebres du Col.

Le grand Tranſverſaire eſt ſitué entre le grand & le petit Complexus; il eſt placé tout le long des Apophyſes tranſverſes des vertebres du Col & des cinq ou ſix ſupérieures du Dos, il eſt long & fort greſle, compoſé de pluſieurs petits Muſcles qui vont d'une vertebre à l'autre.

Le petit Tranſverſaire ſe trouve au côté du grand; c'eſt une continuité du Muſcle ſacro-lombaire, qui s'étend juſqu'aux Apophyſes tranſverſes des vertebres du Col, & dont quelques Anatomiſtes ont crû devoir faire un Muſcle particulier.

On peut encore inſerer dans le nombre des Muſcles du Col, les petits Muſcles qui ſont entre les Apophyſes épineuſes & les Apophyſes tranſverſes; on les appelle *Entre-épineux* & *Inter-tranſverſaires*; Ces Muſcles vont également d'une Apophyſe épineuſe à celle qui eſt placée au deſſus & d'une Apophyſe tranſverſe à celle qui lui eſt ſupérieure.

Les Muſcles du Côté d'où part le mouvement, ſont cauſe des mouvemens lateraux que l'on remarque au Col. Les Muſcles extenſeurs & les flechiſſeurs de ce côté-là agiſſent alors conjointement.


pl. 23.
A
B
B
C
C
G
M
M
H
O
D
E
E
X
T
T
F
F
X
Y
Z

PANCHE XXIII.

ON apperçoit dans cette Planche les Muſcles de la partie antérieure de la Tête, de la Luette, du Col & les Pterygoïdiens de la Machoire inférieure.

A. *Le Palais ou la Voute Palatine.*
B. *Les Os de la Face.*
C. *La Machoire inférieure.*
D. *L'Apophyſe Maſtoïde du Temporal.*
E. *L'Apophyſe Styloïde.*
F. *L'Occipital.*
G. *La Peau du Palais enlevée, où l'on remarque quelques petites Glandes.*
H. *La Luette.*
I. *Le Muſcle Periſtaphilin interne coupé pour découvrir la Trompe d'Euſtache marquée ſur l'autre portion du Muſcle par la lettre* K.
L. *Le Muſcle Periſtaphilin externe.*
M. *Le Tendon de ce Muſcle, aprés avoir paſſé par un petit Bec oſſeux de l'Apophyſe Pterygoïde marqué* N.
O. *Le Pterygoïdien interne Muſcle de la Machoire inférieure.*
P. *Le Pterygoïdien externe.*
Q. *Le Muſcle grand droit antérieur de la Tête.*
R. *Le Muſcle petit droit antérieur.*
S. *Le Muſcle droit lateral.*

T. *Le Muſcle flechiſſeur du Col.*
U. *Le Muſcle Scalene antérieur.*
V. *Le Muſcle Scalene poſtérieur.*
X. *Les Vertebres du Col.*
Y. *La premiére Vertebre du Dos.*
Z. *La ſeconde Vertebre.*
&. *Les Deux premiéres Côtes.*

PLANCHE XXIV.

ELle repreſente les Muſcles de la partie poſtérieure & du Col.

A. *L'Occipital.*
B. *Le Temporal.*
C. *La partie ſupérieure du Splenius Muſcle de la Tête.*
D. *La Partie inférieure qui appartient au Col.*
E. *Le Muſcle Complexus coupé & retiré un peu a côté pour mieux découvrir les Muſcles qui ſont au deſſous.*
F. *L'endroit d'où il a été ſeparé, qui eſt en place.*
G. *Le Complexus du Côté droit renverſé ſur l'Splenius.*
H. *Le grand droit poſtérieur.*
I. *Le petit droit poſtérieur.*
K. *Leur point fixe à la partie poſtérieure de la premiére Vertebre.*
L. *L'Apophyſe épineuſe de la ſeconde Vertebre.*

pl.24.





M. *Le Muscle grand oblique.*
N. *Le Muscle petit oblique.*
O. *L'Apophyse transverse de la premiére Vertebre où un de ces Muscles a son attache fixe, & l'autre son point mobile.*
P. *Les Muscles extenseurs du Col.*
Q. *Les Muscles épineux transversaux.*
R. *Les Muscles entrepineux.*
S. *L'Scalene antérieur.*
T. *L'Scalene postèrieur.*
U. *La derniére portion du Scalene.*
V. *La premiére Côte.*
X. *La seconde Côte.*
Y. *La partie inférieure de la seconde Vertebre du Dos.*

ARTICLE VII.

De l'Artère Carotide externe.

LA Face se trouve arrosée de Sang par plusieurs Artères, qui partent également d'un seul Tronc, connû sous le nom d'Artère *Carotide* externe. L'*Aorte* fournit, de la partie supérieure de son Tronc, dans l'endroit ou elle forme sa Crosse, trois Artères considérables, dont les deux laterales sont les Artères *Souclavieres*, & celle du milieu a le nom d'Artère *Carotide*; elle gagne le côté gauche; l'Artère Carotide du côté droit part du Tronc de l'Artère

fouclaviere droite. Elle monte au côté externe du Larynx & du Pharynx, étant arrivée prés de la Tête elle se separe & se divise en deux Branches dont l'une est externe l'autre interne. Celle-ci, par son conduit particulier, penetre dans le Crane, & se distribuë au Cerveau. On prendroit l'autre après sa separation pour le Tronc principal. Elle ne gagne la Tempe & ne passe à la partie antérieure de l'Oreille qu'au moyen d'un petit detour qu'elle fait en dehors, alors elle donne plusieurs Branches depuis sa division jusqu'à son extremité.

Les plus remarquables prennent le nom des parties mêmes qu'elles arrosent. Celle qui part auprés de sa division s'appelle *Thyroïdienne*, parcequ'aprés avoir fourni des ramifications aux Glandes *Jugulaires*, aux Muscles du Larynx, du Pharynx, de l'Os Hyoïde, à la graisse & à la Peau; elle va se distribuer aux Glandes Thyroïdiennes.

On donne le nom de *Sublinguale* à celle qui se perd à la Langue; une de ses Branches qu'on nomme *Ranine*, passe auprés du Filet, qui est sous la Langue & les autres se perdent en plusieurs Rameaux aux Glandes sublinguales, & aux Muscles de l'Os Hyoïde.

La troisiéme Branche nommée Maxillaire, se distribuë sur la Machoire inférieure & donne des Artêres aux Glandes Parotide, Maxillaire & Sublinguale, aux Muscles, qui viennent des Apo-

physes

physses styloïde & mastoïde, à ceux du Pharynx & aux flechisseurs de la Tête, de même qu'aux Muscles masseter, triangulaire, buccinateur & au quarré. Un Rameau de cette Artère passe en serpentant à l'Angle ou Commissure des Levres, & leur fournit plusieurs ramifications; il se continuë en montant le long du Nez & lui fournit plusieurs Artérioles; il passe ensuite à l'Angle interne des Paupieres, où il se perd & s'y distribuë de même qu'aux Muscles frontal & surcilier; arrivé à l'Angle des Paupieres, il change de nom & prend celui d'Artére *Angulaire*.

La quatriéme Artère, qui vient de la Carotide externe, s'appelle *Occipitale*, elle ne se termine à la partie postérieure de la Tête qu'aprés avoir fourni des Rameaux aux Muscles digastrique & styloïdiens. Elle gagne l'Occiput par des contours qu'elle fait sur son passage entre l'Apophyse styloïde & la mastoïde; elle communique dans ce trajet avec les Artères *Vertebrales* & *Cervicales*, & s'anastomose postérieurement avec quelques Branches de l'Artère temporale.

La cinquiéme Branche de la Carotide externe est l'*Auriculaire*, elle se distribuë à l'Oreille externe par plusieurs Rameaux, qui percent son Cartilage en differens endroits, & va se perdre à la Peau du Tambour & au Conduit de l'Oreille interne.

La sixiéme Artère est la plus considérable,

elle part de la Carotide, à la hauteur des Condyles de la Machoire, où elle se divise en trois Troncs, après en avoir donné un petit aux Muscles pterygoïdiens.

Le premier de ces Troncs entre dans l'Orbite par la Fente Sphénomaxillaire, donne en y entrant des ramifications aux Muscles voisins, & un de ses petits Rameaux passe par le Trou palatin sphénoïdal pour se perdre à la partie postérieure des Narines. Etant dans l'Orbite il se distribuë au Globe & aux Muscles de l'œil, & detache à la Dure Mere une de ses principales ramifications, qui passe par la Fente sphénoïdale. Cette Artère forme l'Artère antérieure de la Dure Mere, elle s'anastomose en certains endrois avec les autres Artères de cette Membrane. Une autre de ses ramifications suit la route du Nerf maxillaire supérieur, en passant par le Conduit orbitaire inférieur qui s'ouvre par le Trou orbitaire externe & se distribuë à la Jouë, & à la Peau du Visage, après avoir donné des ramifications aux Dents & au sinus maxillaire.

Le second de ces Troncs passe dans le Conduit de la Machoire inférieure, se distribuë aux Dents, il sort avec le Nerf par le Trou mentonier, & se perd à la Peau & aux Muscles voisins.

Le troisiéme Tronc monte, & passe par le Trou nommé Petit rond de l'Os sphénoïde, & se distribuë sur la Dure Mére. L'Artère *Orbitaire* est

le premier de ces Troncs; la *Maxillaire* interne eſt le ſecond; & l'Epineuſe où l'Artère de la Dure Mere eſt le troiſiéme.

Toutes ces diſtributions étant faites, le Tronc de l'Artère Carotide externe paſſe ſur l'Apophyſe Zygomatique, qui eſt placée entre l'Angle de la Machoire, & la Glande Parotide; & il ſe diſtribuë par trois Troncs à la partie laterale de la Tête. Le premier de ces Troncs eſt l'antérieur, le ſecond le moyen, & le troiſiéme le poſtérieur.

L'antérieur ſe diſtribuë ſur le Muſcle frontal, à l'Orbiculaire, & deſcend ſouvent ſur l'os de la Pomette. Le Moyen ſe perd, ou ſur le Muſcle frontal, ou ſur l'Occipital; & le poſtérieur communique avec l'Artère occipitale, ſe perd & ſe diſtribuë à la partie poſtérieure de la Tête.

Des Veines de la Face.

On donne aux Veines qui rapportent le Sang de toutes les parties de la Tête, le même nom, qu'aux Artères qui le leur ont diſtribué; elles ſuivent les mêmes ramifications & à peu près les mêmes diviſions, excepté les Veines *Jugulaires*, qui ſont les ſeules, qui ne portent pas le même nom que les Artères qui y repondent, puiſque les Veines jugulaires ſont les Veines qui rapportent le Sang qui eſt diſtribué par le Tronc des Artères *Carotides*, dans les Veines

Souclavieres, pour de là entrer dans la *Veine Cave* & rapporter le Sang dans le Cœur. On peut jetter les yeux ſur la Planche douziéme qui donne l'idée des differentes ramifications de ces Veines, auſſi bien que de celles qui repondent aux ramifications de la Carotide interne ; & on ſera parfaitement convaincu de ces diſpoſitions.

Fin de la troiſiéme Partie.





LA CÉPHALATOMIE, *OU* LA DESCRIPTION ANATOMIQUE *De la Tête & des parties qui en dependent.*

TROISIEME PARTIE



CHAPITRE PREMIER.



TOUTES les parties de la Tête dont nous avons parlé se divisent comme dans le reste du Corps humain en parties fermes ou solides, & en fluides ou liquides. Les solides sont dures ou molles, les dures soutiennent les molles, donnent l'attitude & la fermeté à

tout le Corps & le maintiennent ainſi dans toute ſorte de poſition. Les molles ſont les parties de notre Corps qui ſe pretent également aux fonctions vitales & animales. Des amas de Tuyaux, ou Vaiſſeaux les compoſent, les liquides qui s'y trouvent renfermés y ſont rangés avec autant de difference qu'il y en a dans les parties du Corps.

Les Vaiſſeaux ſont des Corps creus capables de contenir quelque liqueur; ils ont une vertu élaſtique qui tend toujours à rapprocher leurs parois; il ſuffit pour cela qu'ils ſoient diſtendus au de-là de leur Tonus naturel, ou que la liqueur qui y paſſe ordinairement ſoit plus ou moins abondante. Ces Corps ont encore la force de ſe rapprocher totalement, lorſque cette liqueur ceſſe d'y paſſer. Ces liquides ne ſont autres que le *Sang*, duquel émanent pluſieurs autres liqueurs, comme la *Salive*, les *Larmes*, la *Morve*, la *Bile*, le *Suc Pancreatique*, la *Semence*, &c.

On comprend dans les parties ſolides la *Fibre*, l'*Os*, le *Cartilage*, le *Ligament*, la *Membrane*, les *Vaiſſeaux* ſanguins & lymphatiques, le *Nerf*, le *Muſcle*, le *Tendon & la Glande*.

On donne le nom de partie ſimple, ou de *Similaire* à toutes ces differentes parties, dont la plûpart entrent dans la compoſition de certains Corps & y forment les *Viſceres*, qui ſont contenus dans les Cavités qui compoſent le

Tronc du Corps. Les parties propres à quelque fonction particuliere, comme l'*Oreille*, le *Nez*, &c. sont appellées *Organes*. Elles se trouvent, comme les Visceres, composées de plusieurs parties similaires, unies & entrelassées les unes dans les autres,

ARTICLE PREMIER.

De la Fibre.

LA Fibre, qu'on reconnoit pour la partie la plus délicate & la plus simple du Corps, est formée par des petits Filets creux, longs, deliés plus ou moins fermes, & si fins qu'on ne peut les developper. Les yeux ne sont pas capables d'en percer l'étenduë ; elle se derobe même tellement au Microscope qu'on ne sçauroit ni la fixer, ni la démontrer. Les arrangemens particuliers, & les differentes connexions de ces Filets, forment le tissu de toutes les autres parties du Corps ; ils ne sont differens que par leur substance, leur direction & leur volume.

On donne le nom de Fibres *Musculeuses* à celles qui forment le Muscle ; on appelle *Tendineuses* celles qui composent les Tendons ; *Aponevrotiques* celles qui se trouvent aux Aponevroses ; *Membraneuses* celles qui forment les Membranes ; *Osseuses* celles dont les Os se trouvent composés ; enfin *Ligamenteuses* celles qui entrent

dans la compoſition des Ligamens. On les nomme *Droites*, *Obliques*, *Longitudinales*, *Circulaires*, *Tranſverſes*, *Spirales*, &c. à cauſe de leur direction. Leur volume les rend groſſes, petites, fines, ou groſſieres, longues ou courtes, &c. la conſiſtance, la fermeté qu'elles donnent aux parties qu'elles compoſent, & le mouvement qu'elles communiquent aux autres, viennent de leur liaiſon.

ARTICLE II.

De l'Os

L'Os eſt la partie la plus ferme & la plus dure du Corps, il eſt formé par des Fibres ſolides, qui ſont des Lames minces diſpoſées differemment les unes ſur les autres, & percées ſelon la conformation des Os par des Pores de Figures tranſverſes & longitudinales.

On découvre dans les Os qui ſont longs, des grandes Cavités, & on remarque dans ceux qui ne le ſont point des poroſités, ou Cellules qui ſe trouvent remplies d'une humeur onctueuſe ſemblable à la Moëlle renfermée dans les grandes Cavités des Os longs.

Leur figure, leur grandeur, leur dureté, leur ſituation, leur articulation & leur uſage en font toute la difference. Nous en parlerons plus au long dans la ſuite de ce Traité.

ARTICLE

ARTICLE III.

Des Cartilages.

LE Cartilage eſt une partie moins dure que l'Os, & plus ferme que les autres parties : ſa couleur eſt blanche, luiſante & polie ; ſa ſubſtance eſt compacte, ſouple, capable de reſſort, & recouverte d'une Membrane deliée, nommée *Perichondre*.

Les Cartilages prennent pluſieurs figures differentes ſelon leurs diverſes fonctions. Ceux qui ſervent aux articulations mobiles ſont éminens ou Caves ; on en découvre de plats, de Circulaires, &c. on remarque que ceux des Oreilles, du Nez, du Larynx, de la Trachée Artère, &c. ſont très-irreguliers ; ils ſont deſtinés aux parties molles. Les uns & les autres peuvent s'oſſifier ; ce qui arrive cependant plûtôt à ceux qui ſervent aux Articulations ſans mouvement.

Ces Cartilages augmentent encore les Cavités des Os dans la plûpart des articulations ; ils adouciſſent & en facilitent les mouvemens ; & ne ſervent pas peu dans d'autres parties à former certains Organes, comme le Nez, les Oreilles, &c. ceux du Larynx & de la Trachée Artère laiſſent des Conduits toujours ouverts & les entretiennent.

ARTICLE IV.

Des Ligamens.

LE Ligament eſt une eſpéce de lien qui a la forme d'une Corde ou d'une Membrane, il eſt compoſé de Fibres fortes & élaſtiques, qu'il n'eſt pas moins difficile de rompre que de déchirer ; ſa ſubſtance eſt blanchâtre, compacte, ſerrée ; mais elle n'eſt ni auſſi forte ni auſſi ſolide que celle des Cartilages.

Les Ligamens different entr'eux par le plus ou le moins de force & de ſenſibilité qu'ils ſe trouvent avoir. On les diſtingue en *Cartilagineux*, *Membraneux* & *Nerveux* à meſure qu'ils tiennent plus du Cartilage, ou de la Membrane ou des parties tendineuſes ou nerveuſes.

Ils n'agiſſent proprement que ſur les Os ou ſur les parties molles, ſoit qu'ils ſoient appliqués extérieurement ou qu'ils ſoient dans l'intérieur des articulations. Ils ſervent à unir les Os, les lient les uns avec les autres & en coroborent les articulations. Ils ne contribuënt pas peu dans les parties molles à en contenir certaines, comme le *Foye*, la *Matrice* & ſur tout les *Tendons*, par les Ligamens annulaires des extremités ſupérieures & inférieures ; ils retiennent encore en place, par la Gaîne *Ligamenteuſe*, les Tendons qui vont juſqu'à l'extremité des Doigts.

ARTICLE V.

Des Membranes.

LEs Membranes ſont des eſpéces de Toiles ſouples, & élaſtiques, composées de Fibres differemment entrelaſſées, qui ſe moulent aux parties qu'elles environnent. Leur poſition, le lieu même & la quantité de Fibres, de Vaiſſeaux, ou de Nerfs, qui entrent dans leur compoſition les rend plus ou moins tenduës épaiſſes, & ſenſibles.

Elles n'ont pas toûjours les mêmes uſages, les unes forment des parties entieres comme l'*Eſtomac*, les *Inteſtins*, les Vaiſſeaux, &c. les autres ne font que récouvrir, comme la *Membrane commune* des Muſcles. On en voit qui, comme la *Dure Mere*, la *Piemère*, la *Plevre*, le *Peritoine*, &c. tapiſſent des Cavités. Il s'en trouve comme le *Chorion* & l'*Amnios* qui enveloppent totalement le Fœtus dans la Matrice. D'autres comme le *Mediaſtin* ſeparent des Cavités. Elles ſervent enfin à produire ou aident a certaines Senſations, telles ſont la Viſion ſur la Retine; l'Odorat ſur la Membrane pituitaire, la Membrane du Tambour : celle qui reveſt la Langue ſert au goût, & la Peau pour le ſentiment du Toucher.

ARTICLE VI.

Des Vaiſſeaux.

LE terme général de Vaiſſeaux comprend tous les Conduits ou Tuyeaux dans leſquels circule quelque liqueur, il y en a qui portent les liquides & d'autres qui les rapportent; on place dans les premiers les Artères ſanguines, & lymphatiques & les Conduits ſécréteurs des Glandes, & on comprend dans les autres les Veines ſanguines, & lymphatiques & les vaiſſeaux excréteurs.

§. I.

Des Artères ſanguines.

Les Artères ſanguines ſont des Tuyaux, ou Conduits coniques & élaſtiques, compoſés de pluſieurs Membranes ou Tuniques ſerrées & compactes, dont l'Origine eſt aux Ventricules du Cœur; elles y reçoivent le Sang, le portent & le diſtribuent dans toutes les differentes parties du Corps, par une ſi prodigieuſe quantité de diviſions & de ſubdiviſions, qu'elles forment enfin des Tuyaux ſi fins & ſi deliés qu'ils ſont imperceptibles. Tous ces Tuyaux ont les mêmes mouvemens que le Cœur qu'on diſtingue en *Syſtole* & en *Diaſtole*.

L'Artère reçoit le Sang & se dilate dans ce dernier, pendant qu'elle se contracte dans l'autre en le chassant en avant.

Toutes les Artères ne proviennnent que de deux Troncs qui partent de la Base du *Cœur*. Le plus antérieur se perd dans le Poumon & y reçoit l'impression de l'Air; on le nomme Artère *Pulmonaire*; l'autre Tronc est connu sous le nom général d'*Aorte*, chacune de ses principales ramifications a un nom propre. Elle se distribuë généralement dans tout le Corps tant pour la Nutrition que pour les differentes sécrétions des Liqueurs.

On donne aux Artères plusieurs Tuniques ou Membranes. La premiére est forte & comme Nerveuse; la seconde est vasculaire & parsemée d'une quantité prodigieuse de Vaisseaux; la troisiéme est Musculeuse & a de Fibres charnuës Circulaires; & la quatriéme est Tendineuse. On ne distingue ces differentes Membranes que sur les Troncs qui partent immediatement du Cœur, parceque les autres Artères sont trop petites, & leurs Membranes trop minces pour pouvoir les separer. La Membrane charnuë forme un Muscle creux, qui venant à se contracter, force le Sang à couler dans son Canal avec plus de rapidité.



§. II.

Des Artères Lymphatiques.

On voit partir des extrêmités des Artères ſanguines, des Vaiſſeaux tranſparens ſi fins & ſi déliés que la partie rouge du Sang ne ſçauroit les traverſer, que dans le cas d'inflamation. La raiſon en eſt ſenſible, c'eſt qu'alors cette partie rouge force l'obſtacle, qui s'oppoſe naturellement à ſon paſſage, & en s'établiſſant dans ces Vaiſſeaux, elle y fait rougir la partie par ſa quantité plus ou moins grande & elle y occaſionne par-là, la douleur, la pulſation, &c. La *Lymphe* qui coule dans ces vaiſſeaux deliés eſt portée dans les differentes parties, & y ſert à la Nutrition, à l'Accroiſſement & à l'expulſion de la Tranſpiration ſur l'étenduë de la Peau. On donne à ces Vaiſſeaux le nom d'Artères lymphatiques, pour ne pas les confondre avec ceux qui rapportent cette Lymphe, & pour les diſtinguer des autres Vaiſſeaux lymphatiques qu'on voit plus aiſément ſur les Viſceres du Bas Ventre.

§. III.

Des Vaiſſeaux Sécrétoires.

On entend par Vaiſſeau *Sécrétoire*, le Canal ou paſſent le Sang & la Lymphe, qui y ſont

élabourés dans la Glande, & y reçoivent la seule partie du Sang qui lui eſt analogue, par le *Duvet*, dont ils ſont empreints.

Ce Canal ou Vaiſſeau ſécréteur forme par ſes differens contours la plus grande partie du Corps de la glande.

§. IV.

Des Veines Sanguines.

Les veines ſanguines ſont des Conduits qui, par deux Troncs principaux, rapportent au Cœur, un nombre prodigieux de Vaiſſeaux de differens Calibres, & le reſidu du Sang que les Artères avoient diſtribué dans toutes les parties du Corps.

L'un de ces deux Troncs répond aux ramifications de l'Artère pulmonaire, il ſe décharge dans le Ventricule gauche du Cœur & s'appelle Veine *Pulmonaire*.

L'autre revient des differentes parties du Corps, ſuit à peu près les diviſions de l'Aorte & ſe termine dans le Ventricule droit. On le nomme *Veine Cave*. Ses diviſions prennent le nom des Artères qui y repondent.

On trouve encore dans le Bas Ventre un Tronc de Veine qui ſe perd dans le Foye, auquel on a donné le nom de *Veine Porte*.

Les Veines, à la reſerve de la Veine porte, ont le tiſſu de leurs Membranes plus mince, & plus lache que celui des Artères, & c'eſt pour cela

qu'elles peuvent avec moins de force rapporter au Cœur le residu du Sang, elles ont dans leurs Cavités d'espace en espace de Valvules ou soupapes, qui en facilitent le mouvement de la circonférence au Centre, & qui conjointement avec la Colomne de Sang qui succede l'empêchent de retrograder.

§. V.

Des Veines Lymphatiques

Les Veines lymphatiques rapportent dans les Veines sanguines le reste de la Lymphe qui avoit été portée dans les parties du Corps; elles sont differentes des Vaisseaux lymphatiques qu'on découvre sur les Visceres du Bas Ventre, comme au *Foye*, à la *Ratte*, au *Mesentere*, &c. la quantité des Valvules dont ces Vaisseaux sont remplis ne se borne pas à les mettre à découvert sur les Visceres du Bas ventre, mais elle les y fait remarquer, & leur donne le nom de *Lymphatiques Valvulaires*.

Elles sont si transparentes qu'on voit au travers de leurs Membranes la liqueur qui y est contenuë, s'ils traversent certaines Glandes nommées *Lymphatiques*, on remarque à leur sortie que le vaisseau est plus gros & qu'il se décharge ensuite dans les veines sanguines, ou dans le Canal *Thoracique*, ou dans son reservoir.

§. VI.

Des Vaisseaux Excrétoires.

Les vaisseaux Excrétoires ou *Excréteurs* sont les derniers qui rapportent quelque liquide ; ils reprennent des vaisseaux Sécréteurs la Liqueur, qui est separée dans la Glande, & la portent dans l'endroit propre à la retenir pendant un tems, ou bien ils la distribuent tout de suite.

§. VII.

Des Nerfs.

On peut sans le secours d'une Cavité sensible mettre les Nerfs au nombre des vaisseaux. Ils sont formés d'un assemblage de Filets longs & deliés, rédigés en Cordons ou Paquets ronds & blancs, enveloppés par deux productions Membraneuses, dont l'une vient de la Dure Mère & l'autre de la Pie Mère.

Les Filets, qui composent la substance des Nerfs, sont percés pour laisser couler le Fluide Animal, qui est si fin & si delié qu'il ne peut tomber sous les sens. Il doit à son imperceptibilité le nom d'*Esprit Vital* ou *Animal*. De petits Pacquets de Filets Moëlleux, qui suivent la direction du Nerf, lui font prendre sa source dans la Moëlle allongée, ou dans celle de l'Epine.

Les Nerfs portent le Suc nerveux pour les ſenſations, dans les Organes des ſens; & quant au mouvement ils le font paſſer dans les parties.

ARTICLE VII.

Des Muſcles.

LE Muſcle eſt une partie organique capable de contraction & de relâchement; il eſt composé de Fibres charnuës & tendineuſes, d'Artères, de Veines, de Nerfs, & de Vaiſſeaux lymphatiques, & recouvert d'une Membrane particuliere, qui le revêt dans toute ſon étenduë, il ſe trouve ordinairement placé auprés des articulations mobiles & y devient l'Organe du mouvement.

Les Fibres charnuës, qui composent le Corps ou le Ventre du Muſcle, ſont rouges, à la reſerve des tendineuſes ou aponevrotiques, qui ſont blanchatres; & en forment les extremités.

On nomme *Tendons* les Fibres blanchatres qui ſe terminent en Cordons; & on appelle *Aponevroſes* celles qui s'épanouiſſent en Membranes, elles ſervent au Corps du Muſcle de point fixe, & mobile, & ne font que ſuivre le mouvement du Corps muſculeux.

La direction des Fibres motrices ou charnuës n'eſt pas toujours la même, il y a de Fibres qui ſont droites, obliques, tranſverſales, cir-

culaires, &c. cette difference entre plus ou moins dans la composition du Corps du Muscle, selon la multiplicité des Ventres, des Têtes, des Tendons, des Fibres motrices, &c.

ARTICLE VIII.

Des Glandes.

LA Glande est un Organe qui separe de la Masse du Sang quelque Liqueur particuliere, & sert à perfectionner la Lymphe. Sa composition est vasculaire étant produite par les Vaisseaux éxcréteurs & sécréteurs, aussi bien que par des Artères sanguines & lymphatiques & de Nerfs.

On les distingue en Glandes *Conglomérées* & en *Conglobées*; les Conglomérées séparent les differentes Liqueurs qui émanent du Sang, comme il arrive dans le Cerveau, dans la Glande lachrymale, & dans les salivaires, &c. les Conglobées servent à perfectionner la Lymphe en l'attenuant & en la subtilisant; on les trouve au Col, aux Aisselles, aux Aines, au Mesentere, &c.

L'usage, auquel les Conglomérées, sont destinées les rend plus ou moins grandes: le Foye par exemple est fort grand, & très-considérable; les Glandes Milliaires, Sebacées ou Cerumineuses sont infiniment plus petites; les Conglobées sont à peu-près

égales, bien qu'elles n'ayent que la grosseur d'une petite Amande. Elles perdent leur égalité lorsque la Lymphe les gonfle, par quelque vice particulier; & il suffit qu'elle s'y ramasse, & s'y accumule pour les voir durcir considérablement. C'est ce qui n'arrive que trop souvent dans certaines maladies.

On trouve dans ces Glandes deux differences essentielles. Les Conglobées sont peu nombreuses, & les Conglomérées le sont beaucoup plus. La surface des premieres est lice & polie; leur Figure se trouve arrondie, molle & spongieuse. Les secondes sont inégales, raboteuses, & un peu plus fermes : tout cela depend de la structure particuliere de leur intérieur.

ARTICLE IX.

Des Liquides.

LEs Liquides qui traversent les solides sont le *Sang*, d'où les autres humeurs, (au *Chyle prés*) se séparent, au moyen des Philtres differens, ou des Glandes dont tout le Corps est rempli.

Le Sang est cette Liqueur rouge que l'on trouve dans tout le Corps, il est composé de trois parties, l'une Rouge, l'autre Sereuse & la troisiéme Lymphatique.

La partie Rouge ou *Globuleuse* donne la cou-

leur à tout le ſang & ſe trouve renfermée dans les intertrices de la partie *Lymphatique* la plus épaiſſe & la plus groſſiere.

La partie Blanche ou *Lymphatique* comprend la Globuleuſe ; on peut la diſtinguer en deux dont l'une eſt très-épaiſſe, groſſiere & fibreuſe, & l'autre eſt plus triturée moins épaiſſe & d'un goût de Sel.

La partie *Sereuſe* ſe ſepare de la partie rouge & lymphatique immédiatement aprés que le Sang eſt tiré de la Veine. On diſtingue ces trois parties du Sang, aprés la ſaignée, lorſque la ſeroſité eſt ſortie par les poroſités du *Coagulum*. Il n'y a qu'à jetter petit à petit de l'eau tiede ſur ce *Coagulum*, pour voir la partie globuleuſe ſe ſeparer peu à peu, & ne reſter du *Coagulum* qu'un tiſſu de filamens fermes & tranſparens, qui reſſemblent à la Corne lorſqu'ils ſont deſſechés.

On peut conclurre de-là que la ſeroſité ſert de vehicule à la Lymphe, & l'une & l'autre également au Sang ; on peut fort aiſement en faire l'experience à l'inſpection du Sang ſur une Grenouille ou ſur la Queuë d'une Tanche ; il ne faut pour cela qu'un bon Microſcope ; & alors on remarquera des parties fibreuſes tranſparentes, des parties globuleuſes rouges ; & des globuleuſes blanches, qui nagent dans beaucoup de ſeroſité.

La couleur rouge du Sang n'eſt pas la même

dans tous les Vaiſſeaux ſanguins ; elle eſt plus foncée dans les Veines, & plus vermeille & plus brillante dans les Artéres, dans le Ventricule gauche & dans la Veine Pulmonaire, par la quantité de Lymphe, par le mouvement plus vif de ces Vaiſſeaux & par l'impreſſion de l'air qu'il a reçu dans le Poumon.

Le Sang a trois mouvemens, le premier eſt un mouvement de *liquidité* qui lui eſt commun avec tous les autres fluides ; toutes les parties qui le compoſent ſont agitées continuellement & en divers ſens.

Le ſecond lui eſt communiqué par le Cœur, le Poumon & les autres parties ſolides ; il eſt porté de la circonference au centre & du centre à la circonference. On le nomme mouvement *Circulaire*, mouvement *Progreſſif* ou de *Truſion*.

Le troiſiéme eſt un mouvement de *Fermentation*, qui agite en differens ſens les divers Globules, ou parties du Sang, & leur communique la chaleur convenable ; ce mouvement peut être confondu avec le mouvement de liquidité, pluſieurs Phiſiciens ne l'ont point admis parcequ'ils n'ont pas voulu les Multiplier.

Le principe du Sang eſt double, le premier lui eſt conferé par la Mère & lui eſt porté par la veine Umbilicale tant que le Fœtus reſte dans la Matrice ; le ſecond lui vient aprés la Naiſſance, du Chyle que les alimens forment

continuellement. Ce Chyle est une Liqueur laiteuse, extraite des alimens par la digestion, qui, des intestins & des veines lactées, passe dans le Canal Thoracique & de-là dans la veine Souclaviere, pour se meler avec le Sang.

Toutes les humeurs émanent du Sang, & en sont separées par les Glandes; cette separation est appellée *Sécretion*. Les humeurs séparées ou philtrées sont divisées en trois Classes. La premiére comprend les humeurs qui, aprés avoir été separées de la Masse du Sang, s'y rémelent de nouveau, pour y servir à differens usages, comme la Graisse, la Liqueur du Pericarde & la Sinovie; on les nomme humeurs *Récrémentitielles*.

La seconde renferme les humeurs qui, une fois séparées du Sang n'entrent, plus en commerce avec lui, comme la matiere de l'insensible transpiration, la sueur, l'urine, la morve, &c. on leur donne le nom d'*Excrémentitielles*.

La troisiéme, enfin contient ces humeurs qui, une fois separées du Sang, peuvent ou y rentrer de nouveau où en être rejettées totalement; telles sont la Salive, la Bile, & le Suc pancréatique, &c. on les nomme *Excrérécrémentitielles*, à cause de leurs attenances avec celles qui sont comprises dans les deux Classes précedentes.

Ce simple exposé ne nous permet pas de douter que le Corps ne soit composé de parties solides, qui sont de deux espéces differentes, les

unes ſont dures & plus ou moins compactes ; les autres molles & flexibles.

On doit à l'obſervation de cette diverſité la diviſion que l'on a faite de l'Anatomie en *Oſteologie* & en *Sarcologie*. On apprend dans la premiére tout ce qui a rapport aux Os & aux parties dures ; la ſeconde a été ſubdiviſée en *Splanchnologie*, en *Miologie*, en *Angiologie*, en *Nevrologie* & en *Adénologie*. On explique dans la Splanchnologie la nature, la compoſition & l'uſage des viſceres ; on traite dans la Miologie des Muſcles & des parties muſculeuſes ; on parle dans l'Angiologie des vaiſſeaux ſanguins, & lymphatiques ; on remonte dans la Nevrologie à l'origine, aux diviſions, aux unions & aux uſages des Nerfs ; on donne dans l'Adenologie le nombre & la formation des Glandes & l'on explique comment s'executent les differentes Sécrétions.

Avant que de paſſer à l'Oſteologie de la Tête diſons un mot des Os en général.



CHAPITRE

CHAPITRE II.

De l'Osteologie.

L'Osteologie est cette partie de l'Anatomie, qui traite des Os & des parties qui en dépendent. On appelle *Squelet* l'assemblage de ces mêmes Os joints & unis ensemble par leurs propres ligamens, ou par des liens artificiels, comme les Fils de Fer ou de Laiton. De-là vient la distinction que l'on fait du Squelet, en naturel & en artificiel.

On ne peut posseder l'Osteologie que par une étude primitive & particuliere sur les Os secs & une connoissance parfaite des Os frais. On entend par ces derniers ceux dont les *Cartilages*, les *Ligamens*, les *Membranes*, les *Vaisseaux*, & les *Glandes mucilagineuses* ne sont pas encore enlevés, & où l'on distingue leur consistance & leur couleur. On ne peut faire la même chose sur les premiers, parceque ces differentes parties manquent, & que l'air les a dessechées & en a alteré la couleur.

Des Os en général.

Par l'idée générale des Os on comprend leur nature & leur composition intérieure & extérieure, la differente Structure des parties qui en dependent, ou qui y ont rapport, leur Eminence & leur Cavité, leur union ou articulation & leur usage.

ARTICLE PREMIER.

De la Nature & de la composition des Os.

L'Os est la partie la plus ferme, la plus dure, & la plus solide, qui entre dans la composition du Corps de l'Animal; il en est la Base & le fondement. Il ne faut pas y perdre de vûë sa substance, & ses Vaisseaux.

La Structure & la Composition de l'Os forment deux substances, l'une extérieure qui est ferme & solide; l'autre intérieure qui se trouve spongieuse, cellulaire ou en forme de Reseau. Mais avant que de parler de ces substances & de leur composition, il convient de dire quelque chose del'extérieur des Os & de considerer leur grandeur, leur figure & leurs parties.

On entend par la Grandeur des Os, leur Longueur, & leur Epaisseur; on en trouve de longs, de courts, de larges, d'étroits, d'épais & de minces.

Leur figure eſt très-differente, les uns, comme les Os des Bras & des Jambes, ſont longs. D'autres comme le Parietal ſe trouvent quarrés; ceux-cy comme l'Omoplate ſont triangulaires; ceux-la comme le Sphénoïde, & l'Os du Palais, &c. ont des figures irregulieres.

Quant à leurs parties, il faut les diviſer en principale & en non principale; on entend par la premiére le Corps, ou la partie la plus ferme & la plus ſolide, qui eſt pour l'ordinaire le milieu de l'Os, & où l'oſſification a commencé; & par la ſeconde les extremités.

On doit auſſi diſtinguer dans les Os, leurs regions priſes par leur Etenduë, leur Figure & leur Situation. Par raport à leurs Etenduë & à leur Figure les Os plats ſont diſtingués en *Faces*, en *Angles*, en *Baſe* & en *Bords*; ce qu'on appelle *Crettes* ou *Cotes* peut ſe diviſer en *Levres* internes, ou externes; les Os longs ſe diviſent en *Partie moyenne* & en *extremités*; leurs Faces peuvent être ſupérieures ou inférieures; antérieures ou poſtérieures & laterales, ayant toujours égard à la figure droite du Corps.

Des Fibres ſolides differemment arrangées compoſent les ſubſtances des Os. Elles ſe trouvent longitudinales ſur les Os longs & rayonnées ſur les plats; elles vont dans ces derniers du centre à la circonférence; il eſt très-aiſé de s'en convaincre par l'examen qu'on peut en faire ſur les Os des jeunes Sujets.

Les Fibres extérieures, qui font le Corps de l'Os & sa partie solide, sont formées de *Couches* de *Filets* & de *Lames*. La réunion des Filets forme des Couches & les Filets eux-mêmes se trouvent composés de la réunion des petites Lames appliquées l'une sur l'autre à peu près comme les Ardoises des Toits, & rétenuës de la même maniere par des espéces de petits Clous de differentes figures, placés d'espace en espace, qui paroissent naître du dedans au dehors de chaque Lame; Tel est le sentiment de *Gagliardi*.

Cette Structure, si on excepte les Clous, paroit principalement aux Os qui ont resté pendant longtems exposés à l'humidité, à la Pluye, à l'Air, au Soleil, &c. La maniere aisée avec laqu'elle les Os du Fœtus se prettent, obéïssent & plient, pourroit fournir une seconde preuve & mettre dans un plus grand jour ces Filets & ces differentes Lames. Cette Structure se manifeste dans les exfoliations; attendu que l'Os se détache peu à peu, & par couches plus ou moins grandes.

L'arrangement different de ces Filets & de ces Couches produit les substances plus ou moins solides: les Filets serrés & compactes forment la substance externe *dure* & *solide*. Ceux qui se trouvent laches & qui laissent des Mailles entr'eux donnent la substance *Cellulaire*. Celle qui tient de la *Reticulaire* vient des Filets qui sont disposés en Reseaux. Ces Couches laches se se-

parent peu à peu de la ſubſtance compacte. On trouve à l'extremité des Os longs beaucoup de ſubſtance cellulaire ; mais on obſerve alors que la ſubſtance ſolide n'y eſt point en ſi grande abondance ni ſi ſolidement épaiſſe, parceque la cellulaire, qui remplit toute l'extremité ſupplée à la ſolidité.

On trouve dans l'intérieur des Os longs des Cavités conſiderables qui s'étendent d'un bout à l'autre. Il y a dans ces Cavités des eſpéces de Cornets formés par la ſubſtance cellulaire ; ils traverſent ſouvent ces Cavités pour ſoutenir la Moëlle, qui les occupe ; la reſſemblance qu'ils ont avec les Réſeaux leur a fait donner le nom de ſubſtance Réticulaire.

La dureté des Os varie ſelon les ages ; ils ne ſont ſolides qu'à proportion du poids qu'ils ont à ſoutenir. Leur ſolidité eſt peu de choſe dans l'enfance : de la viennent ſouvent, dans cet age, le *Rackitis* & la Courbure des Os, maladie connuë par le Peuple, ſous le nom de *Noüûre*. Ces fondemens prennent dans la ſuite plus de ſolidité & de force, pour pouvoir reſiſter, à meſure de leurs poids, aux differentes parties du Corps, qui s'augmentent continuellement avec l'age.

Les Artères ſont les Vaiſſeaux qui fourniſſent le Sang aux Os & les Véines en rapportent au Cœur le reſidu. Le Sang y eſt diſtribué par des ramifications nombreuſes qui ſe portent

dans la ſubſtance par des diviſions imperceptibles, & qui ſuivent la direction des Fibres oſſeuſes.

On ne découvre facilement la route de ces Vaiſſeaux, que par le moyen des injections fines & delicates qu'on fait ſur un jeune Sujet, parceque les Os des enfans ſont encore tendres & n'ont pas toute leur ſolidité; & que leur moleſſe les fait pretter à l'injection. Il ſuffit de les caſſer pour y découvrir une humidité qui les traverſe. S'il s'y eſt fait une fracture conſidérable le ſuc nourricier ſe porte à l'extremité de l'Os rompu & y ſert à la reunion. Il n'y a que les Artères qui y puiſſent porter cette Lymphe nourriciere ou ce *Glutten* oſſeux; elles charrient continuellement le Sang dans l'Os, afin de le nourrir, de l'accroître, & de remplacer ce qui peut ſe diſſiper; le reſidu retourne dans les Veines, qui le rapportent au Cœur par la circulation.

Quoiqu'on ne découvre pour l'ordinaire aucun Nerf dans l'intérieur des Os, on ne peut pas ſoutenir qu'il en ſoit depourvû, puiſque l'Os peut dévenir ſenſible dans certaines maladies.

Le defaut de ſenſibilité ne vient par conſequent que de ce que les Nerfs, ſe trouvant trop comprimés, ne ſçauroient tranſmettre à l'ame les impreſſions differentes qu'ils ont reçuës,

ARTICLE II.

De la Structure differente des parties qui dépendent Des Os.

LE *Perioste*, la *Moëlle*, les *Cartilages*, les *Ligamens*, & les *Glandes mucilagineuses* sont les parties dépendantes des Os, & qui se trouvent principalement dans les Os frais.

§. I.

Du Périoste.

Le Périoste est une Membrane fine, déliée, inégalement épaisse, dont le tissu est si serré & si fort, qu'il ne prette que dificilement; les Fibres dont elle est composée sont entrémélées d'un nombre infini de Vaisseaux sanguins, & de Nerfs, qui la rendent très vivement sensible.

Cette Membrane en général couvre tous les Os; aux endroits prés qui sont revêtus par des Cartilages, & des Ligamens; il faut en excepter encore les places où s'attachent certains Muscles, & l'endroit des articulations, sur les Os Sesamoïdes & la portion des Dents qui se trouve hors de l'Alveole.

Quoique le Périoste paroisse fort uni extérieurement, on peut y remarquer beaucoup d'inégalités dans sa Lame interne, qui remplit cer-

tains intervalles, ou legers ſillons qu'on trouve ſur la ſurface de l'Os. Cette Membrane eſt extrémement adhérante, par des Fibres imperceptibles qui entrent dans l'Os, par les poroſités dont ſa ſurface eſt remplie. Les Vaiſſeaux ſanguins & les Nerfs dont elle eſt parſemée, ne s'y inſinuent par des Capillaires très-fins & très-déliés, qu'aprés avoir parcouru cette Membrane. Les Capillaires ſanguins ſont en plus grand nombre dans les jeunes Sujets & les Fibres de la Membrane s'y attachent plus fortement que dans les Perſonnes d'un age plus avancé. Les Poroſités ſe bouchent peu à peu dans ces derniers à meſure que les Os croiſſent & prennent plus de ſolidité ; le Sang qui ſe portoit, dans la jeuneſſe, en abondance dans l'Os ; n'ayant plus dans la Vieilleſſe la même facilité à s'y introduire, ne ſuit plus cette route, & manque dans la ſuite à cette Membrane.

Quoique le Périoſte ſoit fortement attaché à l'Os, il peut facilement ſe détacher dans certaines parties ; il ſuffit pour cela que le Sang ſe trouve imbu de quelque virus particulier ; ce virus ronge par ſon acrimonie les Vaiſſeaux ou les Fibres qui tiennent le Périoſte attaché à l'Os. Le Périoſte ainſi détaché permet alors au Suc nourricier de ſortir par ces Pores ouverts, ou par le défaut des Fibriles rompus , il forme pluſieurs Couches oſſeuſes ſur le Corps de l'Os qui produiſent une tumeur ou un Corps ſolide faiſant par-

tie

tie de l'Os & occasionne la maladie appellée *Exostose*, qu'on ne guérit que par le moyen des remèdes convenables, mais qu'il ne faut donner qu'avec prudence, afin de détruire le vice du Sang qui la produit.

Le Périoste sert à boucher les Porosités par où le Suc osseux pourroit s'épancher, & à soutenir une prodigieuse quantité de petits Vaisseaux Capillaires Sanguins, qui entrent & pénétrent dans l'intérieur de l'Os, y servent à la nourriture, & ouvrent aux Nerfs dont elle est parsemée une route pour entrer facilement dans l'Os, s'y perdre à la Moëlle, suppléer à ce qui lui manque du côté du sentiment, & enfin empêcher l'accroissement inégal de l'Os.

§. II.

De la Moëlle & du Suc Moëlleux.

On découvre dans l'intérieur de l'Os des Cavités plus ou moins considérables, qui contiennent, & renferment un Suc oleagineux & gras, d'un gout doux & agréable. Ces Cavités sont considérables dans les Os longs & gros, comme le Femur, le Tibia, l'Humerus, &c. elles sont petites dans les Os plats comme dans le tissu cellulaire & spongieux des autres Os. La diversité de la Moëlle renfermée dans ces Cavités la fait distinguer en Moëlle proprement dite & en Suc moëlleux.

La Moëlle proprement dite est un Suc renfermé dans une Masse de Vessicules membraneuses très-délicates, retenuës ensemble, qui s'ouvrent les unes dans les autres & sur lesquelles rampent beaucoup de Vaisseaux sanguins & de Nerfs.

Cette Masse est entourée d'une Membrane qui sert de Perioste interne, à l'Os & s'y attache intimément par des filamens déliés & par ses Vaisseaux sanguins, comme le Perioste qui le revêt extérieurement. La substance Réticulaire de l'Os soûtient dans l'intérieur de la Cavité cette Masse, par plusieurs Fibres osseuses, qui la traversent en plusieurs endroits differens, & la tiennent étenduë selon la longueur de la Cavité osseuse.

Le Suc moëlleux se trouve renfermé dans de petites Cloisons qui sont dans la substance Cellulaire, formées par des Vessicules membraneuses qui tapissent ces spongiosités, & sont séparées les unes des autres par des Filets de la substance Réticulaire; ces Filets n'empêchent point ces Cellules de communiquer entr'elles.

Il y a de la difference entre la consistance & la couleur de la Moëlle, & celle du Suc moëlleux. La Moëlle est plus ferme & plus solide; sa couleur est blanchâtre, à son extérieur près où elle est plus rousse. Le Suc moëlleux est par contre, fort sereux & rousseatre. Les Vaisseaux, qui portent & repportent le Sang à

la Moëlle, paſſent par des trous creuſés fort obliquement dans le Corps de l'Os; ceux qui ſont creuſés dans le Femur & les Os de l'Avant Bras, ſont dirigés de bas en haut & ceux de l'Humerus & des Os des Jambes percent de haut en bas.

La Veine, l'Artère & le Nerf médullaires ſe trouvent enveloppés dans ces trous par une production du Périoſte & ſuivent cette route ſans ſe diviſer juſqu'à ce qu'ils ayent atteint la Moëlle, ou Membrane médullaire, où elle rampe.

La Moëlle ſert à rendre les Os plus ſouples & moins Caſſans. En s'inſinuant dans la ſubſtance de l'Os elle en ramollit les Fibres par ſon onctuoſité. On a beau nier ſa circulation, & dire ce qu'on voudra, il faut qu'elle circule, autrement, elle s'alkaliſeroit. Elle commence ſa circulation par la premiére Lame interne & penetre les Os. Pour cela, elle fait un petit contour, le Pore de la ſeconde Lame ne répondant point à celui de la premiére, qui n'eſt pas vis à vis; & ainſi des autres. Elle s'inſinuë juſqu'à la Lame externe & traverſe toute la ſubſtance.

Le reſte de la Moëlle eſt repris, comme la Graiſſe, par les Veines, pour ſe rendre de nouveau dans la Maſſe du Sang, & tient lieu de nourriture dans les longues abſtinences.

J'ai lû des Auteurs qui prétendent que la Moëlle coule dans le vuide des articulations,

& que comme la Sinovie, elle y graisse les Os. Ils se flatteroient envain d'avoir fait la découverte de ces routes, si elle n'étoit constatée par l'experience. Ils assurent qu'ils l'ont faite, & qu'il n'y a pour s'en convaincre, qu'à exposer un peu au feu les Os d'un mort decedé depuis peu de tems.

L'observation que l'on fait à ce sujet sur les Animaux n'est point indifferente; on trouve fort peu de Moëlle dans ceux qui ont beaucoup marché, & la raison en est sensible. Les mouvemens qui agitent la Machine, faisant ressentir des secousses réïterées aux Liqueurs, les parties grasses, ne peuvent plus s'en séparer par les Glandes insensibles de la Moëlle, parcequ'elles s'exhalent par l'insensible transpiration. On ne doit pas, comme certains Auteurs modernes inferer de-là que la Moëlle diminuë avec la Lune, ce seroit être Lunatique que de vouloir soutenir une pareille absurdité. Car quelle impression peut faire cet Astre sur une semblable humeur? Dire comme quelques autres que la Moëlle nourrit les Os, c'est assurer l'impossible, & heurter l'experience, une espéce d'Huile peut-elle acquerir la consistance nécessaire. Ne voyons nous pas que la Moëlle des Verolés & des Scorbutiques ne ressemble le plus souvent qu'à une espéce de Saumure rougeatre, ou à une Bave qui n'a aucune consistance.

§. III.

Dés Cartilages.

Le Cartilage eſt un Corps blanc, luiſant, ſouple, élaſtique & inſenſible, d'une conſiſtance compacte, moins dure que l'Os, mais plus ferme que les autres parties; il eſt récouvert par une Membrane qui ne differe en rien du Périoſte, & on la nomme *Perichondre*.

On ne trouve dans la ſtructure du Cartilage ni Fibre ni Vaiſſeaux, ni Moëlle; on le prendroit pour une Maſſe ſemblable à celle du métail fondu. Toutes ces parties ne laiſſent pas que d'y être, car ſi dans la ſuite le Cartilage s'oſſifie, on y remarque les mêmes Vaiſſeaux qui doivent y être dans l'état naturel; mais ils ſont ſi fins & ſi deliés qu'ils ne peuvent tomber ſous les ſens.

On diviſe généralement en deux Claſſes les Cartilages qui appartiennent aux Os. On renferme dans la prémiére tous ceux qui leur ſont intimement unis, & dans la ſeconde ceux qui n'y ont pas une union intime. On compte quatre ſortes de Cartilages dont l'union eſt intime à l'Os. Les premiers couvrent les articulations mobiles & les ſinuoſités occupées par des Tendons, & ſont unis, polis, & gliſſans. Les ſeconds forment l'union des Os, & ſont placés dans l'intervalle de deux Os. Ces Cartilages ſe

trouvent plus ou moins ſolides, & permettent quelques fois un mouvement obſcur. Les troiſiémes augmentent l'étenduë ou le Volume de l'extremité des Os, ſelon qu'ils bordent ſa Cavité ou qu'ils lui donnent plus d'étenduë. Les quatriémes ont quelque forme particuliere, comme ceux du Nez, des Oreilles, &c.

Les Cartilages qui n'ont point d'union aux Os & qui ſont placés dans les articulations mobiles, ſe trouvent entre ceux qui couvrent les extremités des Os. On peut le remarquer dans les articulations de la Machoire inférieure, avec l'Os temporal, ou dans ceux qu'on trouve entre le Femur & le Tibia. Il y en a de Mobiles, quoique retenus par un de leurs bords, comme eſt le Cartilage de la partie inférieure du Radius. Ceux qui couvrent les articulations mobiles, & les ſinuoſités ſervent à faciliter, & à adoucir le mouvement de l'Os dans la plûpart des jointures, & empêchent par leur mouvement continuel les Os de ſe trop uſer; ils aident & contribuent au mouvement des Tendons, dans les ſinuoſités, qui s'echaufferoient & engourdiroient les parties; ils ſervent à l'union de certains Os & y agrandiſſent enfin les Cavités pour les articulations mobiles.



§. IV.

Des Ligamens.

Les Ligamens ſont des parties blanchatres, ſouples, pliantes & élaſtiques; elles ſont compoſées de Fibres tendineuſes, ſerrées, fortes & difficiles à rompre ou à déchirer; & elles ſont deſtinées à lier & à contenir les Os dans toutes les articulations mobiles, & à former la Symphyſe nommée *Synevroſe*.

On diſtingue le Ligament en vraï & en faux. Le vray eſt *Tendineux* ou *Membraneux*; le Tendineux ſe trouve dans toutes les articulations où les Os ont beſoin d'être fortement retenus; on doit diſtinguer celui qui eſt placé hors de l'articulation, d'avec celui qui ſe trouve renfermé dans l'articulation.

Le Ligament placé hors de l'articulation ſe rencontre principalement ſur les parties laterales des articulations par charniere, qui ſont en forme de bandes aſſez étroites; on le remarque aux Ligamens des articulations de l'Humerus, avec le Cubitus & du Tibia avec le Femur, ou avec l'Aſtragal, &c.

Les Ligamens que l'on trouve renfermés dans les articulations retiennent plus fortement les pieces articulées; tel eſt le Ligament communément appellé *Rond*, placé dans l'articulation du Femur avec les Os inominés; tels ſont encore les Li-

gamens *Croisés* de l'articulation du Femur avec le Tibia.

Le Ligament membraneux forme des espéces de Membranes tissues par des Fibres fortes & pliantes qui couvrent sans exception toutes les articulations mobiles, & y forment circulairement une Membrane attachée d'un côté au bord de la Cavité & de l'autre au dessous de la Tête, ou éminence Articulaire. On trouve sous ce Ligament circulaire, une Membrane *Capsulaire* qui entoure l'articulation, sur laquelle sont repanduës les Glandes *Synoviales* qui separent la Liqueur par laquelle les articulations sont humectées & lubrifiées. Nous en parlerons bientôt.

Les Articulations sans mouvement ont des Ligamens pour les fortifier ; les uns se portent de l'extremité d'un Os à l'autre voisin, de la même maniére que les Ligamens qui de l'Apophyse *Coracoïde* vont à la Clavicule, ou de l'Os Sacrum à l'Epine & à la Tuberosité de l'Ischium. Les autres sont placés entre deux Os, ou dans l'intervalle qui s'y rencontre ; tels sont ceux qui vont du Cubitus au Radius, du Tibia au Péronné, &c.

Le Ligament faux est un Corps d'une structure ligamenteuse, dont la consistance est comme cartilagineuse ; il sert à emboëtter les Os, & non à les attacher ; ces Ligamens sont ou plats ou annulaires. Les plats se trouvent entre

l'extremité

l'extremité de deux Os dans quelque Articulation mobile, comme ceux de la Clavicule avec le Sternum, &c. les Annulaires brident certaines parties, & ſont attachés par leurs extremités aux Os, comme les Ligamens annulaires du Poignet & du Pied, qui retiennent les Tendons, comme ceux du Sourcils ou des Paupieres, & comme ceux qui forment les Gaines des Tendons des Doigts & des Orteils.

§. V.

Des Glandes Mucilagineuſes & de la Synovie

Les Glandes Mucilagineuſes, ou *Synoviales* ſont des Corps mollets, rougeatres, veſiculaires, & tenaces, plus ou moins épais, & attachés à la ſurface intérieure des Ligamens Capſulaires, ou dans quelque recoin, ou creux particulier de l'Articulation. Ils ſont deſtinés à ſeparer du Sang une Liqueur viſqueuſe, comme un blanc d'œuf, qui lubrifie & humecte les Articulations mobiles dans la poſition où elles ſe trouvent. Il y en a encore dans les Goutieres ou Gaines, par où gliſſent les Tendons, pour faciliter leurs mouvemens.

Ces Glandes reçoivent leur couleur rougeatre d'une quantité de Vaiſſeaux ſanguins qui s'y portent en abondance & y ſervent à la ſecrétion de la Synovie.

La Synovie eſt une Liqueur Gélatineuſe,

transparente, & visqueuse, semblable à un Mucilage liquide, ou à un blanc d'œuf battu. La filtration de cette Liqueur est proportionnée à la vitesse & à la lenteur de nos mouvemens, plus on marche plus elle se separe? Il suffit que l'on soit en repos pour qu'il s'en filtre peu; parceque le mouvement accelerant la circulation la sécrétion devient par consequent plus considérable; & plus l'action est forte, plus la Synovie se sépare pour empêcher le frottement des parties.

Elle recoit un accroissement du Suc moëlleux, qui sort par de fort petits trous qui percent l'Os & les Cartilages dans l'Articulation, & s'y mélent ensemble.

La Synovie est retenuë dans l'Articulation par la Capsule ligamenteuse, qui ne lui permet pas de s'ècouler. Cette Capsule est parsemée de Poins glanduleux & graisseux, qui fournissent, & qui separent plus ou moins de cette humeur. Les Glandes placées dans des Niches où creux particuliers, n'y sont pas sujettes à la compression, ni froissées par le mouvement & le jeu des parties.

La Synovie rend les Os plus glissans & en facilite le jeu, elle previent la chaleur & l'écornement des piéces articulées; rend les Ligamens plus souples & fait glisser les Tendons dans leurs Gaines particulieres.

Comme la trop grande quantité de Synovie

peut occasionner les Luxations produites par une Cause interne. Le peu ou le manque total de cette Liqueur produit le *Cliquetis* de l'Articulation.

Si cette humeur s'épaissit considérablement elle forme une union intime des deux piéces articulées & empêche par consequent le mouvement de la partie ; cette maladie est appellée *Ankilose*. Le peu de soin que l'on prend à remuer avec precaution la partie malade, occasionne souvent cette maladie, dans le cas des fractures dans l'Articulation. Il faut pour l'éviter remuer de tems en tems les Articulations, & par-la on se met à l'abri des grandes douleurs que l'on ressentiroit au premier mouvement.

Ce mouvement doit être doux, parceque l'Articulation le demande ainsi ; & que la Synovie se trouvant épaissie, ne peut se liquifier que peu à peu pour lui faire reprendre le premier mouvement.

ARTICLE III.

Des Eminences & des Cavités.

§. I.

Des Eminences.

IL s'éleve sur l'étenduë, ou sur la surface externe des Os certaines inégalités, plus ou

moins considérables, qui forment des Eminences & des Cavités.

Le mot d'Eminence renferme & comprend toute avance, ou élevation, qui fait un allongement au Corps de l'Os. On distingue deux sortes d'Eminences, la premiére est nommée *Apophyse*. Elle est contiguë au Corps de l'Os, se trouve de la même substance, & ne forme qu'une seule piéce avec l'Os. La seconde n'y est que contiguë, elle paroit y être ajoutée & unie comme une piéce rapportée; on lui a donné le nom *d'Epiphyse*; l'union des Epiphyses au Corps de l'Os se fait au moyen d'un Cartilage qui s'ossifie dans la suite, & par la, ce qui est Epiphyse dans un jeune sujet, devient Apophyse dans un Adulte.

On donne differens noms à ces Eminences à cause de leur figure, de leur situation & de leur usage. L'Apophyse dont la surface est unie, convexe, & arrondie, comme celle du Femur & de l'Humerus, s'appelle *Tête*; celle dont le milieu est étroit & évasé aux extremités comme celle qui est au dessous de la Tête du Femur, du Radius &c. Se nomme *Col*. Elles portent le nom de *Condyle*, lorsque l'Eminence est un peu applatie sur les Côtés, comme l'Eminence postérieure de la Machoire inférieure; si elles sont inégales, irregulieres & raboteuses, comme celle de l'Ischium, on les nomme *Tuberosités*; si elles se trouvent pointuës ou aiguës comme un autre Apophyse de l'Ischium, on les

nommera *Epine* ou Apophyſe *épineuſe*; & ſi elles forment une Eminence longue tranchante & ſuperficielle comme celle de la partie antérieure du Tibia, on les appelle *Créte*. L'Eminence ou l'Apophyſe qui a la figure d'un Stilet eſt appellée *Styloïde*, celle qui reſſemble à un Mammelon *Maſtoïde*; *Coracoïde* celle qui eſt comme le Bec du Corbeau. Je ne finirois plus ſi je voulois deſigner ici tous les noms qu'elles tirent de leurs figures. Je me contenterai de marquer les *Clinoïdes*, les *Zygomatiques* & les *Pterygoïdes*, &c.

Elles ne doivent qu'à leurs ſituations les noms de *Tranſverſes*, d'*Obliques*, de *Supérieures*, d'*inférieures*, d'*Angulaires*, d'*Orbitaires*, &c.

Quand aux noms qui leur ont été donnés à cauſe de leur uſage, il n'y a que les Apophyſes de la partie ſupérieure du Femur qui portent celui de *Trochanters*, ce qui veut dire en Grec tourner, parceque les Muſcles, qui font tourner la Cuiſſe, vont s'y terminer.

L'uſage des Apophyſes & des Epiphyſes eſt le même : celles, des extremités des Os & qui ſervent pour leurs Articulations, en augmentent la ſurface & nous garentiſſent par-là de bien de chûtes que nous pourrions faire; les Apophyſes & les Epiphyſes favoriſent l'attache des Muſcles, qui tirent de nouvelles forces de leur groſſeur, parcequ'elles éloignent leurs Tendons du Centre de leurs mouvemens, & détournent les frequentes luxations; il n'y a que la Tête & le Condyle

T[illegible] qui

ſervent aux Articulations mobiles, les autres Eminences ne ſe prettent qu'à l'Attache des Muſcles.

§. II.

Des Cavités externes.

Les Cavités externes ſont des enfoncemens creuſés dans l'extérieur des Os; il y en a de deux ſortes, les unes logent les Os & ſervent aux Articulations, les autres ſont remplies de parties molles.

Les Cavités conſacrées pour les Articulations ſont profondes ou ſuperficielles. Les profondes comme la Cavité creuſée dans les Os des Iſles qui reçoit la Tête du Femur s'appelle *Cotiloïde* : On nomme *Glenoïdes* les Cavités ſuperficielles; telles que celle de l'Omoplate; & on donne le même nom à celle de l'Os Temporal qui reçoit le Condyle de la Machoire inférieure, &c. les Cavités ſuperficielles peuvent être doubles, comme à la partie ſupérieure & inférieure du Tibia, &c.

Les Cavités des Os qui ſont remplies par des parties molles ont des noms differens; on les diviſe en *Trous*, en *Foſſes* & en *Echancrures.*

La Foſſe eſt une Cavité dont l'entrée eſt fort large, & le fond étroit; elle eſt differente d'une autre eſpéce de Foſſe nommée *Sinus*, dont l'entrée eſt très-petite & le fond très-large; on peut

l'observer aux Sinus Frontaux, Maxillaires & Sphénoïdaux.

La Fosse peut être simple ou composée; si elle est creusée dans un seul Os comme les Fosses Frontales, Occipitales, elle est simple, & si elle est formée par l'assemblage de plusieurs piéces, comme les Fosses Orbitaires, du Palais, &c. elle est composée. Si la Fosse est petite, on la nomme *Fossette* & si on trouve plusieurs petites fossettes à la fois, on leur donne le nom d'*Impressions Digitales*, comme les petits enfoncemens qui sont dans l'intérieur du Crane tant sur le Coronal que sur les Temporaux.

Le Trou est une Cavité à deux issuës. On le divise en *Trou* proprement dit, en *Conduit* & en *Fente*. Le trou proprement dit est une Cavité qui perce l'Os par le plus court chemin, comme le Trou Optique, le petit Rond, les Maxillaires, &c.

Le Conduit perce l'Os par un chemin plus long & quelque fois tortueux, comme le Conduit de l'Artère Carotide, ceux de l'intérieur de l'Oreille, &c.

La Fente est une Cavité étroite & oblongue dont l'entrée n'est pas éloignée de sa sortie, telles sont les fentes Sphénoïdales, Sphéno-maxillaires; celles-cy sont communes & formées par le concours de deux Os, tandis que les premiéres sont propres à l'Os Sphénoïde.

L'Echancrure est un vuide terminé de deux

côtés qui fournit cinq eſpéces differentes, la *Sciſſure*, la *Raïnure*, la *Goutiere*, la *Sinuoſité*, & l'*Echancrure* proprement dite.

La Sciſſure eſt un demi Canal creuſé dans l'Os par des Artères ou par des Veines, comme les Sciſſures du Parietal, de l'Occipital, &c.

La Raïnure forme un Sillon dans un Os ou il ſe trouve un Os logé & enchaſſé comme le Vomer dans ſa Raïnure.

La Goutiere eſt un Canal coupé ſelon ſa longueur, qui porte l'empreinte d'un Vaiſſeau ou de quelqu'autre Corps cilindrique comme la Goutiere du Coronal, de l'Apophyſe Sphénoïdale de l'Occipital, &c.

La Sinuoſité eſt une échancrure oblongue, tortueuſe & moins réguliere que la Goutiere; il en eſt de même de la Sinuoſité Zygomatique & de celle du Calcaneum, &c. la difference qu'il y a de la Sinuoſité & de la Sciſſure, c'eſt que la Sciſſure ne reçoit que des Vaiſſeaux & ſe trouve récouverte du Périoſte, & que ſa Sinuoſité ne donne paſſage qu'à des Tendons & ſe trouve ſouvent récouverte d'un Cartilage.

Quand l'Echancrure ne peut ſe reduire aux differences que nous venons de rapporter, comme l'Echancrure Iſchiatique, celle des Vertebres, &c. elle porte toujours le même nom.

On peut encore, outre les Cavités ſuperficielles que nous avons rémarqué ſur toute l'éten-

duë

duë des Os, y en obſerver de plus déliées & de plus fines, ſemblables à de petits Sillons qui aboutiſſent aux Poroſités ou Pores oſſeux, dans leſquels s'attachent & entrent les Vaiſſeaux & les Fibres déliées du Périoſte.

On découvre auſſi ſur la ſurface extérieure des Os des perſonnes robuſtes, des façettes ou traces que certains Muſcles, Tendons ou Ligamens ont faites dans leur moleſſe & leur flexibilité, dont l'empreinte s'y eſt toûjours conſervée & lui a donné dans les ſuites plus de ſurface.

La Couleur des Os eſt la derniére partie qu'on doit conſiderer dans leur extérieur; elle eſt blanchatre teinte d'un peu de rouge; l'âge & le temperamment du ſujet la rendent plus ou moins foncée; elle l'eſt plus dans le premier âge, mais cette couleur foncée ſe diſſipe peu à peu lorſque l'Os prend plus de ſolidité, parcequ'alors cet Os ferme ſes Conduits aux Vaiſſeaux, qui lui viennent du Périoſte & rétient enſuite la Couleur blanche qui lui eſt naturelle & qu'on remarque principalement dans les perſonnes d'un âge avancé.

Cette Couleur varie dans les Os d'un même ſujet, ceux qui ſont les plus ſpongieux ſont plus rouges que les ſolides & les fermes; parceque le Suc moëlleux qui ſe trouve renfermé dans les Spongioſités oſſeuſes y communique une partie de ſa couleur rougeatre.

ARTICLE IV.

De l'Union & Articulation des Os.

ON appelle Squelet le juſte aſſemblage de tous les Os du Corps d'un Animal, placés dans leur ſituation naturelle. Cet aſſemblage & cette union des differentes piéces oſſeuſes eſt abſolument néceſſaire, car s'il étoit tout d'une piéce il ne pourroit ſe remuër, & s'il étoit frappé avec force en quelqu'une de ſes parties, le tout en ſeroit ébranlé & s'en reſſentiroit. Mais il faut une diverſité de piéces, parceque l'Animal peut par leur ſoupleſſe & leur quantité, ſe mouvoir en differens ſens, avec plus d'aiſance & de facilité; & que les fractures ſurvenuës à un Os, par quelque coup violent, ne ſe peuvent communiquer aux autres piéces, attendu que la violence & la force du coup ſe trouvent ralenties par l'intervalle qu'il y a d'un Os à l'autre.

Les Anatomiſtes ont diviſé cette union en *Articulation* & en *Symphyſe*; les ſurfaces correſpondantes de deux Os ſont contiguës & ajuſtées, dans l'articulation, ſans que chaque point de l'une ſoit ni ſoudé, ni uni plus intimement en un endroit qu'en l'autre à la Symphyſe près, ou les ſurfaces correſpondantes ne ſont point ajuſtées ſimplement, mais intimement unies,

ſoudées, & cimentées enſemble. On remarque qu'à une Montre les piéces qui ſe demontent ſont comme articulées les unes avec les autres, & que celles qui ſont ſoudées, forment entr'elles une eſpéce de Symphyſe.

L'articulation eſt avec mouvement & ſans mouvement la premiére s'appelle *Diarthroſe* & la ſeconde *Synartroſe*.

§. I.

Des Articulations avec mouvement.

On compte quatre ſortes de Diarthroſe ou d'Articulation avec mouvement. Nous laiſſons les noms des Articulations derivés du Grec & nous n'employerons que ceux que leur ont donné pluſieurs Auteurs modernes, parcequ'ils ſont moins rebutans, plus faciles à retenir & qu'ils ont plus de rapport aux differentes piéces articulées.

Nous donnons donc aux quatre ſortes d'articulations avec mouvement, le nom de *Genou*, de *Charniere*, de *Pivot* & de *Couliſſe*.

Nous entendons par Articulation de Genou, une Articulation dans laqu'elle une Tête ſera reçuë dans une Cavité avec un mouvement libre en tout ſens. Nous diviſons ce mouvement en vray & en faux, & en parfait ou imparfait. Le Genou eſt vray, lorſqu'il dépend d'une Tête Spherique ou demi Spherique reçuë dans une

Cavité convenable, comme l'Articulation du Femur avec les Os innominés, ou la Tête de l'Humerus avec la Cavité Glenoïde de l'Omoplate.

Le Genou est faux lorsque la configuration des extremités articulées s'éloigne de celle là, quoiqu'elle ait le même mouvement, telle est l'Articulation de la premiére Phalange des Orteils avec les Os du Metatarse, &c. le Genou est parfait quand le mouvement a une étenduë suffisante; & il est imparfait lorsqu'il se trouve gené.

L'Articulation de Charniere consiste dans la rencontre de plusieurs Eminences & Cavités, qui sont reçuës & qui reçoivent des deux côtés & qui bornent le mouvement en deux sens; par flexion & par extension. Nous la distinguons encore en vraye & en fausse; on trouve dans la Charniere vraye toutes les conditions marquées dans sa deffinition, comme l'Articulation de l'Humerus avec le Cubitus, ou celle du Femur avec le Tibia. La Charniere est fausse, lorsque ces conditions manquent comme dans l'Articulation de la premiére Vertebre avec l'Occipital, ou comme la seconde Phalange du Pouce avec la premiére.

Le Pivot est une Articulation, qui fait tourner un Os sur son Axe, comme une Rouë tourne sur son Aisieu. On peut le remarquer à l'Articulation de la premiére Vertebre sur la seconde, au moyen de son Apophyse *Odontoïde*. Nous

distinguons encore le Pivot en vray & en faux; une Eminence Cilindrique faite en guise de Stilet forme le vray, & le deffaut ou le manque de quelqu'une de ces conditions le rend faux; on peut s'en éclaircir dans le Pivot du Radius sur l'Eminence de l'Humerus qui lui répond, & qui le fait entrer dans les mouvemens de Pronation & de Supination.

La Coulisse est un emboëtement, qui laisse couler une piéce sur l'autre. On le voit dans l'Articulation des Apophyses obliques des Vertebres des Lombes, qui coulent l'une sur l'autre, dans les Os du Metacarpe, qui roulent & forment le Gobelet de *Diogenes* & dans ceux du Tarse, & du Metatarse, qui forment du Pied une espéce d'Arc pour s'accommoder aux plans convexes, &c. quand les Personnes marchent nuds Pieds.

Les Charnieres, les Pivots & les Coulisses peuvent être comme le Genou, parfaits ou imparfaits selon que l'Articulation le demande ou l'éxige.

§. II.

De l'Articulation sans mouvement.

La Synartrose ou l'Articulation sans mouvement est une Union qui raffermit les Os, qui sont joints & unis ensemble; il y en a de trois sortes la *Suture*, *l'Harmonie & l'Enchassement*.

La Suture ou *Engraïnure* eſt une Articulation faite par le moyen des Dents differemment figurées & reçûës dans des Cavités convenables. Les Anciens les diviſoient en vrayes & en fauſſes; mais ils ſe trompoient. Les Modernes n'admettent que les ſimples & les compoſés. On entend par les Sutures ſimples, celles dont les Dents gardent une eſpéce d'uniformité. On diſtingue les compoſées par leurs figures à *Joints Récouverts*, à *Queuë* d'*Aronde* & à *Piece rapportée.*

On réconnoit par les Sutures à Joint recouvert ou à *Onglets*, celles dont les eſpéces de Dents ſont en forme d'Ecailles, telles ſont les Sutures des Temporaux avec les Pariétaux; on ne les appelle *Squammeuſes*, que parcequ'elles ont la figure écailleuſe.

Les Sutures à queuë d'Aronde ſont celles dont l'extrémité des dents, bien loin de diminuër comme celles d'une Scie, s'élargiſſent au bout à peu-près comme la queuë de l'Hirondelle. Ces Sutures ſont très-fortes, & retiennent beaucoup plus les Os que les autres, la *Sagitale*, la *Lambdoide*, & même quelque fois la *Coronale* ſont de cette eſpéce.

On ne trouve pas dans tous les Cranes la Suture à piéce rapportée; elle ne differe des autres Sutures que par de petits Os, placés dans l'intervalle des piéces articulées; on leur a donné le nom de *Clefs*. On n'en voit qu'à la Suture Lambdoïde; & s'il s'en trouve ailleurs, ce n'eſt que

rarement. J'en ay cependant apperçeu aux Sutures Coronales & Sagitales, & même à celles qui unissent les Os de la Face, on les appelle *Os Vormiens*, ou *Ossa Triquetra.* il y en a de grands & de petits, qui ne pénétrent pas quelque fois, ou bien s'ils pénétrent, leur Surface est moindre d'un côté, s'élevent souvent au de là des Os Voisins, leur étenduë n'étant point égale.

L'Harmonie est une Suture dont la Couture & les Dents sont intérieures, & ne paroissent au dehors que par une ligne simple & égale. Cette espéce de Synartrose n'est propre qu'à l'union des Os de la Face.

L'Enchassement est une Articulation sans mouvement; si un Os se trouve enchassé en partie dans un autre comme un Cloud ou une Cheville dans un trou, on appelle cette Union *Gomphose.* Les exemples de cette Articulation sont fort sensibles; telle est l'Union des Machoires avec les Dents placées dans leurs Alveoles; la Lame inférieure de l'Ethmoïde est ainsi enchassée dans la Raïnure du Vomer.

§. III.

De la Symphyse.

La Symphyse est une union des Os par des Surfaces égales & maintenuës par differens moïens dans cette position. On ne doit la considerer que

par le mouvement qu'elle ôte ou qu'elle permet, ou par la manière dont l'Union est faite.

Le mouvement qu'elle permet se reduit à celui de Charnière. Ces mouvemens sont obscurs comme on le remarque dans ceux que les Vertebres ont entr'elles, par rapport à leur Corps, & comme les piéces du Coccix, &c. On peut la diviser en Symphyse avec moyen, & sans moyen. On comprend dans la première la *Sissarcose*, la *Synevrose*, la *Synchondrose* & la *Meningose.*

La Sissarcose est une Symphyse formée par les Muscles. L'exemple en est frappant dans l'Articulation du Corps de l'Omoplate avec les Parties Voisines. Les Auteurs sont partagés sur son sujet, plusieurs sont pour l'affirmative & d'autres pour la negative ; on ne peut pas conclurre que la Sissarcose forme entiérement l'Union de l'Articulation ; mais comme le peu d'attache que cet Os a avec le reste du Squelet n'est pas suffisant, il faut convenir qu'elle la rafermit considerablement. Le Bras & l'Omoplate n'auroient pas assez d'Union avec le Corps, si les Muscles qui la retiennent de tous côtés, n'en formoient pas une avec la Partie postérieure des Côtés. Cette Symphyse aide beaucoup dans toutes les autres Articulations avec mouvement.

La Synevrose est une union fortifiée par les Ligamens comme celle de la Symphyse de l'Os Sacrum avec l'Ischium, &c.

La Synchondrose se fait par le moyen d'un

Cartilage comme l'union du Corps des Vertebres entr'elles ; on la nomme aussi *Engraînure* Cartilagineuse. Il arrive très-souvent que le Cartilage placé entre deux Os s'ossifie ; & alors de deux pieces qui s'articuloient ensemble, il n'en resulte qu'une dans la suite.

La Meningose est une Symphyse, qui laisse entrevoir des Membranes dans son intervalle ; tous les âges en fournissent plusieurs exemples. Mais ils sont plus sensibles & plus nombreux dans le Fœtus & dans le premier âge ou l'union des Os de la Face & de la Tête ne se fait que par les Membranes, qui remplissent l'intervalle d'un Os à l'autre.

On remarque que dans un âge avancé, la Roche Temporale & l'Occipitale ont dans l'intervalle de leur union, des Membranes ; la Dure Mere & le Pericrane s'unissent à travers les Sutures par des Filets Membraneux ou d'Apendices filamenteuses, qui donnent le moyen aux Os de s'unir entr'eux. Cette union disparoit quelquefois ; alors il survient des douleurs de Tête si successifs & si opiniatres, qu'ils ne permettent plus de douter, ni de la nécessité ni de l'existance de cette union.

Si ces Symphyses se rencontrent les unes avec les autres, elles en forment de composées, qu'on appelle ou *Synevro-Synchondrosiale* ou *Synchondro-Synevrosiale*. &c. La Meningose & la Synchondrose se trouvent presque toujours sans moyen.

Quoique les Anatomistes ne soient pas pour

la Symphyse sans moyen, nous ne laisserons pas que de l'admettre & même de la diviser en simple & en composée. Par la simple nous entendons l'union qui se fait d'un Cartilage à un Os par une surface unie, comme celle des Côtes avec leurs Cartilages; & par la composée, celle qui se fait par Engraïnure, telle que la Symphyse qui unit avec la Lame inférieure de l'Os Ethmoïde le Cartilage qui forme la Cloison du Nez.

ARTICLE V.

De l'usage des Os.

L'Usage des Os est de former la Charpente & l'apui des principales parties du Corps de l'Animal, de lui donner la fermeté & l'attitude, de servir de Levier aux parties dans les mouvemens des Membres, & de défendre certains Organes des insultes des Corps externes; il y en a encore de destinés à des usages particuliers dont la connoissance appartient au détail des Os.



CHAPITRE III.

De la Diviſion du Squelet.

LE Squelet, comme nous l'avons déja dit, eſt l'aſſemblage des Os d'un Animal joints & unis par des liens artificiels, tels que les fils d'Archal, où de Laiton, ou bien par ſes propres Ligamens; de-là vient qu'on le diſtingue & qu'on le diviſe en artificiel & en naturel. On diviſe l'un & l'autre en *Tête*, en *Tronc*, & en *Extremités*.

La Tête ſe diviſe en Crane & en Face. Le Crane contient huit Os, le *Coronal*, les *Parietaux*, les *Temporaux*, l'*Occipital*, le *Sphénoïde* & l'*Ethmoïde*.

La Face forme deux Machoires qu'on diſtingue en ſupérieure & inférieure; l'inférieure n'eſt que d'une ſeule piéce & la ſupérieure en a onze; il ſe trouve des Auteurs qui lui en donnent treize. Ces Os ſont ceux du *Nez*, les *Maxillaires*, les *Unguins*, ceux de la *Pomette*, les propres du *Palais* & un impair nommé le *Vomer*; ceux qui ſont pour le nombre de treize y ajoûtent deux petits *Cornets* inférieurs de l'Os Ethmoïde, qu'ils prétendent être ſeparés. On ne fait point mention dans ce nombre des Dents qui ſont pour l'ordinaire au nombre de trente-deux.

On divise le Tronc en trois parties. La postérieure s'appelle l'*Epine*, l'antérieure le *Thorax* ou Poitrine, & on donne à l'inférieure le nom d'Os *innominés*, ou Os des Isles. L'Epine qui s'étend depuis la Tête jusqu'au *Coccyx* se subdivise en *Vertebres* du Col ou *Cervicales*, en celles du Dos ou *Dorsales* & en celles des Lombes ou *Lombaires*, en Os *Sacrum* & *Coccyx*. On compte au Thorax douze *Côtes* de chaque côté, qui sont vrayes & fausses, & le *Sternum* en devant. Trois piéces forment les Os innominés l'*Ilium*, l'*Ischion*, & le *Pubis*.

Les extrêmités sont supérieures & inférieures. Les supérieures forment les Bras, composés de l'*Epaule*, du *Bras*, de l'*Avant Bras* & de la *Main*; la Main du *Carpe*, du *Metacarpe* & des *Doigts*.

L'Epaule est faite de deux Os, de l'*Omoplate* par derriere & de la *Clavicule* par devant. L'*Humerus* est au Bras, le *Cubitus* & le *Radius* à l'Avant Bras. Le Poignet ou le Carpe a huit Os disposés en deux rangs; quelques Auteurs les appellent *Scaphoïde* ou *Naviculaire*, *Lunaire*, *Cuneiforme*, *Pisiforme*, *Trapeze*, *Trapezoïde*, l'Os *grand* & le *Crochu*, ou *Unciforme*.

Le Metacarpe à quatre Os placés à côté les uns des autres, qui soûtiennent les quatre derniers Doigts. On compte cinq Doigts, le *Pouce*, l'*Index*, le Doigt du milieu ou le *Long*, l'*Annulaire* & le petit Doigt ou *Auriculaire*. Chacun

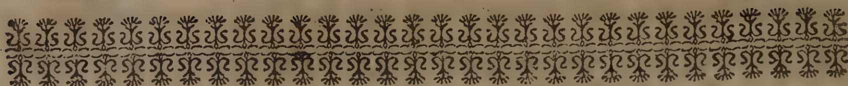
de ces Doigts est formé de trois Phalanges dont la premiére est celle qui s'articule avec l'extremité des Os du Metacarpe.

On divise l'extrêmité inférieure en quatre parties, la *Cuisse*, le *Genou*, la *Jambe*, & le *Pied*; le pied est soudivisé en *Tarse*, en *Metatarse* & en *Doigts*, ou *Orteils*.

La Cuisse est formée par le *Fémur*; le Genou par la *Rotule*; la Jambe par le *Tibia* & le *Peroné*; le Tarse par sept Os qu'on nomme *Astragal*, *Calcaneum*, *Naviculaire* ou *Scaphoïde*, & les trois *Cuneiformes*. Le Metatarse en a cinq qui s'articulent par leurs extremités antérieures avec les Orteils. On donne aux Orteils trois Phalanges, mais il faut en excepter le Pouce qui n'en a que deux.

On compte encore quelques petits Osselets nommés *Sesamoïdes*, & on y ajoûte l'Os *Hyoïde*; mais nous en avons déja parlé, de même que des Osselets de l'Oüie.





CHAPITRE IV.

De la Tête en général.

ON entend par la Tête, cette Portion du Squelet qui eſt la plus élevée & la plus éminente, qui ſe trouve placée ſur une Portion Greſle du Tronc & qui eſt formée de pluſieurs petites piéces; & on la nomme Cou.

On diviſe la tête en deux Parties, l'une eſt comme une Boëte, ou un Coffre oſſeux, qui renferme le Cerveau, le Cervelet, la Moëlle allongée & ſes Membranes; on donne à cette Partie le nom de *Crane*, l'autre eſt placée antérieurement, & ſert de charpente & d'apui aux differentes Parties qui compoſent la *Face* dont elle porte le nom.

Le Crane doit être conſidéré par ſon tout, par ſes Parties, par les piéces qui le forment, & par le rapport & l'union de ces mêmes piéces. Si on conſidére le Crane par ſon tout, on trouve que ſa grandeur eſt beaucoup plus conſiderable à proportion dans un jeune Sujet que dans un Adulte, mais par contre qu'il a moins de ſolidité dans le premier que dans le dernier; ſon oſſification a ſes progrés ſur-tout à la rencontre des Sutures Coronales & Sagitales. Le Crane ſe diviſe en deux Tables dont une eſt Externe & l'autre Interne;

on trouve dans l'intervalle de ces deux Tables ou Lames, une ſubſtance nommée *Diploé*, moins compacte & moins ſolide, qui repond aux Cellulosités Oſſeuſes; cette ſubſtance eſt plus ou moins épaiſſe, ſelon que les Os ont plus ou moins d'épaiſſeur; les Os du derriére de la Tête ſont plus épais que ceux du devant, & ceux du devant que ceux des Côtés; de même que ceux de la Partie Supérieure ſont également plus épais que ceux de l'Inférieure. On a remarqué beaucoup de Vaiſſeaux Sanguins dans le Diploé des Enfans.

Si, du Tout, on paſſe à ſes Parties, on y découvre une Figure Ovale applatie ſur les Côtés, plus retraiſſie dans ſa Partie Antérieure que dans ſa Poſtérieure; mais plus élargie dans celle-ci, unie & polie dans ſa Convexité Supérieure, mais très-inégale & raboteuſe dans ſa Partie Inferieure. On diviſe ſes Parties en Supérieure, en Inférieure, en Antérieure, en Poſtérieure & en Laterales. Le *Vertex* ou le Sommet de la Tête forme la Supérieure; la *Baſe* l'Inférieure; le *Sinciput* l'Antérieure; l'*Occiput* la Poſtérieure appellée par quelques-uns la *Nuque*, & les *Tempes* les Laterales.

Les piéces, qui forment le Crane, ſont plus nombreuſes que ſes Parties. On en compte huit qui lui ſont propres ou communes. Il y en a cinq de propres, ſçavoir les Pariétaux, les Temporaux & l'Occipital. Les trois Os communs ſont le Coronal, le Sphénoïde & l'Ethmoïde.

Les Sutures ſont diviſées, comme les Os, en pro-

pres, & en communes à ceux du Crane & de la face; elles ne doivent être considerées que sur leur rapport & leur union. On en compte neuf, quatre propres & cinq communes; on entend par les propres la *Sagitale*, la *Lambdoïde* & les deux *Temporales*, & par les cinq Communes la *Coronale*, la *Sphénoïdale*, l'*Ethmoïdale* & les deux *Zygomatiques*.

On les divise par rapport à leurs Généralités, en Simples & en Composées; les Composées sont à joints recouvers ou à onglets, à queuë d'aronde & à piéces rapportées; les Communes sont simples; les Temporales sont à onglets, la Coronale & la Sagitale à queuë d'aronde & la Lambdoïde à piéces rapportées.

Independemment de la Liaison & de l'Union que les Sutures entretiennent avec les differentes piéces osseuses du Crane, elles amortissent dans les Coups & dans les grandes Chûtes la force & la violence du Coup que l'on peut recevoir au Crane, s'il arrive même que par quelque chûte l'Os vienne à être fracturé, elles empéchent la fracture de se communiquer à l'Os voisin; les Fibriles de la Dure-Mère s'unissent avec le Péricrane, lorsqu'elles traversent les Sutures, d'où nait une simpathie entre ces deux Membranes.

On prétend même qu'à travers cette union, il se fait dans l'intervalle, qui peut se trouver entre les Sutures, une évaporation ou transpiration des Parties renfermées, qui, retenuës par l'en-

tiére ossification des Sutures, occasionnent des douleurs de Tête très-violentes; bien loin d'y avoir des trous évaporatifs comme *Clopton* d'*Havers* le prétendoit, on n'y trouve que les endroits par lesquels les Vaisseaux sanguins pénétrent dans le tissu des Os.

On voit, quelque fois à la partie postérieure du Crane, une Suture particulière qui traverse l'Occipital dans sa partie supérieure & forme un Os triangulaire. Comme il est rare de la trouver, on pourroit la prendre dans une chute ou aprés quelque coup pour une fracture.

Bien loin que les Sutures soient engrainées dans les enfans avant leur naissance; elles se trouvent simplement colées l'une contre l'autre afin de pouvoir dans leur sortie de la Matrice se chevaucher un peu & faciliter par-là l'accouchement. Depuis cet âge jusqu'à celui de trois ou quatre ans, il y a un manque d'ossification de la figure d'un Lozange, nommé *Bregma* ou la Fontaine de la Tête, à la rencontre de la Suture sagitale avec la Coronale. Il ne faut pas attendre qu'il soit ossifié pour mettre le Doigt sur cette partie & sentir le battement du Cerveau. Il suffit dans l'accouchement de le palper, pour connoître par le battement qui en resulte, si l'enfant est encore en vie.

On doit diviser les cavités & les éminences de la Tête en communes & en propres, en ex-

ternes & en internes, & pour qu'on puiſſe plus aiſément les retenir, nous ne nous contenterons pas de les marquer & de les faire connoître dans le détail des piéces du Crane; mais nous en fairons encore un Chapitre particulier dans lequel nous nommerons non ſeulement toutes les parties qui traverſent les trous, mais même celles qui rempliſſent les differentes Cavités tant intérieures qu'extérieures.

ARTICLE PREMIER.

Des Os Communs au Crane & à la Face.

LEs Os, qui forment la Boëte oſſeuſe, ſe diviſent en pairs & en impairs, on entend par les pairs les Pariétaux & les Temporaux & par les impairs le Coronal, le Sphénoïde, l'Ethmoïde & l'Occipital; les impairs forment la plus grande partie de la Baſe du Crane. Ceux qui ſont communs au Crane & à la Face, ſont le *Coronal*, le *Sphénoïde* & l'*Ethmoïde*.

§. I.

Du Coronal.

On donne le nom de *Frontal* à l'Os qui fait la partie ſupérieure de la Face, que l'on appelle Front & on le nomme Coronal, que, parce qu'anciennement, on portoit des Couronnes ſur cette par-

tie de la Tête. Cet Os a des généralités, des parties internes, & externes, des Eminences, des Cavités & des Engraïnures. On découvre dans ses généralités, sa position sur la partie antérieure du Crane & sur la partie supérieure de la Face & par-là il est commun à tous les deux. Sa figure est irregulière, elle ressemble presque à une Coquille de Mer dont le Bizeau se trouve placé supérieurement, & elle est arrondie par devant. Son épaisseur est plus considérable que celle de plusieurs Os du Crane. On le divise en deux piéces dans les jeunes Sujets, & quelque fois même dans les Adultes. Il y a un défaut ou manque d'ossification qu'on appelle *Bregma*, dans la partie supérieure de la division, qui n'affecte que le Fœtus & les Enfans.

Le Coronal a deux Faces, une externe qui est antérieure, & l'autre interne ou postérieure; independamment de ces deux Faces on y en trouve une autre, qui fait la partie supérieure des Voutes Orbitaires ou la partie antérieure de la Base du Crane; on pourroit même y distinguer deux parties laterales qui font portion des Tempes.

Les parties qu'on découvre dans la Face externe sont Caves ou Eminentes, les Caves sont au nombre de quatre qu'on nomme Trous, Fosses, Sinus & Sinuosités.

On compte quatre Trous deux qu'on appelle *Orbitaires* supérieurs ou *Sourciliers*, où l'on ne découvre bien souvent à la place du Trou qu'une

Echancrure ; ils ſervent à laiſſer paſſer le Nerf de la cinquiéme Paire qui part de la Branche *Ophthalmique* nommée *Frontale*, & frayent la même voye aux Vaiſſeaux ſanguins qui ſe trouvent ſur la même route : Les deux autres Trous ſont communs avec l'Os Ethmoïde. Ils portent comme les premiers le nom d'*Orbitaires* & ſont ſurnommés internes parcequ'ils ſont placés à la partie laterale interne de l'Orbite, & qu'ils ſont intérieurement du côté du Nez. Ces Trous donnent une route au Nerf de la cinquiéme Paire, qui rentre dans le Crane pour paſſer par les Trous cribleux, & venir de-là dans le Nez.

Deux Foſſes nommées *Orbitaires* forment la Voute des Orbites ; on remarque du côté externe, dans ces Foſſes, un enfoncement qui loge la Glande Lachrymale.

On trouve entre les deux Tables dans la partie inférieure & antérieure de cet Os, deux Cavités qui ſont plus ou moins conſidérables & dont les petites ouvertures ſont à la partie inférieure ; elles s'ouvrent dans les Cellules Ethmoïdales ; on nomme ces Cavités Sinus *Frontaux* ou Sourciliers ; elles ne ſont ſéparées que par une Lame oſſeuſe qui manque très-ſouvent ; & qui, par ce défaut, ne donne alors lieu qu'à une ſeule & unique Cavité inégale.

On trouve, aux parties laterales du Coronal de chaque côté, une Sinuoſité Temporale ou Zygomatique commmune avec l'Os Sphénoïde, &c. pour ſervir au Muſcle Crotaphite ou Temporal.

Les parties éminentes qui se trouvent sur la surface extérieure du Coronal sont des Bosses, des Cretes, & des Apophyses. Les Bosses sont au nombre de trois & quelque fois de quatre, il y en a deux supérieures & deux inférieures, les supérieures forment l'élevation du Front, qui se trouve quelque fois double, & les inférieures sont produites par l'élevation de la Lame externe au-dessus des Sinus frontaux, à l'endroit où se trouvent placés les Sourcils. Quoique ces Bosses ne soient pas toujours à découvert, elles s'y trouvent le plus souvent.

On compte cinq Apophyses, dont quatre se trouvent placées aux Angles des Arcades orbitaires, on les distingue en externes & en internes, & on les nomme *Orbitaires* ou *Angulaires*; la cinquiéme soutient les Os du Nez & fait partie de la Cloison des Narines, on l'appelle *Nasale* à cause de sa situation, il faut pour la découvrir enlever les Os du Nez.

On remarque dans l'intérieur de cet Os ou dans sa Face postérieure, des inégalités qui donnent des Eminences & des Cavités. Les Eminences forment une Crete ou Epine longitudinale placée perpendiculairement, & deux élevations Orbitaires sur lesquelles on trouve plusieurs impressions digitales faites par les inégalités du Cerveau.

Les Cavités sont un Trou nommé *Borgne*, parcequ'on n'y remarque aucune issuë & on ne l'ap-

pelle *Epineux* que parcequ'il eſt placé ſur la partie inférieure de l'Epine longitutinale ; on y trouve auſſi deux grandes Cavités ou Foſſes Coronales qui ſervent à loger les Lobes antérieurs du Cerveau ; & une Goutière ou Sciſſure longitudinale placée à côté de l'Epine perpendiculaire qui eſt occupée par le commencement du Sinus Longitudinal ſupérieur ; on remarque encore ſur l'étenduë interne de cet Os des Sillons, ou Sciſſures, qui répondent aux Artères de la Dure-Mère, & une échancrure conſidérable qui loge l'Os Ethmoïde & qui ſouvent devient un Trou échancré, parcequ'une portion ou Lame oſſeuſe de cet Os le borde poſtérieurement.

Le Coronal eſt engrainé avec les Pariétaux, l'Os Ethmoïde, l'Os Sphénoïde, les Os Unguis ceux du Nez, les Maxillaires & ceux de la Pomette. Le Coronal eſt uni par ſa partie ſupérieure avec les Pariétaux ; par ſon échancrure Ethmoïdale avec l'Os Ethmoïde ; par ſa partie laterale & inférieure avec l'Os Sphénoïde ; par ſa partie inférieure & interne avec les Os Unguis ; par ſa partie antérieute & inférieure avec les Os du Nez, & l'Apophyſe Angulaire ou Montante des Os Maxillaires & par ſes Apophyſes orbitaires externes avec les Os de la Pomette.

Il faut obſerver, dans l'operation du Trepan de ne pas appliquer la Couronne ſur les Sinus Frontaux ; cette application occaſionneroit une

Fiſtule & feroit deſeſperer du ſuccès, en empêchant l'effet qu'on ſe propoſoit qui eſt de donner iſſuë aux matiéres renfermées dans l'intérieur du Crane, qui peuvent peſer ſur le Cerveau. On doit avoir la même attention dans les Playes de la Tête, ſur la Suture qui ſepare quelque fois le Coronal en deux parties égales, & qui eſt une ſuite de la Sagitale.

Le Chirurgien doit auſſi prévenir les accidens qui pourroient ſurvenir à une Playe, faite dans l'Orbite, parce que la Voute orbitaire eſt très-mince, & qu'un inſtrument pointû peut aiſement la traverſer, s'il eſt porté de bas en haut, & peut percer en même tems le Cerveau & ſes Membranes par la Baſe.

§. II.

De l'Os Sphénoïde.

L'Os Sphénoïde eſt placé un peu antérieurement à la Baſe du Crane; on le ſurnomme *Baſillaire*, ou Cuneiforme parcequ'il y eſt tellement attaché qu'il y retient & y bride tous les Os du Crane & une partie de ceux de la Face, auxquels il ſe trouve encore attaché.

Nous parlerons de ſes généralités, de ſes parties externes & de ſes connexions. Nous remarquerons dans ſes généralités, ſa ſituation à la Baſe du Crane, ſa figure inégale & irréguliére, lorſqu'il eſt détaché des autres Os, ayant pour

lors assez de ressemblance avec une Chauve-Souris dont les Ailes seroient écartées ou étenduës; on le distingue en Corps ou milieu, & en extremités laterales qui se trouvent une à droit & l'autre à gauche. Ses parties internes ou externes tirent leurs noms de leurs situations supérieures & inférieures.

On remarque dans la partie supérieure ou interne des parties Caves & éminentes : Les Caves sont des Fosses, des Trous, des Fentes, des Echancrures, des Goutéires, des Scissures, &c.

On compte trois fosses, la premiére est placée au milieu & on l'appelle *Pituitaire*. Elle forme la Cavité de la Selle Turcique; les laterales font partie des Fosses Temporales; elles ont des impressions digitales, ou petites Fossettes, comme à la Base du Coronal.

Les Trous sont pairs & au nombre de quatre, l'*Optique*, qui aboutit dans l'Orbite, est placé au dessus des Apophyses Clinoïdes supérieures, son Orifice interne est un peu transversal & forme de chaque côté un Angle aigû; le côté interne l'est plus que l'externe, & fait comme une ligne creusée dans l'Os jusqu'à l'impression du côté opposé.

On donne le nom de *Maxillaire* supérieur au second, à cause du passage qu'il procure à la seconde Branche de la cinquiéme Paire, qu'on nomme maxillaire supérieure; ce Trou est rond, on peut l'appeller le grand *Rond* pour

le

le diſtinguer de celui de l'Artère de la Dure-Mere.

Le troiſiéme eſt Ovale, & ſe trouve ſitué un peu obliquement, la Partie Antérieure étant Interne; on l'appelle *Maxillaire* Inférieur, parce que la troiſiéme Branche de la cinquiéme Paire y paſſe; & on la nomme Maxillaire Inférieure parce qu'elle ſe diſtribue à la Machoire Inférieure.

Le quatriéme porte le nom de petit Rond; il eſt ſitué près de la Suture, où il ſe trouve quelque fois. On le reconnoit encore ſous le nom de Trou de l'Artère de la Dure-Mère, parce que cette Artère le traverſe pour entrer dans le Crane.

On trouve aux parties laterales & poſtérieures de la Selle Turcique deux Goutiéres, ou Sciſſures, fort conſidérables, qui ſont creuſées dans cet Os, & qui permettent à l'Artère Carotide de s'introduire dans le Crane.

On découvre au deſſous de l'Apophyſe Clinoïde antérieure deux fentes conſidérables oblongues & inégales, nommées Sphénoïdales, qui frayent un paſſage à pluſieurs Nerfs, & à pluſieurs Vaiſſeaux, dans la cavité orbitaire. On trouve quelquefois à l'Angle aigû de cette fente, un trou qui ſert de paſſage à une petite Artèriole. Si on enleve le Coronal, cette fente s'ouvre dans ſa partie ſupérieure & externe.

On remarque â la partie poſtérieure de cet Os une échancrure, qui conjointement avec celle de l'Os Temporal forme un trou déchiré, qui leur eſt commun. On découvre dans la portion

de cet Os qui forme les Fosses Temporales, ou Fosses moyennes de la Base du Crane, quelques legeres Scissures ; mais celle qui se trouve à la partie antérieure & supérieure, qui est auprès de la fente Sphénoïdale, est plus considérable que celles, dont nous venons de parler.

Les parties éminentes ou les Apophyses, qui sont dans cette face, forment deux Cretes ou Apophyses tranchantes, qui font la partie supérieure de la fente Sphénoïdale : On y trouve aussi une éminence tranchante qui s'éleve en devant, & qui aide à l'union de cet Os avec l'Ethmoïde.

On y compte quatre Apophyses *Clinoïdes*, les deux antérieures semblent être les continuités des Cretes tranchantes ; on y découvre, après une espêce de petite échancrure, une Ligne osseuse, qui va de l'une à l'autre de ces éminences, traverse & forme la partie supérieure de la Selle Turcique, ou Selle à Cheval, ou Pituïtaire, qui se trouve bornée postérieurement par les deux autres Apophyses Clinoïdes postérieures. Ces Apophyses s'unissent souvent l'une à l'autre, & n'en forment pour lors qu'une seule. Elles se prolongent quelquefois en devant, vont s'unir avec les antérieures, & font une échancrure, ou un trou au dessous de leur Union. On remarque enfin à côté de la Goutiére Carotique, un petit bec osseux placé extérieurement.

Les parties sont ou rélevées ou caves, dans

la face inférieure ou externe ; les rélevées ou éminentes ſont les Apophyſes *Orbitaires*, les *Pterygoïdiennes*, les *Epineuſes* & la *Crete* du Sphénoïde.

Les Apophyſes Orbitaires ou Temporales ſont ſans contredit les plus grandes Apophyſes de cet Os ; elles ſont partagées dans leur milieu par ſon union avec l'Os de la Pomette. On auroit pû ſe paſſer de diviſer cette Apophyſe en Temporale & en Orbitaire, rien n'eſt plus inutile que cette diviſion. La portion temporale fait une partie de la Foſſe ou Sinuoſité Zygomatique, & l'Orbitaire forme une grande portion de la Face laterale externe de la Foſſe orbitaire.

Les Apophyſes Pterigoïdiennes ſont les Apophyſes inférieures de cet Os. Chaque Apophyſe eſt diviſée en deux Ailes, l'une interne & l'autre externe, la partie inférieure de l'Aile interne ſe termine par un petit Crochet au tour duquel le Tendon du Muſcle *Periſtaphilin* externe ou *Sphénoſalpingoſtaphilin* paſſe pour ſe terminer en s'èpanoüiſſant ſur la Valvule du Goſier.

Les Apophyſes épineuſes ſont deux petites Eminences pointuës placées à la partie poſtérieure de cet Os.

Il s'éleve au milieu de la Face externe de l'Os Sphénoïde, entre les Apophyſes Pterygoïdes, une Crete de Coq, qui ſert à l'articulation de cet Os avec le Vomer, on l'appelle la Crete du Sphénoïde.

Outre les Cavités ſuperficielles de l'Apophyſe Temporale & Orbitaire, dont la Portion Temporale forme en partie la Foſſe ou Sinuoſité Zygomatique, & l'Orbitaire la partie laterale externe de l'Orbite, on diſtingue dans les parties caves de la Face externe deux Foſſes pterygoïdiennes qu'on trouve entre les deux Ailes des Apophyſes Pterygoïdes; on découvre à la partie inférieure de cette Foſſe une Echancrure irregulière qui ſepare les deux Ailes; il ſuffit que les Os ſoient unis & joins enſemble pour que cette Echancrure ſoit occupée par une Apophyſe des Os du Palais; c'eſt pour cela qu'on lui a donné le nom d'Echancrure *Palatine*; on remarque à la partie antérieure des Apophyſes Pterygoïdes deux Echancrures qui forment, conjointement avec celles de l'Os maxillaire & du Palais une Fente qui repond obliquement dans l'Orbite, & qui eſt placée au deſſous de la Fente Sphénoïdale qu'on nomme Fente *Sphénomaxillaire* ou Orbitaire inférieure : La même Echancrure forme avec l'Os du Palais le Trou *Sphéno-Palatin*, ou *Palatin-Sphénoïdal*.

On découvre au bord de cette Echancrure une petite Eminence, à côté d'une Goutiére; & on y trouve encore une petite Goutiére, au Côté interne de l'Apophyſe épineuſe, qui aide à former la cavité de la Trompe d'*Euſtache*.

On remarque ſur la partie ſupérieure des Apophyſes Pterygoïdiennes un trou de chaque

côté. Ces Trous portent le nom de ces Apophyses, & on les appelle Trous Pterygoïdiens.

On voit, dans la partie antérieure & supérieure du Sphénoïde, deux petites ouvertures qui répondent à deux Cavités ou Sinus creusés dans le Corps de cet Os ; ces Sinus sont irréguliers & separés l'un de l'autre par une Lame très-mince, qui manque presque toujours, & ne forme pour lors qu'une seule Cavité, qui souvent est si petite qu'on ne peut la découvrir.

C'est à cause des inégalités & des irregularités de cet Os, qu'on ne peut trouver beaucoup de substance cellulaire ; on n'en découvre qu'à la partie qui s'unit avec l'Apophyse *Cuneïforme* de l'Occipital.

Cet Os, par sa situation à la base du Crane, est non-seulement articulé avec tous les Os de cette Boëte : mais encore avec la plus grande partie de ceux de la Face, comme les Os de la Pomette, les Maxillaires, ceux du Palais & le Vomer. De sorte qu'il est uni avec l'Os Ethmoïde & le Coronal par sa partie antérieure ; avec les Os de la Pomette, les Parietaux, & les Temporaux par son Apophyse Orbitaire, avec le Maxillaire & l'Os du Palais par sa partie inférieure : avec le Vomer par sa Crette, & âvec l'Occipital dans sa partie postérieure.

§. III.

De l'Os Ethmoïde.

L'Os Ethmoïde eſt placé à la partie antérieure de la Baſe du Crane, dans l'Echancrure poſtérieure & inférieure du Coronal.

Sa figure quoiqu'irreguliére donne ſix Faces, comme le Cube, qu'on diſtingue fort aiſement, lorſqu'il ſe trouve détaché & ſeparé des autres Os. Il faut pour le connoître parfaitement en faire trois portions, dont une ſera ſupérieure & les deux autres laterales. La premiére eſt moyenne & s'appelle *Cribliforme* à cauſe du nombre prodigieux de Trous qui la percent d'outre en outre, & qui ſervent de paſſage aux Filets nerveux de la premiére paire. Cette portion Cribliforme eſt partagée tant ſupérieurement qu'inférieurement dans ſon milieu par deux Apophyſes qui s'étendent ſelon la longueur de cet Os. L'Apophyſe ſupérieure eſt dans l'intérieur du Crane, la reſſemblance qu'elle a avec la Crete d'un Coq, lui a fait donner le nom de *Criſta-Galli*; Elle eſt plus épaiſſe & plus élevée en devant que dans ſa partie poſtérieure, elle eſt comme tranchante ſupérieurement, & on découvre ſouvent à ſa partie antérieure une petite échancrure qui aide à former le trou épineux ou borgne.

L'Apophyſe qui la traverſe inférieurement eſt

une Lame assez unie dans ses parties laterales ; elle forme conjointement avec le Vomer, & un Cartilage, la Cloison des Narines.

Les portions laterales, qui se trouvent à droit & à gauche, sont plus considérables que la partie Cribliforme, elles sont composées de plusieurs Cellulosités anfractueuses, faites par des Lames très-minces, dont les cavités communiquent entr'elles, & font un Labyrinthe de ces Cellulosités. Elles sont récouvertes du côté de l'Orbite par une Lame unie & égale, qu'on nomme pour cette raison *Os planum* ; mais sa partie intérieure qui regarde la Cloison est inégale & raboteuse, & forme inférieurement des espêces de Cornets, qu'on nomme Cornets supérieurs du Nez, pour les distinguer de deux autres Os, ou productions osseuses de l'Ethmoïde dont nous parlerons bientôt. Les Cellules Ethmoïdales se portent en arrière, & s'embarrassent souvent dans les Raïnures de l'Os Sphénoïde, qui les borne dans cet endroit. L'Os Unguis les couvre dans ses parties antérieures & Laterales.

La délicatesse de l'odorat dépend du nombre des Cellules & des Lames Ethmoïdales ; les Animaux en fournissent la preuve. Ceux qui abondent en Cellules & en Cornets ont l'odorat plus fin que les autres. La raison en est sensible, la Membrane pituitaire ayant beaucoup plus de Surface, reçoit par ce moyen beaucoup plus d'impression des Corps odoriferans.

On découvre du côté de l'Orbite à la partie supérieure de l'Os *Planum*, une échancrure qui s'unit quelquefois avec celle du Coronal, pour former le Trou orbitaire interne.

On voit à la partie inférieure de l'Ethmoïde & à sa partie laterale externe, une petite Lame qui se détache, & qui s'unit à une plus considerable connuë sous le nom de Lame *Spongieuse* ou de Cornets inférieurs du Nez.

La plus-part des Anatomistes en font des Os particuliers; mais lorsque l'on est attentif à bien séparer l'Os Ethmoïde, des autres Os du Crane, on apperçoit aisement que les Cornets inférieurs ne sont que des prolongemens des Lames de cet Os. Comme toutes les Lames qui le composent sont très-minces, l'union qu'il a avec les Os maxillaires rompt & fait détacher ces piéces du Corps de l'Os. Elles sont placées sur les ouvertures des Sinus maxillaires, & sur les Conduits lachrymaux du Nez. On y remarque deux faces: Une regarde la Lame osseuse de la Cloison, & l'autre couvre une partie des Os maxillaires; leur situation est longitudinale, elles ont un Apophyse & deux extrêmités, l'une antérieure, & l'autre postérieure.

Cet Os est joint avec le Coronal par son échancrure postérieure; & il y est comme enclavé, l'Os Sphénoïde borne postérieurement ses Cellules; les Os maxillaires le bornent par leurs parties laterales, & infrieures: les Os

Unguis le couvrent lateralement en devant: les Os du Nez supérieurement ; les Os du Palais inférieurement ; & enfin il est uni par sa Lame moyenne avec le Vomer, pour former la Cloison du Nez.

ARTICLE II.

Des Os propres du Crane.

LEs Os propres du Crane sont les Pariétaux, les Temporaux & l'Occipital.

§. I.

Des Pariétaux,

On doit considerer dans les Parietaux, leur situation, leur figure, leur bord inférieur taillé en biseau, leur surface & leur union avec les Os voisins.

Ces Os sont situés à la partie supérieure & postérieure de la Tête. Comme ils sont les plus larges & que leur Volume est considerable, ils forment la principale partie de la Voute du Crane. Leur figure est comme quarrée.

On y découvre quatre Angles, deux Antérieurs & deux Postérieurs. Les Antérieurs, comme les Postérieurs sont distingués en un Supérieur & un Inférieur. Ils ont quatre Bords qui s'étendent dépuis ces Angles ; le Supérieur nom-

mé *Sagital* s'unit avec le Pariétal du côté opposé par la Suture du même nom. L'Antérieur porte le nom de *Coronal* à cause de son Union avec cet Os par la Suture Coronale; le Postérieur reçoit celui *d'Occipital* & s'unit à cet Os par la Suture Lambdoïde; & le quatriéme, placé inférieurement, est taillé en Biseau pour s'accommoder avec la Suture temporale, qui est taillée de même à sa Partie postérieure près, où il est engrainé comme aux autres bords par des Dents. Les Angles se trouvent plus ou moins aigûs; l'Inférieur & Antérieur l'est beaucoup plus que le Postérieur & Inférieur, attendu qu'il est plus inégal, plus épais & comme arrondi.

Cet Os a deux surfaces, une Externe & une interne, l'Externe est convexe très-égale & fort unie, l'Interne est concave, inégale & coupée par plusieurs Scissures creusées de tout côté; la plus considerable de ces Scissures est creusée sur toute la longueur de la Suture sagitale; elle contient, sur les bords internes des deux Pariétaux, la partie supérieure du Sinus longitudinal supérieur.

L'Artère de la Dure-Mère forme à l'Angle antérieur & inférieur une Scissure petite en largeur, mais profonde, qui commence quelquefois par un Conduit ou Canal; cette Scissure s'étend après sur toute la Surface interne, & y forme autant de différentes Scissures que cette Artère a de divisions. On remarque à l'Angle

poſtérieur & inférieur une petite portion de la Sciſſure commune avec l'Occipital & les Temporaux pour les Sinus lateraux.

On trouve ordinairement à la partie poſtérieure & ſupérieure de cet Os un trou nommé *Sagital* qui perce l'Os de part en part, & qui eſt deſtiné au paſſage d'une Veine qui va des Tegumens, dans le Sinus longitudinal ſupérieur, où ſe perd dans la diploé de cet Os.

Les Pariétaux ſont unis ſupérieurement l'un avec l'autre, antérieurement avec le Coronal, inférieurement avec l'Os Sphénoïde & le Temporal, & poſtérieurement avec l'Occipital.

§. II.

Des Temporaux.

On obſerve en général à chaque Temporal ſa ſituation, ſa figure, ſes parties internes, & ſes faces; la ſituation du Temporal eſt à la partie laterale & inferieure du Crane, un de chaque côté. Sa figure irrégulière le fait diviſer en deux portions, l'une extèrieure faite en forme d'Ecaille de Poiſſon, dont la partie ſupérieure eſt demi-circulaire, la portion intérieure qui eſt inégale & raboteuſe en forme de Roche, lui a fait donner le nom d'Apophyſe *Pierreuſe*; elle contient & renferme dans ſon intérieur l'Organe de l'ouïe.

Indépendamment de ces deux portions, cet Os a deux faces, comme les autres Os du Crane, l'une externe legerement convexe, & l'autre interne un peu concave. On remarque dans ſa face externe des éminences & des cavités, & ces éminences ſont quatre Apophyſes. La première eſt la *Jugale* ou Temporale, elle s'unit en ſe portant en avant avec une autre Apophyſe de l'Os de la Pomette, pour former une eſpêce d'Arcade horiſontale, nommée *Zygoma*, & ſoutenuë par une éminence tranſverſale, placée à la partie antérieure de l'Articulation. La ſeconde eſt poſtérieure & inférieure par ſa reſſemblance à un Mammelon, elle a reçû le nom de *Maſtoïde*. Au deſſus de cet Apophyſe & à la partie poſtérieure de la portion écailleuſe, s'éleve un Angle nommé Apophyſe *Lambdoïdienne*; cet Angle eſt très-irrégulier & inégal par rapport à la Suture qui l'environne. La quatriéme Apophyſe eſt la *Styloïde*; elle a la forme d'un Stilet, elle eſt unie & pointuë, inégalement longue ſelon les ſujets, puiſque je l'ai trouvée de la longueur du petit doigt; elle paroit s'élever ſur une autre Apophyſe oblique.

Les cavités externes ſont des trous, des conduits, des foſſes, des échancrures, & de Sciſſures. Il y a deux Trous le *Stylo-Maſtoïdien*, & le *Maſtoïdien*, le premier eſt placé entre les Apophyſes Maſtoïde & Styloïde, autrement appellé l'*Aqueduc* de *Fallope*; & le ſecond ſe trouve

à la partie poſtérieure de l'Apophyſe Maſtoïde; ce dernier manque quelque fois totalement; & il ne penetre d'autres fois que juſqu'au Diploé, ou dans les cavités maſtoïdiennes.

Les Conduits ſont au nombre de trois, l'*Auditif* qui répond dans la Caiſſe du Tambour, & dans l'Oreille intérieure; le Conduit ou Canal de l'Artère carotide qui ſe porte de derrière en devant, & ſe coude dans ſon commencement de bas en haut; & le Conduit de la Trompe *d'Euſtache* placé au devant du Conduit *Carotique* qui repond dans la partie antérieure de la Caiſſe du Tambour.

On compte deux foſſes, une poſtérieure nommée *Jugulaire* parceque la Veine du même nom s'y niche comme dans un Cul de Sac; & la foſſe glenoïde pour ſon articulation avec la Machoire inférieure; cette cavité eſt comme coupée par une felure ou échancrure.

On y trouve quatre échancrures, la premiére, qui eſt la *Maſtoïdienne* eſt placée derrière l'Apophyſe maſtoïde, & connuë ſous le nom de Raïnure maſtoïdienne; la ſeconde eſt au bord du Conduit auditif, & forme dans l'Adulte un rebord frangé; la troiſiéme eſt l'échancrure *Sphénoïdale* elle reçoit l'Apophyſe épineuſe du Sphénoïde; enfin la quatriéme ſituée poſtérieurement, forme avec l'échancrure de l'Occipital, le trou dechiré poſtérieur; dans le milieu de cette échancrure on découvre à la partie intérieure une petite

avance osseuse, qui sert à distinguer le passage de la Veine jugulaire, & du Nerf de la huitiéme paire qui s'y trouve separé par une Membrane particuliére.

On remarque dans la face interne du Temporal plusieurs inégalités & crenelures, qui se trouvent supérieurement dans toute la longueur de la portion écailleuse pour sa Suture squameuse, & pour l'union de cet Os avec le bord inférieur du Pariétal. On y découvre dans sa partie inférieure, la Roche ou son Apophyse *Pierreuse*, posée obliquement de derriére en devant, & de dehors en dedans, dont la figure irrégulière présente deux faces supérieures, & une inférieure, qui forment comme un Triangle; de ces faces supérieures, l'une est antérieure & l'autre postérieure, elles ont une Base large qui se termine presqu'en pointe très-inégale. On y remarque plusieurs inégalités de même qu'à la portion écailleuse, qui y est adhérante, telles que sont des impressions digitales comme au Coronal; ces legeres cavités n'empêchent pas qu'on ne puisse encore y trouver des fosses, des trous & des Goutiéres ou Scissures.

Il a deux fosses l'une supérieure qui fait avec l'Os Sphénoïde la fosse temporale, dont il en occupe la plus grande partie; l'autre inférieure & postérieure à la Roche qui fait la portion antérieure de la fosse occipitale inférieure.

Les trous sont au nombre de trois l'*Auditif*

interne par où passent la portion dure & la portion molle du Nerf de la septiéme paire ; le second est placé à la partie antérieure de la Roche, couvert en partie par une Lame osseuse inégale, & nommée par quelques uns trou *Anonyme*, pour laisser passer un Filet de la portion dure qui se perd dans la Dure-Mère. Le troisiéme est le *Mastoïdien*, on ne le reconnoît pour tel que lorsqu'il traverse le Crane ; nous en avons parlé dans la face externe.

On y découvre encore dans la face interne trois Scissures principales, sans compter plusieurs autres très-petites. La premiére est formée par le battement de l'Artère de la Dure-Mère, de sa division postérieure, qui se porte de devant en arrière, & fait un contour pour gagner l'Angle postérieur & inférieur du Pariétal. La seconde se porte tout le long de la partie postérieure & supérieure de l'Apophyse pierreuse & sert à loger le Sinus supérieur de la Roche pierreuse. La troisiéme est la plus large & la plus courte ; elle aide à former conjointement avec le Parietal & l'Occipital la Scissure du Sinus lateral.

On trouve, renfermée dans l'intérieur de la Roche pierreuse, l'Oreille interne, composée du Tambour, des Osselets & du Labyrinthe, &c.

Le Temporal est joint avec l'Os Sphénoïde antérieurement ; & supérieurement avec le Pariétal, par sa portion écailleuse ; se trouve uni avec l'Occipital & avec la portion inférieure du

Sphénoïde par une engrainure ; & avec l'Os de la Pomette par son Apophyse Zygomatique.

Cet Os est très-épais & fort solide dans son Apophyse pierreuse ; mais il l'est moins dans sa partie écaillleuse, on separe facilement dans le Fœtus à terme & dans les jeunes enfans la partie écailleuse de la pierreuse ; le Conduit auditif externe n'est formé dans les Enfans que par un Cercle osseux ; la Membrane du Tambour s'y trouve collée les Canaux Demi-Circulaires sont presque à découvert dans la Face interne & postérieure de la Roche, parceque la portion Cellulaire qui remplit ces interalles ne s'ossifie que dans un age un peu plus avancé.

§. III.

De l'Occipital.

L'Occipital est placé à la partie postérieure & inférieure du Crane, si l'on y comprend son Apophyse antérieure, sa figure approche de celle d'un Losange. On y decouvre quatre Angles, un supérieur, un inférieur & deux lateraux, & par consequent quatre Bords dont deux sont supérieurs & deux inférieurs. Les supérieurs sont unis aux Pariétaux & les inferieurs aux Temporaux, qui forment ses Attaches avec celle qu'il a par son Apophyse avec le Sphenoïde. Cet Os est inégalement épais, mais il l'est d'avantage dans sa partie supérieure jusques environ son milieu.

On

On y remarque deux faces, l'une inférieure ou externe, & l'autre ſupérieure ou interne, celle-cy eſt concave; on trouve dans cette concavité des éminences & des cavités. Les éminences ſont antérieurement l'Apophyſe *Cuneiforme*, *Baſilaire* ou *Sphénoïdale* qui joint & unit l'Os Sphénoïde avec l'Occipital; on voit aux côtés de cette Apophyſe deux élevations placées au deſſus des trous Condiloïdiens & deux épines qui s'articulent avec le Temporal, à côté des échancrures.

On apperçoit dans la partie moyenne une Apophyſe cruciale, qui forme par ſon élevation dans ſes quatre coins, autant des foſſes, qui ſervent à loger les Lobes poſtérieurs du Cerveau dans les ſupérieures & ceux du Cervelet dans les inférieures.

On y découre encore des parties caves de pluſieurs eſpéces, comme des trous, des Sciſſures, des Goutiéres & des échancrures. On compte cinq trous, un impair qui eſt le grand Trou Spinal par où la Moëlle allongée paſſe pour former celle du Canal de l'épine. Deux trous antérieurs qui laiſſent paſſer la neuviéme paire de Nerfs, qui ſe diſtribuë à la Langue, & le paſſage qu'ils donnent à ce Nerf nommé *Lingual*, fait qu'on les appelle *Lingaux*; ils traverſent obliquement de derrière en devant & du dedans au dehors les Apophyſes condyloïdes, dont nous parlerons bientôt. Les deux autres trous portent le nom de *Condyloïdiens*, parce qu'ils traverſent cette A-

pophyſe de devant en arrière, ils portent encore celui de *Vertebraux*, parce que la Veine vertebrale les traverſe, en ſortant des Sinus lateraux.

Il y a ſept Sciſſures, une ſupérieure, qui eſt formée par la fin du Sinus longitudinal ſupérieur, deux Laterales ſupérieures pour le commencement des Sinus lateraux; celle du côté droit paroit ſouvent n'être que la continuation de la Sciſſure ſupérieure : elles ſont placées ſur les Branches laterales de l'Apophyſe cruciale & ſont beaucoup plus longues que les Sciſſures inférieures, qui après avoir paſſé ſur la partie poſtérieure du Temporal & du Parietal, ne ſont que la terminâiſon des premières. On en découvre ſouvent deux petites placées aux parties laterales de l'Apophyſe baſilaire & creuſées pour les Sinus inférieurs de la Roche pierreuſe.

L'Apophyſe baſilaire ſe trouve creuſée en goutière dans ſa partie ſupérieure, ou interne, pour loger la Moëlle allongée. Il y a de chaque côté deux échancrures qui forment les trous déchirés poſtérieurs avec les échancrures des Temporaux; il s'éleve quelquefois au milieu de cette échancrure une petite avance, ou une ligne oſſeuſe, qui ſépare le commencement des Veines jugulaires & du Nerf de la huitiéme paire.

La face externe de l'Ooccipital eſt convexe dans ſa partie moyenne; on y remarque une avance ou Apophyſe tranſverſale, aſſez inégale, au deſſous de laquelle on apperçoit une Epine qui ſe

porte perpendiculairement jusques au grand impair ; on voit du milieu de cette Epine partir des inégalités osseuses qui formans une espêce de contour, se portent jusques au bord de cet Os ; elles composent tout auprès de l'Apophyse mastoïde de l'Os temporal, des petites cavités ou facettes, où les Muscles, qui donnent le mouvement à la Tête, vont se terminer. Le bord inférieur du grand impair est legerement inégal. On y découvre tout auprès deux Apophyses *Condyloïdes* qui sont oblongues & plates, & placées obliquement pour servir avec la première Vertebre du Col, à l'Articulation de la Tête. Une petite cavité Condyloïdienne se trouve également à la partie antérieure & postérieure de chaque Condyle.

Cet Os s'articule avec la première Vertebre par ses Condyles & par une Charnière imparfaite, deux Têtes recevant deux cavités sans qu'elle soient reçûes à leur tour.

On trouve, souvent à l'Occipital une Suture qui le partage supérieurement par une Ligne transversale, & qui forme un Os triangulaire. Cet Os est composé dans le Fœtus de quatre piéces, de l'Apophyse cuneïforme, qui est l'Antérieure, de deux laterales qui font les côtés du grand Impair, & de la plus grande portion de l'Os qui fait la quatriéme partie.



CHAPITRE V.

Des Os de la Face.

ON donne, dans l'Ofteologie, aux Os qui forment la partie antérieure de la Tête le nom de Face. Elle ne le perd pas lors même que ces Os font encore recouverts de la Peau, des Mufcles, des Organes & des Vaiffeaux. Les Os ne forment que la charpente & l'apuy de ces differentes parties.

On divife la face du Squelet en deux Machoires, l'une fupérieure & l'autre inférieure. La fupérieure eft formée par l'affemblage de quatorze Os, dont trois communs & onze propres; le Coronal, le Sphénoïde, & l'Ethmoïde font les communs. On diftingue les propres en ceux qui compofent la partie externe de la Face, & en ceux dont l'ufage peut convenir aux Organes renfermés dans la face.

Les premiers font au nombre de fix, fçavoir les Maxillaires, les Os de la Pomette & ceux du Nez, & les feconds font au nombre de cinq, dont un impair & quatre pairs; l'impair eft le Vomer, celui-cy fepare conjointement avec la Lame inférieure de l'Ethmoide, le Nez en deux parties; & on comprend dans les pairs les Os Unguis & ceux du Palais.

La Machoire inférieure n'a qu'une feule pièce

dans les Adultes, mais elle se trouve partagée en deux dans le Fœtus, parceque la Symphyse n'est pas encore ossifiée.

ARTICLE PREMIER.

Des Os externes de la Face.

§. I.

Des Os maxillaires.

ON compte deux Os maxillaires, placés à la partie inférieure de la Machoire, qui en forment la plus grande partie; parcequ'ils sont les Os les plus gros & les plus considérables de la face; leur figure est très-irreguliere étant unis ensemble, comme quand ils sont séparés; mais leur irrégularité n'empêche pas qu'on ne puisse y découvrir cinq faces & qu'ils n'aident à former cinq fosses.

La premiére est antérieure & inégale, on trouve dans sa partie moyenne une legere cavité ou une fosse superficielle, qui porte le nom de l'Os & qu'on appelle fosse *Maxillaire*. La seconde, qui est supérieure, entre dans la formation de l'Orbite, & en occupe presque toute la partie inférieure. La troisiéme, ou sa partia interne, fait la plus grande portion des Parois de la fosse nasale. La quatriéme, ou la Laterale externe

aide à former la fosse, ou Sinuosité zygomatique. Enfin la cinquiéme, ou l'inférieure, compose, conjointement avec l'Os du Palais, la fosse palatine. Le peu de régularité & l'inégalité qui se trouvent sur toutes ces faces laissent entrevoir dans la plûpart des faces, des éminences & des cavités.

Deux Apophyses, & une épine forment les éminences de la face antérieure : On distingue les Apophyses en supérieure & en externe, la premiére, placée à l'Angle interne & supérieur, est reconnuë sous le nom d'Apophyse *Montante* ou *Nasale*, elle forme la plus grande portion osseuse du Nez extérieur, elle va s'articuler en droite ligne avec le Coronal; on aperçoit sa grosseur diminuer à mesure qu'elle s'éleve & qu'elle monte. L'Apophyse externe s'appelle *Malaire*, & soutient l'Os de la Pomette ou Os *Malum*.

L'Epine *Nasale* du Maxillaire se joint avec celle du Maxillaire de l'autre côté pour n'en former qu'une commune, qui sert d'attache au Cartilage qui fait la Colomne du Nez.

On découvre souvent dans la partie inférieure de cette face des éminences fort legeres qui ne viennent que de l'élevation que causent les Dents sur les bords des Alvéoles.

Les cavités de cette face sont des trous & des échancrures. Le plus considerable de ces trous est l'ouverture d'un Conduit qui se trouve à la partie supérieure de la Fosse maxillaire ; il porte

le nom d'*Orbitaire* inférieur ou de Maxillaire ſupérieur. On découvre encore ſur l'Apophyſe naſale pluſieurs petits trous. On compte deux échancrures, l'une à l'entrée des Narines, & l'autre au bord de l'Orbite.

On remarque ſur la portion orbitaire, ou ſupérieure, une Raïnure échancrée, qui ſe termine de derrière en devant en un conduit qui s'ouvre par le trou orbitaire, dont nous venons de parler. On trouve encore une échancrure à la partie poſtérieure de l'Apophyſe naſale qui forme avec celle de l'Os Unguis le Canal naſal ou lachrymal, & une Apophyſe orbitaire qui s'unit avec l'Os de la Pomette.

Il y a dans la face interne une Apophyſe palatine, qui forme la Voute du Palais, une ligne oſſeuſe tranſverſale, qui aide à ſoutenir la Lame inférieure de l'Ethmoïde, l'ouverture du Sinus maxillaire qui occupe tout l'intérieur de cet Os, la continuation du demi-Canal naſal, & un trou nommé *Palatin* antérieur, ou *Fretum Stenonis*] qui s'ouvre par une échancrure dans le trou de l'Os maxillaire, du côté oppoſé, pour n'en faire qu'un ſeul.

Ce trou eſt ſouvent partagé par une petite Lame oſſeuſe. Il n'eſt ouvert que dans le Ruminant & dans l'Squelet. On appercoit dans cette cavité une Crete qui eſt une continuation de l'épine & qui forme avec celle du Maxillaire oppoſé une Raïnure où le Vomer s'articule.

On découvre dans la face externe indepedamment de la Tuberosité maxillaire, une Sinuosité qui sert de passage à une partie du Muscle Crotaphite & une échancrure, qui forme en partie le trou Sphéno-Maxillaire.

On trouve enfin dans la face inférieure ou fosse palatine, un Apophyse alveolaire, qui deborde tout au tour de cet Os demi-circulairement à la face antérieure & externe; cette Apophyse est creusée par plusieurs fosses remplies par les Dents; elle a encore deux échancrures l'une antérieure qui forme le trou incisif ou palatin antérieur avec la Maxillaire de l'autre côté; & l'autre postérieure qui s'unit quelquefois auec l'Os du Palais, pour former le trou palatin postérieur ou *Gustatif*.

Cet Os est uni dans sa face interne avec le Maxillaire du côtè opposé par son Apophyse palatine & antérieurement par son rebord alveolaire; par son Apophyse montante avec le Coronal, les Os du Nez en devant & les Os unguis postérieurement; par sa partie supérieure & interne avec l'Ethmoïde par son Apophyse malaire avec les Os de la Pomette, & postérieurement avec l'Os sphenoïde les Os du Palais, & le vomer par l'union que les deux Maxillaires ont ensemble.



§. II.

Des Os du Nez

Les Os propres du Nez ſont au nombre de deux ; ils ſont ſitués à la partie ſupérieure & en font la voute, & le principal apuy de ſes Cartilages ; ils ont la figure d'un quarré long, dont la partie ſupérieure ſe trouve un peu plus étroite que l'inférieure.

On y diſtingue deux faces, deux éxtremitès & deux bords; des deux faces l'une eſt extérne ou antérieure, & ſe trouve un peu convexe, l'autre eſt interne & legerement concave; des deux éxtremités l'une eſt ſupérieure & un peu plus épaiſſe que l'inférieure, qui ſe trouve mince coupée obliquement & un peu inégale dans ſon bord inférieur pour l'union des Cartilages. Des deux bords l'un eſt interne & l'autre externe ; l'interne ſert à leur union mutuelle & l'externe l'unit avec l'Apophyſe montante ou naſale du Maxillaire.

Par leur union mutuelle ils forment un Dos d'Ane, & on trouve un petit trou ſur l'un & quelque fois ſur tous les deux. On remarque dans la face poſtérieure un petit rebord qui eſt quelque fois formé par l'union de ces Os & qui d'autre fois n'eſt marqué que ſur l'un des deux bords. Ce rebord ſert à unir ces Os avec l'Apophyſe naſale du Coronal & l'Os Ethmoïde.

ils ſont joints enſemble par Suture, avec les Os maxillaires par ſon Apophyſe naſale; poſtérieurement avec l'Os Ethmoïde, & ſupérieurement avec le Coronal.

§. III.

Des Os de la Pomette.

Les Os *Malum* ou les Os de la Pomette font l'éminence de la joüe & ſe trouvent à la partie moyenne de la face au deſſus des Os maxillaires. Ces Os ont leur nombre, leur figure & leur face. Leur nombre eſt de deux, un de chaque côté, dont la figure approche de la Quadrangulaire; ils ont trois faces, dont l'une antérieure, éminente & arrondie fait la rondeur de la Joüe, l'autre interne concave & aſſez unie, qui occupe le côté externe de la Foſſe orbitaire, & la troiſiéme eſt externe, & fait une portion de la Sinuoſité Zygomatique.

Cet Os par ſa figure irreguliére, a des éminences & des Cavités. On lui compte quatre éminences, ou Apophyſes, dont la première eſt ſupérieure & nommée *Orbitaire* ſupérieure ou *Angulaire*, parcequ'elle s'unit avec l'Apophyſe angulaire externe du Coronal, & forme la partie ſupérieure de l'Angle externe de l'Orbite. La ſeconde eſt l'*Orbitaire* inférieure, qui s'unit avec l'Os maxillaire & qui eſt ſoutenuë par ſon Apophyſe *Zygomatique* elle concourt conjointe-

ment avec l'Apophyſe Zygomatique des Os des Tempes, à former l'Arcade du même nom. La quatriéme eſt une Apophyſe poſtérieure qui joint cet Os avec l'Os Sphénoïde & ſepare l'Orbite de la Sinuoſité Zygomatique.

Les Cavités conſiſtent en des trous & des échancrures: des trous il y en a un ou deux placés ſur l'éminence de cet Os; on voit paſſer, par ces trous des Filets de Nerfs fins & deliés, de la Cavité orbitaire, à l'extérieur. Ils ont deux échancrures l'une orbitaire, placée a l'entrée de l'Orbite, & l'autre Zygomatique, qui eſt à la partie ſupérieure du Zygoma.

Les connexions de cet Os ſont avec le Frontal par ſon Apophyſe angulaire ſupérieure; avec l'Os Sphénoïde, par ſon Apophyſe poſtérieure; avec le Maxillaire, par ſon Apophyſe inférieure, ou ſa Baſe, & avec le Temporal par l'Arcade zygomatique.

ARTICLE II.

Des Os internes de la Face.

§. I.

Des Os Unguis.

LEs Os Unguis ſont au nombre de deux; ils ſont ſitués chacun de leur côté à l'An-

gle interne de l'Orbite. Il faut y considerer leur épaisseur, leur figure & leurs faces. Comme cet Os est le plus mince & le plus petit de ceux de la face, & que sa figure approche de celle d'un Ongle ordinaire, son épaisseur est fort peu considérable; c'est pour cela qu'on lui a donné le nom d'*Unguis*.

Il a deux bords, deux extremités & deux faces; de ses bords l'un est antérieur & l'autre postérieur; de ses extremités l'une se trouve supérieure & l'autre inférieure; de ses faces l'une est externe & l'autre interne. On trouve dans sa face externe, qui est legerement concave, mais pourtant unie & égale, une ligne osseuse tranchante qui coupe l'Os perpendiculairement d'une extremité à l'autre & qui déborde dans son extremité inférieure. On découvre sur le côté antérieur de cette ligne une Goutière, qui, avec celle de la face interne de l'Os maxillaire, ne contribuë pas peu à former le Canal Lachrymal ou Nasal. Cette face est ordinairement percée d'une infinité de très-petits trous, au lieu que l'interne est legerement convexe & laisse entrevoir plusieurs points d'inégalités. On remarque dans la longueur de la face interne, qui s'étend dans sa partie moyenne, une ligne enfoncée qui répond à la ligne saillante de la face externe.

Cet Os est uni au Coronal par son extremité supérieure; à l'Os maxillaire par son extremité inférieure; par son bord antérieur à l'Apophyse nasale du même Os; il est uni encore à

l'Os *Planum* où la Lame orbitaire de l'Ethmoïde par ſon bord interne, enfin aux Cellules de l'Ethmoïde poſtérieurement & par-là, elle les recouvre dans cet endroit.

Cet Os ſe carie très-aiſement dans les Fiſtules Lachrymales, parcequ'il eſt non ſeulement fort mince, mais criblé par de petits trous qui donnent paſſage à quantité de petits Vaiſſeaux. Il n'eſt pas queſtion de beaucoup de force ni du Bouton de feu pour le percer dans cette poſition, la ſeule Feüille de Mirthe ou un inſtrument en trois quarts, ſuffiſent. Il n'y a qu'à le ratiſſer un peu dans les Côtés pour emporter la Carie, & pour ne pas cauſer l'éraillement; ce qu'on ne pourroit pas éviter, en y appliquant le feu.

§. II.

Des Os du Palais.

Le Palais a deux Os, qui lui ſont propres. Ils ſe trouvent ſitués à la partie poſtérieure de la Voute palatine, & y paroiſſent ſous la forme d'une figure quarrée; mais ils en prennent une très-irrégulière, lorſqu'ils ſont detachés des autres Os, & ils occupent outre la foſſe palatine, les naſales, pterygoïdiennes & orbitaires.

Pour en donner une connoiſſance exacte, il faut les diviſer en autant de parties, qu'ils occupent de foſſes. La premiére ou l'Orbitaire eſt ſupérieure; la Moyenne occupe la foſſe na-

ſale ; la poſtérieure la partie inférieure de la foſſe pterygoïdienne ; & l'inférieure eſt celle qui eſt connuë communement ſous le nom de l'Os du Palais, qui donne le nom à tout le reſte de cet Os irrégulier.

La partie ſupérieure, ou *l'Orbitaire* a des faces & des échancrures. Ses faces ſont plus ou moins conſiderables & plus ou moins enfoncées : La première eſt comme Triangulaire, unie, placée à la partie poſtérieure de l'Orbite, & elle en occupe l'extremité ; la ſeconde eſt poſtérieure aſſez égale, ſeparée de l'Orbitaire par un contours arrondi qui ſert à former la Fente Sphéno-maxillaire ; la troiſiéme ou l'antérieure s'articule avec la Tuberoſité de l'Os maxillaire ; la quatriéme, qui eſt aſſes cave, eſt ſituée au côté interne de l'antérieure, elle reçoit quelques Cellules Ethmoïdales. L'échancrure forme avec l'Os Spénoïde le trou palatin-Sphénoïdal.

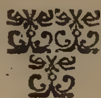
La portion *Naſale* de cet Os eſt mince ; on y diſtingue deux faces l'une externe legérement inégale & un peu convexe qui couvre en partie le Sinus maxillaire. L'intérne eſt un peu concave, & on y decouvre une ligne oſſeuſe ſur ſa partie inférieure. On y remarque du côté externe, & à l'endroit de cette ligne, un leger enfoncement, qui eſt uni ſur la ligne oſſeuſe tranſverſale de la face externe de l'Os maxillaire.

La partie poſtérieure ou *Pterygoïdienne* eſt pointuë, & forme poſtérieurement trois faces. Deux

de ces faces ſont articulées avec les ailes de l'Apophyſe pterygoïde, & la troiſiéme, qui eſt mitoyenne, occupe la partie inférieure de la Foſſe pterygoïdienne; on y apperçoit une échancrure qui produit un trou, avec l'échancrure de l'Os maxillaire nommé *Palatin* poſtérieur, & quelque fois on découvre à côté de l'échancrure, un petit trou.

La portion inférieure ou *palatine* de cet Os, connuë dans tous les tems, eſt de figure quarrée; elle forme la partie poſtérieure & inférieure des Foſſes naſales; elle a deux faces l'une ſupérieure & l'autre inférieure, on remarque dans la premiére un rebord comme aux Os maxillaires, qui s'unit avec celui de l'autre Os du Palais, pour continuer la Raïnure qui ſoutient la cloiſon des Narines : Ce rebord ſe termine en pointe épineuſe à ſa partie poſtérieure. On obſerve à ſa face inférieure, une petite Apophyſe & une échancrure poſtérieure.

Ces Os ſont unis entr'eux par leurs portions inférieures; avec les Os maxillaires lateralement, antérieurement avec l'Os Sphénoïde par ſa portion poſtérieure; avec les Cornets inférieurs de l'Ethmoïde par ſes parties poſtérieures, & au Vomer par la Raïnure que forme leur mutuelle union.



§. III.

Du Vomer.

Le Vomer eſt impair & forme à peu-près comme un quarré oblique ; il eſt placé perpendiculairement ſur la partie moyenne & poſtérieure de la foſſe naſale, qu'il ſepare conjointement avec l'Apophyſe inférieure de l'Ethmoïde, en deux portions égales. On y diſtingue dans cette poſition deux faces, l'une à droit & l'autre à gauche, qui ſont inégales dans leurs ſurfaces.

Sa figure y occaſionne quatre bords, le ſupérieur a une cavité dont les bords évaſés embraſſent la Crete ou l'Apophyſe moyenne du Sphenoïde. On trouve dans le bord antérieur une Raïnure, ou Sillon, qui loge la Lame inférieure de l'Ethmoïde, & cette Raïnure eſt ſi profonde qu'on diroit qu'elle y ſépare cet Os en deux Lames fort minces, mais venant à ſe réunir plus antérieurement, cet Os ne forme qu'une ſeule Lame tranchante & inégale. Son bord poſtérieur eſt plus épais ſupérieurement qu'il ne l'eſt inférieurement, on decouvre ſur la partie ſupérieure une légere Goutière. Le bord inférieur eſt auſſi un peu inégal & placé dans la partie poſtérieure de la Raïnure, qui s'y fait par la rencontre des Maxillaires & des Os du Palais. La partie inférieure de la Cloiſon ſe fait par des Cartilages.

Cet

Cet Os est joint avec l'Os Sphénoïde, l'Ethmoïde, les Os Maxillaires & ceux du Palais. Son Union avec l'Os Sphénoïde est formée par la crete de cet Os avec sa cavité supérieure, il embrasse par sa Raïnure l'extremité postérieure de l'Apophyse inférieure de l'Ethmoïde; & les Os du Palais & les Os maxillaires reçoivent dans la leur son bord inférieur.

ARTICLE III.

De la Machoire inférieure.

LA Machoire inférieure est un Os d'une figure demi-circulaire, dont la position se trouve à la partie inférieure de la face; il est séparé en deux dans les Enfans ou jeunes Sujets. Mais la séparation de ces piéces cesse à mesure que l'on avance en âge; & son union devient ensuite si solide, qu'elle ne laisse dans un âge avancé aucun vestige de la séparation des pièces dont nous venons de parler.

On divise ordinairement la Machoire en Corps & en extrémités; le Corps est toute la partie circulaire dont les extrémités s'appellent *Angles* par rapport à la Courbure qu'elles font en Angle Obtus. Les extrémités ou Branches sont des Apophyses ou des éminences, qui s'elevent de chaque côté au dessus des Angles.

Le Corps de la Machoire se divise en por-

tions, en faces & en bords. Des portions l'une eſt antérieure & deux autres laterales. Ces portions ont deux faces, une externe & l'autre interne ; & il y a deux bords dont un eſt ſupérieur & l'autre inférieur. Le ſupérieur ou *l'Alvéolaire* eſt percé par pluſieurs Foſſes pour loger les Dents inférieures. L'inférieur, ſurnommé la *Baſe*, eſt diſtingué en deux Levres dont l'une eſt externe & l'autre interne.

On peut diſtinguer dans la face antérieure ou externe du Corps de la Machoire inférieure, quoiqu'elle ſoit convexe, des parties éminentes & des caves. On en compte ſix éminentes, l'une antérieure qui eſt le veſtige de l'union des deux pièces par une ligne oſſeuſe, l'autre inférieure qui eſt la Levre externe de la Baſe arrondie & & aſſes éminente ; deux laterales obliques qui s'elevent obliquement de la Baſe de devant en arriére pour former une Apophyſe plus ſaillante dont nous parlerons ; & une éminence à chaque Angle pour ſervir d'attache aux Muſcles.

Les Cavités ſont des Foſſettes ou enfoncemens & des trous. Les Foſſettes ſont deux impreſſions à côté de la Symphyſe, deux autres aux Angles & un enfoncement un peu au deſſous du bord alvéolaire. Les trous ſont au nombre de deux ; on les appelle *Mentoniers* à cauſe de leur poſition ſur le Menton.

La face interne ou poſtérieure de cet Os eſt concave, on y diſtingue comme dans la face

externe des parties éminentes & des parties caves. Les éminentes ſont une Tuberoſité, ou Apophyſe moyenne, nommée *Geny*, placée au milieu de la Symphyſe; on apperçoit de chaque côté une éminence, ou élevation laterale oblique, qui monte juſques à l'extremité antérieure, ou Apophyſe *Coronoïde*; & pluſieurs inégalités à l'Angle interne, pour l'attache de certains Muſcles.

Les parties caves ſont deux enfoncemens muſculaires de chaque côté, dont l'un eſt au côté de l'Apophyſe geny & l'autre au deſſous de l'éminence oblique. On y remarque encore l'ouverture d'un conduit dont l'entrée inégale forme ſouvent une éminence oſſeuſe, en devant, qui fait une échancrure inférieure. Ce conduit ſe porte de derrière en devant juſques au trou mentonier, qui eſt ſon iſſuë externe. On rencontre, tout au long du bord ſupérieur, les Cavités ou Foſſes alvéolaires, qui logent les Dents.

Les extremités de la Machoire inférieure ſont quatre Apophyſes; il y en a deux de chaque côté, qui s'élevent au deſſus de l'Angle. l'Antérieure porte le nom de *Coronoïde*, & la poſtérieure de *Condyloïde*. La première tire ſon origine antérieurement de l'Apophyſe ou éminence oblique de la face externe, & intérieurement du rebord alvéolaire. Elle monte en droite ligne juſqu'à ſon extremité, qui ſe termine par une pointe émouſſée.

Elle a deux faces l'une externe & l'autre in-

terne; l'externe eſt concave, & l'interne convexe, & legerement inégale, elle eſt ſeparée de l'Apophyſe condyloïde par une échancrure en forme de croiſſant; le Muſcle temporal s'attache fortement à cette Apophyſe.

L'Apophyſe condyloïde eſt une éminence placée ſur un Col, pour l'articulation de la Machoire avec les Os des Tempes; ſa figure eſt oblongue, poſée un peu dans une obliquité tranſverſale, pour s'accommoder à la cavité glenoïde du Temporal; elle ſe porte un peu en arrière dans ſa partie antérieure; un peu au deſſous de la Tête du Condyle, il y a au côté interne de l'échancrure quelques legeres inégalités, pour le Muſcle Pterygoïdien externe.

La Machoire inférieure n'eſt articulée qu'avec l'Os temporal dans ſa foſſe glenoïde, par ſon Apophyſe Condyloïde de chaque côté. Lorſque la Machoire ne fait que s'ouvrir ou ſe fermer, cette Articulation eſt une *Charnèire*, mais lorſqu'on la porte ſur les côtés, elle peut prendre le tître de *Genou faux*, parcequ'alors, il n'y a qu'une Tête qui agiſſe dans une cavité convénable, dont le mouvement ſe trouve borné; & ne peut librement executer ceux qui ſont propres à cette Articulation. Deſorte qu'elle eſt compoſée du *Genou* & de la *Charniére* ſelon ſes mouvemens.

Toute l'éminence articulaire ſe trouve, comme le fond de la cavité glenoïdale, revêtuë d'un Cartilage liſſé & poli, indépendamment de

ces deux Cartilages qui revêtent l'éminence & la Cavité, on en remarque un troisiéme qui est libre, épais dans sa circonférence, mince quelque fois ou percé dans son milieu.

Les ligamens qui entourent & fortifient cette Articulation sont attachés par un bout, autour de la cavité glenoïde, & par l'autre, au bord saillant de l'Apophyse Condyloïde, ils sont très-forts & se prennent autour du Cartilage mitoyen; la Capsule articulaire s'y joint aussi.

La Luxation de la Machoire se fait très-facilement soit en baillant, soit en écartant trop la Machoire; comme la cavité articulaire n'est pas profonde, l'Apophyse Condyloïde passe sur l'éminence transversale, qui soutient l'Apophyse zygomatique; elle s'y maintient jusqu'à ce qu'elle soit remise, alors le malade ne peut ni ouvrir, ni fermer la Machoire, ni manger, ni boire; quand la dislocation n'est que d'un côté la Machoire se porte vers le côté opposé.



CHAPITRE VI.

Des Dents.

LEs Dents ſont les Os les plus blancs, les plus ſolides & les plus durs de tout le Corps humain. Ces qualités leur manquent ſouvent. Comme elles ne ſont ni ſi dures, ni ſi ſolides dans le Enfans, nous les conſidérerons en deux tems; nous les trouverons parfaites dans les Adultes & imparfaites dans les jeunes Sujets.

Leur perfection dépend de leur généralité; de leur nombre, de leur diviſion, de leur figure, de leur uſage, & de leur ſubſtance. Les Dents ont trois parties; la première eſt l'externe, ou le Corps de la Dent, qui s'eleve au deſſus des Alvéoles, & qu'on appelle la *Couronne* de la Dent.

La ſeconde eſt ce leger enfoncement circulaire qui ſépare le Corps de la Racine; cet enfoncement à, qui on donne le nom de *Collet*, eſt embraſſé fortement par la Gencive, ce qui raffermit beaucoup les Dents dans leurs Alvéoles.

La troiſiéme partie de la Dent eſt la *Racine* logée dans les Foſſes ou cavités alvéolaires des Os maxillaires tant ſupérieurs qu'inférieurs.

On compte, pour l'ordinaire, trente-deux Dents, chaque Machoire en contient ſeize,

qu'on divise, à cause de leur figure, en *Incisives*, en *Canines*, & en *Molaires*. Il y en a quatre incisives, deux Canines & dix Molaires, ces dernières sont au nombre de cinq de chaque côté.

Les Incisives se trouvent situées à la partie antérieure de la Machoire & sont presque tranchantes, elles tirent pour cela leur nom du verbe inciser ou couper : elles sont rangées de manière que leur tranchant suit une même ligne, ensorte que toutes les quatre ne forment qu'un même & seul tranchant; leur partie antérieure est legerement convexe, l'interne ou postérieure est concave, & taillée un peu en biseau, ou tranchant; elles se touchent mutuellement par leurs parties laterales, qui sont plates lorsque les Dents sont un peu serrées. La face antérieure est plus large que la postérieure,parceque la Machoire est convexe & arrondie dans sa partie antérieure, & que sa surface, aussi bien que celle des Corps qui en partent doit être plus large antérieurement que postérieurement, où elle se trouve cave, & peu étenduë. Les incisives supérieures sont plus larges que les inférieures & celles du milieu, plus que les laterales. Leurs Racines sont plus longues que le Corps de la Dent, leur surface antérieure & postérieure est étroite, leurs parties laterales sont larges, au lieu que celles du Corps de la Dent sont étroites, ce qui ne contribuë pas peu à les retenir fortement dans leurs Alveoles.

Les Dents Canines, qui ſont placées aux côtés des inciſives, ſe trouvent arrondies à leurs Corps, & forment une eſpèce de pointe émouſſée, qui perce & retient plus ferme les Alimens qui ont béſoin d'être retenus, pour les diviſer & les rompre; la reſſemblance qu'elles ont avec celles des Chiens leur a fait donner le nom de Canines. Elles ſont plus ſaillantes que les autres, leurs Racines ſont longues, épaiſſes & pointuës. Celles de la Machoire ſupérieure percent ſouvent dans les Sinus maxillaires. On ne ſçauroit les arracher ſans danger, comme elles repondent aux yeux, on les appelle *Oeilleres*; mais elles n'ont aucune Sympatie avec eux quoiqu'en ayent voulu dire Certains Auteurs.

On appelle Molaires les Dents poſtérieures des Machoires; elles doivent ce nom à leur uſage, parceque comme les Meules de Moulin elles broyent & briſent les Alimens que les Inciſives & les Canines ont coupés; ces Dents ſont au nombre de vingt dans l'âge parfait chaque Machoire en contient dix & elles ſe trouvent par ce nombre partagées de chaque côté. Ce nombre n'eſt pas toujours parfait. On doit les diviſer en petites & en groſſes Molaires; les plus antérieures de chaque côté ſont plus petites que les trois poſtérieures qui les ſuivent, qu'on nomme groſſes Molaires.

Le Corps ou la Couronne des Dents molaires eſt plus court que celui des autres Dents; on

on lui donne par excellence le nom de Couronne, à cauſe de la reſſemblance qu'il pent avoir avec les Couronnes antiques. Sa figure approche ſouvent de la quarrée, ſes Angles ſont arrondis & ſes côtés legerement crénellés. Leur extremité eſt irrégulièrement applatie, & a des éminences & des cavités, qui repondent à celles des autres Dents; & par-là les alimens ſont beaucoup mieux rompus, coupés & broyés.

Le Corps des petites molaires n'eſt point quarré, il eſt oblong, les éminences & les cavités de leur extrémité ſont plus ſuperficielles, elles n'ont pour l'ordinaire que deux Racines unies juſques à leur éxtremité, & ſouvent elles ſe trouvent ſéparées.

Les groſſes Molaires ont trois Racines & quelque fois quatre, tantôt ces Racines vont perpendiculairement, tantôt elles ſe portent en déhors, & tantôt en dedans, elles forment alors ce qu'on appelle communement Dents *Barrées*, & ſont d'autant plus difficiles à arracher qu'on ne peut le faire ſans riſque & ſans danger.

Les Alvéoles, qui reçoivent les Dents; fourniſſent à chaque Racine une Cavité ſéparée; le Tiſſu, oſſeux qui ſe trouve dans l'inteſtrice de de ces différentes cavités, n'eſt pas ſi compacte que la partie extérieure : mais il l'eſt aſſez pour cauſer des Accidens faſcheux, ſur tout ſi en arrachant ces Dents barrées, on ſvient à emporter la piéce, parcequ'alors on donne lieu à

des Hemoragies très-difficiles à arrêter, parce qu'on ne peut pas former aiſément un point d'Apuy capable de comprimer fortement le Vaiſſeau coupé.

Les Dents ſont formées de deux ſubſtances, l'interne differe peu de celle des Os, mais l'externe, nommée *l'Email* eſt ſi dure que la Lime & le Burin ont de la peine à y faire impreſſion; elle eſt blanche, unie, polie, fort mince, & a moins d'epaiſſeur que la ſubſtance interne; elle eſt pourtant plus épaiſſe au Corps ou à la Couronne qu'à la Racine, ou elle ne forme qu'une ſimple couche. L'Email conſerve le Corps de la Dent; il ſuffit qu'il manque pour que la Dent devienne ſenſible au froid & au chaud, & que dans la ſuite elle ſe carie plus aiſément, malgré la prétenduë obſervation de ceux qui ſoutiennent qu'elle peut ſe conſerver longtems ſans Email : ſoit qu'il diſparoiſſe de lui-même, ou qu'on l'ait emporté avec une Lime, puiſqu'une fois emporté, il ne ſe reproduit plus. Pour peu qu'on l'examine attentivement avec une bonne Louppe, ou un Microſcope; on verra que les Fibres qui le compoſent ſont très-ſerrées, rangées par pacquets & diſpoſées en Rayons de dedans en déhors.

On trouve en dedans une Cavité, qui s'etend depuis le Corps de la Couronne juſques à la Racine; elle eſt percée par un petit trou par où s'inſinuë un paquet, qui renferme une Artère, une Veine, & un Nerf.

Les Arteres viennent de la Carotide externe aux deux Machoires; les Veines ſe dégorgent dans les Jugulaires.

Les Nerfs des Dents de la Machoire ſupérieure partent de la Branche maxillaire ſupérieure de la cinquiéme paire; ceux de la Machoire inférieure, de la Branche maxillaire inférieure du même Nerf, qui paſſe par le Conduit poſtérieur de cette Machoire, pour ſortir par le Trou mentonier.

On doit examiner dans l'état imparfait des Dents leur formation, leur naiſſance & leur diviſion en premières Dents, dites Dents de Lait & en ſecondes Dents, ou ſecondaires.

On ne peut avoir une connoiſſance exacte de la formation de la Dent que par l'examen qu'on en fait ſur les Machoires d'un jeune Sujet, & par l'attention qu'on donne ſur ce qui ſe rencontre dans les Alvéoles. On obſerve en premier lieu qu'elles ne ſont pas encore bien formées puiſque les Parois qui les ſéparent n'ont pas encore atteint leur ſolidité. On n'apperçoit pas en ſecond lieu le nombre des Alvéoles pour placer toutes les Dents. En troiſiéme lieu ces Alvéoles ſe trouvent parfaitement fermées par les Gencives, qui forment une eſpéce de Corde tendineuſe, qui ne ſe ramolit ordinairement qu'environ le ſixiéme ou le ſeptiéme mois, après la naiſſance & qui devient alors tendre & vermeille. En quatriéme lieu on ne diſtingue

dans cet état les Alveoles que par une petite & légére bosse ou élevation. Tout l'extérieur de la Gencive étant coupé, & l'Alvéole mise à découvert; on trouve enfin dans cette cavité une Vessie membraneuse remplie d'une humeur mucilagineuse, en forme de gélée, ou de matière molle & visqueuse, parsemée d'une infinité de petits Vaisseaux sanguins, qui se distribuent au Germe de la Dent, pour y porter la matière propre à sa nourriture & à son accroissement, comme quand elle est entièrement formée. Cette Vessie est comme la Coque de la Dent; elle en est le moule revêtant toutes les parties qui doivent la composer; ce qui a engagé certains Anatomistes à lui donner le nom de *Chorion*.

Cette matière gélatineuse pousse un suc plus délié, qui traverse la Membrane poreuse, qui revêt ce Mucilage, & fait une Couche extérieure qu'une seconde fortifie dans la suite, laquelle seconde est aussi suivie par d'autres qui s'ossifient, en se durcissant, & s'étendent par l'accroissement, à mesure que la Membrane transude de nouveaux Sucs pour s'y mouler, selon la figure de la Vessie; puisqu'elle est la même que celle de la Dent, qu'elle doit former.

Il est aisé par-là de comprendre la manière dont les Dents se forment, & s'ossifient, puisque les Vaisseaux dont la Membrane étoit parsemée disparoissent peu à peu, & qu'il ne reste dans

la ſuite qu'une cavité & un tronc d'Artère, de Veine, & de Nerf, pour y porter la nourriture avec le ſentiment.

Comme les Dents groſſiſſent peu à peu de tout côté, qu'elles reçoivent en même temps plus d'étenduë & qu'elles ſont génées à leurs côtés & à leur partie poſtérieure : elles pouſſent plus facilement du côté de la Gencive, en écartent, en diviſent, en déchirent les Fibres qui s'y oppoſent, & ſe font jour à travers pour paroître & prendre leur degré d'accroiſſement extérieur que l'on apperçoit plus aiſément dans la ſuite.

Mais pour que les dents puiſſent avec facilité en venir là, il faut qu'elles aïent une conſiſtance ferme, & que la Gencive ſoit ſouple, tendre & aiſée à percer. Car ſi elles ne ſont pas dures & ſolides, elles ne pourront point couper les Fibres de la Gencive, & elles reſteront plus de tems à pouſſer. On peut dire la même choſe de la Gencive ; ſi elle ſe trouve trop épaiſſe & trop ferme, la ſortie de la Dent ſera longue & tardive. C'eſt ce déchirement qui donne occaſion à la plûpart des maladies des petits enfans ; il ſuffit qu'ils ayent pluſieurs Dents qui ſortent à la fois, pour qu'ils ne ſoient pas capables de ſupporter la douleur que cette ſortie leur cauſe. Il faut pour la faciliter ouvrir avec la Lancette l'endroit le plus élevé de la Gencive.

Le tems le plus ordinaire pour la ſortie des

Dents eſt le ſeptiéme ou le huitiéme mois, cependant il y a des enfans tardifs à qui les Dents ne commencent à percer qu'au treziéme ou quatorziéme mois ; il s'en trouve d'autres dont le temperament fort & robuſte leur rend la ſortie aiſée ; on en voit même qui en apportent du Ventre de leur Mère.

La premiére Dent, qui paroît, eſt une inciſive de la Machoire inférieure ; elle vient environ quinze jours ou trois ſemaines après la Dent voiſine qui perce à ſon côté la Gencive. Peu de tems après la ſortie de ces deux Dents, les deux grandes inciſives ſupérieures paroiſſent preſque tout à la fois, différentes en cela des inférieures qui ne viennent que l'une après l'autre. Les deux inciſives externes de la Machoire inférieure ſortent enſuite. Celles de la Machoire ſupérieure viennent après. Quand les inciſives de l'une & de l'autre Machoire ſont ſorties, les Canines inférieures ſont les premières à ſe manifeſter, & peu après les ſupérieures ; ces Dents au nombre de douze, ou environ, ſont les premières à percer par leurs figures tranchantes ; elles coupent, & déchirent, & inciſent plus facilement les Gencives ; & par cette raiſon elles ſortent plûtôt.

Pour faciliter la ſortie des Dents, on donne communement aux enfans un Hocet garni de Grelots au bout duquel ſe trouve un morceau de Criſtal. L'enfant le porte à la bouche, com-

me le Criſtal eſt froid & dur, il calme par ſa fraicheur le feu que lui donne l'inflammation de ſes Gencives. Il aide par ſa dureté à percer la Dent, en la comprimant entre les deux Machoires.

L'enfant reſte avec ces douze Dents juſqu'à l'âge de deux ans ; il en pouſſe pour lors encore quatre à chaque Machoire, dans des intervales inégaux, ce qui lui forme vingt Dents qu'on appelle *Dents de lait.* Cet arrangement de la ſortie des Dents n'eſt pas toujours le même : Il y a des cas où ces Dents retardent les unes plus que les autres, & où celle qui eſt poſtérieure ſort avant celle qui lui eſt antérieure.

Il n'en ſort point de nouvelles juſques à l'âge de ſept ans ; mais alors il y en a quatre qui percent. Quatre autres ſe préſentent de nouveau à douze, ou à quinze ans. Et les dernières paroiſſent enfin à l'âge de vingt ans ; on en voit quelquefois deux, & quelquefois quatre ; les deux dernières ne viennent même ſouvent qu'à l'âge de trente, quarante ou cinquante ans ; on leur a donné le nom de Dents de *Sageſſe* pour laiſſer entrevoir par-là, que ſi on n'eſt pas ſage à cet âge, on riſque de ne l'être jamais.

Les vingt premières que nous avons nommées Dents de lait, ou Dents premières, tombent à l'âge de ſept ans ; les unes après les autres à-peu-près comme elles avoient percé.

Mais comme il ſe trouve dans ſes Alvéoles deux

Germes différens, il ne tarde pas d'en paroître une autre en sa place. Quand elle ne tombe pas assez tôt, la Dent qui pousse au dessous change sa route ordinaire, & perce ou en déhors ou en dedans l'Alvéole, ce qui produit un très-mauvais effet ; pour remèdier à cet inconvenient, il faut à cet âge examiner attentivement la Bouche des enfans, & leur ôter ou arracher ces Dents, dès qu'elles ont le moindre mouvement, & on prévient par-là le dérangement qu'elles peuvent causer.

Les vingt premières sont les seules qui ont des secondes, quoiqu'on ait vû en revenir de nouvelles, à certains Vieillards, dans le tems même qu'ils en manquoient totalement, & dans l'âge le plus décrépit.

La Dent n'est pas plûtôt arrachée, que la Gencive se recole, & devient plus ferme, & plus solide ; les bonnes Dents arrachées se raffermissent dans la Gencive, lorsqu'on les remet dans la place dont on les a tirées, parce que la Gencive a un mouvement de ressort qui les retient & les raffermit dans la suite.

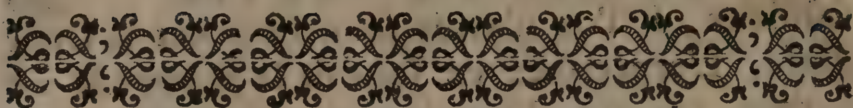
Les Alvéoles, qui contiennent les Dents, sont des Creux ou Fosses qui répondent exactement aux Racines des Dents, en sorte que si une Dent a trois, quatre & cinq Racines, il faudra pour la Dent, autant de Creux différens.

Une Carie considérable suffit, pour qu'il se forme des abcés aux Machoires ; ils déviendront fistuleux,

fistuleux, si l'on n'avoit soin d'enlever la Dent gâtée. L'expérience en fournit la preuve & ne permet pas aux Praticiens de la revoquer en doute, j'en ai fait l'épreuve plus d'une fois.

L'Union des Dents avec les Machoires est par Enchassement, & on la nomme *Gomphose*.





CHAPITRE VII.

De l'Enumération des Cavités de la Tête.

On ne peut connoître parfaitement toutes les Cavités du Crane qu'en faiſant une Enumeration exacte du nom & des diverſes parties qui occupent toutes ces différentes Cavités.

On entend par le terme général de Cavité du Crane, toutes les foſſes, les trous, les échancrures & leurs différentes diviſions. Nous avons expliqué ces dernières dans le général des Os. Nous dirons ſeulement ici que les foſſes, les trous, & les échancrures peuvent être externes, ou internes, propres, ou communes, de nombre pair, ou de nombre impair.

On compte treize foſſes externes à la Tête dont neuf ſont communes & quatre propres: Celles-cy ſont les foſſes *Maxillaires* & les foſſes *Temporales*. Les communes ſont les *Orbitaires*, les *Naſales*, les *Pterygoïdiennes*, les *Jugulaires*, & la *Palatine* qui eſt impaire.

Les foſſes Maxillaires ſont des enfoncemens à a partie moyenne & antérieure de cet Os, qui n'ont aucun uſage particulier.

Les foſſes Temporales ou *Glenoïdes* du Temporal

ſervent à l'articulation de la Machoire inférieure.

Les foſſes Orbitaires renferment l'organe de la vûë. Elles ſont formées par la partie inférieure du Coronal, qui en compoſe la Voute ; l'Os Unguis, & l'Os Ethmoïde font la partie laterale interne ; l'Os Sphénoïde & l'Os de la Pomette forment la laterale externe ; & l'inférieure ſe trouve dans le Maxillaire & l'Os du Palais.

Les foſſes Naſales ſervent par la quantité de plis & de replis de leurs Cellules à l'organe de l'Odorat. Elles ſont formées par le concours des Os maxillaires, des Os du Palais, de l'Os Sphénoïde, de l'Os Ethmoïde, des Os du Nez & du Vomer.

Les foſſes Pterygoïdiennes ſont remplies par des fibres muſculeuſes ; & faites par l'Os ſphénoïde & les Os du Palais.

Les foſſes Jugulaires contiennent l'extremité ſupérieure de la Veine jugulaire interne qui fait un cul de ſac commun à l'Os Temporal & à l'Os Occipital.

La foſſe Palatine eſt unique ; elle ſert de voute à la Bouche, & eſt compoſée des Os maxillaires & des Os du Palais.

Il y a dans l'intérieur des Os de la Tête, de chaque côté, trois Sinus. Les *Frontaux*, les Sinus *Sphénoïdaux* & les Sinus *Maxillaires*.

Les Sinus Frontaux ſont placés dans l'entre-deux des Lames du Coronal à leur partie inférieure.

Les Sinus Sphénoïdaux ſe trouvent dans le Corps de l'Os Sphénoïde.

Les Sinus Frontaux & Sphénoïdaux s'ouvrent par de petites ouvertures dans les Cellules Ethmoïdales.

Les Sinus Maxillaires sont creusés dans les Os du même nom, l'Ouverture de ces Sinus se fait sous la Lame inférieure de l'Ethmoïde.

Les fosses internes du Crane sont au nombre de neuf, on en compte sept propres & deux communes. Les propres sont les deux *Coronales*, les quatre *Occipitales* & la fosse *Pituitaire* qui est impaire. Les communes sont les deux fosses *Temporales*.

Les fosses Coronales, creusées dans la partie postérieure & interne du Coronal, contiennent la face antérieure du Cerveau.

Des fosses Occipitales deux se trouvent supérieures & deux inférieures; les supérieures reçoivent les extremités des Lobes postérieurs du Cerveau, & les inférieures ceux du Cervelet.

La fosse Pituitaire, située sur la Selle Turcique de l'Os sphénoïde, renferme dans son enceinte la Glande du même nom.

Les fosses Temporales, communes à l'Os sphénoïde & aux Os temporaux, reçoivent les Lobes moyens du Cerveau.

La face externe du Crane a quinze trous, treize propres & quatre communs. Les propres sont les *Surciliers*, les *Orbitaires* externes, les *Pterygoïdiens*, les *Stylomastoïdiens*, les *Mentoniers* & le *Palatin* antérieur ou incisif. Les communs sont

les *Guſtatifs*, ou *Palatins* poſtérieurs, & les *Sphéno-palatins*, ou *Palatins Sphénoïdaux*.

Le Surcilier ſert au paſſage du Nerf frontal de la cinquiéme paire ; il eſt creuſé à la partie ſupérieure de l'Orbite, d'où il tire quelque fois le nom d'Orbitaire ſupérieur ; on rencontre ſouvent une échancrure à ſa place.

Le trou Orbitaire externe ou inférieur eſt l'extremité d'un conduit par où paſſe la fin de la Branche maxillaire ſupérieure du Nerf de la cinquiéme paire, pour ſe perdre à la Joue.

Le Pterygoïdien donne paſſage à une Veine de la Jugulaire interne, & ſe trouve creuſé au deſſus des Apophyſes Pterygoïdes du Sphénoïde.

Les trous Stylomaſtoïdiens ſervent de debouché externe à la portion dure de la ſeptiéme paire ; ils ſont placés entre les Apophyſes ſtyloïdes & maſtoïdes.

Les trous Mentonniers, à la Machoire inférieure, ne contribuent pas peu à la ſortie de la Branche maxillaire inférieure de la cinquiéme Paire, qui ſe perd au Menton.

Le trou Palatin antérieur ou inciſif eſt bouché dans l'Homme & n'eſt ouvert que dans le Squelet & dans le Ruminant. Il eſt compoſé de deux trous dans le Nez, leſquels trous n'en forment qu'un dans la partie antérieure de la Voute palatine.

Les Guſtatifs, ou les trous palatins poſtérieurs, étant formés par les Os du Palais &

les Maxillaires, laiſſent paſſer chacun une branche du Nerf maxillaire ſupérieur.

Le Sphénopalatin ou Palatin-Sphénoïdal, compoſé des Os ſphénoïde & du Palais, donne paſſage à un filet du Nerf de la branche inférieure du Maxillaire ſupérieur & à des Artères & de Veines.

On compte trente trous internes à la baſe du Crane, dont deux ſont impairs, vingt propres, & huit communs. Les impairs ſont l'*Epineux* & le grand trou de l'Occipital. Les propres ſont les *Olfactifs*, les *Optiques*, les *Maxillaires* ſupérieurs, les *Maxillaires* inférieurs, les petits *Ronds*, les *Auditifs*, les *Innominés*, les *Condyloïdiens* antérieurs, ou *Lingaux*, les *Condyloïdiens* poſtérieurs, & les *Pariétaux*. Les communs ſont les *Déchirés* poſtérieurs, les *Orbitaires* internes & ſouvent les *Maſtoïdiens*.

Le trou borgne ſurnommé Epineux, qui eſt à la partie antérieure du *Criſta-Galli* eſt ſouvent commun avec le Coronal & l'Ethmoïde. L'extremité de la Faulx de la Dure-Mère s'y attache, & s'y inſinuë.

Le trou Occipital ſert au paſſage de la Moëlle allongée dans le Canal de l'Epine du Dos; elle y change de nom, & prend à ce trou celui de Moëlle de l'Epine.

Les trous Olfactifs ſont répandus en ſi grand nombre ſur cette Lame qu'on ne ſçauroit les compter, & en déterminer le nombre. Comme

il n'y a que la premiére Paire qui y passe, avec un filet de la cinquiéme, on ne les divise en général qu'en deux trous.

Le trou Optique perce l'Os sphénoïde à sa partie antérieure, & sert au passage du Nerf du même nom pour entrer dans l'Orbite.

Le Maxillaire supérieur ou grand Rond, fait passer la seconde Branche de la cinquiéme Paire, qui se distribuë à la Machoire supérieure.

Le Maxillaire inférïeur, ou Ovalaire, laisse passer la troisiéme Branche de la cinquiéme Paire, qui se perd à la Langue & à la Machoire inférieure.

Le petit Rond, ou le trou de l'Artère de la Dure-Mère, se trouve souvent dans l'union de la Suture, qui unit l'Os sphénoïde au Temporal; l'Artère qui se distribuë à la Dure-Mère le traverse, & lui donne son nom.

L'Auditif est creusé dans l'Os temporal; il forme un cul de sac, qui est partagé par une Ligne osseuse, qui le traverse obliquement, & sépare la portion dure de la portion molle du Nerf de la septiéme Paire.

Le trou Innominé, au dessus de l'Apophyse pierreuse, dans sa partie antérieure, communique avec l'Aqueduc de *Fallope*; quelques filets nerveux de la portion dure passent par ce trou pour se perdre à la Dure-Mère.

Les trous Condyloïdiens antérieurs ou trous

lingaux, donnent une iſſuë à la neuviéme Paire, nommée *Linguale*, d'où ils tirent leur nom, parce qu'elle ſe diſtribuë à la Langue.

Les Condyloïdiens poſtérieurs ſervent de route à une Veine qui communique, des Sinus de la Moëlle de l'Epine, à la Veine jugulaire.

On voit paſſer par les trous pariétaux, placés à l'Angle poſtérieur & ſupérieur de cet Os, une Artère & une Veine; mais quelquefois on ne rencontre qu'un ſeul de ces trous.

Les trous déchirés antérieurs ſont communs aux Os Sphénoïdes & Temporaux; ils ſervent de débouché à l'Artère Carotide, à ſon entrée dans le Crane & ſont remplis par la Dure-Mère.

Les déchirés poſtérieurs ſitués entre l'Occipital & les Temporaux, donnent paſſage au Nerf de la huitiéme Paire, au Compagnon de la huitiéme Paire & à la Veine jugulaire interne, ou les extrémités des Sinus lateraux.

Le trou Maſtoïdien, commun au Temporal & à l'Occipital, fournit par ſon obliquité un paſſage à une Artère, & à une Veine, il prend le nom de Maſtoïdien par ſa ſituation ſur l'Apophyſe Maſtoïde.

L'Orbitaire interne, creuſé dans l'Os Ethmoïde & le Coronal de chaque côté, laiſſe un filet de la Branche naſale de la cinquiéme Paire, qui de ce trou rentre dans le Crane, par les trous Olfactifs; pour en reſſortir de nouveau, & ſe perdre dans le Nez.

On

On compte quatre Conduits internes ; deux pour les Artères Carotides, & deux nommés Acqueducs de *Fallope*. Les premiers servent au passage de l'Artère Carotide & du Nerf Intercostal ; & Les deux autres sont pour la portion dure du Nerf Auditif.

Les Conduits externes sont au nombre de cinq de chaque côté, dont quatre propres & un commun ; les propres sont les *Maxillaires* supérieurs par lesquels passent les Nerfs maxillaires supérieurs ; ils commencent dans l'Orbite & s'ouvrent extérieurement par le trou Orbitaire inférieur dans la fosse maxillaire.

Les *Maxillaires* inférieurs qui s'ouvrent à la partie postérieure & interne de la Machoire, & se terminent au trou Mentonier, ils sont remplis par les Nerfs & les Vaisseaux des Dents inférieures.

Le Conduit de l'Oreille externe qui sert pour le passage de l'Air dans l'Oreille externe ; & celui de la Trompe d'*Eustache* pour l'introduction de l'Air de la Bouche, dans la Caisse du Tambour.

Le Conduit commun est le *Nasal* ou *Lachrymal* ; il est formé par l'union des échancrures ou Goutières des Os Unguis & Maxillaires, il sert au passage des Larmes de l'Orbite dans le Nez.

Les Fentes, qu'on rencontre à la Tête, sont au nombre de quatre, deux externes & deux internes. Les internes sont les *Sphénoïdales* ; elles sont

formées par l'Os Sphénoïde & ſouvent par une portion du Coronal ; elles ſervent au paſſage de la troiſiéme, quatriéme, une Branche de la cinquiéme & ſixiéme Paires, avec la Veine Ophthalmique & quelques petites Artèrioles.

Les externes ſont les Fentes *Sphéno-Maxillaires* ; elles ſont faites par l'union des Os maxillaires & du Sphénoïde ; elles donnent paſſage à la Branche antérieure du Nerf maxillaire ſupérieur, & à des Artères qui ſe diſtribuent dans l'Orbite aux Muſcles de l'Oeil & au Globe. Les Veines rapportent le Sang des parties où les Artères l'avoient diſtribué.

On compte dans l'intérieur du Crane pluſieurs Sciſſures, dont l'une ſe trouve à la partie moyenne du Coronal, qui ſe continuë ſous la Suture Sagitale ; elle eſt creuſée en cet endroit ſous l'un & l'autre Pariétal, elle paſſe enſuite ſur la partie moyenne, ſupérieure & interne de l'Occipital, & ſert à contenir le Sinus Longitudinal ſupérieur. Les Sciſſures, qui ſont creuſées dans la face interne des Pariétaux, logent l'Artère de la Dure-Mère.

Cette Artère y forme comme des Enervures de feüilles de Figuier, par la quantité & par la diviſion de ſes Branches.

Il y a trois Sciſſures à l'Os Temporal ; la première eſt pour l'Artére de la Dure-Mère, la ſeconde pour le Sinus ſupérieur de la Roche pierreuſe, & la troiſiéme eſt commune avec

le Pariétal & l'Occipital, pour le Sinus lateral.

Indépendamment de la Sciſſure ſupérieure, qui eſt commune entre l'Occipital, le Coronal & les Pariétaux, on en compte encore quatre à l'Occipital, deux ſupérieures & deux inférieures communes avec les Pariétaux, & les Temporaux. Les Sinus lateraux, formés par la diviſion du Sinus Longitudinal ſupérieur, paſſent l'un d'un côté, & l'autre de l'autre; & creuſent deux Sciſſures ſur les parties laterales moyennes de l'Occipital, qui ſe portent en ſe continuant ſur l'Angle inférieur & poſtérieur du Pariétal & du Temporal, & ſur la partie inférieure de l'Occipital, où ils forment encore deux Sciſſures inférieures, qui ſe terminent au trou déchiré poſtérieur.

Quelques remarquables que ſoient toutes ces cavités, on en trouve encore de moins conſidérables, comme les impreſſions digitales du Coronal, du Sphénoïde & des Temporaux. Les petits trous de l'Os de la Pomette, des Os du Nez, &c. Les Sinuoſités Temporales pour le Muſcle Crotaphite, la Goutiére Sphénoïdale, ou Occipitale, pour la Moëlle allongée, &c.





CHAPITRE VIII.

De l'Attache des Muscles aux Os de la Tête.

LA Description, que nous avons faite de toutes les Cavités tant externes qu'internes de la Tête, seroit imparfaite, si nous ne suivions pas l'Ordre Ostéologique, en parlant de l'endroit de l'Attache ou Insertion des Muscles. Ainsi nous dirons que les Muscles suivans, prenent leur Attache au Coronal.

Sçavoir.

Les Frontaux,
Les Surciliers,
L'Orbiculaire des Paupières,
Le Releveur de la Paupière supérieure,
Le Releveur de l'Oeil ou le Superbe,
Et le Crotaphite,

On ne compte que le *Crotaphite* qui s'attache au Pariétal.

Au Temporal sont attachés,

Le Crotaphyte,
Le Zygomatique,
Le Masseter,
Le Digastrique,
Le Styloglosse,
Le Styloceratohyoïdien,

Le Stylopharyngien,
Le Sternomaſtoïdien,
Le Splenius,
Le petit Complexus,
Le Periſtaphylin interne,
Le Petropharyngien,
Le Réleveur de l'Oreille,
Le Muſcle antérieur de l'Oreille,
Et le Muſcle poſtérieur,

A l'Os Sphénoïde s'attachent,

Le Crotaphite,
Le Pterygoïdien interne,
Le Pterygoïdien externe,
Le Sphénopharyngien,
Le Sphénoſalpingoſtaphilin ou Periſtaphilin externe,
Et le Muſcle abducteur de l'Oeil.

Partent de l'Os Ethmoïde,

Le Muſcle adducteur de l'Oeil,
Et le grand Oblique de l'Oeil,

A l'Occipital vont ſe terminer ou prennent attache ſixe,

Les Occipitaux,
Les Splenius,
Les Complexus grands & petits,
Les grands Droits antérieurs,
Les petits Droits anterieurs,
Le grand Droit poſtérieur,
Le petit Droit poſtérieur,
Le petit Oblique,
Le Sternomaſtoïdien,

Le premier Tranſverſaire antérieur,
Et le Céphalopharyngien.

Aux Os du Nez s'attachent,

Le pyramidal,
Le Mirtiforme,
Et l'oblique.

Aux Os Maxillaires ſe terminent ou s'attachent,

Le grand Inciſif,
Le petit Inciſif,
Le Bucinateur,
L'Orbiculaire des Paupières,
Le Canin,
L'Abbaiſſeur de l'Oeil,
Le petit Oblique,
Et l'Orbiculaire des Lévres.

A l'Os de la Pomette tiennent;

L'Orbiculaire des Paupières,
Le Zygomatique,
Le Maſſeter,
Et le Crotaphite.

De l'Os du Palais viennent;

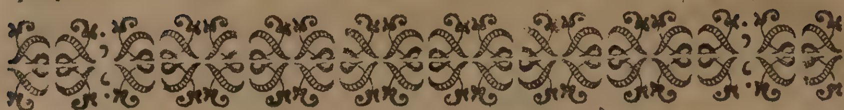
Les Periſtaphilopharingiens,
Le Palatoſtaphilin.

A la Machoire inférieure ſe terminent, ou prennent leurs attaches fixes,

Le Triangulaire des Lévres,
Les Inciſifs inférieurs,
Le Quarré,
Le Buccinateur,

L'Orbiculaire ,
Les Peauciers ,
Les Pterygoïdiens internes ,
Les Pterygoïdiens externes ;
Le Maſſeter ,
Le Milohyoïdien ,
Le Geniohyoïdien ,
Le Milogloſſe ,
Le Geniogloſſe ,
Le Geniopharyngien ,
Le Milopharyngien ,
Le Crotaphite ,
Et le Digaſtrique.





CHAPITRE IX.

De l'Epine du Dos en général.

ON ne peut terminer le Traité de la Tête & des parties qui en dépendent que par la description Osteologique de l'Envellope de la Moëlle Epiniére, il suffit d'avoir parlé de cette continuation du Cerveau, de la Moëlle allongée & des Envellopes internes pour ne pas passer sous silence, celle des Os qui l'entoure.

Je commence par le Tronc, ou la seconde Partie du Squelet que je divise en Epine, en Thorax & en Os innominés. l'Epine est cette Partie du Tronc, qui renferme dans son Canal la Continuation de la Moëlle allongée, cette Epine est formée par l'assemblage & par l'arrangement de plusieurs Os nommés Vertebres, de l'Os Sacrum & du Coccyx. Elle s'étend depuis l'Occipital jusqu'à l'extremité du Coccyx; elle s'articule avec le premier, & se termine à l'autre.

La différence de la figure de l'Epine dépend de la maniére dont on l'envisage. Si c'est par devant, on diroit que c'est une Pyramide dont l'Os Sacrum est la Base; & si on la regarde lateralement, il semble qu'elle forme des

Courbures

Courbures différentes; puiſqu'elle ſe porte au Col, en devant; & qu'elle ſe retire au Dos, en arriere, pour ſe porter de nouveau en devant aux Lombes, & former ſur l'Os Sacrum un enfoncement qui devient une ſeconde fois antérieur par la pointe du Coccyx.

L'Epine paroît très-unie & fort égale dans ſa Partie antérieure, & très-inégale dans la poſtérieure, puiſqu'elle y eſt hériſſée de Pointes ou d'Apophyſes diverſement arrangées. Dans ſes Parties laterales on trouve des Trous, dans l'intervalle des piéces, qui répondent à un Canal qui perce cette Colomne depuis la premiére Vertebre juſqu'à l'extrémité de l'Os Sacrum.

On diviſe les piéces qui compoſent l'Epine en ſimples & en compoſées. On entend par piéces ſimples, un Os ſeul nommé *Vertebre*, & par compoſées, celles ou pluſieurs Os ſont unis dans l'Enfance par un ou pluſieurs Cartilages, leſquels s'oſſifient enſuite dans l'Adulte, comme l'Os Sacrum & le Coccyx.

On diviſe encore ces Os en Vertebres vrayes & en fauſſes, on entend par les Vertebres vrayes les vingt-quatre Supérieures, & par les fauſſes Vertebres l'Os Sacrum & le Coccyx. On diſtingue les vingt-quatre Vertebres en *Cervicales*, en *Dorſales* & en *Lombaires*.

Les Vertebres Cervicales, ou celles qui forment le Col, ſont au nombre de ſept; douze entrent dans la compoſition du Dos, & les

cinq dernières sont pour les Lombes. L'Os Sacrum se trouve dans l'Adulte composé d'une seule piéce, & dans l'Enfance il est formé de cinq, & quelquefois même de six. Le Coccyx est fait de trois ou quatre piéces qui s'unissent dans un âge avancé, & qui sont séparées les unes des autres par un Cartilage qui s'ossifie dans la suite.

ARTICLE PREMIER.

Des Vertebres en général.

IL faut en général considerer à chaque Vertebre un Corps arrondi en devant, & par côté, qui a deux faces l'une supérieure & l'autre inférieure, les Eminences & les Cavités qu'on y trouve rendent sa Partie postérieure très-inégale. Ces Eminences sont des Apophyses & des Epiphyses, les Apophyses sont au nombre de sept, une Epineuse, deux Transverses & quatre obliques, & les Epiphyses de cinq.

La premiere des Apophyses est nommée *Epine*, elle donne ce nom à toute la Colomne, & se trouve placée postérieurement. Les deux Transverses sont aux Parties laterales, & des Obliques, deux sont supérieures & deux inférieures; celles-ci servent à l'articulation postérieure des Vertebres, & s'appellent Apophyses *Articulaires*. Quand aux cinq Epiphyses, deux sont au

Corps, l'une à la face ſupérieure & l'autre à l'inférieure, la troiſiéme eſt à l'extremité de l'Apophyſe épineuſe, & les deux autres au bout des Apophyſes tranſverſes.

Les Cavités forment un Trou & quatre Echancrures, le Trou qui eſt placé à la Partie moyenne & poſtérieure de la Vertebre, ſert à former le conduit. Il ſuffit que toutes les Vertebres ſoyent unies enſemble pour cela.

Les Echancrures ſont placées lateralement au nombre de quatre, deux de ces Echancrures ſont ſupérieures & deux inférieures. Quand ces Echancrures ſont unies, & ſe rencontrent avec les Echancrures des Vertebres voiſines, elles forment des Trous pour le paſſage des Nerfs qui viennent de la Moëlle renfermée dans le conduit.

Les généralités des Vertebres ainſi demonſtrées, voyons ce qu'elles ont de particulier dans leurs différentes poſitions.

ARTICLE II.

Des Vertebres du Col.

LES Vertebres Cervicales ont en général des particularités, tant à leurs Corps, qu'à leurs Apophyſes, ſoit tranſverſes, ſoit épineuſes, ſoit obliques.

Le Corps de ces Vertebres va en diminuant

comme une Pyramide depuis la ſeptiéme juſques à la troiſiéme Vertebre. Leur face ſupérieure eſt concave pour s'accommoder à la convexité de la face inférieure, de celle, du deſſus qui eſt convexe.

Leurs Apophyſes Tranverſes ſont comme doubles, ſéparées & unies, preſque à leurs extrémités, ce qui forme un trou rond pour le paſſage de l'Artère & de la Veine vertèbrale ; la partie ſupérieure de cet Apophyſe eſt creuſée en Goutière profonde pour contenir les Nerfs Cervicaux, & les communications des Artères & des Veines vertebrales avec les Artères & les Veines Spinales.

Les Apophyſes Epineuſes ont une Bifurcation dans leurs extrémités, qui diſtingue les Muſcles *Entrépineux* de *Covvper*. On voit regner à la partie ſupérieure de ces Apophyſes une Epine, qui eſt reçûë dans une Raïnure creuſée au deſſous de l'Apophyſe Epineuſe de la Vertebre, qui lui eſt ſupérieure.

Les Apophyſes Obliques ſupérieures des Vertebres du Col ſont tournées par leur obliquités, en haut & en arrière, tandiſque les inférieures ſont antérieures, & tournées en bas aux deux premières & à la dernière près. Le trou commun, qui les perce, eſt comme Triangulaire, & plus grand que celui des Vertebres du Dos.

§. I.

La première Vertebre eſt ſurnommée *Atlas*, parce qu'elle ſoutient la Tête, & qu'on a feint dans la Fable, que le Ciel étoit ſoutenu & porté par le Mont Atlas. Elle paroit formée de deux Corps ou Maſſes Oſſeuſes, qui ſont réunies en devant par une portion oſſeuſe, & poſtérieurement par un demi Cercle inégal & marqué de quelques impreſſions muſculaires, ce qui produit un trou irrègulier plus large par derrière que par devant, où les deux Corps oſſeux ſe trouvent placés lateralement, & diminuent en cet endroit la largeur de cette Cavité.

Chacune de ces Maſſes Oſſeuſes produit de ſon côté trois Apophyſes, deux obliques & une tranſverſe; celle-cy paroit partir d'une baſe large, applatie tant en deſſus qu'en deſſous, & percée perpendiculairement dans ſon milieu, auprès de ſa racine, par un trou qui lui eſt commun avec les autres Vertebres du Col.

Son Apophyſe oblique eſt preſque Horiſontale, & ſon Obliquité ne provient, que de ce qu'elle ſe rapproche en devant de celle de l'autre côté, & s'en écarte par derrière, puiſqu'elle eſt creuſée pour loger le Condyle de l'Occipital. Le bord externe en eſt plus rélevé que l'interne.

L'Apophyſe Oblique inférieure eſt plate,

légerement concave, & presqu'arrondie ; elle s'incline du haut en bas, & de dedans en déhors. On rencontre au côté intérieur de chaque Maſſe, une petite Cavité inégale, qui sert à l'Attache d'un ligament, placé à la partie postérieure de l'Apophyse Odontoïde de la seconde Vertebre. On remarque à la partie postérieure de la portion osseuse, qui unit les deux Corps lateraux de cette Vertebre, une petite face unie, & égale, & une légere élevation à sa partie antérieure.

On trouve, sur les parties laterales du Cercle postérieur, deux Sciſſures, qui commencent au trou de l'Apophyse transverse ; elles sont creusées sous l'Apophyse oblique supérieure, pour le contours que forme en cet endroit l'Artère vertebrale, afin d'entrer dans le Crane, par le grand impair de l'Occipital.

On voit postérieurement quelques inégalités qui répondent à l'Apophyse épineuse des autres Vertebres.

§. II.

La seconde Vertebre du Col est nommée *Tournoyante* ou *Axis*, parce que la Tête tourne sur cette Vertebre par l'interposition de la première. Ses mouvemens lateraux ne se faisant que sur la seconde.

Le Corps de cette Vertebre est doublement plus haut que le Corps des autres Vertebres du

Col, elle a une éminence arrondie à sa Partie supérieure & antérieure, & son Corps s'éleve supérieurement en pointe émoussée comme un Pivot qu'on appelle Apophyse *Odontoïde*.

Cette Apophyse sert d'Aissieu à la première Vertebre pour la faire tourner comme une Rouë sur son Pivot. On trouve à la partie antérieure & à la postérieure de cette Apophyse deux impressions, ou facettes, l'antérieure répond à celle de la partie postérieure de la première Vertebre; la postérieure forme une légere Sinuosité pour le Ligament qui retient & bride cette Apophyse dans sa cavité ou dans son trou particulier.

On remarque sur la partie supérieure de l'Apophyse Odontoïde quelques inégalités pour servir à l'attache des Ligamens, qui partent de cette Apophyse pour se rendre au bord du grand impair de l'Occipital.

Les Apophyses Obliques supérieures sont plus antérieures que les inférieures, elles sont placés au côté de l'Apophyse Odontoïde; leur Obliquité est du dedans au déhors, & du haut en bas aux inférieures près, qui sont portées de devant en arrière & du haut en bas.

Ses Apophyses Transverses sont fort courtes, & se portent légerement en bas; le trou qui les perce est un peu oblique, & en forme de Canal; il se porte du dedans en déhors, sous l'Apophyse Oblique supérieure.

L'Epine ou Ligne osseuse de la partie supé-

rieure de l'Apophyse Epineuse est fort saillante, la cavité inférieure qui lui répond est plus cave qu'aux autres Vertebres du Col. Ses Echancrures supérieures sont si superficielles qu'elles ne paroissent presque pas.

§. III.

Les autres Vertebres du Col ne différent en rien les unes des autres que par leur grosseur qui va en augmentant depuis la troisiéme, jusqu'à la septiéme, celle-cy a son extremité inférieure moins convexe que celles qui lui sont supérieures; son Apophyse épineuse n'est pas si courbée; elle est plus droite, point du tout fourchuë & à une espèce de Tête arrondie inégalement.

ARTICLE III.

Des Vertebres du Dos.

LEs Vertebres du Dos ont leurs Corps plus gros, plus arrondi, plus poreux, & plus porté en avant, que celui des Vertebres du Col, nous en avons conté douze. Il n'y a qu'à regarder l'Epine lateralement pour ne pas douter que leur Corps augmente plus en avant que sur les côtés.

On trouve aux parties laterales de ces vertebres tant dans leur bord supérieur qu'à leur inférieur

rieur, quatre Facettes ou Cavités Obliques garnies d'un Cartilage articulaire, pour ſervir à loger le Condyle des Côtes. La Facette ſupérieure avec la Facette inférieure d'une autre vertebre, forment une Cavité capable de contenir cette Eminence par ſon Obliquité.

La première vertebre du Dos reçoit dans ſa Cavité ſupérieure le Condyle de la première Côte. La onziéme & la douziéme n'ont qu'une petite Cavité de chaque côté, qui reçoit auſſi le Condyle des deux dernières Côtes.

Les trous mitoyens de ces Vertebres ne ſont plus Triangulaires, ou de figure approchante à celle qu'ils avoient aux Vertebres du Col; ils en ont au contraire une ronde.

Les Apophyſes Epineuſes ſont longues, courbées en bas & arrondies par leurs extremités, en forme de petite Tête irrégulière; la Ligne Oſſeuſe de leur Dos eſt plus ſaillante, & la Cavité qui la loge eſt plus cave; la Courbure de ces Apophyſes Epineuſes ne commence qu'environ à la ſeconde ou troiſiéme Vertebre; & à la dixiéme ces Apophyſes s'élevent de nouveau.

On remarque à la partie ſupérieure de ces Vertebres auprès du trou mitoyen entre les les deux Apophyſes Obliques ſupérieures une grande échancrure, qui va de l'une à l'autre.

Les Apophyſes Tranſverſes ſont longues, portées en arrière; leur extremité ſe termine en Tête inégale. On découvre ſur ſa partie

antérieure une Cavité Glénoïde ſuperficielle, pour recevoir la Tuberoſité de chaque Côte. Ces Apophyſes diminuent inſenſiblement dépuis la première. Les deux dernières n'ont point de ces Cavités, & ne reçoivent point par conſequent de Tuberoſité.

On trouve au deſſus des Apophyſes tranſverſes les Obliques ſupérieures, elles ont leurs Faces éminentes tournées en arrière, les Apophyſes Obliques inférieures ſont caves & preſque perpendiculaires en devant. Les Echancrures laterales ſont entre ces Apophyſes & le Corps des Vertebres.

Les Difformités tantôt poſtérieures & tantôt laterales que l'on appelle *Boſſes*, viennent principalement à ces Vertebres; elles ne proviennent pour l'ordinaire que d'une moleſſe Rachitique, & d'un amincement de la partie antérieure du Cartilage qui unit le Corps des Vertebres, ce qui les oblige à ſe reſſerrer en devant & à ſe prêter plus facilement en arrière. Le ſuc oſſeux eſt determiné par-là à ſe porter plus facilement dans ces parties, à les groſſir peu à peu & à leur faire prendre plus de Courbure.

Les Topiques ſont incapables de guérir cette indiſpoſition; Ceux qui prétendent les guérir ou par des remèdes ou par des bandages, ſont de vrais Charlatans.

ARTICLE IV.

Des Vertebres des Lombes.

LE Corps des Vertebres des Lombes est plus considérable que celui des autres vertebres ; il est Poreux & Isolé, grossissant à mésure que les vertebres approchent de l'Os Sacrum, non pas en largeur, mais à proportion dépuis le bord supérieur jusques à l'inférieur. Ces bords forment comme une Lévre Osseuse tant à la partie supérieure qu'à l'inférieure de chaque vertebre ; le Cartilage qui unit ces Corps est plus épais qu'aux autres vertebres ; & le trou mitoyen s'agrandit & prend la figure à peu près des trous des vertebres Cervicales.

Les Apophyses Epineuses sont droites, courtes, fort larges, & écartées ; leur extremité est épaisse & inégale. La Ligne Osseuse supérieure est saillante, & en dessous sa Concavité est partagée par une Ligne superficielle ; celle de la dernière vertebre est la plus courte.

Ses Apophyses Transverses sont minces, étroites & plus longues que celles des vertebres du Dos. Elles augmentent jusques à la troisiéme pour diminuer ensuite, en sorte que la troisiéme est la plus longue.

Les Apophyses Obliques sont caves ; elles

ſont longitudinalement contournées, vis à vis l'une de l'autre. Les ſupérieures ſe trouvent détournées pour s'articuler avec les inférieures de la vertebre qui lui eſt ſupérieure ; & ſont éminentes pour s'accommoder à la Concavité des ſupérieures. Cette direction change inſenſiblement juſques à la dernière, dont les Apophyſes Obliques inférieures, ſont tant ſoit peu tournées en devant, pour s'articuler aux Apophyſes Obliques de l'Os Sacrum.

ARTICLE V.

De l'Os Sacrum.

LEs Fauſſes vertebres, qui compoſent l'Os Sacrum, ſont au nombre de cinq, & quelquefois de ſix. Comme elles ne ſont unies dans l'enfance que par un Cartilage qui s'oſſifie dans la ſuite, elles peuvent alors ſe ſéparer.

La réunion de ces Piéces ne forme qu'un ſeul Os qu'on nomme *Baſillaire* ou *Sacrum*, parce qu'il eſt comme la baſe & le fondement de la Colomne Oſſeuſe de l'Epine ; il eſt placé au bas du Tronc, entre les Os des Iſles, & forme la partie poſtérieure du Baſſin ; il a la figure d'une Pyramide renverſée, ou d'un Triangle oblong, dont la Baſe eſt ſupérieure & la Pointe inférieure.

On le diviſe en Faces, en Extremités & en

Bords ; il a deux Faces l'une antérieure & l'autre poſtérieure. L'antérieure quoique concave eſt égale & unie. La poſtérieure eſt convexe, inégale & raboteuſe. On remarque dans la Face antérieure des Eminences & des Cavités ; ces Eminences ſont le veſtige de l'union de ces Piéces en un ſeul Corps par un Cartilage oſſifié. On compte quatre ou cinq de ces Symphyſes plus ou moins ſenſibles ; elles ſont interrompuës par huit ou dix trous, diſpoſés en deux rangées qui paroiſſent formés par la rencontre des Echancrures des fauſſes Vertebres. Leur Orifice externe eſt évaſé ; ils communiquent dans un Conduit & ſervent à la ſortie des Paires de Nerfs ſacrées.

On découvre dans la Face poſtérieure, des trous qui répondent à ceux de la Face antérieure, quoique moins grands, moins évaſés, mais plus petits, & inégalement ouverts. Cette Face a des Eminences de pluſieurs eſpèces. On trouve perpendiculairement au milieu de cet Os, plus ou moins des Eminences pointuës, qui répondent aſſez aux Apophyſes Epineuſes des Vertebres. On rencontre au côté externe des trous de cette Face, des inégalités à certaines diſtance, qui paroiſſent répondre à des Apophyſes Obliques, & Tranſverſes, mêlées, confonduës, & comme ſoudées les unes avec les autres. On découvre entre ces inégalités deux enfoncemens de chaque côté, dont

le supérieur est plus grand ; ces enfoncemens sont percés de plusieurs petits trous qui pénétrent dans la substance de cet Os.

On remarque à la partie inférieure l'extremité du Conduit Spinal, qui traverse cet Os de haut en bas ; il est échancré au dessous, & dans ses parties laterales ; & on voit à côté de ce trou deux Apophyses qui répondent à deux autres semblables du Coccyx qu'on appelle Cornes de l'Os Sacrum.

On trouve à l'extremité supérieure ou à la Base de l'Os Sacrum, deux Apophyses obliques pour l'articulation de cet Os avec les Apophyses obliques inférieures de la dernière Vertebre des Lombes. On rencontre à la partie antérieure de ces Apophyses, deux Echancrures, pour former un trou avec celles de la dernière vertebre. On remarque encore entre ces deux Apophyses, une Echancrure, & l'ouverture supérieure du Conduit de cet Os ; il est inégalement Triangulaire, il diminuë en descendant, & communique également avec les trous de la Face antérieure, & ceux de la postérieure.

L'extremité inférieure ou la pointe de cet Os a une Echancrure de chaque côté ; elle est articulée par un Cartilage & par un Ligament avec le Coccyx.

Ses Bords, ou ses Parties laterales sont revétuës d'un Cartilage, qui s'unit avec les Os des Isles, & on y apperçoit plusieurs iné-

galités qui favorisent & qui aident beaucoup à cette union.

ARTICLE VI.

Du Coccyx.

LE Coccyx est un petit Os, de Figure triangulaire situé à l'extremité de l'Os Sacrum, composé de trois ou quatre pièces, soudées par un Cartilage, & qui est uni par sa base avec l'Os Sacrum.

On y remarque deux Apophyses ou Cornes, qui s'unissent avec celles de l'Os Sacrum; il est échancré aux parties laterales de sa Base; & ces Echancrures, conjointement avec celles de l'Os Sacrum, forment de petits trous.

Sa Face antérieure est égale & unie; la postérieure est convexe, & se porte en devant par sa pointe, ou extremité inférieure.

ARTICLE VII.

Des Articulatious de l'Epine du Dos.

L'Epine du Dos, est ce composé de Vertebres differemment arrangées, qui ne forment par leur union, qu'un Corps en Colomne. Il ne dépend que de nous de la rendre souple, pliable & flexible, ou solide & ferme.

Elle ne tire sa flexibilité & sa souplesse que de la multiplicité de ses pièces. C'est de cette même flexibilité & de cette même souplesse que dépendent toutes les attitudes de la Machine animale. Les Muscles & les Tendons, s'attachans à cette Colomne, lui donnent le mouvement, & la rendent aussi solide, & aussi ferme que si elle n'étoit composée que d'une seule pièce. Sa Structure legere la rend propre à tous ces mouvemens & fait qu'elle sert non seulement de soutien à plusieurs parties, mais même de Boëte à la Moëlle qui y est renfermée; elle n'est grosse à sa partie inférieure que pour soutenir plus facilement le poids des supérieures & des parties, qui y répondent & s'y attachent.

L'Os Sacrum, qui est la base & le fondement de cette Colomne, est soutenû lui même par les Os des Isles; il forme la partie postérieure du Bassin; & il en augmente le fonds inférieurement par sa courbure & par le Coccyx qui est à l'extremité.

On reconnoit deux sortes d'union à cette Colomne, une commune & une particulière & propre à ses parties. Les unions ou les Articulations communes qu'elle a avec les autres parties voisines sont avec la Tête supérieurement, avec les côtes lateralement, & avec les Os des Isles ou Innominés inférieurement. Les Articulations particulières à ses parties sont les unions de toutes les differentes pièces qui la composent.

La première Articulation commune eſt celle de la Tête avec la première Vertebre, cette union ſe fait par deux Eminences reçûës dans deux Cavités correſpondantes, qui procurent à la Tête les mouvemens de flexion, & d'extenſion, ce qui caractèriſe la ſeconde eſpêce de Charnière; les Condyles de l'Occipital ſont récouverts de leurs Cartilages, & reçûs dans les Cavités creuſées dans les Apophyſes Obliques ſupérieures de la première Vertebre, qui ſe trouvent recouvertes de même.

Cette Articulation ne concourt en rien aux mouvemens lateraux de la Tête, qui ſe font de droit à gauche & de gauche à droit. Ces mouvemens s'exécutent par la premiére Vertebre ſur la ſeconde, par ſon Apophyſe Odontoïde, qui ſert de Pivot pour faire ces demi-tours. Cette Apophyſe eſt fortement attachée à l'Occipital par un fort Ligament, qui ſe termine, de la Partie ſupérieure de cette éminence, au bord du grand impair de l'Occipital. Elle eſt comme bridée par un autre Ligament, qui la tient en raiſon, & qui eſt ſitué tranſverſalement, & attaché d'un côté & d'autre aux inégalités laterales des Maſſes Oſſeuſes de la première Vertebre; ce Ligament doit à ſa poſition le nom de Tranſverſal. Il ne permet à la première Vertebre que les] demi-tours à droit & à gauche.

Comme l'Articulation de la première Verte-

bre ſur la ſeconde a beaucoup de rapport avec le mouvement de la Tête ; j'ai crû qu'elles ne devoient pas être ſéparées des Articulations communes, quoi qu'elle fut entièrement propre aux piéces de l'Epine.

Il y a deux ſortes d'Unions laterales de l'Epine avec les Côtes, celle de la première, onziéme, & douziéme Côte, ſe fait par un Genou faux ; une Tête eſt reçûë dans une Cavité ; mais ſes mouvemens ſont bornés à ceux de la flexion & de l'extenſion ; s'ils en ont d'autres ils ſont peu ſenſibles. Les reſtantes s'articulent par les Condyles & par leurs Tuberoſités, avec le Corps des Vertebres & avec leurs Apophyſes Tranſverſes. Cette union ne procure aux côtes que deux mouvemens d'élevation & d'abbaiſſement, ce qui forme la ſeconde eſpéce de charnière.

Toutes Ces Articulations ſe font au moyen des Cartilages, qui revêtent ces differentes eſpéces d'Eminences & de Cavités.

L'union inférieure de l'Epine eſt faite par une veritable Symphyſe ſans mouvement, nommée *Synchondroſe* ; elle eſt formeé par un Cartilage, qui unit intimement l'Os Sacrum avec les Os Innominés.

Il y a auſſi deux ſortes d'union ou d'Articulation particulières dans les piéces de l'Epine ; l'une eſt avec mouvement & l'autre ſans mouvement. L'Articulation avec mouvement eſt une

Couliſſe; c'eſt celle que les Apophyſes obliques, ou Articulaires ont entr'elles; ce mouvement n'eſt pas fort ſenſible, quand une ſeule ſe meut, & on ne l'apperçoit bien que lorſqu'elles l'executent toutes enſemble, ſoit en ſe mouvant d'un côté ou d'autre, ſoit dans la flexion ou l'extenſion totale de l'Epine.

Plus on fait executer ces mouvemens à l'Epine, plus ces piéces ſe pretent facilement. Il n'y qu'à voir les Voltigeurs & les Danſeurs de Corde, les Contours ſurprenans qu'ils font par la ſoupleſſe de leur Epine, ne permettent pas d'en douter. Les Apophyſes obliques ſur leſquelles s'executent ces mouvemens ne font que gliſſer & paſſer les unes ſur les autres; les legères élevations ou les Cavités ſuperficielles de ces Apophyſes, bien loin d'être un obſtacle, à ce mouvement l'aident & le facilitent, parcequelles ſe trouvent récouvertes & revêtuës d'un Cartilage uni, liſſe & poli.

L'union ſans mouvement des piéces de l'Epine eſt celle du Corps de la Vertebre, elle ſe fait par un Cartilage plus ou moins épais, qui ſe trouve placé dans l'intervalle de deux Vertebres, où il unit la Face ſupérieure du Corps d'une Vertebre avec la Face inférieure du Corps de la Vertebre qui eſt placée au deſſus.

Leur épaiſſeur n'eſt pas égale; ils ſont plus épais en devant qu'en arrière, & à l'endroit, où il faut plus de mouvement. On peut l'obſer-

ver aux Cartilages des Vertebres Cervicales; mais beaucoup mieux encore aux Lombaires, qu'aux Dorſales; où l'on n'apperçoit que peu de mouvement. Leur compoſition n'eſt pas en tout la même que celle des autres Cartilages; ceux-ci ont peu de conſiſtance, parcequ'ils ſont humectés par une eſpéce de mucilage, qui ſe rencontre dans l'entre deux des Vertebres. S'ils ſont coupés horiſontalement, on les diroit compoſés de pluſieurs Cerceaux Cartilagineux très-minces renfermés dans leur Centres, & placés les uns auprés des autres.

S'ils ſont comprimés par une grande marche ou par quelque peſant fardeau qu'on aura mis ſur la Tête ou ſur les Epaules, ils contribuent au racourciſſement du Corps.

On explique par-là aiſement; comme on eſt plus petit de quelques lignes le ſoir que le matin; le Corps ſe remettant aprés le repos.

Les Cartilages, qui uniſſent le Corps des Vertebres & ceux qui ſervent aux articulations des Apophyſes Articulaires, ne ſont pas les ſeuls agents, qui concourent à leur union particuliére; elles en ont d'autres qui joints avec ceux-là forment cette union; ces agens ſont les Ligamens, qui entourent ces articulations nommées *Synevroſynchondroſiales*.

ARTICLE VIII.

Des Ligamens des Vertebres.

Les Ligamens, qui uniſſent les Vertebres, doivent être diviſés en communs & en propres. Les communs ſont au nombre de deux, l'un extérieur & l'autre intérieur. L'extérieur eſt une eſpéce de ſurtout ligamenteux qui s'étend depuis la premiére ou ſeconde Vertebre juſqu'à l'Os Sacrum, il récouvre preſque tout le Corps des Vertebres, en s'attachant fortement à chaqu'une d'elles; & il eſt formé de pluſieurs Trouſſeaux de Filets Ligamenteux, entrelaſſez longitudinalement, dont quelques uns ſont obliques.

Le Ligament intérieur tapiſſe toute la capacité du Canal de l'Epine, contre lequel il eſt fortement attaché principalement au contour du Trou de chaque Vertebre, par quantité de Filets, qui partent de ce Ligament pour pénétrer dans la Vertebre; par pluſieurs poroſités, qui ſe rencontrent dans la Surface interne de chaque Trou. Ce Ligament commence au grand impair de l'Occipital, & ſe termine à l'Os Sacrum. Son différent Callibre fait qu'on le compare à un entonnoir qui eſt élargi ſupérieurement, & qui ſe termine en pointe à ſa Partie inférieure, à l'extremité de l'Os Sacrum;

il eſtfortifié à ſon attache au bord du Trou de l'Occipital par une Bande ligamenteuſe très adherante à l'Occipital & à la premiére Vertebre.

Les Ligamens propres ſont, ou attachés au Corps ou aux Apophyſes. Les Ligamens propres au Corps de la Vertebre ſont de petits Ligamens très-forts, qui vont du bord d'une Vertebre au bord de l'autre Vertebre en ſe croiſant obliquement. Ils couvrent la circonférence du Cartilage de l'entre deux des Vertebres.

On diſtingue les Ligamens propres aux Apophyſes, par ceux qui aident à l'articulation des Vertebres, & par ceux qui ſe terminent d'une Apophyſe à celles qui ſont ou deſſus ou au deſſous. Ceux qui aident aux articulations ſont tous les Ligamens qui couvrent les Capſules ligamenteuſes, qui entourent les Apophyſes articulaires de toutes les Vertebres, tant de la premiére que de la derniére. Ces Ligamens ſont réunis en Trouſſeaux courts & forts attachés au bord de chaque Apophyſe, pour ſe terminer à l'Apophyſe voiſine en fortifiant la Capſule.

Les Ligamens, qui ſe terminent d'une Apophyſe à l'autre, ſont les Ligamens qui bouchent les Echancrures poſtérieures des Vertebres, ils ſont plats & élaſtiques de Couleur jaunâtre, attachez fortement à ces Echancrures.

On trouve à l'extremité des Apophyſes épineuſes un petit Ligament, qui va de l'une à l'autre. On remarque aux Apophyſes épineuſes des

Vertebres cervicales, qui ſont fourchuës, deux Ligamens, un à chaque Bifurcation.

Une Membrane ligamenteuſe ſe continuë dépuis le Ligament jaunâtre juſqu'à l'Epiphyſe de l'Apophyſe épineuſe, & ſépare le Côté droit du Côté gauche. On en trouve un ſemblable à chaque Apophyſe tranſverſe.

ARTICLE IX.

Des Ligamens de l'Os Sacrum à l'Epine du Dos.

LEs Ligamens, qui attachent l'Os Sacrum aux Os des Iſles, ſont un ſupérieur qui part de la Face interne de la Crete des Os des Iſles, pour ſe terminer à la Partie antérieure & ſupérieure de l'Os Sacrum. On obſerve dans la Partie poſtérieure pluſieurs petits Ligamens, qui viennent de la Levre interne de la Crete des Os des Iſles, & vont aux Parties laterales de l'Os Sacrum.

On en découvre inférieurement encore deux qu'on diſtingue en grand & en petit, & qu'on nomme *Sacroiſchiatiques*. Le grand eſt attaché à la Face externe de la Crete des Os des Iſles; il couvre les deux Epines poſtérieures, & s'attache au bord externe de l'Os Sacrum, pour ſe terminer en ſe retreſſiſſant à la tuberoſité de l'Iſchium.

Le petit eſt attaché au bord de l'Os Sacrum

& du Coccyx, il monte obliquement pour croiser le grand Ligament, auquel il eſt fort uni dans ſa Face interne, & ſe termine à l'Epine de l'Iſchium; ils forment tous les deux un Trou de l'Echancrure Iſchiatique par ou paſſent les Nerfs poſtérieurs de la Cuiſſe.

Les Fractures & les Diſlocations ſubites des Vertebres ſont abſolument mortelles. La paraliſie, qui ſurvient aux extrémités inférieures & à pluſieurs Viſcéres du Bas-Ventre, ne permet pas aux dejections de ſortir, ni même de ſe philtrer. Le Malade ſuccombe, le mouvement & le ſentiment manquent aux extrémités, & la Gangrene gagne toutes ces Parties.

La Mort eſt plus ou moins prompte, ſelon que l'endroit eſt fracturé ou diſloqué; les Vertebres du Col étant ou fracturées ou diſloquées l'interception des Eſprits dans toute l'étenduë de l'Epine procure une Mort plus prompte que ſi cette maladie étoit aux Vertebres des Lombes.

Les Diſlocations ne peuvent être parfaites, ſans qu'il n'y ait fracture aux Apophyſes obliques. Les remèdes ſont inutiles dans ce cas-là; les tentatives qu'on pourroit mettre en uſage pour tacher de reduire ces luxations, ne ſerviroient qu'à précipiter plûtôt le Malade & à lui cauſer même ſur le champ la Mort. Les exemples qu'on a vû, ne permettent pas d'en douter.

FIN.

TABLE DES MATIERES, CONTENUES DANS CE TRAITÉ.

PREMIERE PARTIE.

Du Cerveau, du Cervelet, de la Moëlle allongée des Nerfs & de leurs Enveloppes générales & particulières.



SECONDE PARTIE

De la Face & des Organe des Sens.

TROISIÉME PARTIE

CHAPITRE I.

FIN de la Table.



